



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

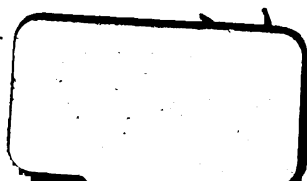
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

06B3



136

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI.

13

Appl. du.

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI.

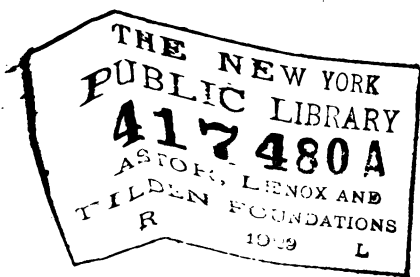
TOME 13.



TOURNAI,

MALO ET LEVASSEUR, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ.

JUILLET 1869.



WAB
1917
1917

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE TOURNAI.

SÉANCE DU JEUDI 2 AVRIL 1868.

M. F. Du BUS aîné, *président*.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est communiqué par le secrétaire à l'assemblée qui en approuve la rédaction.

OUVRAGES OFFERTS.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome VIII, 2^e livraison.

— *Revue générale, 4^e année. — Journal historique et littéraire, 34^e année. 3^e livraison, mars 1868.*

— *Revue catholique, 3^e livraison, mars 1868.*

BULLETINS T. XIII.

1

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de
dissement de Valenciennes. Tome XXII. N° 1, janvier

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres
beaux-arts de Belgique. 37^e année, 2^e série; tome 25,

— *Une médaille inconnue à Van Loon. Brochure in-8°*
5 pages avec une planche, par R. Chalon.

— *Curiosités numismatiques : monnaies rares et inédites.*
Brochure in-8° de 9 pages avec une planche, par le même.

— *La faulx du temps, qu'est-ce encore ? Essai de tablettes*
égéennes, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 78^e et 79^e li-
raisons; mars et avril 1868.

— *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la*
Belgique, publiées par M. Edm. Reusens, professeur à la
Faculté de théologie de Louvain. Tome V. 1868. 1^{re} i-
raison.

Voir page 104 de ce recueil un article intitulé : « *Taxe établie*
dans le diocèse de Tournai pour le séminaire provincial dit des
évêques, à Douai, communiqué par Mgr Voisin. »

— *Cartes de la Flandre ancienne et moderne. Plans de la*
ville de Gand, par A. Dejardin, capitaine du génie, membre
correspondant.

— *Deuxième supplément aux recherches sur les cartes de*
la principauté de Liège et sur les plans de la ville, par le
même.

— *M. l'abbé Vos, curé d'Ere, est nommé par la voie du*
statut membre titulaire de la société à l'unanimité des
membres présents.

Le secrétaire signale dans les derniers bulletins de la Commission royale d'histoire une notice très-intéressante de M. Pinchart, attaché aux archives de l'Etat, sur Roger de la Pasture dit Vanderweyden, peintre tournaïsen, et il demande s'il n'y aurait pas lieu de la reproduire, soit dans les Bulletins soit dans les Mémoires. Comme cette notice est fort étendue, on convient qu'il suffirait d'en publier un résumé, que M. l'abbé Huguet veut bien se charger de faire.

M. le président entretient l'assemblée des manuscrits de Dufief conservés à la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles et qu'il s'agit maintenant de faire imprimer. Ces manuscrits sont pleins d'intérêt pour nous, puisque Dufief était de Tournai et qu'il a probablement dirigé ses études au point de vue tournaïsen.

Mgr VOISIN communique une note intitulée :

De l'orgue, des cloches et du carillon, qui sera insérée dans les Bulletins.

La séance est levée.

DE L'ORGUE, DES CLOCHES ET DU CARILLON.

Voilà une annonce capable de produire beaucoup de bruit, et qui cependant est en tête d'un petit travail qui n'en fera guère. En communiquant à la Société des documents trouvés dans les archives de la cathédrale relatifs à ces trois objets, nous avons cru qu'il pourrait être utile de joindre quelques réflexions à cette communication.

L'orgue et la cloche ont été, dans le moyen-âge, les deux

ts qui ont contribué le plus puissamment à donner
aux cérémonies du culte ; et le carillon, qui oc-
place entre les deux, tenant de l'un et de l'autre,
écanisme et par sa sonorité, n'a pas moins effica-
ncouru au même but. Mais leur sort a été bien
leur rôle est bien changé : tandis que l'orgue a
importance qui le rend méconnaissable, l'usage de
ie et des carillons est devenu fort modeste. Nos
ous font encore entendre leurs joyeux sons aux
nnuels, mais elles sont en petit nombre, et les ca-
ont devenus le partage de quelques villes privilé-
ndis que les orgues ont dû, à cause de leur volume,
nées du sanctuaire pour être placées à la porte
es, d'où leurs sons fatiguent parfois bien plus les
u'ils ne portent à la piété.
umé, la grande différence qu'il y a entre le moyen-
et les orgues, c'est qu'anciennement on faisait
ruit à l'extérieur du temple pour annoncer à tous
monies religieuses qu'on allait y faire, et qu'aujourd'hui
e bruit se fait à l'église. L'airain parlait hors de l'é-
et on croyait que sa voix ne pouvait avoir ni trop de
ni trop de charmes pour attirer au lieu saint, où les
devaient chanter les louanges du Créateur, avec les seuls
mpagnements qui pouvaient les rendre plus harmonieu-
et plus agréables, tandis que maintenant, le bruit qui se
à l'église, bien souvent, empêche qu'on ne comprenne
paroles de la liturgie. Est-ce mieux ? non seulement
ne le pensons pas, mais nous le déplorons.
Un mot maintenant des orgues, des cloches et des caril-
s de la cathédrale. faire une idée de ce qu'étaient les
Nous pouvons nous cathédrale, par un contrat passé le
ciennes orgues de la

2 septembre 1615 entre le chapitre et le sieur de Bois pour leur réparation. Cette pièce n'a point de commentaire : on y voit que les petites et les grandes, qui étaient en mauvais état, devaient être neuves pour la somme de cent et cinquante florins. On compare ce modique salaire, stipulé pour le re- complet de deux orgues, et qu'on regardait comme un fait important qu'une commission d'hommes pris dans le sein du chapitre, avait été formée pour examiner les conditions de la convention ; qu'on compare nous, cette petite somme avec les prix fabuleux qu'on payait maintenant nos orgues, et on jugera de la différence qu'il y a entre ce que l'orgue était alors et ce qu'il est aujourd'hui.

Outre les orgues qui servaient pour les offices du chapitre, il y avait de petites orgues vis-à-vis de l'autel de la Sainte-Dame, en la croisée, où l'on chantait tous les jours la messe en musique. C'est de ces deux orgues qu'il est question dans la pièce suivante.

Extrait du volume des Actes capitulaires de 1615, reprenus aux archives de la cathédrale.

Séance du 2 septembre 1615.

Le dernier d'aoust xv^o et quinze, vénérables Srs messieurs maîtres Gilles du Thilleul, escolatre, Guillaume de Maest, Théodore Noppenus, Jan Cruce et Charles de Maest, chanoines de l'église cathédrale de Tournay, se sont réunis par part de messieurs de chapitre de la dite église, se sont venus et accordés avecq maistre Crespin Du Bois, maître d'orgues, lequel a accepté et prains de racommoder et rendre d'accord les orgues de la dite église cathédrale.

s que petites, et pour cest effect les démonter du tout
re les tuyaux et les rendre en tel estat comme si elles
toutes nœufes et en faire des nouveaux où il sera
g. Item de raccommoder les secrets et soufflets tant
and que du petit jeu et rendre lesdits orgues tant
que petits d'accord et en tel estat comme s'ils étaient
ce qu'icelluy maistre Crispin sera tenu de faire deve-
en tele manière qu'il debvra suffir à gens eux à ce
sans et au plus tôt que faire pourra sans pouvoir
et abandonner l'ouvrage encommenché pour cause
que. Et moyennant ce, les dits S^{rs} lui ont promis et
ent de paier la somme de cent cinquante florins
de vingt patars pièce, païables l'ouvrage estant
achevé et approuvé, promettant de s'obliger pour
ssement de ce que dessus, ensamble pour tous dom-
intérêts que, à son occasion, pourroient arriver
rgues et en donner caution suffisant, tant avec la
e son père que d'autres, à l'appaisement de mes-
tes et quantes fois en estant requis. En tesmoing
dit M^e Crispin a signé cest avecq moy notaire.
Estoit soubsigné : H. VANDERBEKE.

DES CLOCHES.

Durand, évêque de Mende, nous apprend
qu'il y avait au XIII^e siècle six sortes de cloches, et que
l'usage en était fort fréquent dans les églises cathédrales et
paroissiales. La cloche qui servait à appeler au réfectoire
s'appelait *sonilla* (1). Celle qu'on nommait *cymbalum* servait

à l'étymologie de ce mot, qui s'emploie encore en Italie
pour une petite cloche à son aigu.

pour le cloître. La troisième *nola* servait pour la
La quatrième était celle de l'horloge : elle se
nolula ou *dupla*. La cinquième *campana* se mettait
cher, *in campanili*. Et le *signum*, qui était la sixième
placée à la tour, *in turri*. On les distinguait aussi
mot de *tintinnabulum*, appellation qui était comm
toutes (1).

Dans les églises où l'ordre était bien observé, dit Du
on sonnait deux fois à Prime ; d'abord pour convoquer
assistants, puis pour commencer l'office. On sonnait
fois à Tierce, à Sexte et à None ; pour avertir, pour co
quer et pour commencer. On sonnait de la même ma
et les mêmes cloches aux Matines ; mais on ne sonnait
deux cloches à la Messe et aux Vêpres.

Il distingue trois manières de sonner, qu'il exprime
ces mots : *compulsare*, *depulsare* et *simpulsare*. On ne
servait que de la dernière manière depuis la septuagésim
jusqu'à Pâques.

Il serait peut-être bien difficile de déterminer le se
précis que donne Durand à ces trois mots ; le premier se
se trouve dans les dictionnaires, *compulsare* ; il signifiait
sonner toutes les cloches ensemble.

Quoi qu'il en soit, ces expressions étaient inconnues
Tournai au milieu du quinzième siècle ; et dans les détails
curieux que le livre des cérémonies de cette époque nous
donne sur la sonnerie, il n'en est question nulle part. Il y

(1) Ange Roccha, évêque de Tagaste, dans son ouvrage intitulé :
Commentarius de campanis, donne l'explication de douze mots qui
ont été employés pour désigner des cloches : *Tintinnabulum*, *petasus*,
codon, *nola*, *lobes*, *as*, *ceramentum*, *squilla*, *crotalum*, *signum*, *cloca*
et *campana*.

Ilors quatre manières de sonner les cloches : la simple, *cum hurtagio*, *cum verberatione campanarum*, *stormia*.

heurtage se faisait probablement en liant le battant de la cloche pour le faire servir de heurtoir pour tinter la cloche ; on agit les cloches avec un marteau à l'extérieur pour en les sons d'accompagnement qui se mêlaient avec ceux des cloches sonnées à la volée ; et l'*estourmie* était une sonnerie comme celle du tocsin, par laquelle on annonçait le commencement immédiat de l'office. *Stormus* et, en vieux français, *estourmie* sont d'ailleurs synonymes de tocsin. *Stormus* est le mot italien qui a cette signification (1).

Le livre des cérémonies, dont nous possédons un exemplaire écrit vers 1450, porte que les heures principales, aux fêtes, seront annoncées par les huit plus grosses cloches ; et cette étourdissante sonnerie était encore, aux cathédrales, renforcée par le *heurtage*, et le *frappage* de certain nombre de cloches. Les cloches frappées comme un heurtoir devaient être en repos, mais on pouvait agiter avec un marteau celles qui étaient en branle. L'expression *cum hurtagio* et *verberatione campanarum*, se sert le cérémonial à l'article de la sonnerie aux cathédrales, permet de croire que c'est ainsi que les moyens étaient employés simultanément.

Il n'est pas étonnant que l'on juge de ce que devait être la *stormie*, lorsqu'un grand nombre de cloches rapidement frappées remplissaient l'air de sons confus qui ne permettaient à personne d'ignorer que l'office allait commencer.

Senare la campana a stormo, e sonare per far curre lo gongolo.
Du Cange.

Nous donnerons comme pièces à l'appui de celle des extraits du cérémonial concernant la sonnerie.

On y voit que les cloches étaient réparties dans quatre clochers : deux grosses étaient placées à la tour Brébeuf, deux grosses et d'autres de moindre dimension au clocher Saint-Éleuthère, qui doit être celui qui est maintenant l'usage de la paroisse Notre-Dame. Il y avait aussi de quatre cloches au clocher Marie, qu'on sonnait particulièrement à la fête de saint Matthieu, et le jour de la Circumcision. Trois cloches sont désignées sous les noms de *Florera*, *Philippine* et de *Rogière*. Il y en avait de plus petites qu'on nommait les *Monnaulx*.

Lorsque Cousin écrivait le troisième livre de son histoire de Tournai, il y avait dans les quatre clochers de la cathédrale, trente quatre cloches, en comprenant celles du beffroi. Il nous dit que la plus grosse pesait 16,000 livres, la seconde 13,800 et la troisième 6,000 livres.

Cousin nous dit encore, que trois cloches furent perdues deux fois : en 1609 d'abord, puis, parcequ'elles n'étaient pas réussies, en 1612; c'étaient *Michelle* qui était placée au clocher Marie, et *Piate* et *Éleuthère* qui le furent au clocher Brunin. Il donne les trois distiques suivants composés à cette occasion par le chanoine Jean Bouché :

Dum sonat et nymbo hæc deficit urbe, MICHAEL,
Dissipet æthæras cœlica turba feras.

Accendat sonitu mærentia corda PIATUS,
Et zelo ad superas servidioris trabat.

Rumpat ELEUTHERIUS vitiorum vincula boatu
Jungat et angelicis libera corda locis.

La plus forte cloche fut cassée en 1713 et fut remplacée en 1714. On trouva alors que l'ancienne pesait 16,000 livres.

BULLETINS T. XIII.

3, et on y ajouta 2,600 livres de métal ; ce qui porta le total à 17,796 livres. On n'avons rien trouvé concernant la prétendue donation d'une cloche qui aurait été faite en 1580 par un Jean Hise ; et ce que dit Hoverlant, t. 66, page 88, d'une donation de grosse cloche par le magistrat en 1518, n'est pas plus fondé. L'ex-législateur s'appuie sur le témoignage d'un historien contemporain, qui aurait été témoin de la prise de cette cloche, fait par le doyen Antoine I. Aucun doyen du chapitre n'a porté ce nom. De 1501 à 1529 les doyens furent Charles de Créacques ou Jean Roberset, Denis II (d'après la Gallia belgica), Isambart de la Viesville et Pierre II le Barbier. Le droit qui était attribué au grand-maître de l'artillerie après la prise d'une ville qui avait été battue du canon était un obstacle aux accroissements de la place. Ce droit s'étendait à tout le métal qui se trouvait sur la place, et les habitants devaient le racheter. Après la prise de 1709, le poids de toutes les cloches de la cathédrale fut estimé comme s'élevant à 17,796 livres.

DES CARILLONS.

Les choses ont exercé une heureuse influence dans la moitié du quinzième siècle pour répandre le goût musical religieuse : ce sont les maîtrises d'enfants de t les carillons. On est d'accord pour reconnaître que les premiers carillons ont été faits en Belgique et en France, mais on ne sait pas préciser quelle est la localité où a été créé le premier. Il en est qui prétendent que c'est à Alost en Flandre, et qu'il aurait été fait en 1487, mais d'autres villes paraissent en avoir eu antérieurement à

cette époque et Tournai semble avoir été de ce no
le compte de la ville de 1595 contient l'article su
maître Nicolle Cailliel, carpentier, pour une journa
desservie à avoir refait, mis subz et jus le regiet
quettes qui sonnent les appeaux de l'orloge du
cinq sols.

La ville de Mons n'a probablement eu son premie
qu'en 1553. Ce carillon avait dix-neuf appeaux,
de l'heure et celle dite cloche-porte. Mais il y a
dès la fin du xv^e siècle, comme à Tournai des c
ajoutées aux cloches qui annonçaient les heures. L
du receveur du domaine de Mons de 1475-1476 r
une somme de trente sols, payée à Jacquemart M
logueur et meneur de l'orloge du chasteau de M
« avoir rallongié les vollans des appeaux dudit orl
v quevilles à caches scrvans aux thirans des
etc. » (1).

Au reste les premiers carillons ont été fort sim
n'avaient que quatre cloches ; et c'est du mot espa
drilla, d'où est venu le mot escadron, qu'on a tiré
carillon. On obtenait du battelage des cloches, de
avons expliqué le mécanisme, le même effet que
lonnage, et l'invention du carillon n'a consisté qu'à
de pédales, au nombre de quatre, qui étaient frap
la même personne ou par les broches d'un tambor
une fois que ce moyen eut été employé, on multi
cloches et les touches ou pédales ; et les gammes pe
bientôt d'aborder des mélodies plus variées, et de
compagner d'accords plus nombreux. Or c'est vers l

(1) Mémoires et publications de la Société des sciences, l
des lettres du Hainaut, 3^e série, tome 2^e, page 356.

siècle que ces progrès commencèrent à se réaliser et à répandre dans notre pays.

Une délibération du chapitre de Tournai, du 3 février 1766, me paraît prouver tout à la fois l'importance qu'on attachait au battelage, et indiquer l'époque où l'on a cessé d'en faire usage. Sur la proposition du chantre, le chapitre fut en délibération la question de savoir, s'il n'y aurait pas à supprimer l'un des deux offices de batteleur, et de n'en faire qu'un seul des deux. Cette affaire fut regardée comme assez grave pour nommer une commission spéciale à l'effet de l'examiner mûrement. Cette commission fut composée de l'archidiacre Robillart, de l'official et du maître de fabrique. Il y a tout lieu de croire que l'on établit alors un carillon dont parle Cousin, et qu'on substitua le carillonneur aux deux batteleurs. Cependant dans un acte capitulaire du 21 mars 1594, on se sert d'une expression qui ne se douter si le chapitre avait alors un batteleur ou un carillonneur. On y nomme Jean Lefort, *tympanisateur* (1). On sait qu'au xvii^e siècle, des musiciens de renom n'ont pas dédaigné de remplir l'office de carillonneur; et nous voyons à ce sujet un nom à signaler, c'est celui de François Mignot. Le chapitre, dans sa séance du 19 novembre 1609, se déclara si satisfait des services que lui avait rendus ce musicien, que, pour lui en témoigner sa satisfaction, il lui accorda le privilège d'habiter sa maison sans en payer un loyer, à dater de la fête de Noël de cette année. Il fut élu pour prédécesseur Dominique Leclercq, qui lui-même avait succédé à Gaspar Bourla, le 21 mars 1646.

21 martii 1594. Audita relatione magistrorum fabricæ, Dominique Lefort tamquam magis idoneum in tympanizando campanis de le Treille, salariis consuetis.
ignora maintenant quel est le clocher qui portait ce nom.

Nous voyons par le rapport fait au chapitre en 1743, à la suite d'une visite de tous les clochers, que le sieur Jean-Baptiste Barbieux, fondeur de cloches, avait alors deux carillons, dont il dit beaucoup. Voici comme il s'exprime :

Comme le clocher des Brunins est hors de service, ses deux cloches sont très-considérables : mais quoique l'on y a travaillé, le vrai est que ce clocher n'est pas fort sûr : on ferait fort bien de transposer les cloches et les placer dans le clocher de Saint-Jean qui paraît être fort solide. Cela supposé je passe à d'autres choses. Des deux carillons l'un n'est pas bon, et l'autre est tout-à-fait pitoyable : on ferait fort bien de les d'en faire un bon et complet le tout tablé et accordé. La plus grosse des Brunins ; on trouverait dans le clocher de Saint-Jean à placer le tout et fort commodément. On aurait des cloches de reste, elles serviraient dans le clocher de la paroisse, autant qu'on en a besoin pour les offices.

Ce conseil fut suivi, mais fort longtemps après. Ce fut qu'en 1779 qu'une convention fut faite avec le chapitre et le chapitre Barbieux, pour refondre le carillon du chapitre et de la paroisse. Nous n'entrons à ce sujet dans aucune explication, nous nous bornerons à reproduire les conditions de ce traité que ceux qui s'occupent particulièrement de cloches verront avec curiosité.

Nous joindrons à cette pièce le règlement du chapitre, accepté et signé par le nommé Placide Lebœuf, qui s'était présenté au chapitre pour remplir cet office, d'un témoignage de l'abbé de Liessies Dom Marc, et le sceau de ce prélat.

du règlement de la sonnerie de la cathédrale de
-nai, qui était en vigueur au milieu du quinzième
2.

gio in omni festo cathedrali scilicet Natalis Domini, Pasche,
icationis ecclesie, Pentecostes, Eucharistie, Assumptionis
Beate Virginis et Omnium Sanctorum.

maiores, scilicet nona, completorium et prima, cum
vesperarum et matutinarum et ultimi ictus predic-
torum, cum *Te Deum*, processione, introitu et se-
misse, pulsantur in quantum festivius et solemnus
possunt, cum hurtagio et verberatione campanarum
ictus matutinarum pulsatur dupliciter cum duabus
s de Brunain et duabus de Sancto Eleutherio, ex-
ie dedicationis ecclesie et in natali Domini, tunc
solemniter ut prius, et alii ictus pulsantur dupli-
m duabus campanis et verberatione alterius

De sonagio in triplicibus communibus.

principales vigilie et diei pulsantur cum octo majo-
panis sine hurtagio et campanarum verberatione
lsatur stormia in primis nec secundis vesperis, ex-
igilia epiphanie et quotiens nona est cantata ante
; sed tunc dicta stormia pulsabitur cum sex ma-
mpanis, omissis duabus supremis, et ultimi ictus
m, matutinarum, *Te Deum*, major missa et se-
lsabuntur cum sex majoribus campanis, omissis
Reliqui ictus horarum pulsabuntur ut solet in
bus, excepta secunda stormia matutinarum que
r solum cum duabus campanis majoribus in cam-
ncti Eleutherii, et prima stormia matutinarum
2, si fiat; pulsatur ut solet stormia vesperarum.

De sonagio in magnis duplicibus.

In duplicibus festis pulsantur hore prime nona et completorium in vigilia, et prima, notorium in die pulsantur dupliciter cum campana nain preter in festo circumcisionis Domini et thæi apostoli, nam tunc dicte hore pulsantur dupliciter campanis de Marie. Relique hore pulsantur dupliciter solito preposita semper campana cum qua singuli ictus horarum pulsantur in festis novem lectionum sequentia et etiam *Te Deum*, que pulsantur dupliciter duabus mediis campanis, et penultimus ictus matutini et vespertini dividitur et pulsatur cum aliis campanis et consuetum pulsari in ix lectionum.

In minoribus vero duplicibus pulsantur hore prime dupliciter cum duabus campanis Sancti Eleutherii et hore nihil differunt a majoribus duplicibus. Chorus ornatur et componuntur ac candelæ accenduntur; cetera tam in primis quam in secundis vespertinis et horis diurnis et missa fiunt sicut solet in duplicibus in quibus non accenditur roqmes nec organa, excepto quod tabule altaris non apperiantur in festis inventionis Sancti Stephani et transfigurationis Domini, etc.

Notandum quod in majoribus duplicibus solum tur in vespertinis et missa Superior tabula altaris (1).

De sonagio ix lect.

In festis novem lectionum vel quasi, scilicet per ix lect. et cum fit semel per ebdomadam de Beata

(1) Il y avait donc au maître-autel un double rétable
deux tableaux à volets.

principales hore cum sola magna campana, scilicet in paschali annotino (1) de quo nihil
 nis nec in secundis vesperis et in commemoratione
 idelium, nam illa die pulsatur nona sicut in die pri-
 uerit dies veneris et etiam per ebdomadam cum sit
 Virgine quia in secundis vesperis nihil inde sit
 completorium simpliciter. Item in die inno-
 ce ad epiphaniam, omissa circumcissione et fer. v,
 ato infra octavam pasche et in translatione Sancti
 santur dicte hore principales sicut in dominica
 et parva crux ad missam; et in cena Domini et in
 titutatis Domini pulsatur prima cum majori cam-
 esie, reliqui ictus pulsantur sicut diebus privatis
 penultimis ictis vesperarum et matutinarum qui
 cum Philippe et ultimi ictus cum magnis et
 mpanis simul major missa, laudes et se-
 pulsantur cum duabus parvis campanis ad Mon-

De sonagio dierum communium.

um est quod principales hore pulsantur cum sola
 scilicet *Rogeria*, etc.

*s auxquelles se soumet le sieur Barbieux, fondateur
 ville, pour construire le carillon de la cathédrale.*

ledit fondeur s'engage à faire de celui de la ca-
 et de la paroisse un seul carillon composé de
 uf cloches formant trois diapasons, ou octaves,

et une fête anniversaire de Pâques de l'année précédente.
 Tournai, n'avait ni premières ni secondes vêpres.

plus une tierce majeure avec les dièses et b mols j si b mol de la basse, et pour cet effet de refondre les cloches défectueuses, et mettre d'accord celles qui peuvent subsister sans avoir besoin d'être fondues.

2° Qu'il emploiera pour le ton le plus grave des cloches dite *Salvator*, placée dans le clocher où sera le carillon projeté. Que par ce moyen ce carillon se trouve plus fort d'un ton que celui de Saint-Martin, et dans le même ton de celui d'Ath, hors que ses tons hauts seront plus vifs que ceux qu'au carillon d'Ath.

3° Que moyennant que ce carillon soit construit à l'usage et au paiement de Messieurs de l'illustre chapitre, le fondeur recevra, suivant sa dernière demande, la somme de 1,600 florins de Brabant tant pour sa façon que pour faire dépendre les vieilles cloches, et remonter les nouvelles, en se chargeant de toute livrance à cet égard.

4° Que ledit fondeur s'oblige à recevoir, en déduction de son paiement, le surplus du métal qui n'aura pas été employé à la fonte, le tout à un prix qui ne pourra être moindre que 15 patars la livre, et moyennant deux livres par cent qu'on lui donnera, comme il est de coutume, pour ce qu'on appelle bon poids, mais que Messieurs du chapitre resteront maîtres de le vendre à tout autre qui leur fera une offre plus avantageuse.

5° Que le fondeur tiendra compte exact au chapitre des parties de métal qui auront été ôtées à quelques cloches pour être mises d'accord.

6° Que quant au vieux métal qui lui sera donné ne compte pour être revendu, le chapitre passera au fondeur cinq par cent, comme de coutume, pour le déchet de la matière dans la fonte.

7° Que le fondeur, sous prétexte d'usage et de coutume, ne pourra rien prétendre au-delà de ce qui est porté dans

ces conventions, lesquelles il a acceptées ainsi qu'il conste par sa signature ici bas.

En double fait à Tournai, ce premier de décembre mil sept cent soixante-dix-neuf.

J.-F. BARBIEUX.

L'abbé de Witry, M^{re} de fabrique,

Approuvé en chapitre jour et au que dessus,

Par ordonnance :

CRIQUILLION, secrét.

Obligations du carillonneur de l'église cathédrale de Tournai.

1° Que le nommé Placide Lebegue, soussigné, reçu carillonneur le 4 octobre 1780 s'engage à entretenir le carillon, c'est-à-dire à raccommoder les fils d'archal cassés, les allonger ou raccourcir au besoin, sans avoir à se procurer d'aide qui soit au frais de la fabrique ; mais que celle-ci lui fournira les matières dont il aura besoin à cet égard tels que fil d'archal, petits outils, etc.

2° Qu'il gardera soigneusement la clef du clavier, et carillonnera suivant l'usage ancien de cette église en la manière suivante :

Trois quarts d'heure à matines, aux offices d'évêque et de doyen, et de chanoine de première classe mineure et seconde majeure seulement, en commençant au quart et le premier coup, et finissant au commencement du tierceron. Qu'aux offices d'évêque, de doyen et de chanoine il sonnera une demi heure avant la grand messe, vespres, et ainsi qu'aux messes de recordare, de missus, et de grands saluts de l'octave du vénérable.

3° Qu'il ne pourra carillonner que pour les paroisses qui ne se croisent pas avec ceux de la qu'en tout autre cas il ne pourra carillonner à la de personne sans une permission par écrit du m fabrique, et en son absence de l'intendant.

Qu'au reste il promet et s'engage à se conformer à tout autre arrangement qu'il plaira à Messieurs du chapitre de donner à son égard.

4° Qu'il ne pourra s'absenter sans la permission de M. le maître de la fabrique ou en son absence de M. l'intendant de ladite fabrique, auquel cas il mettra quelque place, même en cas d'incommodité ou maladie, à la disposition d'un agréable audit maître ou intendant.

Toutes lesquelles obligations le susdit Lebègue s'engage à remplir ici bas et prêtant serment de les remplir.

LEBÈGUE

SÉANCE DU JEUDI 7 MAI 1868.

M. PETEERS préside l'assemblée.

M^{gr} VOISIN remplit les fonctions de secrétaire.

M. WACQUEZ, secrétaire, et M. HUGUET font constater qu'ils ne pourront pas assister à la réunion de ce jour.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et

prouvé.

—
OUVRAGES OFFERTS.

De la part de M. le Ministre de la justice :

Recueil des ordonnances du duché de Bouillon de 1793, par M. L. Polain, in-folio de v et 473 pages.

De la part de M. de Caumont :

*uaire de l'Institut des provinces, des sociétés savantes
congrès scientifiques. Caen et Paris, 1868, in-8 de
350 pages.*

*anach de l'archéologue français, par les membres de
iété française d'archéologie, 4^e année. Caen et Paris,
in-16 de 72 pages.*

De la part des auteurs :

*entaire analytique et chronologique des chartes et do-
ts appartenant aux archives de la ville d'Ypres, publié
—H.-A. Diegerick. Bruges, 1868, in-8 de 312 pages.*

*nnais obsidionales, par M. le colonel Mailliet. Fasci-
n-8, pp. 242 à 256.*

*bbé J.-H.-R. Prompsault. Notice biographique et lit-
e, par V. Advielle. Paris, 1862, in-8 de m et 175 pages.*

*empire ottoman à l'Exposition de 1867, par Victor
lle. In-8 de 13 pages.*

*Vos, curé d'Ère, nommé le mois dernier membre ti-
e de la Société, assiste à la séance. Il remercie l'as-
lée de sa nomination et se promet bien de partager les
ix de ses collègues autant qu'il le pourra.*

*félicite M. PETERS de son retour, après une longue
ce, et on lui exprime l'espoir de le voir continuer, au
de la Société, ses études archéologiques, qui lui
t autrefois si chères, et dont nos Bulletins attestent
éressants résultats.*

La fable suivante, envoyée par M. l'aquez, est lue à l'assemblée, qui écoute beaucoup d'intérêt :

Le cheval et son maître

« Noble coursier, vaillant ami,
» J'apprends qu'un danger nous m
» On veut ravir mes biens, ma pla
» Unissons-nous, ou c'est fini !
» Jusqu'à présent, je le confesse,
» Au lieu de marques de tendresse,
» Contre toi toujours en courroux
» Je ne t'ai donné que des coups..
» Mais oublions, je t'en conjure,
» Ce passé qui te fait gémir !
» Je n'aurai pour toi, je le jure,
» Que tendres soins à l'avenir.
» Tous les jours litière nouvelle
» Avec l'avoine la plus belle ! »
Ainsi disait à son coursier
Un fier et hautain cavalier ;
Et, cédant à son habitude,
Pour preuve de sollicitude,
En parlant de cette façon,
Il lui donnait... de l'éperon.
Le bon cheval n'y prit pas garde ;
Et soudain oubliant ses maux,
A son maître il offrit le dos...
Lui, saisissant sa hallebarde,
Attendit l'heure des combats ;
Mais cette heure n'arriva pas.
Bientôt, oubliant sa promesse,
Il reprit toute sa rudesse
Et traita de plus en plus mal
Le trop confiant animal.
Au lieu d'avoine et de litières
Il lui donna les étrivières ;

Le fouet déchira ses flancs.
En vain de ses cris déchirants,
La pauvre bête à l'agonie
Remplissait sa triste écurie ;
Plus sous les coups elle criait
Et plus son maître la battait.

De l'égoïste l'homme sage
Doit suspecter le faux langage.

Mgr le vicaire-général Voisin dit avoir trouvé des ordonnances que l'évêque Gilbert de Choyseul envoya aux sept paroisses de la rive gauche de l'Escaut en cette ville, après en avoir fait la visite; il en a fait des extraits dont il donne lecture, et qui seront imprimés à la suite du procès-verbal.

Le même membre revient sur la question qu'il a proposée, dans la séance du mois de mars dernier, relativement à la statue de la sainte Vierge, qui se trouve à l'autel du transept du côté du midi. Il a trouvé une délibération du chapitre du 9 avril 1567 (nouveau style 1568) qui prouve que la statue vénérée sous le vocable de *Notre-Dame-la-Brune* n'est pas très-ancienne, et est différente de celle à laquelle les Gantois venaient faire des oblations chaque année. La statue de Notre-Dame-la-Brune, par sa forme, appartient tellement au xvi^e siècle. Un de ses caractères les plus saillants consiste dans les souliers arrondis en forme de pains, qu'on lui a donnés.

Voici l'acte du chapitre dont il vient d'être parlé :

9^a Aprilis 1567. — Ad relationem domini Robillart dictis quemdam Hispanum velle reædificare IMAGINEM divę virginis à latere sedis concionatoris in navi ecclesię, nuper molitam et ab aliquot annis per quemdam Hispanum seu su ejusdam exstructam, Domini id fieri consenserunt.

C'était donc un Espagnol qui, quelques années après le sac de 1566, avait fait ériger le petit sanctuaire sur une travée dans la nef, près de la chaire, et c'est un Espagnol qui fit faire une nouvelle statue, après que la première eut été brisée par les iconoclastes. De là on tire la conséquence que la note du grand Grange, qui se trouve dans un manuscrit du Fief, note citée par M. Barthélemy-Noël Duval en 1823, dans le huitième volume de nos Bulletins, est exacte, non plus que ce qui est dit, au même volume, pages 193 et 194 du même volume.

Il n'est d'ailleurs pas vraisemblable que, si la statue de Notre-Dame-la-Brune eût été ce qu'on dit, si elle venait vénérer, on ne l'eût pas retirée du transept, où se faisaient les oblations. On garde, comme très-probable que la statue occupe maintenant le centre du rétable de ce transept, et a été soustraite à la fureur des iconoclastes.

M. le vicaire-général Voisin fait ensuite la description des deux verrières, à sujets légers, qui représentent des scènes de la vie de saint Martin, sur des bas-côtés du chœur de la cathédrale.

La séance est levée.



Gilbert de Choiseul fit en 1673 la visite des églises de la rive gauche de l'Escaut à Tournai, et prit ensuite des ordonnances pour faire disparaître de la paroisse, ce qu'il y avait rencontré d'irrégulier, pour y faire faire ce qui était nécessaire. Nous avons un petit cahier qui renferme toutes ces ordonnances, et y trouvons des détails qui présentent un

Notre-Dame.

La visite de la paroisse Notre-Dame eut lieu le 27, le 28 et le 29 juillet 1673. L'ordonnance qui en fut la conséquence est datée du 8 février suivant. Après quelques prescriptions concernant le Saint-Sacrement, les fonts baptismaux, les saintes-huiles et la sonnerie, il est fait des observations sur les chapelles de Saint-Eloi et de Saint-Pierre, de même que sur la chapelle de la boucherie, dédiée à Saint-Antoine, et sur celle de la prison.

Saint-Jacques.

La visite se fit le 30 et le 31 juillet 1673, et l'ordonnance est du 8 février 1674. Il y avait alors derrière le maître-autel un confessionnal qu'on ordonna de placer ailleurs. Les articles 4 et 5 de l'ordonnance sont ainsi conçus : 4. Que le plafond ou lambris de la croisée sera réparé, et que le pasteur exhortera ses paroissiens de besoin est, en forme de voûte, la nef; auquel effet nous permettons qu'il soit fait une quête dans la paroisse, et qu'il y ait un tronc dans l'église pour recevoir les aumônes de qui en voudront faire pour cette bonne œuvre. Et pour éviter à l'avenir toutes contestations au sujet des sépultures, nous avons taxé l'ouverture de la terre dans les cimetières, au profit de l'église, et à vingt florins pour la sépulture ne sera accordée qu'avec le consentement, et à des personnes qualifiées, et à mérité de l'église, dont nous renvoyons le dispositif au doyen, chanoines et chapitre de notre église comme patron et curé primitif (1).

Les sépultures imposées au profit des églises pour les sépultures libres, procès qui ne finit qu'en 1676, par une sentence du roi, à Saint-Germain-en-Laye. Ces taxes furent maintenues.

Saint-Piat.

La visite eut lieu le 4^{er} août 1673, et l'ordonnance du 8 février suivant. On ordonne à l'article troisième qu'on mis un tapis violet sur la cuve des fonts baptismaux, exhorte les marguilliers à faire faire des peintures murales à la chapelle des fonts. On indique pour sujets à représenter sur les deux murs, d'un côté le baptême de Jésus-Christ, et de l'autre le baptême conféré par saint Philippe à l'eunuque de la reine d'Ethiopie, rapporté au chapitre huitième des Actes des apôtres.

A l'article septième on défend aux Jésuites de tenir des congrégations pendant les offices de la paroisse.

Il est question à l'article huitième des chapelles de la paroisse dominicale et des Vieux-Bourgeois, où le Saint-Sacrement était quelquefois exposé.

Enfin on voit à l'article neuvième, que les ornements et les argenteries de la paroisse de Sainte-Catherine, qui venait de supprimer, étaient mis en dépôt. Choyseul donne qu'on lui en présente un inventaire pour en faire le partage ainsi que de raison.

Saint-Quentin.

Visite le 2 août 1673, ordonnance du 8 février 1674. On défend de porter le Saint-Sacrement hors de l'église sous un baldachin. — On ordonne la suppression de l'église de Saint-Sébastien et de Saint-Jacques, et on transfère le culte de ces deux autels, aux deux chapelles qui sont au bout de la nef de chaque côté.

On fait exhorter les paroissiens à construire un plan pour la nef, et on autorise une quête dans la paroisse à ce

me mesure qu'à Saint-Jacques pour la sépulture dans se.
la chapelle de l'hôpital de Saint-Antoine, on signale
lice à redorer, et on ordonne de lui faire faire un pied
gent.
recommande au curé de visiter de temps en temps la
elle de la prison du Roi, afin que rien n'y manque (1).

Sainte—Marie—Magdeleine.

donnance du 9 février 1674. — Nous ne trouvons à
ionner que les articles suivants :
xième article. Qu'on fera lambrisser le milieu de la
e comme le reste, auquel effet nous permettons une
dans la paroisse.
visième article. Qu'on abattra les deux autels qui sont
eux premiers piliers de la nef, comme indécents ; dont
avons transféré le service à deux autels de la croisée,
pasteur jugera être le plus commode.
article dixième, on fait un devoir de résider au titu-
l'une chapellenie transférée de l'église de Sainte-Ca-
e à la Magdeleine.

Saint-Pierre.

te du 3 août 1675. — Ordonnance du 9 février 1674.
st fait mention à l'article septième d'un banc pour les
es, qu'on ordonne d'éloigner un peu de l'autel.
article huitième on prescrit la construction d'une ba-

ette prison était au bailliage, à la maison nommée la Cou-
sar la Grand'Place. V. Hoverlant, vol. 66.

lustrade d'appui, en menuiserie, pour séparer le
de la nef.

A l'article douzième, on transfère le service de l'a
Saint-Paul au maître-autel.

Saint-Nicaise.

Visite du 5 août 1673, ordonnance du 16 février 1
on ordonne :

Article troisième. Que l'on mettra sur les fonts b
maux un tapis violet, d'une étoffe honnête pour les coi

Article quatrième. Que l'on fera auprès desdits font
piscine pour y jeter l'eau qui tombe de la tête du ba

Article sixième. Que le pasteur exhortera les parois
de faire lambrisser la nef de l'église, auquel effet nous
mettons qu'il soit fait une quête dans la paroisse, et m
trône dans l'église.

Le même cahier contient une ordonnance du gen
celles que nous venons d'analyser, en date du 2 juin 1
concernant la paroisse de Saint-Martin à Courtrai.

VITRAUX DE LA CATHÉDRALE DE TOURNAI

LÉGENDE DE SAINT MÉDARD.

Au premier vitrail consacré à la représentation de
légende de saint Médard, se rattacherà le souvenir de deu
personnes qui ont acquis des droits à notre reconnaissanc
pour des services rendus à la religion et de nombreu
actes de bienfaisance. Ce vitrail est un don de madam

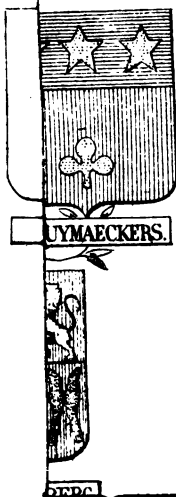
slagers de Meerssenhoven, née comtesse du Parc. On sait que M. Olislagers a été le premier trésorier de l'œuvre de *Propagation de la Foi* dans notre pays, et l'un des plus éminents promoteurs de cette importante et précieuse association, qui entretient nos missionnaires dans les régions les plus éloignées.

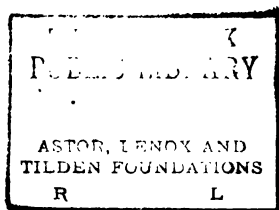
Aux qualités de l'esprit et du cœur, ces époux, si dignes l'un de l'autre, réunirent la distinction de la naissance, les deux étant issus de nobles et anciennes familles.

La famille Olislagers de Meerssenhoven est originaire du comté de Clèves, et se rattache, au commencement du dixième siècle, à celle de Berchem, dont la généalogie a été publiée par le chevalier de Courcelles, généalogiste ordinaire du roi de France, en 1829 (1).

Les Olislagers ont été longtemps en possession des premiers postes de la magistrature de Maestricht, et comptent parmi les leurs des personnages fort distingués. Léonard Olislagers, décédé en 1701, était camérier de Sa Sainteté, le neveu de Léonard de Cleuter, capitaine des gardes de la reine Christine de Suède. Ce dernier devint ensuite colonel d'un régiment que Clément IX envoya au secours de Candie, assiégée par les Turcs. Il fut nommé, après cette expédition, capitaine des gardes du Pape. Marie-Joseph-Hyacinthe Olislagers de Meerssenhoven, son fils, dont nous déplorons encore la perte, avait refusé de prêter le serment au roi des Pays-Bas en 1814, et avait été exilé pour cette raison de l'ordre équestre : mais le prince de Méan, archevêque de Malines, ancien prince souverain

1) *Généalogie de la maison de Berchem*. Paris, Plassan et compagnie. 1829. in-4 de 32 pp.





du pays de Liège, répara cette injustice par un acte solennel en date du 26 février 1827.

Les seize quartiers de feu M. Olislagers sont du côté paternel : Olislagers, Lenarts, Tholen, Lenssens, de Theux, Stier, Mewen-Heinsberg, Pluymaekers; et du côté maternel : de Bors, Dulcken, de Groote, Zumbach de Coesfeld, de Theux, Stier, Mewen-Heinsberg et Pluym-makers. La planche ci-jointe donne le crayon généalogique de ces quartiers (1).

(1) *Lenarts* : d'argent à trois tierce-feuilles de sinople.

Tholen : d'or à trois vannets de sable, à l'écu d'argent en abyme, chargé d'une fasce de gueules et d'un sautoir du même brochant sur la fasce.

Lenssens : d'azur à un agneau sautant d'argent couronné de même.

Theux : parti au premier de gueules à la croix brélessée d'argent, et au deuxième d'argent à trois bandes de sinople, chacune chargée d'un lionceau d'or.

Stier : de gueules à deux têtes de griffon lampassées en chef, et à un plat avec cuiller en pointe, le tout d'or.

Mewen-Heinsberg : écartelé au premier et au quatrième, parti : au premier, de gueules burelé d'or et de gueules, et au deuxième de gueules à deux bars d'or, qui est de *Chigny*; aux deuxième et troisième, de gueules au lion d'argent qui est de *Heinsberg*, à un écu en abyme de sable à trois hirondelles de mer d'argent 2 et 1, qui est de *Mewen*.

Pluymaekers : de gueules au chef consu d'azur, chargé de trois étoiles d'or et à une feuille de trèfle en pointe, du même.

Bors : d'argent à l'ours en pied de sable, lampassé de gueules et colleté d'un collier d'argent d'où pend une chaîne de sable.

Dulcken : d'argent à une croix écotée alézée de gueules.

Groote : parti, au premier d'argent à une croix d'azur, accompa-

islagers porte d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef de deux étoiles à cinq rais de même; et en pointe un cygne marchant, au naturel; ou d'argent au bec et aux pattes de gueules. Au bas de l'écu peint sur le vitrail est enroulée la croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, surmontée de l'effigie du saint, avec la légende : *Gregorius papa*.

Il fait descendre la famille du Parc des seigneurs de Ploërmel, et par conséquent des anciens souverains de Bretagne. Alain et Robert du Parc, capitaines d'hommes d'armes, signèrent, en qualité de parents, les partages faits en 1370 entre Alain, vicomte de Rohan, et ses puînés. Un de ses fils fut, en 1306, l'un des exécuteurs testamentaires de Jean I, duc de Bretagne. Dans le célèbre combat de trente chevaliers contre trente Anglais, qui eut lieu en 1331, entre Ploërmel et Ploërmel, au pied du chêne de Mi-Voie, après le combat dirigé par Jean sire de Beaumanoir au châtelain anglais Ploërmel, figure parmi les vainqueurs le vaillant Mauvoisin du Parc. Amator-Anne comte du Parc, décédé en 1794, grand-duc de Baden, avait été aide de camp du duc de Condé, et avait accompagné son chef dans son expédition. Louis-Marie vicomte du Parc fit toutes les campagnes de la guerre de sept ans, et se distingua dans le régiment de Condé à la bataille de Johannisberg, après laquelle il fut nommé capitaine des grenadiers dans le même régiment. Louis-Marie de Bourbon le nomma son aide-major-général, et après la dissolution de l'armée, le vicomte du Parc se re-

lève douze merlettes en orle de sable, et au deuxième d'or à deux sept rais en chef de sable et à un trèfle en pointe de

bleu de Coesfeld : d'azur à une fasce ondulée d'argent.

tira en Danemarck. Sous la Restauration, il obtint de colonel, et devint bibliothécaire des Invalides.

Ces deux hommes distingués étaient oncles Olislagers de Meerssenhoven. Son père François comte du Parc était seigneur de Respèrès, capitaine colonel-général (infanterie) au service chevalier de Saint-Louis (1).

Les armoiries de la famille du Parc sont d'azur jumelles de gueules, avec la devise : *Vaincre ou mourir*.

Au-dessus du neuvième médaillon, le haut occupé par la figure de saint Jean-Baptiste, représenté sur le bras gauche l'Agneau de Dieu qu'il tient de sa main droite. C'est le patron de feu M. Olislager.

De l'autre côté, au-dessus du dix-huitième médaillon, on voit saint Raphaël, patron de la donatrice. L'armoirie est ornée avec ses attributs ordinaires. Le bâton d'une main, et le poisson qu'il a dans l'autre, l'aumônière qui lui pend au côté, rappellent le fait avec le jeune Tobie et les services qu'il lui rendit.

Nous avons trois vies de saint Médard. Venance Fortunat a écrit la première en vers, entre les années 570, sous le règne de Sigebert, après le meurtre de son père ; et il l'a refaite en prose sous Théodebert, lorsqu'il mença à posséder Soissons qu'en 600. Comme à la fin de la légende, souhaite une longue vie à ce saint, en le félicitant de ses conquêtes, il faut nécessairement après l'an 600 la date de cet écrit.

(1) Annuaire de la noblesse de Belgique, année 1834.

Un Soissonnais a fait un supplément à cette vie vers l'an 6. La seconde vie de saint Médard est attribuée à Radbod évêque de Tournai, mort à Bruges en 1098. Enfin il existe une troisième vie du saint, attribuée à Fortunat, écrite au ^{xiii}^e siècle, faussement

un moine de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, qui s'est contenté d'amplifier le texte attribué à l'évêque Radbod. Saint Médard était un peu moins âgé que saint Eleuthère; cette différence d'âge n'a dû être que de peu d'années; toute la preuve qu'on en a, c'est que Fortunatus rapporte que Médard encore petit et innocent, *parvus et innocens*, étant à l'école de Tournai, prédit à Eleuthère encore enfant qu'il deviendrait évêque. Saint Eleuthère mourut en tant quinze ans, la mort de ce dernier ne peut être que au-delà de l'an 546.

Presque tous les faits de la légende représentés dans les six médaillons des deux vitraux, sont rapportés dans l'écrite par Venantius Fortunatus. Nous aurons soin, du reste, de citer les passages de cet ouvrage, et ceux des autres écrivains dont l'autorité nous a suffi pour adopter leur récit.

PREMIER MÉDAILLON.

Naissance de saint Médard.

Saint Médard naquit en Picardie, au village de Salency, près de Noyon. Nectard, son père, vivait à la cour des Francs, et sa mère Protagie était issue d'une famille noble. Elle avait formé le dessein de vivre dans la continence, mais elle se détermina par obéissance à épouser

Nectard, qui était alors idolâtre, et qu'elle con-
de Jésus-Christ (1).

Protagie vient de donner le jour à l'enfant ;
servante placée au chevet de sa maîtresse prés-
tard, assis sur un siège à galeries romanes à l'
du lit. L'heureux père savoure son bonheur en s-
ne pas troubler le repos de son épouse assoupie.
supplée au mouvement de ses lèvres.

DEUXIÈME MÉDAILLON.

Grande charité de saint Médard encore en fai

Pendant qu'il fréquentait l'école de Vermand, i
un jour un habit que sa mère lui avait fait, à un
aveugle qu'il rencontra et qui manquait de vêtement

On voit sur le médaillon un pauvre aveugle, assis
voie publique contre un édifice de la ville de Verman
Saint a pitié du malheureux, et lui remet un habit av-
pieux empressement.

TROISIÈME MÉDAILLON.

Saint Médard donne sa nourriture aux pauvres.

D'après la légende du saint, c'est lorsqu'il était cha-

(1) Pater igitur hujus nomine Nectardus, de forti Francorum g-
nere, non fuit infimus libertate. Mater vero Romana, nomine Protagi.
Act. SS. Belgii. II, p. 126.

(2) In quâ urbe (Veromandensi) cum adolescens ad scholam recur-
reret, casulam quam ei sua genitrix fecerat per ipsum ad artificem
componendam direxit : quam in itinere cæco à se invento mox præ-
buit, p. 126, *ibid.*

Le garde des troupeaux de son père qu'il se privait de nourriture pour la donner aux pauvres (1). Cette scène est parlante. Le Saint, d'une main tient un pain, et de l'autre il présente un pain à un pauvre cul-de-pot, qui ne sait se traîner qu'en se servant des mains et des genoux. On voit les patins en fer, dont il se sert pour marcher sur le sol, et qui lui tiennent lieu de chaussure. Une femme portant un jeune enfant sur le bras gauche, se penche avec avidité un pain qui vient de lui être donné. À l'arrière plan, sur la gauche, on aperçoit le troupeau confié au garde du saint enfant. Un chien placé au milieu du troupeau semble porter intérêt aux malheureux dont on soufre la misère.

QUATRIÈME MÉDAILLON.

Saint Médard à l'école de Vermand.

Le sujet est bien rendu. Le chanoine écolâtre, l'aumusse sur la tête, donne la leçon à ses élèves. Le Saint, que caractérise son nimbe, écoute avec une attention marquée la doctrine du maître. La salle est éclairée par trois lampes suspendues. — Le mot *Augusta Veromanduorum*, indique que l'école de Vermand.

CINQUIÈME MÉDAILLON.

Saint doué dans son enfance du don de prophétie.

Comme nous l'avons déjà dit, c'est à l'école de Tournai

...alliter quidquid ad escam accipere deberet, dum suorum
gregem pasceret, si pauperem vidisset, cibum egenti porri-
p. 126.

qu'il prédit à un condisciple, saint Eleuthère, so
à l'épiscopat (1).

L'écolâtre, costumé en chanoine du XIII^e siècle
à la main, est au milieu de ses élèves. Saint
saint Eleuthère sont assis devant un pupitre
gauche. A droite sont deux autres disciples, d,
occupé à écrire.

SIXIÈME MÉDAILLON.

Ordination de saint Médard par l'évêque de

L'évêque présente à l'ordinand le calice, rec
patène, sur laquelle est une hostie. L'ordina
mains liées au moyen d'un linge, viennent
l'onction sainte, touche les objets qui lui sont
ouvrant l'index et le médius de chaque main
Les onze médaillons suivants représentent

miracles opérés par le Saint, et que nous app
mier historien Venantius Fortunatus.

SEPTIÈME MÉDAILLON.

Le voleur de raisins.

Un voleur s'étant introduit pendant la nuit
de saint Médard, pour y prendre des raisins

(1) Dum adhuc esset in scholis vir sanctus, par
dicit ad Eleutherium quemdam puerum..... cum
vitæ spatium caperet, ipsum dixit futurum summum
Act. SS. Belgii II, 126.

(2) Dum mundi illecebras vitando despiceret, r
excepit, pariter animo conversus et habitu. Act. S

trouver l'endroit par où il était entré et dut se laisser prendre quand le jour fut venu (1).

Le voleur, chargé d'une corbeille remplie de raisins, a la figure d'un homme tout à la fois effrayé, embarrassé et bouleversé. On voit qu'il ne sait plus de quel côté diriger ses pas pour trouver une issue pour sortir de l'enclos, où il s'est imprudemment engagé, et qui est devenu pour lui une prison. Des arbres et des vignes indiquent en quel lieu se passe la scène.

HUITIÈME MÉDAILLON.

Le voleur est découvert.

Scène bien rendue. Le voleur chargé encore de son butin est prosterné aux pieds du Saint qui lui parle avec bonté. La figure du coupable exprime le repentir, et les deux gardes de la vigne, écoutent avec admiration les douces remontrances du Saint qui, au pardon qu'il accorde, joint encore un bienfait (2).

NEUVIÈME MÉDAILLON.

Ce médaillon et le suivant représentent un autre fait miraculeux arrivé au château de Salency. Un voleur ayant trompé la vigilance des gardes, pénétra la nuit dans la clô-

(1) Ut ipse magis prædatus, intra patentia septa constringitur, et quod effringere violentus voluit, nequaquam evasit. Ibid. p. 127. Venerat ut caperet, captus ut ipse fuit. *Vita metrica*, p. 121.

(2) Uvas propriâ manu discerpens, augmentum magis ille profusa oblatione tribueret, et delictum objurgatione castigans, remeandi aditum indulgeret, p. 127.

ture de cette habitation, et y vola des ruches. Mais Fortunatus Venantius, comme si les abeilles quittaient regret la demeure du Saint, et refusaient d'enrichir leur de leur miel, elles sortirent de leurs ruches, et tementèrent ce dernier de leur aiguillon tant et si bien, fut obligé de rapporter son vol à saint Médard, et à plorer son pardon, qu'il obtient facilement de la bonté Saint (1).

L'attitude du voleur, autour duquel bourdonnent mouches, est évidemment forcée; mais comme nous vous déjà fait observer, les artistes du xiii^e siècle croyaient les exagérations permises, pour être mieux compris.

Les détails du château de Salency méritent d'être minés : porte avec pentures bien dessinées, murailles nelées, fenêtres trilobées surmontées d'un pignon antéfixe.

DIXIÈME MÉDAILLON.

Le voleur piqué par l'aiguillon des abeilles rapporte la ruche. A genoux aux pieds du Saint, il implore son pardon. La ruche rapportée est à gauche, et les abeilles volent

(1) *Pari igitur meruit pœnâ perecelli, vel perdurante iustitiâ ceri, qui vasa ejus domum nocturnâ obreptione præveniens, dimelle furatus fuerat. Custodes deceptione callidâ fallere potuit, quod rapuerat, temerarius non evasit. Castrorum habitacula suæ apes cum indignatione linquebant; ubique furem non casto dit opere, sed aculeorum sævitia persequentes: quousque latroni tecta confusio; Sancto quod fraudaverat reddidit, et veniam prostinvenit. Act. SS. Belg. II, 127.*

s'agitant tout autour. Saint Médard guérit le voleur et lui fait une admonition.

ONZIÈME MÉDAILLON.

Vol d'un taureau.

Le fait dont il est ici question est aussi extraordinaire que les précédents. Cousin traduit, dans son histoire, le passage de la légende de saint Médard en prose de Fortunatus Venantius, d'une manière fort naïve. Après avoir rapporté le vol des abeilles, il continue en ces termes : « Il n'y a eu point moins de merveille en la manière de laquelle fut convaincu le larron, qui avait emmené en pays étranges un taureau appartenant au bienheureux prestre S. Médard. Car jaçoit que le fin gallaud eut si bien remply, et bouché d'herbes la clochette pendante au col de la beste, qu'il ne fut ne surpris, ne suivy de personne aucune : si est-ce que estant parvenu chés luy, et esperant pour certain que ce taureau d'autrui serait sien : le son retourna en la clochette qu'il avoit ainsi accommodée, de façon qu'en quelque lieu qu'elle fut, elle sonnoit continuellement, et estoit entendue de toutes parts à l'environ. Soit qu'on la mit aux lieux les plus secrets des chambres, ou qu'on la cachât en l'escrin (ce qu'on faisait maintes fois) ce neantmoins retentissant toujours, et par tout clairement crioit haut à l'encontre de la lascheté de ce larron. Les voisins l'entendoient bien et s'esbahissoient : toutefois ne sachant pas ce que cela signifioit, avoient opinion qu'il dénotoit quelque chose de grand. Enfin le larron cauteleux qui avoit eu longuement beaucoup de remors de conscience, craignant à cause d'un si grand miracle d'être condamné devant Dieu, en pleurant descouvrit à ses amis et alliés le

cas qu'il ne pouvoit plus céler, et suivant leur bon
restitua humblement à S. Médard ce dequoy ma-
ment il l'avoit défraudé (1). »

Le maintien du voleur est encore forcé; on juge
en voyant cet homme dont tous les muscles sont
que c'est un coupable qui veut s'éloigner avec pré-
pour mettre en lieu sûr le taureau qu'il a volé. Mais
marche trop lentement à son gré, et dans son im-
il redouble ses efforts pour l'entraîner.

DOUZIÈME MÉDAILLON.

La sonnette trahit le voleur.

La figure du voleur est celle d'un homme au dé-
Il est encore occupé à cacher la malheureuse sonne-
voit la pioche dont il s'est servi pour faire un trou
enfouir cet incommode accusateur; mais les tintem-
essent de se faire entendre. On aperçoit le taureau
droite du tableau, et plusieurs personnes s'étonnent
étrange spectacle.

TREIZIÈME MÉDAILLON.

Le voleur confus traîne le taureau après lui et le
à saint Médard, qui lui reproche son méfait et l'ex-
repentir. Elevant le bras, il montre du doigt le ciel,
par des nuages, et semble dire au coupable que,
pas été connu des hommes, son vol était connu de
droite on voit le château de Salency.

(1) *Acta SS. Belg. II, 127.*

QUATORZIÈME MÉDAILLON.

Soldats pillards punis.

L'armée du roi Clotaire I^{er}, ayant passé la Somme, fit de grands ravages dans le Vermandois et y enleva un butin considérable. Mais comme parmi les propriétés pillées il s'en trouvait qui appartenaient à l'église de Vermand, la justice divine se fit sentir; et tous les chariots chargés d'objets volés restèrent fixés sur le sol pendant trois jours, sans que les chevaux et les bêtes de somme pussent changer de place. Les pillards, frappés d'une punition aussi extraordinaire qu'inattendue, eurent recours à saint Médard pour implorer son assistance; et ce n'est qu'après avoir donné des marques de repentir, et après avoir déchargé leurs chariots, qu'ils purent s'en aller (1).

Le moment choisi par l'artiste pour faire son petit tableau, est celui où les chariots sont tout à coup attachés sur la voie, et où les chevaux ne peuvent plus les faire changer de place. Les soldats sont stupéfaits : l'un étend les bras, un autre joint les mains, et un troisième, à la tête d'un cheval qui traîne un chariot, fixe les yeux sur la bête qui ne peut avancer.

(1) ... Omnia quæ inveniebant loca prædantes et pecora, pervenientes inter castellum quod fertur Noviomagum et Isaram fluvium, quidquid fuit vehiculorum carra vel summas trahentium, pedes affigentes, de loco nullatenus moverunt per tridnum. Ibid. p. 127.

Datâ oratione discaricantes (déchargeant) quæ tulerant, laxati pergunt itinera. Ibidem.

QUINZIÈME MÉDAILLON.

Les pillards déchargent leurs chariots.

Ils s'exécutent d'assez bonne grâce, en jetant les sa-
renferment les objets volés, pendant que saint Médar-
tinue à leur faire une paternelle remontrance.

SEIZIÈME MÉDAILLON.

Des porcs volés retournent à Salency.

Les porcs du Saint, ayant été conduits dans une
pour s'y repaître de glands, des voleurs tentèrent d'
emparer en les menant dans un lieu très-éloigné. Mais
animaux s'échappèrent et regagnèrent leurs toits, en
chissant en courant la grande distance qui les séparait
leurs gîtes; ce que Venantius Fortunatus regarde com-
un fait miraculeux (1).

Le peintre a rendu le Saint témoin du miracle, en
plaçant sur une plate-forme du château d'où il regardait
porcs courant rapidement vers la porte du manoir.

DIX-SEPTIÈME MÉDAILLON.

Guérison de Tosio.

Un nommé Tosio, qui était possédé du démon, fu-
senté par les parents et les amis de ce malheureux.

(1) Cum porcarii sui in glandem porcos deducere et
hominibus facto subducti fuissent, divinâ mox virtute
regione, nullo homine sequente, ad sanctum virum
P. 128. et solâ b. d. redue

Médard qui en eut compassion, et le guérit en faisant sur lui le signe de la croix (1).

Le Saint tient un livre de la main gauche, et fait un signe de croix de la droite, qu'il tient élevée à cet effet. L'énergumène ne pouvait pas être représenté d'une manière propre à exciter la commisération. Son état est affreux. Un personnage qui accompagne le Saint paraît éprouver une vive émotion.

DIX-HUITIÈME MÉDAILLON.

Mort de l'évêque Alomer.

Comme les vertus de saint Médard, et les miracles qu'il avait opérés, lui avaient concilié l'estime et la vénération de tous les habitants de la contrée, lorsqu'Alomer, évêque de Vermand, vint à mourir, tous les yeux se tournèrent vers notre Saint pour remplacer le défunt, et il fut sacré par saint Remi en 550 (2).

Alomer est sur un lit de parade, les mains jointes, vêtu des ornements pontificaux. La chambre funèbre est éclairée par une lampe suspendue. Saint Médard et trois autres personnages, affectés d'une vive douleur, sont venus rendre au défunt les derniers devoirs.



(1) Quidam Tosio nomine, daemonis graviter oppressus infestatione, curari meruit expresso viri Dei signaculo. P. 128.

(2) Cum jam multimodis virtutum fulgeret studiis, fama ejus per diversa orbis spatia gratia crescente præcelleret; defuncto Viro-mandentium urbis pontifice, in ejus locum consecratur episcopus. Act. SS. B. II, 128.

La seconde partie de la légende de saint Médard présentée dans un vitrail aux armes de la famille D... qui porte d'or à trois chevrons de sable, au quar... mestre de gueules, chargé d'un mur crénelé d'argent... monté d'une branche de chêne du même, mise en... C'est un don de M. le baron Jules de Rasse, et de... baron Alphonse son frère, bourgmestre de Tournai.

Une notice biographique sur Charles-Henri-Joseph de Rasse, père des donateurs, a été insérée dans le tro... volume des *Bulletins de la Société historique de To...*

Charles-Henri-Joseph de Rasse fut, sous l'empire, m... et, sous le gouvernement des Pays-Bas, bourgmestre... ville de Tournai. En récompense de ses bons... reçut en 1809 la croix de la Légion d'honneur, et servi... celle du Lion néerlandais. Il mourut le 28 janvier 18...

MM. Jules et Alphonse de Rasse ont été créés... par arrêté royal du 28 décembre 1843. Postérieurement... une disposition royale du 20 novembre 1846 a été élevée... valier Jules De Rasse (2) au rang de baron, et la même... veur a été accordée en 1860 au chevalier Alphonse... Rasse (3).

DIX-NEUVIÈME MÉDAILLON.

Sacre de saint Médard.

Comme la cérémonie la plus significative du

(1) Voir l'*Annuaire de la noblesse de Belgique* de 1834.

(2) M. Jules de Rasse est chevalier des ordres de Léopold II, de la Légion d'honneur, ancien secrétaire de la légation de Paris, et ancien commissaire d'arrondissement.

(3) M. Alphonse de Rasse est chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de la couronne de Prusse, de l'ordre de Philippe-le-Magnifique de Saxe et grand-croix de l'ordre de Philippe-le-

L'imposition de la mitre, c'est toujours celle que les artistes choisissent pour représenter l'ordination d'un évêque.

VINGTIÈME MÉDAILLON.

Sac de la ville de Vermand.

Ce médaillon n'est pas dans l'ordre chronologique des faits, car la prise de la capitale du **Vermandois**, par les Huns et les Vandales, eut lieu avant la mort de l'évêque **Alomer**; mais il fallait bien signifier la cause de la translation que fit saint Médard du siège de son évêché à Noyon, et pour cela notre sujet se place naturellement ici.

L'artiste a représenté une bataille, ou plutôt une scène de carnage, à proximité de la ville, dont on voit les remparts défendus par deux rangées de créneaux.

VINGT-UNIÈME MÉDAILLON.

Arrivée de saint Médard à Noyon.

La ville de Vermand ne présentant plus de sûreté contre une nouvelle invasion des barbares du Nord, saint Médard résolut de se retirer à Noyon.

On a représenté ici le Saint près d'arriver à sa nouvelle ville épiscopale, dont on voit des édifices à droite du tableau, avec le nom *Noviomus*. Il est suivi par quatre clercs, dont l'un porte une croix, et un autre une espèce d'aumônière.

Les quatre sujets qui suivent rappellent l'institution de la rosière de Salency. On les comprendra mieux après avoir lu une note extraite d'une lettre insérée dans l'*Année litté-*

raire, année 1766, n° 19, que nous cro-
duire ici :

On attribue à saint Médard l'institu-
Rose. Ce bon évêque avait imaginé de
celle des filles de sa terre de Salency et
grande réputation de vertu, une som-
vres, et une couronne ou chapeau
donna lui-même ce prix glorieux à l'
la voix publique avait nommée rosière
dessus de l'autel de la chapelle de saint
des extrémités du village de Salen-
saint prélat est représenté en habits
une couronne de rose sur la tête de
en cheveux et à genoux.

Cette récompense devint pour
puissant motif de sagesse. Saint
avantage, perpétua l'établissement
de sa terre onze à douze arpens, et
au paiement des vingt-cinq livres
de la cérémonie de la rose.

Par le titre de la fondation, il
rosière ait une conduite irréproc-
sa mère, ses frères, ses sœurs et
tant jusqu'à la quatrième généra-
répréhensibles ; la tâche la plus
le plus petit nuage dans la fami-
sion.

Le seigneur de Salency a tou-
droit de choisir la Rosière entr-
lage de Salency qu'on lui prése-
qu'il l'a nommée, il est obligé
de sa paroisse, afin que les au-
le temps d'examiner ce choix,

pas conforme à la justice la plus rigoureuse. Cet examen se fait avec l'impartialité la plus sévère ; ce n'est qu'après cette épreuve que le choix du seigneur est confirmé.

Le 8 juin, jour de la fête de saint Médard, vers les deux heures après-midi, la Rosière, vêtue de blanc, frisée, poudrée, les cheveux flottants en grosse boucles sur les épaules, accompagnée de sa famille, et de douze filles aussi vêtues de blanc, avec un large ruban bleu en baudrier, auxquelles douze garçons du village donnent la main, se rend au château de Salency au son de divers instruments. Le seigneur, ou son préposé et son bailli, précédés des mêmes instruments, et suivis d'un nombreux cortège, la mènent à la paroisse, où elle entend les vêpres sur un prie-dieu, placé au milieu du chœur.

Vêpres finies, le clergé sort processionnellement avec le peuple, pour aller à la chapelle de Saint-Médard : c'est là que le curé ou l'officiant bénit la couronne ou le chapeau de roses qui est sur l'autel. Ce chapeau est entouré d'un ruban bleu, et garni sur le devant d'un anneau d'argent. Après la bénédiction, et un discours analogue au sujet, le célébrant pose la couronne sur la tête de la Rosière qui est à genoux, et lui remet en même temps les vingt-cinq livres, en présence du seigneur et des officiers de sa justice. La Rosière ainsi couronnée, est reconduite à sa paroisse, où l'on chante le *Te Deum*, et une antienne à saint Médard.

On ne saurait croire combien cet établissement a excité à Salency l'émulation des mœurs et de la sagesse. Quoique les habitants de ce village soient au nombre d'environ cinq cents, on assure qu'il n'y a pas un seul exemple de crime commis par un naturel de ce lieu, pas même d'un vice grossier, encore moins d'une faiblesse de la part du sexe.

VINGT-DEUXIÈME

Entrée de la Rosière

La sœur de saint Médard ch
par son frère à la porte de l'égl
ses compagnes, d'une robe ble
bleue.

VINGT-TROISIÈME

La Rosière a

La rosière amenée à l'église
musique, est agenouillée au mi
dieu. Le sanctuaire est indiqu
qu'on voit au haut du tableau. S
ciers de justice.

VINGT-QUATRIÈME

Bénédictio de l

La couronne est placée sur un
colonnettes, qu'on voit de côté. L
le saint évêque, attend la récomp

VINGT-CINQUIÈME

La Rosière est co

La rosière devant un autel qui
placée sous la lampe du sanctuair
frère. Celui-ci est suivi des officii

lency : ce que le peintre a voulu indiquer par le bâton que porte l'un de ces personnages.

VINGT-SIXIÈME MÉDAILLON.

Inhumation de saint Eleuthère.

Peu de temps après que saint Médard eut été appelé à régir le diocèse de Noyon, l'église de Tournai perdit son évêque Eleuthère. Il est probable que les deux Saints ont conservé pendant toute leur vie les relations d'amitié qui les avaient unis dans leur enfance, et que cette considération aura déterminé le clergé de Tournai à recourir au saint évêque de Noyon, pour le prier de venir célébrer les funérailles du pieux condisciple qui l'avait précédé dans les honneurs de l'épiscopat. La légende de l'un, aussi bien que celle de l'autre, mentionnent que l'évêque de Noyon vint à Tournai, et présida à l'inhumation du corps de saint Eleuthère, dans l'église des apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul, à Blandain (1).

Sur le petit tableau, le corps de saint Eleuthère est déposé dans un sarcophage. Saint Médard, tenant un livre liturgique de la main gauche, fait de la droite les dernières aspersions d'eau bénite; avant qu'on ne recouvre le monument. Il est assisté par deux clercs, dont l'un porte la crosse, et l'autre le vase à l'eau bénite.

(1) Sepultus est (S. Eleutherius) à Sancto Medardo Blandinii, in basilicâ Principis apostolorum. *Offic. prop. eccl. Torn.*

VINGT-SEPTIÈME MÉDAILLE

Saint Médard vient prendre possession de l'

Quoique le Saint, à la mort d'Eleuthère, que depuis peu de temps, comme nous le très-connu à Tournai. La sainteté de sa l'avaient mis en grande estime et vénération du peuple, et il n'y eut qu'une voix, comme successeur du saint prélat, qu'or Saint Médard dut céder à des instances pressantes, et il accepta cette charge (1).

On l'a représenté ici à cheval, suivi dirigeant vers Tournai, dont on voit la pensée, en approchant de sa seconde ville de la bénir, c'est pour cela qu'il élève l'

VINGT-HUITIÈME MÉDAILLE

Conversion des Flamands

Venantius Fortunatus ne parle pas de ques de saint Médard dans le diocèse Radbod supplée à ce silence. Il rapporte saint évêque eut à souffrir en allant prêcher Flamands demeurés jusqu'alors, pour l'

(1) *Post ejus lugubres exequias, cum de vicem dissererent; peracto triduo jejunio, e victimis Deo devotè oblati; sublità sancti spiratione, unanimiter sanctum hunc Medardum Radbodi, p. 151, n° 18.*

erreurs du paganisme et avec des mœurs **barbares** (1). Sa vie y courut toute sorte de dangers ; mais son zèle vainquit leur opiniâtreté, et il parvint à en convertir un très-grand nombre.

Le tableau représente un groupe de **Flamands**, dans des attitudes diverses, auxquels saint Médard fait une instruction.

VINGT-NEUVIÈME MÉDAILLON.

Baptême des Flamands.

Trois personnes dans une cuve reçoivent le sacrement de baptême, qui leur est conféré par l'évêque de Tournai et de Noyon.

TRENTIÈME MÉDAILLON.

Saint Médard donne le voile à la reine Radegonde.

Ce fut vers la fin de sa vie que le Saint fit cette cérémonie, en 544. Les rois francs n'avaient pas encore, à cette époque, une idée bien claire de l'indissolubilité des liens du mariage, et Radegonde fut victime de cette erreur. Après six années d'union avec Clotaire, elle fut répudiée. Comme elle était d'une grande vertu, elle voulut se consacrer à Dieu en devenant diaconesse, et elle s'adressa à saint Médard pour la réalisation de son pieux projet.

On voit, sur le petit tableau, le Saint accompagné d'un

(1) Erat enim gens ipsa fera et indomabilis, duræ cervicis populus et implacabilis, pravis admodum subditus obsequiis idolorum, etc. *Vita Radbodi*, p. 151.

clerc, donnant le voile à Radegonde, qui est à genoux. Une couronne placée près de la reine indique qu'elle a occupé.

TRENTE ET UNIÈME MÉDAILLON.

Clotaire reçoit la bénédiction de saint Médard.

On ne révoque pas en doute que Clotaire n'ait vu saint Médard dans ses derniers moments (1), et n'en ait reçu la bénédiction ; mais l'auteur anonyme de la vie de saint Médard, du IX^e siècle, et l'évêque Radbod, qui rapportent ce fait, y ajoutent une circonstance contraire à la vérité : ils disent que Clotaire se serait rendu à Noyon à son vœu, en Bretagne, après qu'il eut fait périr par le feu son règne, avec sa femme et ses enfants ; son règne fut fait du comte de Bretagne, qui soutenait Clotaire, en 560, et saint Médard mourut vers 545.

La visite de Clotaire à saint Médard est très-bien représentée. Le Saint sur son lit de mort bénit le prince. Les couronnements de ce petit tableau, sont très-heureusement groupés.

TRENTE-DEUXIÈME MÉDAILLON.

Mort de saint Médard.

Sur ce médaillon, et sur les quatre suivants, on voit représentés des faits miraculeux qui ont accompagné la mort de saint Médard.

(1) Ad quem visendum cum introisset rex (Chlotarius) sibi obsequium fulcitus catervâ, ultimum vale faciens, nem devotissimè poscit et accipit. *Supplementum ad Martini. Act. SS. Belgii, II, p. 154.*

mort du saint évêque, qui sont rapportés par Venantius Fortunatus. Au moment de la mort de saint Médard, les cieux s'ouvrirent pour recevoir son âme; des lumières apparurent pendant trois heures près de son corps; pendant qu'on le transportait à Soissons, un sourd récupéra l'ouïe, en portant à ses lèvres le voile qu'on avait mis au-dessus de la bière; un paralytique fut guéri devant la porte de l'église de Soissons; enfin par l'intercession du Saint, des captifs furent délivrés de leurs fers, des infirmes furent guéris et des aveugles recouvrèrent la vue. Grégoire de Tours atteste avoir vu des fers et des chaînes brisées qu'on conservait en mémoire de miracles opérés par l'intercession de saint Médard (1).

Ici on voit quatre personnages près de la couche funèbre du Saint, au moment où il rendit son âme à Dieu. La douleur qu'ils éprouvent est tempérée par l'admiration où les jette la vue du Ciel qui s'ouvre.

TRENTE-TROISIÈME MÉDAILLON.

Lumières miraculeuses.

Des flambeaux ardents posés en ligne près du corps ina-

(1) Inter reliquos etiam asseverante (ut vidit) Willacario presbytero, quando S. Medardus accepit corporis transitum, ipsius horæ momento cæli prorsus aperti sunt, et antè sancti corpusculum fere per tres horas divina luminaria cunctis videntibus adstiterunt; moxque in terrâ grande fluxit diluvium, ita ut plueret multum calida aqua de nubilo. *Vita Fort. Ven.*, 128.

Tunc obviam sanctum habuit, damnatis auribus dardum aditibus, surdus quidam occurrens : et pretiosi vetaminis pepitum oculans, psallentium illico stupens melos audivit, etc.

nié du Saint expriment bien le miracle
trois heures.

TRENTE-QUATRIÈME MÉD.

Guérison d'un sourd

Elle eut lieu, comme nous l'avons
transportait le corps de saint Médard

Le sourd s'est approché de la fiert
teurs, et appliquant ses lèvres sur le
couvre, il entendit aussitôt les saints
chantait dans le pieux cortège.

TRENTE-CINQUIÈME MÉ.

Guérison d'un paraly

La scène se passe devant l'église
voit la porte de couleur orange avec
D'après Radbod, le paralytique dont il
à peine la forme d'un être vivant. Il
ni de ses pieds ni de ses mains, qui
côté du dos (1).

Le moment choisi par le peintre ex
reux se sent guéri : il le crie tenant
sur l'endroit où sont les reliques du

(1) Hujus igitur templi pro foribus paral-
ejectus, quem omnium membrorum debili-
damnaverant, pristinae incolumitatis meruit
ipsius gloriam obtinere. P. 128.

encore changé de position. Une personne accompagnée d'un enfant est témoin de ce miracle.

TRENTE-SIXIÈME MÉDAILLON.

Divers malheureux délivrés ou guéris.

On en voit quatre représentés priant avec ferveur devant la chasse des reliques. Quatre paires de menottes attestent la délivrance d'autant de captifs (1).

SÉANCE DU JEUDI 4 JUIN 1888.

Mgr. VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé après lecture.

—
OUVRAGES OFFERTS.

Annales de la société d'émulation pour l'étude de l'his-

(1) Protinus scilicet sæpè palam triumphante mysterio, quos iniqua ferrei ponderis retentacula gressibus negatis adstrinxerant, ad templi oraculum summus Antistes veniendi præstitit facultatem ; et robustam metalli naturam exuperans, vasta compedum vincula confregit. Multos igitur promiscui sexûs, quos membrorum debilitas contraxerat, uibus restitutis virtus medica indiscretè solvebat. Crebrius etiam oculorum captis, purgatis tenebris, præsidium contemplationis indulsit, et redivivæ lucis compendia desertis habitaculis restauravit, etc. *Venant. Fortun. Act. SS. B., 12, 128.*

toire et des antiquités de la Flandres,
n^{os} 2 et 3.

— *Mémoires et publications de la science
arts et des lettres du Hainaut*, III^e série

— *Revue catholique*, neuvième série
et 5^e livraisons, avril et mai.

— *Coutumes du pays et comté de Namur*. Coutume de la ville de Gand,
Envoi de M. le Ministre de la justice.

— *Bulletin des commissions royales d'histoire*
sixième année. Novembre et décembre
année janvier et février 1868.

— *Les Normands dans le Noyonnais*
par M. Peigné-De la Court, membre correspondant

— *Messager des sciences historiques et
et de la bibliographie de Belgique*, année 1868

— *Revue agricole, industrielle, littéraire
la société impériale d'agriculture, sciences et
dissement de Valenciennes*, 20^e année, tome
4. Février et mars 1868.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences
et des beaux-arts de Belgique*, 37^e année,
n^{os} 3 et 4.

— *Annuaire de ladite académie* 1868,

— *Bulletin du comité flamand de France*
Janvier, février et mars 1868.

— *Revue numismatique belge*, 4^e série
xième livraison.

— *Essai de tablettes liégeoises*, par A.
Bouvette, 80^e livraison. Mai 1868. (*L'heure
de l'éternité en quatre fois 20 ans*).

— *Cartes de la Flandre ancienne et moderne. Plans de la ville de Gand*, par M. A. Dejardin, capitaine du génie, membre correspondant.

— *Deuxième supplément aux recherches sur les cartes de la principauté de Liège et sur les plans de la ville*, par le même.

Mgr. Voisin fait deux petites communications, l'une relative à Jean Cousin et l'autre au sujet des crucifix avec couronne crénelée.

Dans les recherches que nous avons faites, dit-il, pour déterminer la date de la naissance du chanoine Cousin, un passage de son histoire aurait dû attirer notre attention. Il dit à la page 271 du quatrième livre de son histoire : « Tant y a que le roy d'Angleterre (Henri VIII) estant dedans Tournay, en mémoire de la victoire et ville conquise fit magnifiquement orner l'autel de Saint Jean et Sainte Marguerite, à la croisée de l'église cathédrale du costé de septentrion, et y fit mettre une image à cheval richement parée en l'honneur de Saint George, patron des Anglais (que j'ay veu en ma jeunesse avant que l'église fut saccagée par les hérétiques en 1566.) » Cette particularité de la vie de l'historien confirme le sentiment que nous avons émis qu'il n'aurait achevé ses humanités qu'après les troubles religieux et qu'il aurait reçu les ordres sacrés dans un âge déjà un peu avancé. En effet, si nous donnons dix ans à Cousin, en 1566, pour se ressouvenir si bien de l'ornementation de la chapelle Saint-Jean, il serait né en 1556, il aurait été ordonné sousdiacre à l'âge de 34 ans, en 1590, et il aurait eu à sa mort, en 1636, quatre-vingts ans.

Il ajoute au sujet des crucifix :

Depuis que je me suis occupé de la couronne crénelée

qu'on a donnée au Christ sur la croix, v
le onzième siècle, j'ai eu occasion de ren
cifix de ce genre, autres que ceux que j'
ne doute pas que les archéologues n'en
grand nombre, une fois que leur attenti
cette question.

Je viens aujourd'hui corroborer l'opini
sur la signification mystique de la cour
une considération qui me paraît avoir q
c'est qu'à l'époque où l'on donnait au Ch
la mort sur la croix, cette couronne, on
munément la Jérusalem céleste comme u
de murailles *crénelées*. Nous en avons un
peinture murale à fresque du xii^e siècle,
Tournai, au-dessus de l'autel de la Sain
dessin a été publié dans le Bulletin des
d'archéologie, à Bruxelles. Il y a éviden
entre la couronne crénelée du Christ et
Cité céleste.

L'assemblée écoute avec intérêt la lect
récit du voyage fait par M. l'abbé Huguét,
notes intéressantes, en visitant l'Est de la
culièrement la Savoie et la Suisse.

Cette communication sera insérée dans
rant des bulletins.

M. Jules Wacquez, secrétaire, se charge
d'une notice biographique sur M. Edmond
l'un des membres les plus zélés de la Société
prématurément frappé le onze du mois der

Mgr. VOISIN, M. le comte DE NÉDONCHEL et M. PRETRES-WILBAUX présentent, comme nouveau membre titulaire, M. l'avocat Edmond Du Bus, fils, en remplacement de son père regretté. Il sera statué sur son admission, conformément au règlement à la prochaine séance.

La séance est levée.

ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE.

Excursion dans l'Est de la France, en Savoie et en Suisse.

Désireux depuis longtemps de visiter, à Annecy, un de mes meilleurs amis et d'y voir, sous ses bienveillants auspices, cette ville, encore tout embaumée du souvenir de saint François de Sales, ainsi que cette Savoie aux montagnes élevées et un peu sauvages, je réglai sur la carte des chemins de fer un itinéraire comprenant la Bourgogne et Lyon, comme préliminaires du but de mon voyage; et, pour le retour, je réservai la Suisse, la rive droite du Rhin de Bâle jusqu'à Strasbourg; et enfin, comme couronnement, Rheims et Laon, renommées toutes deux par leurs magnifiques cathédrales.

Sans méconnaître le charme des paysages, je suis de ceux qui pensent que l'on a tort de les chercher ailleurs que chez soi. La nature n'est-elle pas en effet plus ou moins partout prodigue de ces tableaux, où l'Artiste divin donne si manifestement aux hommes la preuve de son existence, qu'ils sont, hélas! parfois tentés de méconnaître, en même temps que Père tendre et plein de sollicitude, il s'efforce par les combinaisons les plus riches et les plus variées des

ombres et des lumières, des couleurs et de faire goûter, à tous sans exception, les charmes du palais qui s'appelle l'Univers ? C'est dire qu'il n'y a rien au loin autre chose que des sites, des paysages et que j'avais dessein de m'attacher à la vue des monuments, surtout des édifices. L'archéologie sacrée a pour moi les plus gr

I. — DIJON.

Ma première étape fut Dijon, cette ancienne Bourgogne, où j'allais retrouver le sol des puissants, qui furent des princes belges, et c'est l'histoire de l'Europe au **xv^e siècle**.

Les deux principales églises de Dijon, qui est la cathédrale, et Notre-Dame sont de la transition. C'est ce genre d'architecture qui prédomine en Bourgogne, où je trouvais cette époque, avec les mêmes détails d'ornementation et à Autun, comme je le marquerai plus loin.

C'est donc le **xii^e siècle** qui vit le plus grand nombre de monuments religieux s'élever dans cette contrée. Ce ne nous en étonnerons pas, si nous nous rappelons qu'il y avait saint Bernard, la plus grande figure de ce temps ; sur cette terre qui l'avait vu naître et qui entendait sa parole brûlante, la foi se ranimait et élevait des temples plus vastes et plus majestueux qu'ailleurs.

L'intérieur de Saint-Bénigne n'offre rien de remarquable. Les nefs sont assez étroites. C'est déjà du style ogival, mais rigueur mais lourd et sans ornementation : le portail, le porche, digne d'attention, est décoré de zig-zags et autres fantaisies propres à l'époque romane. Ce qui me frappa le plus dans cette église

saint Bernard, Bossuet et Lacordaire, ces trois gloires de la chaire chrétienne, et tous les trois enfants de Dijon, c'est le gracieux effet produit à la toiture par l'agencement de tuiles de différentes couleurs : je retrouvai ailleurs dans quelques autres localités l'emploi de cette sorte de mosaïques à grands dessins, et je voudrais le voir se vulgariser.

L'église de Notre-Dame, à peu près de la même époque, mais où l'influence ogivale paraît se faire sentir davantage, est en ce moment l'objet d'une restauration complète et tout entourée d'échaffaudages. Ce que j'ai pu voir de l'extérieur, m'a fait vivement regretter d'être privé de la vue de l'ensemble au-dedans ; on la donne comme le plus beau monument religieux de la cité.

Je me dédommageai de ce contre-temps au Musée, établi dans l'ancien palais ducal, qui fut reconstruit presque entièrement sous Louis XIV et sert actuellement d'hôtel de ville.

C'est dans une des salles de ce local que l'on conserve comme souvenir de la dynastie bourguignonne, les deux mausolées en marbre noir avec moulures et arcades en albâtre, sur lesquels ces princes sont couchés, revêtus de leur costume d'apparat. Les figures soutenues par des chérubins aux ailes déployées, sont couleur de chair et de vêtements dorés et peints dans leurs couleurs naturelles. Comme composition et comme travail, ces tombeaux sont les dignes pendants de ceux de Bruges, si même ils ne leur sont pas supérieurs : à eux seuls, ils constitueraient la richesse artistique d'une ville.

Dans cette même salle, qui a conservé sa grande ogivale et son plafond à poutres sculptées et armées de cheminée, on admire également trois rétables d'autel, que l'on nomme à Dijon, les chapelles portatives des ducs de Bourgogne, ils

sont tous trois en forme de triptyques et pour se replier commodément pour les voyageurs sculptés sur bois et dorés, le troisième est le panneau central et volets, et l'on ne sait si moins de cas de ce dernier, car sculptures et tent les premiers maîtres du temps ; ce sont les gnes des puissants souverains à l'usage desquels ils étaient.

Un musée lapidaire occupe une autre salle palais et renferme beaucoup de fragments beaux, colonnes, autels votifs, etc. ; je ne parle en silence une borne milliaire assez bien conservée.

II. — BEAUNE.

Une matinée m'avait suffi pour l'inspection de la ville bourguignonne et après avoir franchi à l'heure cette riche contrée vinicole qui a fait de la Côte-d'Or et dont chaque village est célèbre par des gourmets, le chemin de fer me déposait à Beaune, bien plus connue des marchands de vins que par ses vignes. Elle n'est pas cependant dépourvue de vue artistique : son hôpital dont je parle par ses murs est peut-être quelque chose d'original par le soin presque religieux que l'on a mis à servir son cachet primitif.

Il fut fondé et doté au xv^e siècle par Philippe-le-Bon, nommé Rollin et par lui-même resté dans l'état où il a été bâti et par quatre siècles. Les lits sont encore les mêmes, les rideaux ont dû être renouvelés, les tapis remplacer par du mérinos rouge à la française les premiers. La chapelle des

ment de la plus grande des infirmeries; les vitraux sont si obscurs qu'il doit être presque impossible d'y lire. Grand inconvénient qui fut la principale cause du discrédit de la peinture sur verre et qui pourrait avoir de nos jours les mêmes funestes effets ! Cette chapelle et ses dépendances occupent l'aile de bâtiment qui longe la rue ; le toit, très-aigu et très-long de ce côté, est terminé par une belle crête qui en dissimule l'aspect uniforme et disgracieux. Des tourelles aux angles et au centre donnent à l'aile de face moins de monotonie ; mais ce qui la caractérise et donne à la cour un cachet tout spécial d'antiquité ; c'est une longue galerie avec balustrade en bois et profusion de soutiens et de solives découpées en ogives, qui règne à l'étage de ce côté et donne accès aux salles hautes de l'édifice.

La plus belle chambre, dans laquelle se fait chaque année la vente des vins de l'hôpital, est tapissée de tentures de haute-lisse.

Ce sont vraisemblablement des tapisseries faites en Belgique, d'une perfection de dessin et d'un coloris qui en font de vrais tableaux : rien de plus naïf et de plus gracieux que l'accoutrement de bergère donné à Rebecca, recontrant Eliézer à la fontaine ; ses moutons semblent vivre et vous les croiriez prêts à venir bondir à vos pieds. Les bahuts, les bancs et plusieurs autres meubles sont également de l'époque et la cheminée est surmontée d'un chef-d'œuvre de Van Eyck ; c'est un triptyque où le célèbre Brugeois a peint Philippe-le-Bon sous le costume d'un personnage de l'Évangile et s'est esquisé lui-même dans l'ombre à un angle de l'un des volets.

La principale église de Beaune est remarquable. C'est un beau monument d'un seul jet, de la transition romano-ogivale, auquel on ne peut reprocher que l'exiguité de largeur de la nef et de ses collatéraux ; elle est précédée d'un

beau porche au-vent qui attira mon attention, parce que je n'avais pas encore vu ce je vais parler.

III. — AUTUN.

L'ancienne *Augustodunum*, renommée romaine et ses monuments religieux, ce temps reliée au réseau des chemins de fer accessible aux archéologues. Ses arènes, établies sur un cycle d'une colline que la nature semblait exprès pour cet usage, sont d'une étendue qui voit encore distinctement l'emplacement de l'amphithéâtre, mais les bâtiments ont disparu entièrement, ne laissant que de rares traces des murailles et des arcs. On me montra chez un libraire de la ville un plan d'un cirque, éditée en 1803 qui me prouva qu'à ce rapprochée de nous, le monument existait en son entier, comme à Nîmes et à Arles. La muraille des vignes et les murailles des vignes ont été édifiées sur ces anciens débris; partout aux alentours je remarque des constructions récentes, faites des pierres du petit terrain main provenant des arènes, dont on ne voit d'hui que le plan terrier.

Deux arcs de triomphe s'élèvent encore aux environs de la ville; ils sont remarquables l'un et l'autre par leur architecture. Celui qui est près de la rivière l'Arroux s'ouvre sur une place romaine, encore reconnaissable, qui aboutissait à la route. Ces énormes et épaisses dalles de la route, cette large ligne droite qui part d'une place rectangulaire aux proportions colossales et exagérées pour la population actuelle, tout cela atteste bien la splendeur de l'empire romain, indique visiblement le passage du peuple-roi.

Quoique bien déchue et n'étant plus que

cette cité pour laquelle il fallait les vastes arènes dont je viens de parler, Autun avait encore quelque importance au moyen-âge et se construisait une cathédrale, qui l'emporte sur les monuments de Dijon ; c'est bien l'empreinte de la même école bourguignonne, austère comme saint Bernard qui craignait partout le luxe et la surabondance des décors, mais pure et élancée : ce qui me frappa le plus, c'est le magnifique porche au-vent qui protège l'escalier de l'entrée principale. L'ornementation de la porte appartient au genre roman, mais le porche, construit après l'achèvement de l'église, porte déjà le cachet de l'art ogival. Ce frontispice mérite d'être dessiné et connu ; on y trouverait un beau sujet d'imitation et d'étude.

• Autun paraît soucieuse de sa gloire archéologique : elle a réuni dans une charmante petite chapelle abandonnée, du ^{xii}^e siècle, les restes précieux de l'époque romaine et du moyen-âge qui sont le commencement d'un beau musée lapidaire ; j'y ai surtout remarqué un tombeau romain en marbre blanc d'une sculpture parfaite et un pavement en mosaïque conservé intact. Le musée de la ville possède, outre plusieurs vases et statues grecques et romaines, un poisson en verre, emblème chrétien très-rare des premiers siècles du christianisme.

IV. — LYON.

Après l'aspect silencieux et triste de la plupart des villes de province, comme on est heureux de débarquer à Lyon, qui mérite si bien le titre de seconde ville de France.

Quelle animation ! quelle splendeur des rues, des places, de ces quais du Rhône et de la Saône ! Comme Fourvières et sa statue de la Vierge dominant bien ce vaste plateau où se réunissent deux fleuves célèbres ! Malheureusement les

monuments religieux ne répondent pas à la splend
l'histoire de cette admirable cité. La cathédrale d
Jean est cependant du x^me siècle, mais qu'elle est
grandes églises de cette belle période de l'art go
On sent que l'on se trouve déjà dans la zone méridio
l'ogive n'a pas su fleurir et se développer comme
Nord, son sol naturel. Nous devons cependant fa
réserve pour l'église de Saint-Nizier, bel édifice
siècle aux tours à jour et au triforium élégant; r
portail a été flanqué d'un porche lourd et disgi
en style dorique. Et dire que cette mutilation est l
du plus illustre des Lyonnais, Philibert Delorm
architecte qui a conçu le palais des Tuileries !

Heureusement pour l'archéologue, qu'il trouve un
se dédommager par la vue de l'église d'Ainay, un
bijou de style roman secondaire. Comme dans les m
ments de la Bourgogne, on remarque à Ainay, vér
cences de l'art romain, qui persistèrent au moyen-âge c
le Midi. Les colonnes et les piliers cannelés, qu'on ne
trouve presque nulle part ailleurs, y sont presque
règle, et l'agencement des moulures s'éloigne bien moi
des procédés classiques : la sacristie avec sa crypte est anté
rieure d'un siècle ou deux, mais il est impossible de la re-
culer jusqu'au m^e siècle, comme les traditions locales le
prétendent. On conserve à Ainay deux mosaïques des pre-
miers siècles de notre ère : l'une représente une déesse
et vraisemblablement postérieure à la première, offre un
évêque couché sur son tombeau.

Le maître-autel, en bronze doré repoussé, et une grande
couronne de lumière de même métal, sont des ouvrages de
grand prix, travaillés depuis peu, suivant les vrais principes

de l'art chrétien et qui font honneur aux artistes qui les ont faits.

Mais ce qui doit surtout fixer l'attention des touristes intelligents à Lyon, c'est son musée lapidaire et ses restes précieux de l'époque où elle était la première ville des Gaules. Les portiques du vaste palais des Beaux-Arts à la place des Terreaux, sont encombrés de sarcophages, d'autels votifs, de mausolées, de colonnes, de bas-reliefs et de fragments de toute espèce : le catalogue, édité en 1853, décrit 790 numéros de ces objets de grande dimension, et on me dit que depuis le nombre en était encore notablement accru. Toutes ces richesses se trouvent exposées dans les galeries ouvertes de la cour ; les deux pièces capitales sont un tombeau en marbre de Paros sur lequel est sculpté d'une manière assez lascive le triomphe de Bacchus, et des tablettes en bronze sur lesquelles se lit tout un discours de l'empereur Claude au Sénat romain, concernant son intention d'appeler des Gaulois à la dignité patricienne. A l'étage du même local, on a réuni les objets moins volumineux et plus précieux comme valeur intrinsèque ; j'y ai noté les nombreux et brillants spécimens de l'orfèvrerie grecque et romaine, des bustes et des statues antiques d'un grand fini, et plusieurs ustensiles du mobilier romain qu'on ne trouve pas d'ordinaire en dehors des musées de Rome et de Naples.

V. — LA SAVOIE.

Le but de mon voyage était la Savoie ; de Lyon je m'y rendis en suivant la vallée du Rhône, par Ambérieux et Aix-les-Bains.

Il n'y a rien qui puisse arrêter à Aix l'amateur de monuments et les hôteliers sont habitués à exploiter les Anglais et les millionnaires désœuvrés ; aussi c'est un conseil

sage à donner au commun des voyageurs de ne pas s'y hasarder, comme j'ai été forcé de le faire pour me remettre de mes fatigues. On ne m'y reprendra plus ! Les sites n'y ont d'ailleurs rien de bien extraordinaire et le lac du Bourget, tant vanté par Lamartine, ne vaut pas à beaucoup près celui d'Annecy. C'est dans cette antique cité, si pittoresque et à laquelle l'annexion n'a pas encore enlevé son cachet moyen-âge, que les devoirs de l'amitié me retiennent pendant quelques jours.

La pauvre Savoie ne doit guère être riche en monuments s'il faut en juger par la seconde ville du duché ; et on m'a dit qu'il faut mettre sous ce rapport, Chambéry, la capitale sur la même ligne.

N'ayant rien trouvé dans les églises qui fut digne d'être noté, je voulais au moins satisfaire ma piété en recherchant tout ce qui rappelait le souvenir de son illustre évêque, l'aimable saint François de Sales, et sans m'y attendre, je fis presque une découverte qui me fut des plus agréables ; c'est la maison où, si l'on veut l'appeler ainsi, le copal, qu'il habitait. Cette antique demeure du palais épiscopal, est aujourd'hui méconnaissable et habitée par divers ménages ; à l'extérieur, elle n'offre presque plus rien de distinctif des autres habitations ; mais en pénétrant à l'intérieur je vis une vaste cour carrée qui me mit sur les traces d'une demeure plus que bourgeoise, et la curiosité me rendant quelque peu audacieux, j'entrai au fond de la cour dans un vestibule où je ne fus pas peu surpris de retrouver un vaste et bel escalier en pierre, avec rampe et voûte ogivales, conduisant à des appartements dont les portes avaient conservé leurs moulures, chambranle et arcs gothiques. La crainte d'être importun m'arrêta dans mes investigations ; il me suffit d'avoir attiré l'attention sur ce

fait si intéressant et dont on a l'air de se **soucier** si peu sur les lieux mêmes.

Ancey est une ancienne ville romaine et son musée conserve de nombreux souvenirs, exhumés aux environs, de la domination des Césars. J'y ai trouvé à côté de vases et urnes funéraires qu'on voit partout, quelques bustes de divinités, dont une gauloise, un anneau d'or portant un Neptune gravé sur cornaline, une autre pierre taillée en creux avec l'inscription grecque *Πομπαιος και Κορνηλιος*; deux gamelles en étain à l'usage des soldats qui contenaient ensemble 14,000 médailles. La bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, de géologie, des arts et métiers de la Savoie sont réunis dans le même local que les musées d'antiquités, de peinture et de sculpture, et le tout, tenu avec une propreté et un ordre admirables, est confié à la direction d'un jeune savant des plus polis et des plus complaisants. Je félicite sincèrement la municipalité de son choix, elle ne pouvait le faire meilleur !

Je quitte cette ville sans parler de son beau lac qu'environnent les hautes cimes des Alpes et dont les bords charmants sont parsemés de riants villages, tels que Meuthon, retraite aimée de Mgr Dupanloup, Talloires, patrie de Bertholet, etc., pour me transporter à Genève, la première ville suisse, quand on vient de la Savoie ; et dans ce pays, dont on ne parle guère que pour ses paysages, j'allais rencontrer des monuments de premier ordre et dignes du plus haut intérêt.

VI. — GENÈVE.

Je laisse à d'autres, et combien ne l'a-t-on pas fait déjà, le soin de décrire la situation unique de Genève, assise sur son lac Léman, cette mer d'azur presque toujours tranquille, aux perspectives inimitables pour aller chercher

dans les vieux quartiers aux rues étroites, aux maisons élevées et sombres, la vieille cathédrale dont Calvin avait fait le siège de son autorité spirituelle. C'est un monument de la transition romane, vaste, important, aux nefs spacieuses et où d'énormes faisceaux de colonnettes s'élancent déjà jusqu'à la voûte : sauf le plein cintre et les ornements on se croirait déjà en plein **xiii^e** siècle. Les stalles, l'abaissement de la chaire à prêcher, les vitraux ont échappé au vandalisme des Huguenots.

Dans le nouveau Genève qui s'étend depuis la gare jusqu'au magnifique pont du Mont-Blanc, par où le Rhône sort du Léman, s'élève la nouvelle cathédrale catholique, ravissant monument du style ogival primaire ; les vitraux sont superbes, et l'ameublement encore inachevé promet de correspondre à la belle et pure architecture de l'édifice. C'est sent que le catholicisme n'est plus à Genève le proscrit et dédaigné des siècles passés : il y est sorti du tombeau vigoureux et splendide comme au jour d'un triomphe, et sous un pasteur, tel que Mgr Mermillod, il deviendra bientôt religion de la majorité ; espérons donc que le jour n'est plus éloigné où la cité de Calvin ne pourra plus s'appeler Rome protestante.

L'hôtel-de-ville que j'ai visité également n'a de remarquable que sa belle rampe ogivale qui tient lieu d'escalier et permet d'arriver jusqu'aux derniers étages par une pente douce, sans gravir aucun degré : les magistrats cassés peuvent ainsi arriver à cheval jusqu'aux vieux pentes séances. Le palais lui-même a été entièrement modernisé : on ne conserve plus que les verges d'ébène, aux ornements d'argent, des huisseries de l'ancienne République.

VII. — LAUSANNE.

De Genève à Lausanne le trajet peut s'effectuer ou par

chemin de fer ou par le lac, au bord duquel cette ville importante est aussi située; je saisis cette occasion d'une promenade en bateau à vapeur, la plus pittoresque et la plus attrayante qui soit possible, et le soir même je pus visiter la cathédrale de Lausanne qui, avec celle de Bâle, est la plus belle de la Suisse.

Situé sur une éminence qui domine toute la ville et le Léman, ce majestueux monument du XII^e siècle devait avoir cinq tours; deux au frontispice, deux aux angles rentrants du transept du côté du chœur, et une au centre : une seule est entièrement achevée, les autres sont à l'état rudimentaire. Quand on pénètre à l'intérieur, on se sent saisi par cette pureté de lignes, cette noble simplicité de dessin, cet élancement qui tient déjà du style ogival. Le narthex ou vestibule d'entrée a la forme d'un petit transept aux croisillons semicirculaires; sept larges travées constituent la nef où des faisceaux de colonnettes s'élancent jusqu'à la voûte, alternent avec des groupes de quatre colonnes cylindriques, deux grosses et deux plus minces, disposées en croix de la manière suivante .

Les chapiteaux sont de vastes et gracieuses corbeilles, réminiscences du corinthien; le triforium, qui se développe et se continue sans interruption dans toute l'église, est une large galerie, qui forme étage aux bas-côtés, comme à la nef de Tournai, ne se retrécissant qu'au transept. Au rez-de-chaussée, toutes les murailles sont décorées de gracieuses arcatures, supportées par des colonnettes. Le chœur est terminé par une abside semicirculaire avec bas-côtés dans tout le pourtour. Au côté droit du transept, on admire une belle rose, dont j'ai pu me procurer la photographie; à l'autre croisillon, ce sont simplement trois étages de fenêtres. Les matériaux employés sont le grès blanchâtre des Alpes qui a conservé sa dureté et sa couleur primitives. En

somme, Lausanne est une de ces cathédrales, qui occupent une place d'honneur dans l'histoire de l'art monumental.

VIII. — FRIBOURG EN SUISSE.

De Lausanne, une ligne de chemin de fer traverse toute la Suisse du sud au nord jusqu'à Bâle, en passant par Fribourg et Berne : c'est cette direction que je suivis en m'arrêtant à ces deux points intermédiaires.

Ce qui attire les étrangers à Fribourg, c'est l'orgue renommé de sa cathédrale, où l'on donne chaque jour vers midi une sorte de concert. L'instrument est en réalité des plus puissants et des plus harmonieux ; il est touché par un maître ; mais il faut regretter, me semble-t-il, de voir une église catholique transformée en conservatoire et en lieu de rendez-vous pour les dilettanti de tout pays et de tout acabit.

Tout en donnant à l'organiste mon attention, je parcourus le temple, qui est du ^{xv}^e siècle, pour y noter des fonts baptismaux et surtout une chaire de la même époque.

IX. — BERNE.

Berne possède une cathédrale également en style flamboyant, mais plus vaste et bien plus remarquable : la voûte a toute la richesse de décoration qu'on savait y déployer alors, les nombreux entrelacs de ses nervures peints dans le genre de ce que nous avons à Saint-Jacques de Liège ; mais le protestantisme, qui s'est emparé de ce temple, qui venait à peine d'être consacré, n'a pas achevé cette ornementation.

Les catholiques, qui ne sont guère plus de 1,500 dans cette capitale de la Suisse, et appartiennent pour la plupart à la classe peu fortunée, viennent de se construire une belle église en style de la transition ; c'est pur, correct, irrépro-

chable, mais le manque de fonds ne leur a pas encore permis d'entreprendre ce qui est du ressort de la sculpture : les chapiteaux sont encore des blocs carrés destinés à être taillés sur place, et les autels sont provisoires. Le digne curé qui fut l'âme de cette grande entreprise a malheureusement été ravi l'an dernier à l'affection de ses chères ouailles ; espérons qu'il aura trouvé un successeur de son zèle, et qu'ici comme à Genève le catholicisme ne s'arrêtera pas dans la voie du progrès où il est résolument entré. Quel pas immense n'a-t-on pas déjà franchi, quand on possède une église non seulement convenable, mais ayant un cachet artistique, où notre culte peut déployer sa belle et touchante liturgie, et où des hommes apostoliques exposent avec clarté et éloquence une doctrine qu'on avait pu jusqu'ici impunément travestir dans ces contrées !

X. — BÂLE.

Mais il me restait à visiter Bâle, où j'allais trouver une cathédrale dans le même style que Genève et Lausanne, que nous n'osons proclamer supérieure à cette dernière, mais que nous aimons à mettre sur la même ligne : les mêmes émotions m'y attendaient, et j'allais ressentir de nouveau cette religieuse admiration qui ne vous saisit que dans les monuments de premier ordre.

A la première vue, de l'extérieur, on croit n'avoir affaire qu'à un monument de la dernière période ogivale : le frontispice, les tours et les larges fenêtres des bas-côtés sont en effet de cette époque (1) ; mais en pénétrant dans le

(1) C'est par suite d'un ébranlement, produit on ne sait pour quelle cause, qu'eut lieu ce remaniement exécuté avec la plus grande habi-

plein-cintre reprend sa place au triforium et à la dernière rangée de fenêtres qui le surmonte. Ici encore de gracieux faisceaux de colonnettes s'élancent jusqu'au comble, alternant dans la nef avec de lourds piliers cruciformes qui conservent intacte leur surface carrée, en avant et derrière, et n'ont de demi-colonnes engagées que sur les côtés. C'est sur les chapiteaux de ces colonnes engagées que reposent les arcs doubleaux des arcades. Comme à Lausanne, le triforium forme de larges tribunes et les basses-ailes se prolongent autour du sanctuaire, mais en se retrécissant davantage. L'abside seule est semi-circulaire et le transept, qui ici a ses deux roses, est à murs droits. Une belle crypte règne dans toute l'étendue du chœur, dont l'aire est élevée à une hauteur bien proportionnée sur le niveau du reste de l'église. La voûte est du ^{xv}^e siècle; elle fit partie du remaniement dont j'ai parlé.

La chaire de vérité en pierre de cette cathédrale a été souvent dessinée et est connue de tous les archéologues; ce qui l'est moins peut-être ce sont le support d'orgue et les fonts-baptismaux, également du ^{xv}^e siècle et aussi remarquables que la chaire à prêcher. De nombreuses tombes d'évêques et de princes du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle ornent les chapelles et les bas-côtés de l'édifice.

C'est dans cette belle cathédrale, devenue un temple protestant, comme Saint-Pierre de Genève et Lausanne, que s'assembla le trop célèbre concile de Bâle, qui troubla l'église pendant plus de dix ans au lieu de la reformer; et l'on voit encore la grande sacristie adjacente, où se tenaient les comités préparatoires aux grandes sessions qui avaient lieu dans le chœur: on en a fait un musée religieux, où l'on a surtout réuni ce qui a rapport à l'époque et à l'histoire du concile. On y voit aussi plusieurs pièces de l'ancien trésor, dont une moitié échut à Bâle-Campagne,

lors de la séparation, enfin quelques beaux meubles en style renaissance qui ont appartenu à Érasme, et un grand nombre de moulages de chapiteaux et autres reliefs tant de l'église elle-même que d'autres monuments importants, pour servir à l'étude comparative de l'art.

Je ne puis, en terminant, me dispenser de signaler le beau et vaste cloître dont les nombreuses galeries encaignent l'abside et le côté droit du chœur ; il date de la construction de l'église avec laquelle il faisait un tout. Plusieurs des arcades primitives se voient encore, mais il a été presque entièrement refait au ^{xv}^e siècle, lors du grand remaniement qui affecta surtout l'extérieur, comme nous l'avons noté plus haut. Une des issues de ce beau cloître donne sur une terrasse plantée d'arbres, d'où l'on domine le Rhin et tout le Petit-Bâle, qui est sur l'autre rive du fleuve, et les campagnes d'alentour : la vue dont on jouit de cette éminence est admirable.

Ne quittons pas Bâle sans visiter son précieux musée de tableaux où il n'y a guère que des chefs-d'œuvre ; c'est surtout à l'ancienne école allemande d'Holbein qu'on s'est attaché et il n'est pas possible d'en voir un choix plus riche et mieux assorti : la collection d'antiquités renferme aussi quelques spécimens rares de l'époque romaine découverts dans les environs.

XI. — FRIBOURG EN BRISGAU.

Deux chemins de fer, parallèles au cours du Rhin, relient Bâle à Strasbourg ; celui de la rive droite passe à Fribourg en Brisgau ; je ne pouvais laisser échapper cette occasion de visiter l'un des édifices gothiques les plus renommés.

Comme la plupart de nos grands monuments du moyen-

âge, Fribourg n'a pas été exécuté d'un seul jet et porte l'empreinte des variations survenues dans l'art de bâtir du **xii^e** au **xv^e** siècle. C'est le transept qui est la partie la plus ancienne, et il est vraisemblable que le chœur par où la bâtisse avait commencé, et qui s'éloignait plus encore des principes du style ogival, fut démoli au **xv^e** siècle pour être remplacé par le chœur actuel, qu'on voulait mettre en harmonie avec la nef.

C'est cette nef du **xiii^e** siècle qui est avec sa magnifique tour, la partie capitale du monument. Elle n'est pas aussi vaste qu'à Strasbourg et à Cologne, mais c'est le même élanement et la même légèreté à l'intérieur; au dehors, c'est la même dentelle dans la pierre et le même fini des sculptures.

La façade n'offre qu'une seule porte, encadrée avec son porche dans l'épaisseur de l'arcade qui constitue le rez-de-chaussée de la tour. Cette flèche à jour, l'une des perles du **xiv^e** siècle, sert en effet seule de frontispice au monument, sans aucun appendice à ses côtés sur le même plan. Le porche a ainsi une certaine profondeur; ses murailles et ses voussures avec leurs statues et leurs dais, portent encore les traces des peintures et des dorures primitives.

Ce qui donne à l'église de Fribourg son cachet propre, c'est qu'elle a conservé presque tout son ameublement. Ici les Vandales du **xvi^e** siècle et de la révolution française n'ont pas passé. Les autels ont encore leurs rétables et jusqu'à leurs chandeliers gothiques; les stalles, la clôture du chœur, les portes, presque tout a été respecté: de tous ces objets, c'est le maître-autel dont le rétable est formé par un grand triptyque peint selon l'école d'Holbein, qui attira le plus mon attention. Les vitraux sont également anciens et d'un coloris remarquable.

En faisant le tour de l'église à l'extérieur, j'ai remarqué

sur la place, qui s'étend du côté droit, un charmant petit monument du *xv^e* siècle, en grès rouge comme la cathédrale : c'est l'hôtel-de-ville, qui a son cachet à lui, et mériterait les honneurs de la photographie.

XII. — STRASBOURG.

Après Fribourg, mais dans une progression ascendante et sur un plan plus vaste, vient Strasbourg. J'avais souvent entendu parler de ce monument, j'en avais sou-criptions, mais la réalité devait dépasser de beaucoup l'attente, parce que Strasbourg est une de ces cathédrales dont la vue seule peut donner une idée exacte.

En présence de ce frontispice unique, qui est le triomphe de l'art ogival, de cette flèche si gracieuse, si svelte, si finement découpée et qui est bien la première du monde, vis-à-vis de ce portail trinitaire, moins ouvragé que celui de Reims, mais où, par le fait même, les lignes se dessinent mieux et ne perdent pas leur noblesse en se mariant à la sculpture, on s'arrête étonné, ravi, et ce n'est qu'à regret que l'on quitte la place où l'admiration vous avait comme cloué, pour pénétrer dans le lieu saint où de nouvelles émotions vous attendent.

Ce qui vous impressionne tout d'abord à l'intérieur, c'est l'effet magique produit par les vitraux qui tapissent littéralement tous les murs de la nef, du pavement jusqu'à la voûte. En effet dans les bas-côtés comme au-dessus du triforium ce sont de larges verrières rayonnantes qui occupent l'arc entier de la travée, sans laisser de trumeau, et le triforium est lui-même transparent ; dans ces vitraux, dessins, coloris, mosaïques, tout est beau, et sur la grande muraille de l'entrée s'épanouissent trois roses qui brillent et scintillent des mille feux de leurs pierres précieuses. C'est la réa-

lisation de cette Jérusalem céleste de l'apocalypse, dont les murs sont de saphirs et de rubis. Hauteur, largeur du centre et des ailes, développement en longueur, rien ne manque à cette nef admirable qui est soudée à un transept et à un chœur de style roman.

Cette seconde partie de l'édifice dont l'aire est plus élevée de quatre ou cinq pieds est terminée par une abside semi-circulaire, analogue à celles de notre incomparable transept de Tournai ; ce sont les mêmes colonnes cylindriques de gros diamètre et prodigieusement élevées. Quant au transept et à son élégante croisée, ils reposent tout entiers sur quatre colonnes, aussi cylindriques dont les bases carrées dépassent toutes les proportions connues et qui s'élèvent jusqu'au sommet des voûtes comme des chênes séculaires dont les cimes atteindraient les nues.

J'ai entendu exprimer le regret qu'un chœur ogival ne fût pas le complément de cette splendide nef de Strasbourg ; je ne saurais partager cet avis, car on eut ainsi été privé de ce spécimen unique de l'art roman, où notre vieux style chrétien, qui l'emporte souvent en majesté sur l'ogive, semble vouloir lui disputer la palme de l'élancement.

Je ne parlerai pas de la fameuse horloge, chef-d'œuvre de mécanique, qu'aucun étranger venant à Strasbourg ne se dispense d'aller voir fonctionner ; mais je ne veux pas omettre de mentionner près de l'église, une maison, servant de local aux archives et à l'administration des biens de la cathédrale et appelée pour cette raison l'Oeuvre de Notre-Dame : elle est renommée pour son escalier en spirale du xvi^e siècle, l'une des merveilles du genre ; et c'est là également qu'on a réuni, en un musée, des fragments et des moulages concernant l'histoire de Notre-Dame de Strasbourg.

L'église de Saint-Thomas, à l'usage des protestants et

qui renferme le beau mausolée du maréchal de Saxe par Pigalle, est digne d'attention. La nef est de la première moitié du xiii^e siècle, simple et pure; le chœur est de la transition.

XIII. — RHEIMS.

Ayant déjà parcouru les bords du Rhin dans un voyage antérieur j'avais résolu de rentrer en Belgique par Reims et Laon, que je ne connaissais pas encore; c'est par ces deux dernières localités que je termine mon récit.

Reims, la cathédrale de la monarchie française, qui rappelle à l'esprit tant de souvenirs glorieux, est avec Strasbourg, Cologne et Amiens, ce que le xiii^e siècle, l'époque la plus brillante du style ogival, a produit de plus beau et de plus grandiose. Quelle majesté et en même temps quelle grâce dans le frontispice, quelle perfection et quelle surabondance de statues et de sculptures! Encore sous l'impression de Strasbourg qui m'avait émerveillé, je comparais ces deux portails, et bien qu'il y ait à Reims plus de richesse dans le décor, plus de profondeur et de perspective dans les voussures, j'hésitais cependant à donner à ce dernier la palme qui lui revient en stricte justice. Serait-ce que les traces profondes, laissées dans l'âme par la vue d'un chef-d'œuvre lui enlèveraient quelque chose de son impartialité, quand elle veut faire une comparaison, trop brusquement et encore sous l'impression du premier objet qui l'a vivement émue et auquel elle prétend en substituer un autre, également digne de toute son admiration? Ou plutôt l'inachèvement des tours à Reims et la teinte noirâtre de la pierre crayeuse de la Champagne, seraient-ils préjudiciables à la comparaison? J'incline à le croire, car la richesse et l'art l'emportent à Reims incontestablement.

De même à l'intérieur, la nef serait *sans rivale*, si le chœur, qui manque de développement, n'empiétait pas sur tout le transept et sur trois travées de cette *belle nef*. Pour obtenir ce malencontreux résultat, on a *surhaussé* le niveau et avancé la clôture jusqu'au point de la nef que je viens d'indiquer, et cela, pour donner aux *sâcres* des rois tout l'espace qu'exigeaient des *cérémonies imposantes*. Aujourd'hui que les *princes* croient n'avoir plus besoin d'appeler sur leur personne cette *bénédiction solennelle* de Dieu, ne pourrait-on pas revenir au plan primitif tracé par l'architecte et rendre à ce *magnifique vaisseau* ses véritables dimensions.

Quand dans la même ville, à côté d'une semblable basilique, s'élève une *église paroissiale* qu'aucun étranger ne néglige de visiter, et qui a encore le privilège de vous émerveiller, il faut aussi la proclamer un *chef-d'œuvre*.

Telle est en effet l'église de Saint-Rémi. Ce n'est pas à la vérité, comme à la cathédrale, le style ogival avec toute sa richesse de décoration et ses tendances aériennes : ici c'est encore la gravité de la transition, unie aux grâces naissantes de l'ogive, dans le chœur.

Quel beau développement dans cette nef qui compte douze travées ! et si l'on prend pour objectif sa coupe longitudinale, quelle heureuse symétrie et quelle imposante élévation ! Aux deux premiers étages, les arcades et les moulures sont encore à arêtes vives et le cintre conserve partout son empire, mais le galbe et l'ornementation des chapiteaux, les faisceaux de colonnettes, et l'arc en tiers-point aux fenêtres de l'étage supérieur annoncent l'avènement prochain d'un art nouveau. Mais ce qui mérite au suprême degré d'attirer les regards, c'est l'effet produit à l'intérieur par les fenêtres du frontispice. Avec sa rose qui couronne si bien sept fenêtres à lancettes d'inégale hauteur

et disposées symétriquement sur deux étages, cette haute muraille de verre où l'éclat des vitraux s'harmonise si bien avec la pureté des lignes architecturales, offre déjà un de ces tableaux magiques qui seront la gloire du style ogival, quand il sera monté à son apogée.

A l'extérieur, c'est encore sévère, c'est toujours la gravité romane, bien que toutes les ouvertures soient ogivales; mais c'est beau, correct, élégant même, sans grands frais de décorations pourtant. Comme on a su donner à ces deux tours jumelles en les amincissant de l'élévation et de la grâce! Le pignon, au centre duquel la rose s'épanouit, est tout sillonné d'arcatures qui lui font perdre sa lourdeur des âges précédents; et en-dessous les nombreuses fenêtres, qui s'harmonisent avec les trois portes, achèvent de détruire l'effet massif des portails romans.

Le chœur est ogival primordial. L'ogive a détrôné définitivement le cintre, mais grâce à ses lourdes colonnes cylindriques, elle s'harmonise bien avec la nef, dont elle a religieusement gardé toutes les proportions : c'est bien la rencontre d'un art qui commence avec son devancier dont il est le produit, à ce moment précis où ils ne se distinguent presque pas l'un de l'autre.

XIV. — LAON.

Après Saint-Rémi, de Reims, il me fut donné de voir Laon, qui est dans le même style et offre tant d'analogie avec lui. Ici, tout à l'intérieur est d'une admirable unité : la nef, le transept et le chœur, sont d'un seul jet et comptent, sans la grande arcade centrale de la croisée, quarante-deux travées. C'est d'une perspective unique au monde! Dans cette vaste basilique, de larges tribunes ou triforium surmontent les galeries des bas-côtés dans toute l'étendue

de l'édifice; le fond du chœur est à mur droit et décoré d'une grande rose, qui fait le pendant de celle de la façade. Des chapelles ont été ajoutées au xiv^e siècle le long des bas-côtés à la nef et au chœur, et sont fermées par une belle clôture en style renaissance.

Mais ce qui fait surtout la gloire de la cathédrale de Laon, c'est son frontispice : c'est déjà le xiii^e siècle avec tous ses principes, ses transparences dans les tours, ses grâces dans les dessins et ses étonnantes merveilles de décorations. Les portes sont déjà luxuriantes de statues et de festons à leurs voussures; le second étage, où rayonne la rose semble vouloir laisser tomber jusqu'à terre les jambages de ses trois arcades pour ne faire qu'un avec les trois porches du rez-de-chaussée, et produire ainsi un effet d'élancement, ignoré jusqu'alors. Et comme le tout est bien couronné par ces deux tours si délicatement découpées et où les contre-forts sont métamorphosés en dais d'une grâce admirable? Et cependant cette ornementation a encore un certain cachet de sobriété et de gravité; c'est une fleur qui déjà est entr'ouverte; encore un moment elle sera complètement éclosée et elle nous donnera Reims, Paris, Strasbourg et toutes les autres merveilles des xiii^e et xiv^e siècles.

Avec Laon se terminait mon itinéraire. J'avais ainsi eu le bonheur de rencontrer sur mon parcours, à Reims et à Strasbourg deux des plus beaux types, si pas les plus beaux, du style ogival et j'avais pu les comparer à une série complète de monuments de la transition, époque bien riche aussi et d'où est sorti l'art ogival comme la fleur naît de sa tige, où plutôt comme elle est déjà tout entière dans le bouton qui s'entrouvre et laisse deviner ce qu'elle sera dans son complet épanouissement.

L. H.

SÉANCE DU JEUDI 2 JUILLET 1868.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est communiqué par le secrétaire à l'assemblée qui en approuve la rédaction.

• OUVRAGES OFFERTS.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 37^e année, 2^e série, t. 25, n^o 3.

— *Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne* 1868. — 4^e année.

— *Les aventurières pensées turbulantes et tapageuses. Essai de tablettes liégeoises* par Abbé d'Ottreppe de Bouvette, 81^e livraison. — Juin 1868.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. — 20^e année t. XXII. — n^o 4. — Avril 1868.

— *Revue catholique*, neuvième série, année 1868. — 6^e livraison. — Juin 1868.

— *Revue munismatique belge*. — 4^e série. — t. VI, troisième livraison avec les planches XII à XV.

— *Notice sur le sceau primitif de Mons, l'Hôtel-de-la-peace et la Confrérie noble de Saint-Georges, en cette ville*, par A. Lacroix, archiviste.

— *Rapport de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut, (service de 1868).*

Il y est fait mention des travaux de la Société, p. 200.

CORRESPONDANCE.

M. François Vanderborcht, nommé récemment membre titulaire exprime le désir d'être transféré parmi les membres honoraires. Il sera satisfait à sa demande.

M. Emile Fourdin, archiviste de la ville d'Ath, adresse à la Société la lettre suivante :

Ath, le 26 juin 1868.

Messieurs,

Dans l'analyse de la relation du voyage scientifique fait en Belgique en 1774 par Don Berthod, il est dit. (p. 126 du t. XII des Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournay), que Julien Fossetier, rédacteur du journal des voyages de Philippe-le-Beau, est natif de Hal en Hainaut. Est-ce une erreur de don Berthod. Est-ce une faute de copiste ou de typographe? Je l'ignore.

Julien Fossetier, prêtre, poète, *chroniqueur et indistinct de Charles-Quint*, est un enfant de la ville d'Ath : il y est né au milieu du XV^e siècle vers 1454 et, quoique Zuallart et ses continuateurs affectent à son égard un dédaigneux mutisme, il n'en figure pas moins dans la galerie de nos illustrations.

Pour se convaincre de l'exactitude de cette assertion, il suffit de consulter les ouvrages d'André Valère (1) et de J. F. Foppens (2), ou bien l'intéressante notice de M. A. Pinchart, insérée dans le *Messager des sciences historiques*. — année 1862, p. 321, ou enfin le bulletin du bibliophile belge. — 2^e série, t. VIII p. 24. On y voit non-seulement

(1) Valeri Andrea Desseli I. C. *Bibliotheca Belgica*, Lovanii MDCCXLIII, p. 597.

(2) *Bibliotheca Belgica*.... curâ et studio Johannis Francisci Foppens Brux. MDCCXXXIX.

Fossetier a reçu le jour à Ath, mais encore qu'il y a passé la plus grande partie de sa vie à composer ses divers ouvrages (les Chroniques margaritiques ou Athensiennes, la vie de Jésus-Christ et un petit livre de poésies dédié à Charles-Quint, et intitulé « CONSEIL DE VOLENTIER MORIR » (t).

Pardonnez-moi, Messieurs, la liberté que je prends de venir vous signaler cette erreur, en faveur du mobile qui me guide. L'amour de la vérité, le désir de restituer à ma ville natale un honneur qui lui appartient.

Emile FOURDIN,

Veuillez agréer, etc.
L'erreur que signale M. Fourdin, a été commise par le *Messenger des sciences et des arts de la Belgique*. (t. 6 p. 38) auquel notre Société a emprunté la relation du voyage de don Berthod.

Le scrutin auquel il devait être procédé pour la nomination de M. Du Bus de la Cazerie, en qualité de membre titulaire, est remis à la prochaine séance, par suite de l'insuffisance du nombre des membres présents.

M. le président Du Bus donne lecture d'un travail sur les ouvrages de l'évêque de Tournai Gilbert de Choyseul, ainsi que sur les publications auxquelles ils ont donné lieu. Ce travail tout à la fois bibliographique et historique a exigé des recherches que l'honorable membre était seul à même de faire.

(3) Fossetier se nomme dans la dédicace.

- « Le Julien Fossetier, prebître indigne,
- « Qui en Haynault ait eu d'Ath origine,
- « Ancien de quatre-vingt ans et plus. »

L'assemblée en écoute la lecture avec autant d'intérêt que de satisfaction.

La séance est levée.

OUVRAGES DE GILBERT DE CHOYSEUL ÉVÊQUE DE TOURNAI.

Plusieurs documents, utiles pour la biographie à faire de Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, successivement évêque de Cominges et de Tournai, ont été recueillis et nous ont été communiqués par notre honorable collègue Monseigneur Voisin et sont imprimés dans le 12^me volume de nos Bulletins.

Vous m'avez chargé de faire des recherches pour former la liste des ouvrages dont ce savant Prélat est auteur.

Ces écrits sont nombreux ; mais les biographes en indiquent à peine quelques-uns et passent sous silence la plupart de ceux auxquels on devrait recourir pour écrire l'histoire de son Episcopat, soit à Cominges soit à Tournai.

Il importe aussi de connaître les écrits qui lui ont été opposés dans les luttes qu'il a eu à soutenir.

Beaucoup de ces livres ne se retrouvent plus dans les bibliothèques, soit publiques, soit particulières.

Le chanoine Waucquier possédait la plupart de ceux qui ont été publiés tant par Choyseul lui-même qu'en sa faveur. Il les tenait en grande partie de Du Faure de Carignan, ou de ses héritiers.

Il en a consigné les titres, à l'article Choyseul dans un manuscrit, mais en plusieurs listes, sans ordre, parfois d'une manière incomplète et sans aucune explication.

J'ai tiré le parti que j'ai pu de ces listes, du petit nombre d'écrits de Choyseul que j'ai pu compiler et des renseignements que j'ai puisés dans les mémoires de Paquet et les bibliographies.

Ce que je produis laisse nécessairement beaucoup à désirer; c'est seulement un premier pas de fait pour arriver à composer la liste demandée par la Société.

I. Rituel Romain dressé et mis en lumière par le commandement de N. S. P. le Pape Paul V., imprimé et mis en ordre de l'autorité de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Gillebert de Choyseul, évêque de Comenge (1) pour l'usage de son diocèse.

Par Arnaud de S. Bonnet, imprimeur et libraire.
L'ordonnance est datée du 16 juin 1648. Elle a introduit dans ce diocèse l'usage, établi dans les autres diocèses de cette province ecclésiastique, du rituel composé par les soins de l'archevêque d'Auch et des autres prélats comprovinciaux.

II. Choyseul prononça en 1650, à l'assemblée des notables tenue à Paris, pour s'occuper de la convocation des Etats-Généraux, une harangue qui fût imprimée en 1657.

III. Ordonnance de Monseigneur l'évêque de Comenge, sur la publication qu'il a faite dans le synode diocésain de Comenge, le 9 Octobre 1653, de la constitution de Notre très-Saint Père le Pape Innocent X, portant censure de cinq propositions touchant la Grâce et le franc-Arbitre.

Elle est datée d'Alan (lieu de son château Episcopal), le 10 octobre 1653, la bulle est du 31 mai précédent. Le synode avait été tenu dans l'Eglise archipresbytérale de la petite ville d'Alan.

L'Évêque dit, dans cette ordonnance, que « le Souverain Pontife,

(1) Dans les dictionnaires géographiques le nom est écrit *Cominges*. De quelque manière qu'on l'écrive, porte le dictionnaire de Trévoux, il faut prononcer *Cominge*.

» comme Vicaire de J.-C. dans l'Eglise universelle, à qui il appartient, avec une autorité plus étendue que celle du reste des Evêques, d'avoir toujours les yeux ouverts sur les nécessités de toute la chrétienté et d'entrer, aux termes de l'apôtre, dans la sollicitude de toutes les Eglises, reçoit aussi du ciel des lumières d'une prudence plus générale que tous ses frères ; et l'on ne peut, ajoute-t-il, s'éloigner de ses sentiments en matière de religion sans se mettre dans le péril de l'erreur, ny désavouer, sans vouloir détruire ce que N. S. a établi, que comme la confession de foi de St Pierre, fut le motif de la grâce que J.-C. lui fit de le constituer la pierre fondamentale de son Eglise, nous ne soyons aussi obligés, pour en conserver le saint édifice dans son entier, de nous tenir inséparablement attachés à la doctrine de ceux qui sont assis dedans sa chaire. »

Il a donc reçu avec respect la constitution du Pape et fait assembler le synode pour qu'elle y soit lue, qu'elle soit insérée dans les registres de son clergé, et qu'elle soit reçue et fidèlement observée nonobstant toute prétention, exemption ou privilège, qui ne peuvent avoir de force en matière de doctrine.

Il constate les remontrances que lui ont faites son Théologal et son Promoteur : le premier lui ayant représenté que de la censure du Pape on pourrait tirer des conséquences qui ruineraient entièrement la doctrine toute sainte et toute céleste de Saint Augustin et de Saint Thomas, à laquelle cependant lui et tous les autres docteurs et théologiens du clergé du diocèse sont indispensablement attachés ; et ayant requis en conséquence l'Evêque de déclarer plus précisément l'intention de Sa Sainteté ; — et le second lui ayant demandé, pour la conservation des libertés de l'Eglise de France et du droit acquis à l'autorité épiscopale, d'apposer quelque clause de non préjudice ;

Ayant égard à ces remontrances et réquisitions, l'Evêque déclare que le respect particulier qu'il porte au St-Siège l'empêche de croire que S. S. ait eu intention de se séparer des sentiments de ses saints prédécesseurs qui ont canonisé ces deux grands hommes, il défend en conséquence très-expressément, sous peine de désobéissance, de rien avancer qui puisse faire croire que de ladite constitution on puisse inférer la condamnation de la doctrine de St Augustin ou de celle de St Thomas.

Il ordonne en général de suivre, dans l'exposition à faire au Peuple de la Sublime Théologie de la Grâce, de la prédestination et du franc-arbitre, les règles de la prudence que St Augustin prescrit et d'avoir égard à la faiblesse de ceux qui, ne pouvant pas entrer dans ces hautes

et divines connaissances, prenant occasion de scandale de ce qui leur devrait soutenir.

Il déclare enfin n'entendre nullement déroger, par la publication et réception de cette constitution, au droit qu'il a de juger en première instance des causes majeures et particulièrement des causes de la foi, droit qu'il s'attache longuement à établir.

Cette ordonnance fut mise à l'index par décret du 25 avril 1684.

IV. Censure d'un livre anonyme intitulé : *Apologie pour les Casuistes*, imprimé à Paris, en 1637, faite par messeigneurs les Evêques d'Alet, de Pamiers, de Comenge, de Bazas et de Conserans.

Sur l'imprimé à Tolose par Jean Boude, imprimeur du Roy et des Etats de la province de Languedoc, à l'enseigne de St-Jean, près le collège de Foix. 1658. 8 pp. in-4°.

La censure est datée du 24 octobre 1658. Un ouvrage sous ce même titre d'*Apologie pour les Casuistes* avait déjà été censuré à Rome et mis à l'index par décret du 24 août 1650.

V. Oraison funèbre d'Armand de Bourbon, prince de Conti, par Monseigneur de Choyseul Evêque de Cominges. Paris 1666, in-4°.

Ce prince, gouverneur du Languedoc, mourut à Pézenas le 21 février 1666.

VI. Ordonnance de Monseigneur l'Evêque de Tournay, pour appeler à l'examen tous les confesseurs et les prédicateurs de son diocèse. « Donné à Tournay, le vingt quatrième jour du mois d'avril, mil six cent soixante et onze. »

Par cet acte l'Evêque ordonne à tous prêtres, qui ne sont point pasteurs en titre, soit séculiers, soit réguliers, et qui néanmoins ont le zèle de travailler au salut des âmes, de se présenter à lui dans tout le mois de mai suivant, pour être par lui examinés et ensuite approuvés, s'il les en trouve capables : — A l'égard des réguliers, il ordonne aux supérieurs de toutes les maisons religieuses de son diocèse de se trouver en son hôtel le mercredi 20 mai pour, après avoir reçu ses ordres, lui envoyer leurs religieux aux jours, qu'il leur marquera. Et ledit mois expiré, il déclare révoquer, dès à présent pour lors, toutes

les permissions de prêcher et les approbations pour administrer le Sacrement de Pénitence, ci-devant octroyées tant par ses prédécesseurs que par les vicaires-généraux le siège vacant, et les déclare nulles et de nul effet; et il défend en conséquence à tous prêtres séculiers et réguliers de s'en servir.

Au jour fixé, vingt-trois supérieurs de religieux mendiants se trouvèrent chez lui; mais ce fut pour lui présenter une requête, signée d'eux tous, par laquelle il le suppliaient de *modérer son édit au regard des religieux mendiants déjà approuvés par ses prédécesseurs*.

VII. Seconde ordonnance pour proroger le terme de la première. « Donné à Tournay, le vingt-unième may l'an mil six cens soixante-onze ».

Il y proroge jusqu'au 15 juillet le temps qu'il avait fixé pour les examens et déclare que ceux qu'il n'a pas encore examinés, soit séculiers, soit réguliers, (pourvu toutefois qu'ils aient été ci-devant approuvés par ses prédécesseurs), pourront continuer et administrer le Sacrement de Pénitence jusqu'audit temps.

Ce délai n'amena pas les religieux mendiants, précédemment approuvés, à se soumettre à un nouvel examen.

VIII. Déclaration de Monseigneur de Tournay par laquelle l'ancien pouvoir des réguliers est prorogé jusqu'à ce qu'autrement il en ait disposé. « Fait à Tournay ce quatorzième juillet mil six cent septante-un ».

Cette déclaration fut communiquée le même jour aux supérieurs des ordres mendiants de deça l'Escaut à Tournay par l'un des vicaires-généraux, l'official et le théologal. Et quant à ceux des monastères *répandus dans le diocèse*, l'Evêque leur adressa une lettre circulaire latine en date du 10 juillet pour leur faire part de son dessein d'aller lui même chez eux pour l'approbation des prédicateurs et des confesseurs qu'il en trouverait dignes, et pour leur signifier que le temps de l'examen était prorogé jusqu'à ce que cette visite ait eu lieu.

Les religieux mendiants précédemment approuvés persistant dans leur refus de se présenter à un nouvel examen, l'Evêque s'adressa au Roi, qui nomma des commissaires, chargés de lui donner leur avis; pardevant ces commissaires il présenta la défense de son ordonnance; et les réguliers répondirent au mémoire qu'il publia à cette fin :

IX. Mémoire sur le différend qui est entre Monseigneur l'Evêque de Tournay et les réguliers de son diocèse. A Paris, chez Guillaume Desprez, rue St-Jacques à St-Prosper, 1672. 44. pp. in-4°.

Autre édition : à Lille, de l'imprimerie de Nicolas Derache, à la Bible d'Or. 1672. in-12, 3^{me} édition, 61 pp. suivies d'un avis de trois pages non cotés, portant notamment que la contestation n'est qu'avec les religieux, et que les autres ne prêchent et ne confessent que conformément aux termes de l'ordonnance de l'Evêque.

« Avis nécessaire en réponse à un écrit intitulé : Mémoire sur le différend qui existe entre Monseigneur l'Evêque de Tournay et les réguliers de son diocèse. » 32 pp. sans date ni lieu d'impression.

« Réponse à un écrit intitulé : Mémoire sur le différend qui est entre Monseigneur l'Evêque de Tournay et les réguliers de son diocèse ». (Ad calcem :) A Lille, de l'imprimerie d'Ignace Derache, à la Bible Royale, sur le Pont de Fin. 1672. 64 pp. in-12.

Aux religieux qui seraient reconnus par lui, après examen, capables et dignes, l'Evêque, selon ces documents, aurait donné une permission de prêcher et de confesser, du consentement des pasteurs, pour un terme de treize mois seulement, à l'expiration duquel il leur eut incombé d'en solliciter une nouvelle.

Il s'attachait à établir que son ordonnance était faite dans les règles de l'Evangile, selon les décrets du Pape et des conciles, conformément à l'usage du diocèse et aux sentiments des théologiens. Dans la conviction des réguliers au contraire cette mesure d'une révocation générale de toutes les approbations accordées aux réguliers par les précédents Evêques, était manifestement contraire aux lois de l'équité, à l'usage de toutes les Eglises des Pays-Bas et aux décisions du St-Siège.

L'Evêque les signalait comme désobéissants; ils répondaient que son ordonnance leur présentait évidemment le choix entre l'acceptation des conditions mises à la continuation de leurs services, et la

cessation de ces services et qu'ils font preuve d'obéissance en déclarant qu'ils les cesseront au jour qui sera ultérieurement fixé pour l'examen auquel on veut les soumettre.

Sentant combien leur ministère était nécessaire au diocèse, Choysoul leur opposait que cette cessation, afin de se soustraire à l'examen, serait un *expédient schismatique, séditionnaire et injuste envers les peuples*. Selon les réguliers, la conscience ne leur permet pas de se soumettre au règlement proposé par l'Evêque et Dieu leur défend même, par la bouche des Papes et de leurs généraux, d'accepter des conditions aussi dures et aussi contraires à leurs privilèges.

Il résulte des notes du chanoine Waucquier, que par lettre du 1^{er} octobre 1672 Choysoul transmit à ses vicaires-généraux copie d'un arrêt du Conseil d'Etat du Roi « rendu en sa faveur contre les réguliers de son diocèse ». Mais dans son rapport au Pape du 24 avril 1678, sur l'état du diocèse, il dit que les réguliers n'ont tenu aucun compte de la décision royale. Et l'on voit en effet que déjà, dans leur réponse imprimée, ils déclinaient la compétence de l'autorité civile en cette matière et demandaient que l'Evêque s'adressât à l'Archevêque de Cambrai, son métropolitain, ou, s'il l'aimait mieux, au Pape, déclarant qu'ils se soumettront sans réplique à la sentence que ces juges auront prononcée.

Dans son même rapport de 1678, Choysoul dit avoir déferé la question au Saint-Siège, et n'avoir reçu jusques-là aucune réponse. Soit que cette réponse lui soit ou non arrivée depuis, rien ne semble avoir été changé jusqu'à sa mort à la situation provisoire que faisait aux réguliers, la déclaration du 14 juillet 1671. Il paraît donc y avoir erreur dans le passage suivant de la *Gallia Christiana*, t. 3. p. 187: « *Disciplina collapsa restauranda cupidus, religiosos mendicantes, qui licentiam ad excipiendas confessiones ab ipso petere detractabant, in ordinem coegit* ».

X. Accord provisionnel fait par l'Evêque et le chapitre de Tournay le 8 février 1672. Sans nom d'imprimeur. 3 pp. petit in-folio.

L'acte est passé pardevant les notaires de Tournay C. Bonnet de Villers. L'accord a pour objet :

La visite, par l'Evêque, de l'église Cathédrale et des Chanoines et Chapitre, et l'usage des monitions sur les abus qu'il reconnus ;

La visite, par lui, des églises et pasteurs du patronat du chapitre et sa juridiction dans ces paroisses et sur ces pasteurs ;

La visite des hôpitaux, monastères et autres lieux pleux de l'administration et dépendance du chapitre ;

Les processions, soit particulières dans ces paroisses, soit générales. L'accord sur tous ces points est conclu entre les parties par *interim* et par provision et sans préjudice à leurs droits; et avant de résilier, elles devront nommer des arbitrateurs et amiables compositeurs.

XI. Oraison funèbre de Charles-Paris d'Orléans, Duc de Longueville, par M. de Choyseul Evêque de Tournay, Paris Desprez, 1672. in-4°.

Ce Prince, à peine âgé de 23 ans, avait été tué au passage du Rhin du 12 juin 1672. L'oraison funèbre fut prononcée en l'église des Célestins à Paris, le 9 août suivant.

XII. Abrégé de la doctrine chrestienne pour l'usage du diocèse de Tournay, par l'ordonnance de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Evêque.

A Lille de l'imprimerie de Nicolas Derache, imprimeur ordinaire du Roy et de Monseigneur l'Evêque de Tournay, à la Bible d'Or.

L'ordonnance de l'Evêque est du 17 décembre 1672.

XIII. Lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Tournay à tous les docteurs en médecine de son diocèse.

Fait à Tournay, le douzième jour du mois de février 1673, in-folio.

C'est en ces termes que cet acte, que nous n'avons pu rencontrer, est désigné par le chanoine Waucquier.

XIV. Mandatum pro convocatione synodi diocesanae. Datum Tornaci die septimâ aprilis 1673.

Le Groux, p. 433, (1), dit que des exemplaires imprimés de ce

(1) *Summa Statutorum Synodaliū, cum prævid synopsi vitæ Episcoporum Tornacensium, Insulis*, 1728, in-8°. — Aucun auteur

mandement, qu'il reproduit, furent envoyés en nombre suffisant à
les doyens de chrétienté. Il ne fait pas connaître le nom de l'im-
primeur ni le lieu de l'impression.

XV. Acta synodi diœcesanæ tornacensis habitæ diebus
decimâ tertiâ et decimâ quartâ mensis junii anno Domini
1673.

La convocation était pour le 13 juin, à huit heures du matin, en l'église
Cathédrale, où l'Evêque, officiant pontificalement, célébra la messe
du St-Esprit, et prononça ensuite une oraison latine, que Le Groux
rapporte en entier. Le Synode fut alors prorogé à l'après-midi, in
aulâ comitorum (en la salle des Etats) et terminé le lendemain au
même lieu.

XVI. Acta synodi diœcesanæ tornacensis habitæ in pala-
tio episcopali die primâ junii anno Domini 1677, feriâ
nempè tertiâ post Dominicam *Misericordia Domini*.

Il y est énoncé que les *calamités des guerres* avaient été cause de
la discontinuation des synodes depuis 1673.

XVII. Acta synodi diœcesanæ tornacensis habitæ in palatio
episcopali Tornaci die vigesimâ sextâ mensis aprilis anno
Domini 1678, feriâ nempè tertiâ post Dominicam *Miseri-
cordia Domini*. — Insulis ex officinâ Nicolai De Rache, sub
bibliis aureis. 12 pp.

XVIII. Acta synodi diœcesanæ Tornacensis habitæ in
palatio episcopali die decimâ octavâ mensis aprilis anno
Domini 1679, feriâ nempè tertiâ post Dominicam *Miseri-
cordia Domini*. — Insulis ex officinâ Nicolai De Rache,
sub Bibliis aureis. 1679. 20 pp.

XIX. Acta synodi diœcesanæ Tornacensis habitæ in

n'est indiqué sur le titre ; mais l'épître dédicatoire à l'Evêque Jean-
Ernest comte de Loewenstein est signée : *Jacobus Le Groux Montepabulanus, Pastor in Marque-en-Barœul*.

palatio episcopali die septimâ mensis maii anno Domini 1680, feriâ nempè tertiâ post Dominicam *Misericordia Domini*.
Il y fut statué qu'aucune convocation ne serait dorénavant nécessaire pour les synodes, qui se célébreront chaque année le mardi qui suit le dimanche *Misericordia Domini*.

XX. Acta synodi diœcesanæ Tornacensis habitæ in palatio episcopali die vigesimâ secundâ aprilis anno Domini 1681, feriâ nempè tertiâ post Dominicam *Misericordia Domini*.

XXI. Acta synodi diœcesanæ tornacensis habitæ in palatio episcopali die quartâ mensis maii anno Domini 1683, feriâ nempè tertiâ post dominicam *Misericordia Domini*.

XXII. Mandement de M. Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay. — Donné à Tournay, le quinzième jour du mois d'avril 1686. (Waucquier).

Pour disposer ses diocésains à recevoir le sacrement de confirmation et pour marquer le temps de la tenue du synode de la présente année 1686.

Cependant ce synode, ainsi convoqué, n'a pas eu lieu, ni même celui de 1687.

XXIII. Acta synodi diœcesanæ tornacensis habitæ in palatio episcopali die quartâ mensis maii anno Domini 1688, feriâ nempè tertiâ post dominicam *Misericordia Domini*.

Les titres de ces huit synodes sont désignés ainsi que ci-dessus par le chanoine Waucquier, comme ceux d'ouvrages imprimés qu'il avait dans sa bibliothèque. Il indique, pour les synodes de 1678 et 1679 seulement, le lieu d'impression et le nom de l'imprimeur. Tous se trouvent dans Le Groux.

XXIV. Ordonnance de monseigneur l'évêque de Tournay sur le commandement qu'il a reçu du Roy, touchant les appellations des causes ecclésiastiques de son diocèse. — Donné à Tournay le vingt-huit décembre 1673. (Waucquier.)

XXV. Défenses pour M. l'Evêque de Tournay, contre MM. du Magistrat de Tournay. — in-4° de 41 pp, sans indication de l'année de l'impression ni du nom de l'imprimeur.

L'Evêque avait, par exploit du 2 mars 1673, fait citer à sa cour spirituelle Marie Hardy femme de Jean Delecroix, Receveur de la ville, du chef de crime de Simonie, et lui avait ensuite fait signifier par son appariteur une sentence du 13 mars 1674 qui lui enjoignait, à peine d'excommunication, de se présenter pardevant lui pour recevoir les admonitions et corrections paternelles et salutaires qu'il jugerait à propos de lui donner sur ce fait.

MM. du Magistrat avaient de leur côté fait citer pardevant eux cet appariteur, et lui avaient ordonné, sous peine de douze florins d'amende, de révoquer son exploit de signification. Et l'évêque s'était plaint judiciairement de cette poursuite dirigée contre son appariteur comme d'une violence. En outre, le Magistrat et Marie Hardy et son époux s'étaient rendus appellants comme d'abus de la sentence du 13 mars 1674. — Tel était le premier chef de contestation.

Un deuxième chef avait pour objet la sentence de suppression de l'église paroissiale de Sainte-Marguerite, en date du 19 août 1673, l'union qui en avait été faite à l'Abbaye de St-Nicolas des Prés dite de St-Mard, la disposition des ornements, vaisseaux sacrés et autres biens de cette église et la translation du titre des chapelles : sur quoi étaient intervenues des lettres patentes du Roi, du 6 juin 1674, enregistrées au Conseil Souverain de Tournay le 30 juillet suivant.

Et un troisième chef concernait les ordonnances de l'évêque des 8 et 9 février 1674, lors des visites des églises paroissiales et autres lieux pieux et quelques autres ordonnances concernant le bon ordre et la discipline du diocèse. — Par l'une d'elles l'évêque avait taxé l'ouverture de la terre pour les sépultures, tant dans la nef que dans le chœur des églises, et dit que la sépulture dans le chœur ne serait accordée qu'à des personnes qualifiées et qui auraient bien mérité de l'église.

Ce procès ayant été porté au conseil d'Etat du Roi, donna lieu à l'arrêt imprimé à Tournay sous le titre suivant :

« Arrest du conseil d'Etat du Roy, portant règlement sur le fait
» de la juridiction entre les juges ecclésiastiques et les loys au dio-
» cèse de Tournay. Fait à Saint-Germain en Laye le vingt-huitième

» de février mil six cent soixante seize ». (Ad calcem :) A Tour
chez Nicolas Iuglebert, imprimeur, à l'enseigne de St-Ignace. 1
20 pp. petit in-4°.

Cet arrêt décide :

Que la sentence rendue par l'Evêque contre Marie Hardy so
son plein et entier effet, sauf à elle à se pourvoir par appel si
à l'autorité métropolitaine.

Que la sentence portant union de la paroisse Ste-Marguerite
dépendances à l'Abbaye de St-Mard et les lettres patentes cont
tives seront exécutées selon leur forme et teneur, à la charg
l'evêque de transférer toutes les chapelles, obits et fondations de
paroisse en celles où les paroissiens de Ste-Marguerite ont été
tès, et d'unir tant les revenus de la fabrique que les meubles
dite paroisse à celle des autres églises à proportion du nombre
paroissiens.

Et quant aux ordonnances de visite, que tant dans la nef qu
le chœur des paroisses, il ne sera rien exigé pour les sépulture
les frais de l'ouverture de la terre et le rétablissement du pavé
qu'il sera réglé par l'evêque, les égliseurs ouïs et appelés ; et
surplus ces ordonnances (a), soit pour réparations et restaurati
églises, ornemens d'icelles, décence des cimetières, et
des hôpitaux, veuvés, lieux pieux, instruction de la jeunesse, règle
choses y contenues, seront exécutées selon leur forme et teneur
préjudice des droits des magistrats pour l'administration net
temporels desdits hôpitaux, conformément aux fondations des
et u

(a) L'Evêque avait ordonné aux pasteurs de veiller à ce qu
réglemens qu'il ferait pour les écoles dominicales, veuvés ou qu
lieux pieux dans l'étendue de leurs paroisses fussent réparati
exécutés ; il avait prescrit aux égliseurs diverses réparati
églises ; il avait ordonné qu'un bourgeois ferait apparati
vertu duquel il a vue sur la chapelle des anciens bourgeois du
cimetière ; il avait défendu que les sonneurs fussent payés
dépens des pauvres et ordonné qu'ils le seraient aux frais
brique de l'église, et qu'en cas de manque de fonds il serait
quête toutes les années dans la paroisse. Toutes ces ordon
sont maintenues.

BULLETINS T. XIII.

L'arrêt ordonne en outre que l'évêque et son official pourront connaître des affaires et juger, ainsi qu'ils faisaient en l'année 1687, avant la réduction de Tournay à l'obéissance du Roi.

Il règle enfin de quelle manière il sera procédé *en cas d'entreprise* de la part de l'évêque ou de son official, « ne voulant quant à présent, » dit Desjaunaux, *Histoire du Parlement de Tournay*, p. 37, introduire es pays conquis la voye d'appel comme d'abus ».

XXVI. Lettre pastorale de monseigneur l'illustrissime et révérendissime Evêque de Tournay, aux fidèles de son diocèse sur le culte de la Sainte-Vierge et des saints, à l'occasion du livre des *Avis salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets*.

Lille, Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roi et de monseigneur l'évêque, 96 pp. petit-in 8°.

Ce mandement est daté du 7 juin 1674.

Edition nouvelle : Lille, de l'imprimerie de Jean-Baptiste Moitemont, imprimeur ordinaire de monseigneur l'évêque de Tournay, à la Bible d'Or. 1689.

Il y en a aussi un texte latin :

XXVII. Pastoralis epistola illustrissimi et reverendissimi Episcopi Tornacensis ad fideles diœcesis Tornacensis de cultu beatissimæ Mariæ et aliorum sanctorum, occasione libelli cujus titulus est : *Monita salutaria B. Virginis Mariæ ad cultores suos indiscretos*. Insulis, ex officinâ Nicolai De Rache. 1674. 68. pp. in-4°.

L'ouvrage dont s'occupe cette lettre pastorale a paru d'abord en latin en novembre 1673 :

« *Monita salutaria B. Virginis Mariæ ad cultores suos indiscretos*. Gandavi, typis Francisci d'Erckel, typographi et bibliopolæ jurati, ad insigne Phœnicis, anno 1673. » 16 pp. in-8°.

L'approbation, donnée à cet opusculé anonyme par le chanoine-archiprêtre J.-J. Gillemans, censeur des livres, est datée de Gand,

« Avertissement salutaire aux dévots indiscrets », par M. W. ch. 12. s. l'Angrand, chez François d'Eckel, imprimeur et libraire.

Epistola apologetica quam AD CULTORIS SUOS INDISCRETOS, scriptis ab eisdem censorum. Mechliniz, typis G. Niberti Lenzii, en 63 pp., l'autre en 38 pp. in-8°.

Une autre traduction de cet ouvrage fut approuvée par Choyseul et publiée par son libraire, auquel il céda et transporta à cet effet

Une autre traduction de cet ouvrage, publiée à Lille par son libraire, auquel il porta à cet effet son privilège :
« Avis salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets, fidèlement traduits du latin en français. A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roy et de Mgr l'évêque de Tournay, à la Bible d'Or. 1674. »
L'opuscule est du 13 mars; L'opuscule qui la contient, nous croyons, est extrêmement rare, nous devons la donner aux Théologiens, nous l'avons intitulé : Avis salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets.

L'approbation de l'évêque de Tournay, qui la con-
tient étant devenu extrêmement difficile, nous avons permis et
ici in extenso : Avis salutaires de la
Veuves les approbations du livre intitulé : Marie à ses dévots indiscrets.
l'impression de ce livre nous a semblé importante.

« Veues les approbations que nous vous en avons permises et
ici en extenso :

« Permettons l'impression du *Trésor de la Vierge* à ses auteurs, salutaires de la
bienheureuse Vierge Marie à ses auteurs, salutaires de la
« Et parce que la matière nous a semblé importante et délicate,
quoique nous ayons grande confiance en la vertu, piété et suffisance,
des approbateurs, nous avons néanmoins été bien-aises de juger
de ce livre par nous mêmes, et l'aient lu et examiné sérieusement,
non-seulement n'y avons rien découvert qui soit contre la foy, les
bonnes mœurs, ou la dévotion envers la très-sainte Vierge, mais
nous l'avons trouvé très-conforme à l'esprit de l'église et capable —
d'instruire les simples, qui, mettant leur confiance dans des choses
toutes matérielles, s'assurent vainement de leur salut sans faire ce
que Dieu nous commande ; — d'ouvrir les yeux aux impénitens qui
appuient leurs espérances sur une fausse dévotion, en demeurant
cependant dans l'habitude de leurs crimes, et présumant que la
Vierge et les autres saints, qu'ils s'imaginent honorer et qu'ils ou-

» tragent en effet, obligeront Dieu de leur donner la grâce de la
» conversion dans les derniers moments de leur vie, après l'avoir
» employée toute entière à le déshonorer et à l'offenser; — Et enfin
» de détromper nos frères séparés qui calomnient l'Église en l'accu-
» sant d'idolâtrie.

« L'auteur de cet écrit, ayant très-ingénieusement et très-
» solidement démêlé l'usage légitime des images, la vénération
» que nous devons avoir pour les reliques, les sentimens que les
» vrais chrétiens ont en invoquant les saints, d'avec les excès de
» toutes ces choses qu'on impute très-injustement et très-faussement
» à l'église catholique, qui ne se sert des images que par rapport à
» leurs prototypes, n'honore les reliques que parce qu'elles ont été
» le temple du Saint-Esprit pendant que les Saints étaient sur la terre,
» et qu'elles le doivent être encore après leur résurrection; et n'in-
» voque les Saints que pour obtenir par le secours de leurs prières
» les grâces de notre seul et souverain médiateur Jésus-Christ, au
» nom duquel uniquement nous devons être sauvés. Dans ces vues,
» Nous autorisons ce livre, non-seulement quant à l'original latin,
» mais encore quant à la traduction françoise, qui est fidèle et que
» nous jugeons devoir être utile; et Nous en recommandons la lecture,
» l'usage et la pratique à tous les fidèles de notre diocèse. »

Suivent les approbations motivées du doyen de l'église collégiale de St-Pierre à Lille, De Campenhout, licencié en théologie, et du chanoine théologal de St-Pierre à Lille, Boudart, aussi licencié en théologie; le décret du Saint-Office de Rome du 5 juillet 1673, qui condamne et abolit toutes les confréries de l'esclavage de la Vierge; et un autre décret du 2 octobre suivant, qui condamne tous les livres de l'esclavage de la Vierge.

Cette traduction est attribuée à dom Gerberon par Barbier, par Feller et par la Biographie universelle; et dom Tassin, (*Histoire littéraire de la congrégation de St-Maur*), dit en effet que dans l'abrégé de sa vie Gerberon s'en reconnaît l'auteur.

Dans une autre édition, donnée par le même De Rache, l'ouvrage est imprimé dans les deux langues :

« *Avis salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets, fidèlement traduits du latin en françois.* » On a aussi mis le latin à côté de la traduction pour satisfaire à ceux qui seront bien aises d'avoir ce petit ouvrage dans les deux langues.

« A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire

du Roy et de monseigneur l'évêque de Tournay, à la Bible d'Or, 1674 ». 22 pp. in-8°, non compris cinq feuillets liminaires non chiffrés et trois pareils feuillets à la fin.

Le pamphlet de Widenfeld et l'approbation que Choysseul lui a donnée, ont été appréciés par dom Gueranger, dans l'*Univers* du 14 février 1839, dont notre honorable confrère Mgr Voisin a publié un extrait dans le 12^{me} volume de nos Bulletins, pp. 209 et suiv.

Ils ont été aussi appréciés par feu M. le chanoine Carton, dans son opuscule intitulé : *Notes sur les travaux littéraires de Nicolas Dubois, chanoine de Bruges et de Gand et professeur à l'Université de Louvain*, [Bruges, 1861, 45 pp. in-8°, où il s'est particulièrement occupé de la polémique à laquelle ils ont donné lieu et dont il a indiqué la plupart des ouvrages, en s'aidant des renseignements que lui a fournis la *Storia letteraria d'Italia*, in Modena 1733.

Les *Monita salutaria* furent mis à l'index, *donec corrigantur*, le 19 juin 1674 ; M. le chanoine Carton signale une nouvelle condamnation du 17 novembre de la même année et une autre de 1675 avec censures qualifiées. L'écrit publié à Gand pour leur défense, (*Monita salutaria vindicata*), avec *appendix* par Widenfeld, fut condamné à Rome d'une manière absolue le 12 juin 1676. La traduction française (*Avertissemens salutaires*) fut mise à l'index le 30 juillet 1678, *donec corrigantur*. Et le Pape Alexandre VIII, par sa constitution du 7 décembre 1690, entr'autres propositions, condamna formellement celle-ci : *Laus quæ defertur Mariæ ut Mariæ vana est*, proposition qui est l'une des maximes que proclament les *Monita*, § III, n° 1, 3^e alinéa.

Contre les *Monita salutaria* furent publiés, tant avant qu'après la lettre pastorale, entr'autres ouvrages, les suivants :

» *Jesu Christi monita maximè salutaria de cultu dilectissimæ matri Mariæ debitè exhibendo*, (auctore Henrico De Cerf, S. Theol. D.) QUI DIGNÈ COLUERIT EAM JUSTIFICABITUR, QUI AUTEM NEGLEG-
» XERIT EAM, MORIETUR IN PECCATIS SUI. S. BONAV. PSALM. 116. »
Duaci, typis Mariæ Serrurier, sub signo Salamandræ. 1674. 19 pp. in-12, avec approbation du 24 avril 1674. La 20^{me} page contient : *Cultoris mariani ad Deiparam oratio* et l'approbation.

C'est une deuxième édition augmentée, la première ayant paru en février précédent, Une partie notable de la lettre pastorale est dirigée contre ce petit écrit, qui fut plusieurs fois réimprimé.

» *Notæ salubres ad monita nec salutaria nec necessaria* ; autore

Ad. Godfr. Volusio, S. Theol. D , B. Mariæ Mog. decano. Moguntia, 1674. »

« *Monita verè salutaria gloriosæ et beatissimæ semper virginis Dei genitricis Mariæ, reginæ sanctorum omnium*; autore Alardo Cremerio S. Th. B. Presbytero. Antuerpiæ, 1674. » 25 pp. — L'aq-probation est du 5 mai 1674.

« *Cultus beatæ virginis Mariæ vindicatus adversus monitorem anonymum*, à R. P. F. Hieronimo Henneguier (a) S. Th. L. Andomari. Joachimus Carlier. 1674, in-12 ». (Paquot, III, 195). — Autre édition la même année.

Cet ouvrage fut traduit en français par le Père Alard Le Roy, dominicain de Lille : « *Le culte de la vierge sacrée Marie défendu contre les avis prétendus salutaires d'un auteur anonyme*. St-Omer, Joachim Carlier in-12 ». (Paquot IX-276).

Selon le Dictionnaire des sciences ecclésiastiques du Père Richard, III. — 192, il se fit de ce petit ouvrage du Père Henneguier trois ou quatre éditions dans la même année, tant en latin qu'en français et en flamand, et il reparut en 1675 à Cambrai, avec quelques additions.

« *Defensio beatissimæ virginis Mariæ et piorum cultorum illius contra libellum intitulatum MONITA SALUTARIA, ETC. (et contra epistolam pastorem gallicè editam à D. Gilberto episcopo Tornacensi, ad ecclesiæ prælatos directam, authore Francisco Ludovico Bona, theologo, (Nicolao Dubois, S. Theol. et J. U. Licentiatu canonico Brugensi). Moguntia, 1674, in-12 ». 251. pp. y compris l'opuscule de Henri De Cerf, réimprimé à la suite de cet écrit du chanoine Dubois.*

(a) Jérôme Henneguier, né à St-Omer en 1633, entré dans l'ordre de St-Dominique en 1650, fut successivement premier régent d'études au collège de St-Thomas-d'Aquin à Douai, de 1669 à 1672, prieur du couvent de Tournay en 1673, professeur de Théologie à Cambrai en 1675. Il fut nommé ensuite définiteur de la province de Sainte-Rose du Pérou, puis prieur pendant six années consécutives du couvent de St-Omer, sa ville natale. Il mourut dans la même maison le 13-mars 1712. (Paquot, III, — 194, 195). Foppens, Feller, Ladvocat et la Biographie universelle le passent sous silence ; il a son article dans Moreri, dans le Dictionnaire des sciences ecclésiastiques et dans Paquot.

Ces deux ouvrages furent réimprimés à Lintz, Typis Gaspari Leidenmayr. 1715.

« *Monitorium salutarium B. Virginis Mariæ ad suos cultores indiscretos non ita pridem in lucem editorum, consonantia hæreticis; et sensui ecclesiæ, SS. Patrum, orthodoxorum theologorum ac Christi fœdium dissonantia; æquo rerum æstimatori lectori proponitur dijudicanda*, ex R. P. Petro Canisio, Soc. Jesu, collectore theolocophilo Parthenomontano Mariæ-Burgi Catholicorum. Typis Bernardi Canisii, sub signo Crucis, 1674 ».

Cet ouvrage est attribué à François Vanhorenbeke, doyen de Louvain, et depuis évêque de Gand.

« Juste apologie du culte de la Mère de Dieu, ou discrets avis des SS. Pères contre les avis indiscrets de l'auteur du livre intitulé : *Avis salutaires de la bienheureuse vierge Marie à ses dévots indiscrets*; par le P. F. Grégoire de S. Martin, carme, lecteur en la S. Théologie. A Douay, chez Marie Serrurier, à la Salamandre. 1674. » in-8° de 217 pp.

« Juste apologie, etc. Seconde édition augmentée et enrichie de plusieurs nouveaux raisonnemens et autorités fort remarquables des SS. Pères, des éminentissimes Cardinaux et des plus fameux Evêques et Théologiens de notre siècle. A Douay, chez Marie Serrurier, à la Salamandre. 1674 ».

« Sentimens des Pères et des Docteurs de l'église, touchant les excellences, les prérogatives et le culte de la sainte Vierge; ou réponse aux *avertissemens salutaires*, etc. Paris, 1674 in-8°; par Abelly, évêque de Rhodéz. (Nicéron, XLI, — 187.)

Bourdaloue, *Sermon sur la dévotion à la Vierge*. (L'un de ses sermons pour la fête de l'Assomption.)

« *Expunctio notarum quas, in favorem monitoris anonymi, aller anonymus inurere nititur cultui B. Mariæ virginis vindicato*. Per R. P. F. Hieronimum Henneguiea, S. Th. Licent., nuper studii generalis duaceni ordinis FF. Prædicatorum Regentem Præmarium. Cameraci, typis Gaspari Mairesse. 1675 ». 125 pp. in-12. (Paquot, III, — 196.)

« *Brevis apostropha ad regularem anonomum monita salutaria vindicantem*. 1675 ».

Cet écrit est attribué au Père Maximilien Reichenberger, jésuite, par le Père Zaccharia. (Biblioth. des écrivains de la C. de J., par les PP. Debacker, etc. (IV, — 629).)

« *Statuta et examen libelli cui titulus : MONITA SALUTARIA, B. V. AD SUOS CULTORES INDISCRETOS. Coloniae. 1673* ». 231 pp. in-8°. Ainsi désigné par le P. Hartzheim, *Biblioth. Colon.* p. 217. Le chanoine Carton, d'après la *Storia letteraria d'Italia*, l'indique comme suit :

« *Statuta et examen libelli cui titulus : MONITA SALUTARIA, etc., Accedit D. Joannis Cochlei xxjæ articulorum Martini Lutheri confutatio, autore Laurentio à Dript, O. S. B. prof. Gladb. SS. Theol. Lectori, Rev. et Cels. Principis et Episc. Paderb. et ecclesiast. consiliario et in spiritualibus commissario generali. Colon., sumptibus authoris. An. 1675* ». 261 pp. in-12, porté à l'index, *donec corrigatur*. Déc. 30 juillet 1678.

« *Apologie des dévots à la sainte Vierge*, par Pierre Grenier. Bruxelles, 1675 ». (V. nos Bulletins, XII. — 215)

« *Mariani cultus vindiciae seu nonnullae animadversiones in libellum cui titulus : MONITA SALUTARIA B. V. MARIAE AD CULTORES SUOS INDISCRETOS. Pro vindicandâ contra autorem anonymum Deiparae gloria, secundum orthodoxa fidei dogmata, sanctorum Patrum testimonia, rectæ rationis dictamina et theologorum principia concinnata*, à P. Maximiliano Reichenberger, Pragensi Bobemo, à societate Jesu, SS. Theologiæ Doctore, in Universitate Pragensi annis prope triginta Philosophiæ ac Theologiæ Professore publico earumdemque facultatum per complures annos Decano, Opusculum posthumum..... Pragæ, typis Universitatis Caroli Fernandæ in collegio Societatis Jesu ad S. Clementem, 1677. in-4°. » 184 pp. sans les liminaires ni les tables. (Biblioth. des PP. Debacker.)

Le Père Reichenberger avait aussi publié de son vivant plusieurs écrits contre les *MONITA* et notamment :

« *Cavillator veri Hyperdulæ cultûs magnæ Dei Matris deprehensus et reprehensus*. » Pragæ, mars 1674.

« *Reflexiones super approbationes libelli MONITA SALUTARIA*. » Ibid. 1674.

« *Parænesis ad monitorem amarianum*. » Ibid. 1674.

« *Appendix parænetica ad apologiam simul et palinodiam defensoris monitorum insalutarium*. » Mai 1674.

Outre la lettre pastorale de Choyseul et la lettre apologétique de Widenfeld, ont été publiés quelques écrits pour la défense des *MONITA SALUTARIA*, et entr'autres :

« *Monita salutaria B. V. Mariæ vindicata per notas salutare*

ad libellum intitulatum : *CULTUS B. V. MARIE VINDICATUS*, patris Hieronimi Hennegui, et similes scriptores, autore quodam regulari orthodoxi cultus Beatissimæ V. Mariæ zelatore. *Cui accedit appendix contra defensionem B. V. Mariæ, etc.*, Ludovisci Bona. » Gandavi. 1674. in-12. 96 pp. pour l'ouvrage et 72 pp. pour l'appendix. Cet ouvrage est à l'index, 22 juin 1676. L'appendix est de Widenfeld. Cet

« *Correctio fraterna et caritativa ad autorem brevis apostrophes.* » (par Widenfeld.)
« Lettre à M. Abelly, évêque de Rhodéz, touchant son livre : *Des Excellences de la sainte Vierge.* » 1674, in-4°.

Abelly y répondit : Paris, 1674, in-8°. (Nicéron, *ibid.*)
Adrien Baillet, mort à Paris en 1706, y avait publié en 1694 un écrit intitulé : « *De la dévotion à la sainte Vierge et du culte qui lui est dû ;* » ouvrage qui avait excité quelque rumeur, et qui fut condamné à Rome, le 7 septembre 1693, *donec corrigatur*. En 1712, on le fit réimprimer, avec les *Avis salutaires* aussi condamnés, et la lettre pastorale de Choyseul déjà réimprimée en 1689. Le titre du livre portait : « à Tournay, chez Nicolas Varlet, libraire. » Comme il ne paraît pas qu'il ait existé en cette ville un libraire nommé Nicolas Varlet, il n'y a pas d'apparence que cette publication ait réellement eu lieu à Tournay, dont on aura emprunté le nom, parce qu'on ne pouvait obtenir les approbations nécessaires pour cette réimpression, là où elle eut lieu.

Le Père Jean Crasset, de la compagnie de Jésus, avait aussi publié un livre, ainsi intitulé :
« *La véritable dévotion à la sainte Vierge établie et défendue.* » Paris, François Muguet, 1679 ». pp. 176 et 334, in-4°. — 2^{me} édition en 1687, in-8°.

Ce qui, selon le journal des savants, lui avait donné sujet de composer cet ouvrage, c'est « un petit livre, venu des pays étrangers, duquel quelques personnes ont pris occasion de ne plus tant honorer ni invoquer la sainte Vierge. »

XXVIII. Acte de l'évêque de Tournay, en date, à Lille, le 26 novembre 1674, portant permission d'imprimer l'extrait « des ordonnances de monseigneur le cardinal Grimaldi, archevêque d'Aix : Cas ordinaires auxquels les confesseurs doivent refuser ou différer l'absolution. »
(Waucquier.)

XXIX. Officia propria antiquissimæ et celeberrimæ cathedralis ecclesiæ et diœcesis Tornacensis.

Insulis, ex officinâ Nicolai De Rache, typographi Regii et Episcopalis, sub signo Bibliorum aureorum, 1676.

In-8° de 231 pages chiffrées, outre 13 feuillets liminaires non cotés pour le titre, le mandement de l'évêque, la préface, le calendrier.

Le mandement est daté de Tournay, le premier octobre 1675.

Selon le chanoine Waucquier, Choyseul est auteur des hymnes que donne ce propre pour les fêtes des deux grands patrons du diocèse, S. Piat et S. Eleuthère.

Le synode de 1778 contient, art. XIV, une disposition ainsi conçue:

» *Mandatur Promotori ut accuratè invigilet, ut servetur uniformitas in hac diœcesi circa receptionem officiorum propriorum nuper emendatorum, et eos, qui non paruerint, citet coram Officiali.* »

XXX. Censure et lettres pastorales de monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque d'Arras, aux cureux, vicaires et confesseurs de son diocèse, touchant l'administration du sacrement de Pénitence, augmentées d'un avertissement très-docte et du sentiment de messieurs les Prélats.

Sans indication de la date ni de lieu de l'impression.

In-12, 86 pp. chiffrées pour la censure et les deux lettres pastorales, puis 51 pp. aussi chiffrées pour 1° un extrait des instructions de S. Charles-Borromée aux confesseurs de son diocèse, 2° les cas ordinaires, au nombre de quinze, auxquels les confesseurs doivent refuser ou différer l'absolution, et 3° les chapitres du Concile de Trente, touchant le sacrement de Pénitence, tirés des sessions 14 et 24.

La seconde lettre pastorale contient 132 maximes que l'évêque adresse aux confesseurs de son diocèse, comme règles qu'ils doivent suivre.

Les 34 feuillets liminaires non cotés font suivre l'avertissement, annoncé au titre, des sentiments d'un archevêque et de 23 évêques, à qui la censure et les lettres pastorales avaient été communiquées, et notamment de l'acte, en date de Paris le 17 décembre 1675, par

lequel l'évêque de Tournay adhère à la censure, et de l'acte développé, en date de Tournay, le 12 juin 1676, par lequel il annonce pour la doctrine des circulaires et déclare qu'il en profite pour lui et pour ceux que la Providence a confiés au soin pastoral.

XXXI. Mémoires de divers exploits et actions de Maréchal du Plessis-Praslin, depuis l'an 1628 jusqu'à 1671. Paris, 1676, in-4°.

V. Méthode pour étudier l'histoire, dernière édition, tome 324. C'est, y est-il dit, Gilbert de Choyseul, évêque de Tournay, frère du Maréchal, qui a donné le style à ces mémoires et les a mis dans l'état où ils sont ; c'est, y est-il ajouté, un ouvrage de deux frères.

Le nom y est orthographié comme ci-dessus ; les deux frères l'écrivent de même. L'évêque, dans tous ses actes, écrit du même style.

XXXII. Petit traité de la confrérie du S. Esprit, établie en l'église de S. Jacques à Tournay, avec les règles, prières pour les confrères, par l'autorité de monseigneur l'illustrissime évêque de Tournay, pour obtenir une plus reue paix.

A Douay, de l'imprimerie de la veuve Jacques Mairesse au Pélican d'Or, 1676.

L'acte d'approbation de l'évêque, en date à Tournay le 28 avril 1676, constate que par ses lettres du même jour il a érigé cette confrérie en la paroisse de S. Jacques de la ville de Tournay. (Voyez l'usage de cette confrérie.)

XXXIII. Eclaircissemens touchant le légitime usage de toutes les parties du sacrement de Pénitence, adressés aux pasteurs et autres confesseurs tant séculiers que réguliers du diocèse de Tournay, par messire Gilbert de Choyseul, évêque de Tournay.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roy et de mgr l'évêque de Tournay, 1679.

249 pp. in-12. Bibliothèque de la ville, n° 2103 du catalogue imprimé.

Et en latin :

XXXIV. Singularium sacramenti Pœnitentiæ parlinum brevis et dilucida explicatio ad pastores cæterosque ecclesiæ Tornacensis tum sæculares tum regulares confessarios, per illustrissimum ac reverendissimum D. Gilbertum de Choysoul du Plessy-Praslain, episcopum Tornacensem.

Insulis, ex officinâ Nicolai De Rache, sub bibliis aureis. 1683. Bibliothèque de la ville, n° 2104.

In-12, de 317 pp. y compris la traduction latine des lettres du P. de S. G. et de M. A. B. et des réponses de l'évêque; y compris aussi un écrit ainsi intitulé: *Scriptum cujusdam eximii et pietate scientiæque illustris doctoris theologi adversus libellum ab illustrissimo ac reverendissimo tornacensi episcopo gallicè editum ejusdemque præsulis responsa*; un autre écrit intitulé: *Aliæ alterius theologi reflexiones*; un dernier écrit intitulé: *Aliæ objectiones* :

XXXV. Eclaircissemens touchant le légitime usage de toutes les parties du sacrement de Pénitence, etc., etc. Seconde édition, revue et augmentée.

Ils se vendent à Lille chez Nicolas De Rache, à la Bible d'Or. 1683. Bibliothèque de la ville, n° 2106.

Dans cette édition, après l'instruction appelée *Eclaircissemens*, avis du libraire au lecteur lui fait connaître que deux hommes de piété, dont l'un est un de ceux qu'on appelle en ce pays rigoris, l'autre de ceux qui penchent plus à l'indulgence, ont écrit à l'évêque pour lui témoigner, *chacun selon sa disposition*, les difficultés qu'ils avaient à se soumettre à ses sentimens; que monseigneur de Tournay a répondu, et que lui libraire l'a supplié de lui permettre de joindre ces lettres à son livre; ce qui lui a été accordé. Suivent

Lettre de M. le P. D. S. G. à monseigneur l'évêque de Tournay, datée de S. G. le 10 aoust 1679.

Réponse de monseigneur l'évêque de Tournay, à M. le P. D. S. G. datée de Tournay, le 12 aoust 1679.

Lettre de M. A. B. à monseigneur l'évêque de Tournay
F. le 14 d'aoust 1679.

Réponse de monseigneur l'évêque de Tournay, à M. A. B.
Lille, le 20 d'aoust 1679.

L'instruction et les lettres susdites contiennent ensemble
in-12, en une seule série de chiffres.

Le libraire intervient de nouveau ici par un avis au lecteur
lequel il fait remarquer combien l'évêque « est éloigné de l'écrit
» sortes d'extrémités et avec quel dégagement, quelle douceur
» quelle équité il instruit son diocèse, ce qui doit donner de l'ent
» sûreté à lire ce livre et à suivre les règles qui y sont conten
» soit que vous soyez pénitent, dit-il au lecteur, soit que vous soy
» confesseur. » Et comme depuis que ces éclaircissemens vous soy
lettres ont paru, l'évêque a reçu plusieurs objections de et ces
endroits auxquelles il a répondu « avec la même modération, » le
libraire déclare les donner, « afin qu'il ne manque rien à la perfec
tion de cet ouvrage. » Et le volume est ainsi terminé par :

XXXVI. Objections faites à monseigneur l'évêque de
Tournay et ses réponses, adressées par lui aux confesseurs
de son diocèse. — 85 pp. in-12, en une nouvelle série de
chiffres.

Les éclaircissemens ont suscité d'autres contradictions; l'un des
plus opiniâtres a été un soi-disant théologien flamand se désignant
sous les lettres A. D. B; ses critiques ont donné lieu aux publications
suivantes de la part de l'évêque :

XXXVII. Réponse de monseigneur l'évêque de Tournay
à la lettre qu'un théologien flamand, A. D. B., lui a écrite
touchant ses éclaircissemens de la pénitence. Bibliothèque
de la ville; même numéro.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur
ordinaire du Roy et de monseigneur l'évêque de Tournay
1680. 95. pp. in-12.

Et autre édition :

A Lille, de l'imprimerie de Jean-Baptiste de Moitemont, imprimeur ordinaire de monseigneur l'évêque de Tournay. 1688. 93 pp. in-12.

Cet écrit donne successivement le texte de chaque partie de la lettre du théologien flamand, chacune suivie de la réponse y relative de l'évêque. La lettre du théologien est datée de Louvain, le 5 avril 1680, et la lettre en réponse de Tournay, le 17 avril 1680, et le libraire informe le lecteur, en ce qui touche l'orthographe du théologien, « que l'évêque lui a ordonné de la copier exactement, de » peur que l'auteur ne crût qu'il voulût s'ériger en critique de son » ouvrage. »

XXXVIII. Réponse de monseigneur l'évêque de Tournay à la seconde lettre qu'un théologien flamand, A. D. B., luy a écrite touchant ces éclaircissemens de la Pénitence.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roy et de monseigneur l'évêque de Tournay. 1680. 53 pp. in-12.

Le libraire renouvelle l'avertissement qu'on lui a défendu de corriger les fautes d'orthographe de la lettre du théologien, « n'estant pas raisonnable, » dit-il, « que comme cette lettre est un ouvrage de » ténèbres, on luy donne plus de jour que l'auteur et son libraire » ne luy en ont voulu donner. » Cette lettre est datée de Louvain, le 24 avril 1680, et la réponse de Tournay, le 30 avril.

XXXIX. Réponse de l'évêque de Tournay à la troisième lettre qu'un théologien flamand, A. D. B., luy a écrite touchant ses éclaircissemens de la Pénitence.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roy et de monseigneur l'évêque de Tournay. 1680. 26 pp. in-12.

Cette fois la lettre du théologien n'est plus reproduite; celle de l'évêque est datée de Tournay, le 26 mai 1680. Le libraire informe le lecteur que l'évêque a été fort aise d'apprendre que celui qu'on

accusait injustement d'être auteur de « toutes ces lettres », ne les a pas faites ; que c'est ce qui l'a obligé « un peu plus librement dans cette troisième réponse » à l'auteur, quoiqu'il ait encore beaucoup épargné cet auteur, à qui l'évêque a fait dit encore que « les personnes les plus retenues, » voir cette troisième lettre, étant indignées des excès de ce fauteur d'écrits aussi impies qu'impertinents, » lui ont fait des plaintes de sa trop grande modération.

XL. Réponse de monseigneur l'évêque de Tournay à la quatrième lettre qu'un théologien flamand, A. D. B., lui a écrite touchant ses éclaircissements de la Pénitence. Imprimeur à Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, luy a ordinaire du Roy et de monseigneur l'évêque de Tournay. 1680. 20 pp. in-12.

Cette réponse est datée de Tournay, le 22 juin 1680.

XLI. Lettre de monseigneur l'évêque de Tournay aux pasteurs et autres confesseurs de son diocèse, sur les six dernières lettres du théologien flamand, A. D. B. 73 pp. in-12.

Cette lettre est datée de Lille, le 10 septembre 1681. Aux pages 71 et 72, il répond au reproche que ce théologien lui fait d'avoir approuvé le petit livre des *Avis salutaires*, qui ont excité du murmure, fait observer Choyseul, non qu'ils contiennent rien de mauvais, mais parce qu'ils ne s'expliquaient pas assez ; il dit que par sa lettre pastorale, en parlant avec plus d'étendue que ce petit livre, il a expliqué aussi plus clairement la vérité, et que si la congrégation du Saint-Office fit par prudence un décret pour suspendre la lecture des *Avis salutaires* jusqu'à ce que l'émotion fût un peu calmée, d'une autre part la lettre pastorale, qui a été très-sévèrement examinée à Rome, est deux fois sortie glorieusement de cet examen.

« Réponse d'un prédicateur flamand à la lettre d'un théologien flamand, A. D. B., envoyée à monseigneur l'évêque de Tournay, datée de Lille en Flandre, ce 10 may 1680. » 8 pp. in-4. (Waucquier.)

« Observations d'un professeur en philosophie sur les lettres écrites par un théologien flamand à monseigneur l'évêque de Tournay, datées ce 10 juin 1680. » 18 pp. in-4°. (Waucquier.)

« Avis au théologien flamand, A. D. B., auteur des trois lettres à monseigneur l'évêque de Tournay, touchant son livre des éclaircissements sur le sacrement de Pénitence, par un ecclésiastique du diocèse de Tournay.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, à la Bible d'Or. 1680. » (Waucquier.)

Il paraît que les trois premières lettres seulement avaient paru, lorsque cet ouvrage, que nous n'avons pas vu, a été publié.

« Réflexions d'Eugène-Théophile de Préd'homme, théologien de Louvain, sur quelques lettres d'A. D. B. adressées à monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque de Tournay, touchant l'absolution des récidives par habitude. A Tournay, de l'imprimerie de Jacques Coulon, imprimeur juré, à l'enseigne de S. Pierre et S. Paul. 1681. Achievé d'imprimer l'an 1683. » — Approbation de l'évêque en date, à Lille, du 16 mai 1683. Il y dit avoir lu, avec beaucoup de satisfaction cet ouvrage, où sont relevés les excès et les égaremens du prétendu théologien flamand. (Waucquier.)

Paquot, II, — 101, attribue au Père Charles de l'Assomption, (Charles de Bryas), un écrit sous ce titre :

« Lettres d'un théologien de Flandre à monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque de Tournay. » In-8°, sans indication de la date ni du lieu de l'impression. Et il explique que ce sont dix lettres, où il est traité du délai de l'absolution, de la confession informelle et de la fréquente communion.

Le Dictionnaire des sciences ecclésiastiques, supplément p. 195, dit aussi que ce Père a publié dix lettres à monseigneur l'évêque de Tournay, sous ce titre : « *Theologi Flandri Epistolæ ad illustr., etc., ubi de dilations absolutionis, de confessione informi ac de frequenti ad sacram synaxim accessu tractatur.* » Sine loco nec anno.

Le théologien flamand, A. D. B., ne serait donc autre que le Père

Charles de l'Assomption (a), qui a continué ensuite la lutte à visée découverte, polémique dans laquelle il s'est prévalu de l'ouvrage suivant du Père Hennegui, dominicain :

« *Dissertatio theologica de absolutione sacramentali et impertiendâ, ad sacrosancti Concilii Tridentini necnon Angeli sensum expressa, atque in duas partes distributa, operæ eximii ac R. P. F. Hieronimi Hennegui, ord. FF. præ S. Theologiae Doctoris, Rectoris, et Auditoris* »

« *Dissertatio theologica de absolutione sacramentali et impertiendâ, ad sacrosancti Concilii Tridentini necnon Angeli sensum expressa, atque in duas partes distributa*, operâ eximii ac R. P. F. Hieronimi Hennegui, ord. FF. S. Theologiæ Doctoris ac Regentis. — Audomari, apud Joachimi Carlier, sub signo Nominis Jesu. 1682. » — (Paquet, 196. Bibliothèque de la ville, n° 2088.) In-8° de 236 pp. le texte, plus 7 feuillets liminaires contenant : le titre, sainte Rose du Pérou, patronne de la province Gallo-Belgique, l'ordre des FF. Prêcheurs ; l'approbation des vicaires-généraux de St-Omer ; l'autorisation de faire imprimer, émanée du Père-général, datée de Rome le 20 Septembre 1681 ; les approbations professeurs de leur collège de Douai, exigées par le Père-général, celle de P. A. F. de Béthencourt, docteur en théologie et chanoine, gradué de St-Omer ; plus encore deux feuillets non cotés à la fin pour l'index et les errata.

L'approbation des vicaires-généraux, qui compaient par deux évêques, est des plus formelles : ils disent avoir lu ce

(a) Charles de Bryas, né à St-Ghislain en Hainaut, embrassé d'abord le parti des armes ; puis il reser-

(a) Charles de Bryas, né à St-Ghislain en Hainaut en 1625, avait embrassé d'abord le parti des armes ; puis il renonça au monde et prit l'habit des Carmes déchaussés à Douai et le nom de Charles de l'Assomption. Il y enseigna la théologie, devint prieur de son couvent, ensuite définiteur et provincial. Il occupait cette dernière charge pour la seconde fois, lorsqu'il mourut à Liège le 25 février 1688, dans la 32^e année de sa profession. (Paquot, I. — 99.) Il était fils de Charles, premier comte de Bryas, et frère de Jacques-Théodore qui fut successivement chanoine de Tournay et assesseur au grand conseil de Malines, évêque de St-Omer, de 1662 à 1675, et archevêque de Cambrai de 1675 à 1694. (Le Glay, *Cameracum christianum*, p. 72; et *Nobiliaire des P. B.*, I.—299.) Paquot (*ibid.*) et le Dictionnaire des sciences ecclésiastiques, au supplément, se sont occupés de Charles de Bryas. Il paraît être demeuré inconnu aux autres bibliographes.

tation avec attention, et attestent que la doctrine qui y est contenue est saine, solide, conforme au Concile de Trente, aux autres Conciles et aux Canons, également utile aux pénitents et aux confesseurs.

L'ouvrage du Père Charles de l'Assomption suivit de près celui du Père Henneguier.

« *Elucidatio circa usum absolutionis consuetudinariorum et recidivorum, secundum doctrinam S. Thomæ, cum tribus regulis pro frequenti communione. Per R. P. F. Carolum ab Assomptione, ex-Provincialem Carmelitarum discalceatorum, etc., S. Theologia Lectorem. Leodii, 1682. in-8°.* »

Et en français :

« éclaircissement touchant l'usage de l'absolution des consuetudinaires et récidives (sic), selon S. Thomas, le soleil de l'église et l'ange de l'école. Avec trois règles pour la fréquente communion, contenues au dernier chapitre. Par le R. P. F. Charles de l'Assomption, carme déchaussé, lecteur en la sainte Théologie et ex-Provincial des Pays-Bas conquis. Avec la permission des supérieurs, imprimé à Liège et se vend à Lille chez François Fiévet, à la Bible Royale, sur le Pont de Fives. 1682, in-8°. » (Biblioth. de la ville, n° 2167.)

L'ouvrage contient 713 pages cotées, plus 19 feuillets liminaires pour le titre, la dédicace au cardinal Azzolini, l'approbation donnée par commission du métropolitain, (l'archevêque de Cambrai), la table des chapitres et matières, les approbations des théologiens de l'ordre et la permission du Père-général.

L'Éclaircissement finit à la page 688. Les pages 689 à 725 sont occupées par un appendice intitulé : « Approbation de la doctrine de » notre Éclaircissement tirée du livre mis fraîchement en lumière par » le R. P. Hiérome Henneguier, religieux de l'ordre des FF. Prêcheurs, » docteur et régent en la sainte théologie. » Il y transcrit quatre conclusions prises dans ce livre et les accompagne de réflexions tendantes à établir qu'elles sont conformes à ce que lui-même soutient, c'est donc par erreur que Paquot (III, — 193) attribue au Père Henneguier une approbation de 53 pages jointe à l'ouvrage ÉCLAIRCISSEMENT, etc., du Père Charles de l'Assomption.

Charles de Bryas avait fait imprimer précédemment le « *Pentalogus diaphoricus sive quinque dissertationum rationes ex quibus verum judicatur de dilatione absolutionis ad mentem gemini ecclesiæ solis,*

SS. Augustini et Thomæ, oblati ad examen S. p. N. Innocentii XI. » Il n'avait pas écrit cet ouvrage pour l'opposer à l'instruction sur le sacrement de Pénitence de l'évêque de Tournay, mais est antérieur. Cet écrit ayant été par lui livré à l'impression, sans permission ni approbation, le Père général et les définiteurs, par acte du 3 janvier 1679, décidèrent qu'il serait brûlé et que l'auteur brûlerait lui-même, en présence de toute la communauté du couvent où il se trouvait alors, tous les exemplaires de son ouvrage ; sentence à laquelle il se soumit, en brûlant ces exemplaires de ses propres mains en présence de toute la communauté de Lille. (Eclaircissements, p. 619.) Comme on tirait du couvent la conséquence que la doctrine même contenue en ce livre de son ouvrage, condamnée, il produit, à la page 621 de ce même ouvrage, le Père-général, du 9 septembre 1681, qui déclare que le Pentalogus a été livré au feu, non propter doctrinam, quæ nullam habet in se vitiositatem, sed propter illegitimum impressionis modum; et qui l'autorise en conséquence à le faire réimprimer, moyennant l'approbation de trois théologiens de son ordre et la suppression des expressions qui paraissent blesser la paix et la charité. Il produit, en outre, dans les liminaires, une approbation de trois théologiens, l'ouvrage, dans lequel Eclaircissements, étant, dit-il, comme une seconde impression du Pentalogus brûlé; et de plus il y joint une nouvelle autorisation (a) du Père général fondée sur l'avis de deux autres théologiens de son ordre.

Aux critiques dont cette seconde impression fut l'objet, il opposa un écrit que nous n'avons pu rencontrer et que le chanoine Waucquier désigne comme suit :

« Motif de droit pour le F. Charles de l'Assomption, carme déchaussé, pour la défense de son livre intitulé: Eclaircissements touchant l'usage de l'absolution des consuetudinaires et récidives selon S. Thomas, »

(a) S'il en est ainsi, c'est une seconde édition singulièrement développée; car le Pentalogus est appelé parous libellus par le Père Macaire Havermans, prémontré, qui l'a longuement critiqué par un écrit de 534 pages, intitulé: Examen libelli cui titulus PENTALOGUS DIAPHORICUS. Colon. Agr., 1679. in-8°. — Le Pentalogus a été mis à l'index par décret du 3 avril 1683.

le soleil de l'église et l'ange de l'école, avec trois règles pour la fréquente communion. Lille, 13 novembre 1682. » 8 pp, in-4°. (Waucquier.)

L'évêque Choysenl proscrivit dans son diocèse et le livre de Charles de Bryas et la dissertation du Père Henneguiér.

XLII. Lettre de monseigneur l'évêque de Tournay, aux pasteurs et autres confesseurs tant séculiers que réguliers de son diocèse, sur divers écrits touchant l'usage du sacrement de Pénitence qui ont paru depuis quelque temps dans le diocèse de Tournay. A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, à la Bible d'Or. 1683. 69 pp. in-12, une 2^{me} édition a 72 pp.

Cette lettre, que nous n'avons pu rencontrer, est indiquée par le chanoine Waucquier comme datée de Lille le 13 février 1683. La date et l'objet en sont rappelés dans une lettre postérieure aux pasteurs du diocèse du 17 mars 1684, (ci-après, n° XLV), de laquelle il résulte que c'est par sa lettre pastorale du 13 février 1683 que l'évêque Choysenl a intimé la défense, sous peine d'excommunication, à tous les fidèles de son diocèse, de quelqu'état et condition qu'ils soient, de lire et de retenir les ouvrages que le Père Charles de l'Assomption a fait imprimer sur la matière de la pénitence, depuis que son PENTALOGUS a été mis au jour, et tous les autres écrits que cette même lettre spécifie, et à tous libraires et imprimeurs de ce diocèse de les vendre, débiter ou faire débiter sous quelque prétexte et motif que ce soit, et d'en imprimer ou faire imprimer d'autres pour la défense de ces mêmes ouvrages, de leurs auteurs, ou de tous autres qui enseigneraient la même doctrine; défendant aussi de la soutenir, même de parole, dans les sermons, catéchismes ou instructions particulières.

Une semblable censure, une même prohibition ont frappé, sans aucun doute, la *Dissertatio theologica* du Père Henneguiér, et vraisemblablement par la même lettre pastorale.

XLIII. Reverendi Patris F. Caroli ab Assumptione, carmelitæ, scriptum rev. et illustr. D. episcopo tornacensi,

jamjam decanalem in ecclesia S. Stephani insulensis syno-
dum habituro, oblatum die 12 maii 1683, et ejusdem D.
Tornacensis responsum. Insulis, ex officinâ Nicolai De
Rache, sub Bibliis aureis, 1683, 38 pp. in-12.

Nous n'avons pu nous procurer ce livret publié par l'évêque et
contenant une réclamation à lui adressée par le Père Charles de
l'Assomption et la réponse qu'il y a faite. Selon les notes du chanoine
Waucquier, cette réponse est datée de Tournay le 24 mai 1683.

« *Epistola apologetica R. P. F. Hieronymi Henneguer, ordinis
FF. Præd., S. Theologiæ Doctoris, ad illustrissimum Episcopum
Tornacensem.* 8 pp. in-4°. » Sans indication de l'année et du lieu de
l'impression.

Nous connaissons cet opuscule par la réponse que Choyseul y a
faite le 6 juillet 1683, (ci-dessous n° XLIV) et où il le transcrit par
parties à mesure qu'il y répond.

« *Epistola responsoria ignoti authoris ad amicum super justitiam
processus episcopi tornacensis adversus librum P. Henneguer,
(ad calcem:) Parisiis, 3^o Idus junii 1683.* » (Signata:) *Eæ corde
amicus et famulus P. K. S.* — 8 pp. in-4°.

Nous n'avons pas cet écrit, auquel Choyseul a aussi répondu, (ci-
dessous, même n°).

« *Vindiciarum postulatio à Jesu Christo, peccatorum omnium
penitentium et impenitentium redemptore, adversus rigoristas,
homines à sacro confessionis tribunali retrahentes, per F. Carolum
ab Assumptione, ex-provincialem carmelitarum discalceatorum, et
S. Theologiæ lectorem. Leodii, apud Arnoldum Brouckart, ad Angelum
custodem, 1683, cum licentia superiorum et approbatione.* » 210 pp.
in-8°, non compris un feuillet pour le titre et les approbations et un
feuillet à la fin pour les errata. Bibliothèque de la ville, n° 2168.

Et en français :

« *Complainte à Jésus-Christ, rédempteur de tous les pécheurs
penitens et impenitens, contre les rigoristes qui retirent les hommes
de la confession, par le R. P. Charles de l'Assomption, ex-provincial
des carmes déchaussés et lecteur en théologie.* A Liège, chez
Arnould Brouckart, imprimeur en la rue des sœurs de Rasques, à

l'Ange gardien. 1683, avec permission et approbation des supérieurs.
— 186 pp. in-8°, non compris un feuillet pour le titre et les approbations et un feuillet pour les *errata*. Bibliothèque de la ville, n° 2169.

Au nombre des griefs qu'il fait valoir contre l'opinion qu'il combat il la signale comme *faisant injure à la très-sainte Vierge*; d'où il prend occasion de se prononcer contre les *Avis salutaires*, « ou pour » mieux dire *pestiférez*. » Il dit que « Rome voit trop clair pour n'avoir pas vu le venin caché de ces *Avis*; » et que c'est pourquoi on ne s'est pas borné à en suspendre la lecture, mais la congrégation du Saint-Office les a prohibés, *donec corrigantur*, correction qui serait bien difficile.

Il termine cet ouvrage par se plaindre de *l'oppression des rigoristes* qui se servent de l'autorité, ne pouvant *l'enseigner par la vérité*. « On m'avait provoqué, dit-il, à un concert de docteurs, auquel on se » soumettrait; j'avais accepté ce défi à deux mains par mon motif de » droit, et comme j'étais dans l'attente d'être enseigné de la vérité, » voyez que l'autorité m'opprime par la censure de mon livre, qu'on » défend de lire sous peine d'excommunication. » — Il s'attache à démontrer l'injustice et la nullité de cette censure.

XLIV. Responsa illustr. ac rev. episcopi tornacensis ad apologeticam R. P. Hieronymi Henneguiet, ordinis FF. præd., doctoris theologi, epistolam, quibus accessit aliorum de eadem materiâ opusculorum confutatio. Insulis, ex officinâ J. Chrysostomi Malte, typographi jurati, in platea S. Martini, ad insigne Boni Pastoris, 1683.» 138 pp. in-12.

A la page 69 se trouve cette date: *Ex secessu nostro helchiniensi die 6 juli 1683*. Jusques-là il répond au Père Henneguiet. Ce qui suit cette date et la signature, jusqu'à la page 97, est une réponse à l'écrit intitulé: *Epistola responsoria ignoti authoris ad amicum*. Puis de la page 99 à la page 112, il répond à des notes du Père Charles de l'Assomption mises à la marge de la réponse de l'évêque au livre de ce Père indiqué sous le nom de *Quinque verba*; nous n'avons pas ces notes ni le livre auquel elles se seraient appliquées. Et de la page 113 à la fin, il s'occupe de l'écrit du même Père intitulé: *Vindictiarum postulatio*.

Par sa lettre *apologétique*, le Père Hennegui, s'adressant principalement à la conscience de l'évêque, qui n'est point plaint à la fois de la forme acerbe et injurieuse et de l'injustice de la censure portée contre son livre, que son juge avait expressément approuvé et recommandé.

L'évêque reconnaît qu'il y a dans ce livre bien des choses dignes de louange; il dit que tout le blâme contenu en sa lettre lui est pas applicable, d'autres ouvrages ayant été aussi l'objet de sa censure. Il n'a désigné, comme à rejeter de son livre, que ce qui concerne l'absolution à donner aux consuetudinaires et maintient la prohibition qu'il a décrétée et même les expressions dont il s'est servi et qu'il trouve encore trop douces.

Il imputait au Père Dominicain des erreurs proscrites par le Pape Innocent XI et formant la 58^{me} et la 60^{me} des 65 propositions condamnées, le 2 mars 1679; c'est une imputation que ce Père ne repousse énergiquement; et la vérité est que ni l'une ni l'autre ne se trouve reproduite, soit explicitement, soit même implicitement, dans l'écrit incriminé.

Dans sa réponse à l'*Ignotus author*, Choiseul trouve l'occasion de parler encore de la décision prise par la Congrégation de l'inquisition sur les *Monita salutaria*. Il dit que le texte de cette décision porte : *Libellus suspensus donec, etc*; or, qu'emporte cet etc. ? Selon lui, il ne peut signifier autre chose sinon que la lecture du petit livre est suspendue, *donec commoti animi paululum conquiescerent*. Il est bien étrange que neuf ans après la condamnation, cet évêque fut encore si mal renseigné sur un fait auquel il portait un vif intérêt; car il paraissait avoir à cœur que les pasteurs de son diocèse pussent croire qu'un écrit, formellement approuvé et recommandé par lui, eût été condamné à Rome.

Dans sa réponse au Père Charles de l'Assomption, il lui dit qu'il n'a en sa faveur aucun théologien, et que le Père Hennegui et lui sont en désaccord sur des points de grande importance, *in rebus magni momenti dissentiunt*.

« La vérité opprimée parle à Monseigneur l'Illustr. et Révérend. évêque de Tournay par la plume du Père Charles de l'Assomption, ex-Provincial des Carmes déchaussés, et Lecteur en Théologie. »

« *Veritas semper eadem conqueritur de injuriâ d. P. Carolo ab Assumptione, FF. Carmelitarum discalceatorum ex-Provinciali, sibi illatâ in libello calumnioso cui titulus : LA VÉRITÉ OPPRIMÉE.* » 26 pp. in-12.

« *Reflexiones theologi flandri ad veritatem semper eandem.* » 6 pp. in-12.

Des trois écrits ci-dessus nous ne connaissons que les titres que donne Waucquier.

« *Oppressio veritatis in splendoribus suis contra signaturas Duacenas per præfationem Epistolæ eximii D. F. Henneguiæ, ordinis Præd. et Theologiæ Doctoris, ad suum quondam discipulum, et per tria monita eruditissimi R. P. Placidi Skinner Anglo-Benedictini, S. Th. Licentiati et professoris ad spiritus parvulos sed dociles.* » 4 pp. in-4°.

Et en français :

« L'oppression de la vérité dans tout son jour contre les signatures de Douay, par la préface d'une lettre du R. P. Henneguiæ, de l'ordre des FF. prêcheurs et docteur en théologie, à son disciple du temps passé, et par trois avis du R. P. Placide Skinner, Anglais-Bénédictin, licencié et professeur de théologie, aux petits esprits mais dociles. » Traduit du latin en français, 8 pp. in-4°, Sans date et sans nom d'imprimeur.

Selon Paquot (III, — 196-197), le P. Henneguiæ aurait eu part à cet écrit, qui serait une défense de ce Père et du Père Charles de l'Assomption, contre une censure portée par Choyseul, évêque de Tournay.

« *Relatio colloquii sive tractatus ab ill. ac rev. Episcopo tornacensi cum R. P. Carolo ab Assumptione, carmelita discalceato ex-provinciali, et theologia professore, habiti duaci die 13 decembris 1683. Tornaci, apud Jacobum Coulon, sub signo SS. Petri et Pauli.* 1684. 33 pp. in-12,

A la page 30, se trouve, selon les notes du chanoine Waucquier, une attestation de l'évêque, en date du 18 janvier 1684, ainsi conçue :
« *Cum hunc processum verbalem ad nos prædicti quatuor doctores misissent, diligenter perlegimus, rerumque in tractatu cum P.*

*Carolo habito gestarum sinceram narrationem et historiam continere
testamur. »*

« Récit sincère et véritable de ce qui s'est passé dans la dispute
des PP. Dominicains de Douay, et la conférence de monseigneur
l'évêque de Tournay avec le R. P. Charles de l'Assomption, carme
déchaussé, les 14 et 15 décembre 1683. » 1684, 40 pp. in-12. (Waucquier.)

« Authentica veritatis manifestatio adversus victorias tum calamo
tum ore insulsè decantatas, ac triumphos undequaque ab osoribus
inaniter erectos. » 5 martii 1684. 7 pp. in-4° parvo.

« La vérité dans tout son jour par des témoignages authentiques
contre des envieux qui chantent follement victoire dans leurs discours
et dans leurs écrits et qui se sont de toutes parts élevés de vains
trophées. 1684. » 8 pp. in-4°.

Nous n'avons pu voir aucun des écrits ci-dessus.

XLV. Lettre de monseigneur l'évêque de Tournay aux
pasteurs et autres confesseurs de son diocèse, touchant un
écrit injurieux que le P. Charles de l'Assomption a depuis
peu publié contre lui. A Lille, de l'imprimerie de Balthazar
Lefrancq, rue des Malades, au Compas d'Or. 1684. 56 pp.
in-12.

Ce mandement est daté du 15 mars 1684. L'écrit injurieux qu'il
signale est celui intitulé : *La vérité opprimée*, qu'il appelle un san-
glant et satyrique écrit dirigé contre lui, évêque.

Le R. P. s'était, paraît-il, attribué la victoire dans la conférence
qu'il avait eue avec les PP. Dominicains, ainsi que dans celle qu'il
avait eue avec Choyseul ; celui-ci lui oppose, quant à la première, les
témoignages de dix-sept docteurs, professeurs ou théologiens de la
faculté de Douay ; et, quant à la seconde, par un post-scriptum, le
témoignage, en date du 21 mars 1684, qui lui est parvenu pendant
l'impression et qui émane des docteurs et professeurs en théologie,
Nicolas-Joseph de la Verdure et Jacques Gilbert, et des docteurs en
théologie, Jacques Smith et Guillaume Réquillart. Cette attestation, en
imprimée à la suite du mandement, lui est entièrement favorable.

BULLETINS T. XIII.

Choysoul réitère expressément la prohibition des ouvrages du Père carme, portée par le mandement du 13 février 1683.

Il persiste à soutenir que l'écrit intitulé : *Monita salutaris*, n'a été ni condamné ni soumis à correction, et reproduit sur ce point l'explication par lui donnée dans sa réponse à l'*Ignotus author*.

XLVI. Lettre de monseigneur l'évêque de Tournay aux pasteurs et autres confesseurs de son diocèse, touchant les plaintes que continuent à faire contre ce Prélat le Père Charles de l'Assomption, carme déchaussé, et le petit nombre de ses adhérens. — « Donné à Tournay le 17 d'avril 1684. »

A Tournay, de l'imprimerie de Jacques Coulon, à l'en-seigne de S. Pierre et S. Paul. 1684, 32 pp. in-12, selon les notes de Waucquier.

« *Défense de la pratique commune de l'église, présentée au Roy contre la nouveauté des rigoristes sur le sacrement de pénitence*, par le R. P. Charles de l'Assomption, ex-provincial et définiteur des Carmes déchaussés. » Cambrai, Gasp. Mairesse, 1684, in-4°. (Paquot, I-102).

« *Defensio tractatus de modo quo se gerere debet confessorius, respectu horum penitentium qui saepius in eadem peccata relabuntur*, per Nicolaum Josephum de la Verdure, presbyterum, S. theologiae doctorem et professorem primarium, insignis ecclesiae collegiatae D. Amati canonicum et seminarii henniniani praesidem. » Duaci, apud Nicolaum d'Assignies, sub signo Parisiorum, anno 1684, 167 pp. in-12.

Le docteur de la Verdure avait publié, en 1681, un traité *De probabilitate, contritione et recidivis*. Paquot (I.-317) nous fait connaître que le P. Henneguiet attaqua cet ouvrage, quant à la troisième partie, comme étant d'une morale trop austère. Il dit aussi que de la Verdure se défendit dans une nouvelle édition de son ouvrage en 1689. Il paraît par le titre de l'écrit ci-dessus, (titre que nous donne Waucquier), qu'il ne fit pas attendre aussi longtemps cette défense. Et le P. Henneguiet répliqua par l'écrit suivant :

« *Tractatus theologicus quo demonstratur uti eximius ac rev-*

condemadmodum dominus D. de la Verdure, S. theologiæ doctor ordinarius Duaci professor, contra se ipsum dimicet in controversia de recidivorum absolutione. Per R. P. F. Hieronymum Henneguier, ord. FF. præd., S. theologiæ doctorem ac regentem. » Audomari. Ludov. Bern. Carlier, 1685, 125 pp. in-12. (Paquet, III-197).

XLVII. *Epistola illustr. et reverend. episcopi ternacensis ad R. P. Hieronymum Henneguier, ordinis FF. Prædicatorum, S. Theologiæ doctorem. « Helchinio, die 16 Aprilis 1685. » Tornaci, apud Jacobum Coulon, sub signo SS. Petri et Pauli, 1685. 57 pp. in-12.*

Selon Paquet (I, 317), par cette lettre du 16 avril 1685, Choysseul prit la défense du docteur de la Verdure contre le P. Henneguier.

« *Le rigoriste malgré soy, ou le P. Charles de Brias manifestement convaincu de rigorisme impraticable. Avec permission et approbation.* » 60 pp. in-12. (Waucquier.)

L'approbation, par le Doyen de chrétienté et censeur de livres, Desqueux, pasteur de S.-Étienne, est datée de Lille, le 30 juin 1685.

Le Dictionnaire des sciences ecclésiastiques attribue encore au P. Henneguier un ouvrage sous ce titre : « *Epistola ad D. de Choysseul, episcopum tornacensem super recidivorum absolutione.* » Antuerpiæ. Sans indication de l'année ni du nom de l'imprimeur.

XLVIII. *Mémoires touchant la religion, par Messire Gilbert de Choysseul du Plessy-Praslain évêque de Tournay. A Paris, chez Louis Billaine, dans la grande salle du Palais, à la Palme et au grand César. 1680. 240 pp. in-12.*

Mémoires touchant la religion. Tome second, par Messire Gilbert de Choysseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay. A Paris, chez Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte-Chapelle. 1682.

XLIX. *Réponse de M. l'évêque de Tournay aux réflexions de M. J. M. D. L. D. V. sur les mémoires de ce Prélat tou-*

chant la religion. A Paris, chez Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte-Chapelle. 1683.

Cet écrit forme le 3^{me} tome de ces mémoires. Le premier est dirigé « contre les athées, les déistes et les libertins ; » le second « contre les protestants ; » et le troisième réfute les objections d'un anonyme que plusieurs croient être le ministre Jurieu.

• Mémoires touchant la religion contre les hérétiques de l'église, par Messire Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay. Revus et retouchés par l'auteur, troisième édition. Lille, chez Jean-Baptiste Brovellio, 1711. in-12. Bibl. de la ville, n° 3697.

Il y eut donc aussi une 2^{me} édition; nous ne la trouvons pas indiquée.

L. Ordonnance de Monseigneur Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay, sur les requestes des pasteurs de Tournay, Lille et Courtray, contre le luxe et l'immodestie des femmes. Donnée à Tournay, en notre Palais, le vingt-unième jour de janvier 1681. (Waucquier).

LI. Le rapport sur la puissance ecclésiastique que fit Choyseul à l'assemblée qui arrêta les quatre articles du 19 mars 1682, fut imprimé avec la défense de cette déclaration.

Il a fait le récit de ce qui s'est passé dans cette assemblée par une lettre adressée par lui de Paris, le 1^{er} avril suivant, au doyen du Chapitre de Tournay, Jean Gennaro.

En notre séance du 6 février dernier, monseigneur VOSIN nous a communiqué cette pièce remarquable, qu'il a accompagnée de notes pleines d'intérêt. Elle est imprimée dans les *Bulletins*, t. XII, p. 312.

LII. Lettre circulaire de Monseigneur Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay, aux Pasteurs de son diocèse. Donnée à Lille le vingt-cinq du mois de septembre 1684. Une page grand in-folio, sans indication du nom de l'imprimeur ni du lieu de l'impression.

me que le gouvernement s'occupait d'un règlement en ce qui concerne les portions congrues, la réparation des maisons pastorales, l'entretien et du corps des églises, des cloches et des clochers, la dotation des ornements et des vaisseaux sacrés, et de tout ce qui est nécessaire au culte divin. les rétributions des vice-pasteurs et des pasteurs à s'assembler chacun dans son détroit. à prendre inviolablement et à en charger les doyens, lesquels se réuniront ensuite pour députer un ou deux d'entre eux avec pouvoir de représenter les intérêts du corps des pasteurs à M. l'Intendant.

Il annonce qu'il aura aussi un soin très-particulier de soutenir leurs intérêts et leurs droits.

Il intervint, touchant les portions congrues, des édits des 29 janvier et 26 juin 1686, analysés par Des Jaunaux, *Histoire du Parlement de Tournay*, pp. 125 et suivantes.

LIII. Mémoire servant d'avertissement pour M. l'évêque de Tournay, défendeur, contre madame la princesse d'Épinoy, demanderesse, et MM. du magistrat de Lille intervenants. À Tournay, de l'imprimerie de Jacques Coulon, imprimeur juré, à l'enseigne de Saint Pierre et de Saint Paul. 1685. 25 pp. in-4°. (Waucquier.)

A cette affaire est relatif un mémoire intitulé : « Réponse de madame la princesse d'Épinoy aux moyens de cassation proposés au Royet à son Conseil, par M. l'évêque de Tournay, contre l'arrêt rendu au Parlement de Tournay, le 11 avril 1685. » 23 pp. in-4°.

Selon ce que rapporte Des Jaunaux, p. 120, l'évêque avait voulu obliger le bailli du marquisat de Roubaix à lui représenter les comptes des revenus tant des pauvres que de la fabrique de l'église de Roubaix ; et la princesse, se croyant troublée dans les droits honorifiques appartenant à son fils, seigneur de cette terre, en avait porté ses plaintes au conseil souverain de Tournay. Un arrêt du 11 avril 1685 maintint cette dame dans les droits appartenant au prince son fils : l'évêque se pourvut en cassation au Conseil d'État du Roy et y obtint un arrêt en vertu duquel il la fit assigner pour procéder sur la cassation réclamée. Mais après les plaidoieries, un arrêt du 11 février 1686,

voiant maintenir les usages du pays conquis, déclara nul et non avenue l'arrêt du Conseil qui avait admis à plaider en cassation et les procédures faites en conséquence; sauf aux parties à se pourvoir contre l'arrêt de Tournay du 11 avril 1685 par les voies accoutumées et reçues audit pays; c'est-à-dire, sauf à se pourvoir en révision. (a)

LIV. Constitutions des religieuses de l'hôpital Notre-Dame de la Charité fondé en la ville de Lille, revues et mises en un nouvel ordre, et approuvées et confirmées en ce dernier état par messire Gilbert de Choiseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay. A Tournay, chez Nicolas Inglebert, à l'enseigne de S. Ignace, proche le Befroy. 1686. (Waucquier.)

LV. Epistola illustrissimi ac reverendissimi Gilberti de Choiseul du Plessy-Praslain, episcopi tornacensis, ad eximium ac reverendum admodum dominum D. Martinum Steyaert, sacrae theologiae doctorem et professorem ordinarium in facultate Lovaniensi, de Potestate ecclesiastica. Tornaci, die 30 novembris 1687. Insulis, typis Francisci Fiévet, ad Biblia Regia, in ponte finali, 1688. 32 pp. in-quarto.

Epistola, etc. de Potestate ecclesiastica. Editio nova juxta exemplar impressum Insulis. Bruxellis, typis Eugenii Henrici Frix, 1716. 72 pp. in-12. (Waucquier)

Dans cette lettre, Choiseul soutient que l'autorité du Pape n'est pas aussi absolue que le croient quelques docteurs de Louvain, et

(a) Après s'être assuré que la voie des propositions d'erreur, ou révisions, était celle qui avait été de tout temps reçue en ce pays contre les arrêts, le Roi jugea nécessaire d'en assurer l'établissement et de prescrire des règles pour l'instruction et le jugement de ces révisions; ce fut l'objet de son édit du mois d'avril 1688. Des Jaunaux, p. 136 et suiv.

occupait plus particulièrement de l'infaillibilité, il pose trois questions :

1^o Si, quand le Concile général est assemblé, et que le plus grand nombre des évêques est d'un avis et le Pape d'un autre, l'avis du Pape, comme infaillible doit l'emporter sur le plus grand nombre; et il se prononce pour la négative, attribuant l'opinion contraire aux flatteurs de la Cour romaine.

2^o Si, quand le Pape est mort, ou qu'il est douteux à cause de la division des églises et de la contestation des prétendants, ou qu'il est tombé dans l'erreur, ou qu'il refuse d'assister au Concile qui a été convoqué, ce que le Concile ordonne sans le Pape, touchant la foi, doit être exécuté par le Pape qui est élu depuis et légitimement ordonné; et sur ce point il tient que, quand un Concile général est légitimement convoqué, et assemblé en l'absence du Pape, soit que le Saint-Siège soit vacant par mort ou qu'il soit contentieux entre deux prétendants, ou qu'il soit rempli par un Pape qui refuse opiniâtement d'y assister, le Concile n'en a pas pour cela moins d'autorité, et que les fidèles, de quelque condition qu'ils soient, n'en ont pas moins d'obligation d'obéir à ses décisions.

3^o Si, lorsque l'église ne tient pas de Concile général, et que le Pape décide une question de fait, son jugement doit être reconnu infaillible, et il se prononce pour la négative.

Cette lettre de Choyseul à Steyaert fut condamnée à Rome, le 3 Octobre 1688.

La faculté de théologie de Louvain ayant censuré des propositions de Gilles Witte, janséniste ardent, relatives à l'autorité du Pape, le docteur Arnould, son ami, en prit la défense. Steyaert publia alors un écrit intitulé : « *Positiones de Pontifice ejusque auctoritate, apodicticæ pro facultate S. Th. Lovaniensi contra obtrectatorem æ gallum, præside Mart. Steyaert defensor Lovanii, in collegio Baiorum 26 maii 1687.* »

Arnould répliqua; d'autres écrits furent publiés de part et d'autre. (V. Vandevelde, *Synopsis monumentorum collectionis proximæ edendæ Conciliorum*, p. 863, 864).

Choyseul intervint dans cette polémique par sa lettre à Steyaert, pour laquelle il se prononça contre lui.

Une réponse directe fut faite à cette lettre par un anonyme, sous le titre suivant :

« *Observationes in epistolam illustrissimi et reverendissimi Domini D. Gilberti de Choyseul du Plessy-Praslain, episcopi tornacensis, ad eximium ac reverendum ad modum Dominum D. Martinum Steyaert, sacre theologiæ doctorem et professorem ordinarium in facultate Lovaniensi, de Potestate ecclesiasticæ, editam Insulis, typis Francisci Fievet, ad Biblia Regia in Ponte Finali.* » 1688.

« Leodii, apud Matthiam Hovium, 1688, 127 pp. in-4°. L'approbation du censeur est datée du 17 août 1689.

LVI. Le vrai système de la religion chrétienne et catholique pour la consolation des fidèles et la confusion des ennemis de l'église, par messire Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay.

A Lille, de l'imprimerie de Jean-Baptiste de Moitemont, imprimeur ordinaire de Monseigneur l'évêque de Tournay, à la Bible d'or, 1689, 173 pp. in-12.

(Et ad calcem :) Achevé d'imprimer pour la première fois le 30 mars 1689. (Waucquier.)

Biblioth. de la ville, N° 3696.

LVII. Mémoire pour M. l'évêque de Tournay contre le Chapitre de son église cathédrale au sujet de la juridiction.

A Tournay, de l'imprimerie de Jacques Coulon, imprimeur juré, à l'enseigne de Saint-Pierre et de Saint-Paul, 1689. 30 pp. in-4° (Waucquier.)

A la fin du mémoire se trouve une courte addition d'une page et demie suivie de cette annotation aussi imprimée : « Pour servir à l'applicat exhibé par placet du 7 de may 1689, de la part de monseigneur l'évêque de Tournay. » (Biesbroncq).

Mémoire pour M. l'évêque de Tournay contre le Chapitre de son église cathédrale au sujet de la juridiction.

Suivant la copie imprimée à Tournai,
A Paris, de l'imprimerie de Christophe Journé,
Petit-Pont, à la Couronne de France, 1700. 28 pp.

On lit au verso du titre : « On a jugé à propos de faire ré-
ce présent mémoire, ne s'en trouvant plus aucun exemplaire
celui qui a esté signé et produit par le procureur de feu
de Tournai. »

LVIII. Rapport adressé au Souverain Pontife
XI, par Gilbert de Choysseul, évêque de Tournai,
de son diocèse en 1678.

Ce document important fut publié l'an dernier par
Voisin dans le tome 4^{me} des *Analectes* pour servir à l'his-
toire ecclésiastique de la Belgique. Il comprend 96 pp. in-8°.

Un sommaire étendu de cet ouvrage, rédigé par notre
collègue, fut inséré dans notre *Bulletin* du 5 septembre.

LIX. Les biographies lui attribuent aussi une
française des psaumes, des cantiques et des
l'église, qui aurait eu plusieurs éditions, mais
quer les dates.

SÉANCE DU JEUDI 6 AOUT 1868.

M. F. Du Bus, aîné, président.
M. Jules WACQUEZ, secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu.

OUVRAGES OFFERTS.

Revue agricole, industrielle, littéraire et
BULLETINS T. XIII.

Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes, 20^e année, t. **XXII**, n^{os} 5 et 6. Mai et juin 1868.

— *Messenger des sciences historiques ou archives des arts de la bibliographie de Belgique*, année 1868, 2^e livraison.

— *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VIII, 1^{re} et dernière livraison.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 37^e année, 2^e série, t. 25, n^o 6.

— *Revue catholique*, 9^e série, année 1868, 7^e livraison. Juillet 1868.

— *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. X, 1^{re} livraison.

— *Les Fêtes religieuses du château de Moreuil*, n^o 7 et 9, Juin 1868, par M. l'abbé J. Corblet. (*Extrait du Mémoire d'Amiens.*)

— *Les Échos lointains de l'esprit et du cœur*. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 82^e livraison. Juillet 1868.

— *Annales du Cercle archéologique de Mons*, tome 7. (Voir p. 1, une notice sur la **forteresse** de Braine-le-Comte, par M. Clément Monnier; p. 67, une notice sur la vierge miraculeuse de Cambron, par M. Théophile Lejeune; p. 97, une notice sur la tour et le **carillon** de St-Julien à Ath, par M. Emmanuel Fourdin; p. 163, une notice historique et archéologique sur la ville de Chièvres, par M. Léopold Devillers; p. 253, une notice sur l'ancienne abbaye de la Thure (1244-1796), par M. Théophile Lejeune; p. 297, une notice sur le château de Briffœil, par M. Charles Vincent; p. 313, une notice historique sur Belœil, par M.

L.-A.-J. Petit; une notice sur l'église des **I**
M. V.-J. Guignies; et p. 210, le compte-re-
 sion faite à Saint-Ghislain par le Cercle a
 Mons.)

M. Charles de Bettignies, auteur de «
 signale parmi les objets curieux que posséd
 siale de S^t-Ghislain un chandelier pascal,
 très-remarquable qui provient, dit-il, de
 paroissiale de Ste-Catherine de Tournai. Il
 un pupitre travaillé à jour avec l'agneau p
 met sainte Catherine à la roue écrasant un
 tour de l'agneau pascal, on lit l'inscription

Chest estapliel et limage ensy qu'il
 demis. Marie Follete, vesve de feu Jeh.
 m. iiii^e xliij. Priez po leurs ames.

Et sur le pied :

✠ Chel estapliel fist Willaume
 de laitton à Tournay.

Ce chandelier est posé sur un pied hexag
 Basècles. A l'époque du temps pascal. la sta
 Catherine et son pedestal reposant sur le
 enlevés et le cierge est posé sur la pointe

(1) Cette pièce de dinanderie a été signalée
 général VOISIN, en 1860. dans la relation d'une v
 l'église de Saint-Ghislain, relation qui a été inst
 lume de nos *Bulletins*, pp. 234-248.
 Ce même lutrin a figuré à l'exposition du Co

M. l'abbé Vos, membre titulaire, fait hommage à la Société de son ouvrage sur l'abbaye de Villers, vol. in-8° de 248 pp. Louvain, Ch. Peeters, 1867.

M. E. Du Bus de la Cazerie, avocat à Tournai, est nommé à l'unanimité, par voie de scrutin, membre titulaire de la Société.

M. le docteur Père, de Leuze, adresse à la Société une notice sur l'église et la ville de Chièvres. M. Vos, curé d'Ere, veut bien se charger d'examiner ce travail et de le comparer avec celui de M. De Villers sur le même sujet, qui a paru dans le VII^e volume des *Annales du Cercle archéologique de Mons*. Il fera de cet examen et de cette comparaison l'objet d'un rapport dans une des prochaines séances de la Société.

M. le secrétaire, dans une notice biographique sur M. Ed. Du Bus, se rend l'interprète des sentiments que fait

1864, et la description qui en a été faite, a été reproduite à la page 287 du X^e volume des *Bulletins* de notre Société :

Chandelier à pied rond posé sur une base hexagone en pierre de Basècles; tige annelée; bassin crénelé, percé de deux rangées de croix et de petites ouvertures en forme de fenêtres, et muni d'une pointe sur laquelle, hors du temps pascal, se fixe un piédestal soutenant une statuette de sainte Catherine. A la tige est fixé un lutrin, travaillé à jour, avec l'Agneau de Dieu inscrit dans un cercle; la gorge immédiatement au-dessous du bassin était ornée autrefois de trois branches. perdues depuis longtemps : † *Chest lestapliel*, etc.

Hauteur, base en pierre, 0,46; chandelier, 1,48, statuette, 0,48; total, 2,41. D. pied, 0,34.

éprouver à toute la Société la perte de cet honora-
bre. Il s'exprime comme il suit :

Messieurs ,

La mort a fait un vide dans notre petite phala-
raire. M. Edmond Du Bus , atteint dans la force ,
dans toute la fleur de son talent par une maladie
s'est éteint le 11 mai 1868 , au milieu de sa fa-
mée. Si la ville de Tournai a perdu en lui un de
les plus éminents et le barreau celui de ses m-
en faisait l'ornement et la gloire , notre perte
moins sensible. Nous regrettons et nous regret-
jours amèrement , dans le digne frère de notre
président , le plus aimé et le plus estimé des co-

Trop jeune pour avoir connu les détails de
existence , il m'a été donné du moins de pouvo-
de près toutes les ressources de cet esprit d'élite
bles qualités de ce noble cœur , car il fut en q
mon maître dans la pratique du droit. J'ai eu
d'être pendant trois ans son stagiaire et , plus
je lui dois le tribut de ma reconnaissance.

M. Léonard-Edmond Du Bus est né à Tournai
bre 1802, fils d'un jurisconsulte distingué qu
bre de la Cour des comptes sous le gouvernement
Bas. Après avoir fait d'excellentes études , i
carrière juridique , où il ne tarda pas à obtenir
plus éclatants , et ses concitoyens , appréciant
désignèrent en 1836 pour faire partie du
nal dont il devint , comme l'a proclamé ce
De Rasse , le jour de ses funérailles , « le n
distingué. »

Permettez-moi, Messieurs, de rappeler ici

sages du beau discours qu'a prononcé près de ses restes mortels le premier magistrat de notre cité. Ils mettront en relief mieux que ne saurait le faire ma plume impuissante, les principales phases de cette belle vie.

« En 1836, après la promulgation de la loi communale, disait-il, il fut l'un des 19 membres choisis par le corps électoral pour mettre en pratique des dispositions qui n'étaient que le résumé de nos anciennes et libres institutions. De ces représentants de la commune, parmi lesquels on comptait les Dumon, les Hubert, les Savart, les De Hults, les Allard, les Delevingne, les Gilson, et les Thiéfry, 17 n'existent plus, et il ne reste, à ce jour, dans le Conseil communal, qu'un seul survivant de cette époque pour pleurer le dernier de ses collègues de 1836.

« Parmi ces intelligences d'élite, dont le passage aux affaires fut si remarquable, Edmond Du Bus brillait au premier rang.

« Doué d'un jugement sain, il était écouté religieusement chaque fois qu'il prenait part à une discussion : son esprit lucide et conciliant parvenait toujours à résoudre, à la satisfaction générale, les questions qui, au premier abord, paraissaient les plus ardues ; sa parole honnête, pleine de tact et de convenance, ramenait à lui les plus opposants ; aussi sa mort laisse-t-elle dans le sein du Conseil un vide irréparable.

« Le corps électoral avait eu la bonne fortune d'apprécier le mérite de notre digne collègue. A l'expiration de son premier mandat, en 1859, il fut confirmé dans ses fonctions ; et depuis lors, les scrutins de 1845, de 1848, de 1854, de 1860 et de 1866 prouvèrent à l'évidence que, malgré les modifications successives apportées au régime électoral

et malgré les influences que le temps exer-
sur les hommes et sur les choses, l'élu d'
jours resté le représentant réel de la ci-
mais il faut reconnaître, que si le con-
pouvait s'estimer heureux de la confiance
sa vie l'objet de la part de ses concitoye-
à leur tour, devaient être fiers de comp-
homme d'une telle valeur qui, par son t-
caractère, honorait sa ville natale et tou-
délibérantes dont il faisait partie. »

Nous n'avons que quelques mots à ajo-
mérité. Nous rappellerons encore que l-
tenu pendant un grand nombre d'années
mandat de conseiller provincial et qu's
province comme à l'hôtel-de-ville de T
entre tous par ses connaissances profond
son esprit et son talent.

Il fut aussi l'un des fondateurs de l'E-
pendant 25 années, il fit partie de la Com-
tra tive de cette institution et contribua l-
prospérité.

Pour le récompenser de ses nombreux
nomma, en 1836, Chevalier de son Ord-
jamais le signe de l'honneur qui n'est tro-
d'hui qu'une distinction vulgaire, ne fut l-
trine plus digne de le porter.

Si les nombreuses occupations de notre
ne lui permettaient pas de prendre une p-
vaux de notre Société, dont il fit partie d-
il fut du moins, l'un de ses membres l-
ssistait régulièrement à nos séances ; i

intérêt; il y venait avec plaisir. Par ses observations judicieuses et savantes, par ses remarques fines et spirituelles, il donnait du charme à nos entretiens littéraires et scientifiques. Nous étions tous heureux de le voir et désireux de l'entendre.

Le jour de sa mort a été pour chacun de nous un jour de deuil. Il a rendu le dernier soupir au milieu de ses enfants dont il était, à juste titre, l'orgueil et la joie, leur laissant pour modèle une existence sans tâche.

Rarement on a vu un concours aussi empressé que celui de la foule qui assistait à ses funérailles. Il semble que la ville entière ait voulu rendre les suprêmes hommages à sa mémoire vénérée.

SÉANCE DU JEUDI 10 SEPTEMBRE 1868.

M. F. DU BUS, aîné, *président*.

M. JULES WACQUEZ, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la réunion du mois d'août est approuvé après lecture.

—
OUVRAGES OFFERTS.

Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, troisième série, tome deuxième, n° 4.

— *Revue catholique*, neuvième série, 8^e livraison. Août 1868.

— *Bulletin historique de la Société Morinie*, 16^e année, 63^e et 64^e livraisons, 65^e et 66^e livraisons.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire la Société impériale d'agriculture, sciences et arts du département de Valenciennes*, vingtième n^o 7. — Juillet 1868.

— *Analectes pour servir à l'histoire de la Belgique*, tome V, 1868, deuxième livraison.

— *Tout ce que l'on voudra*. Essai de tal par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 83^e livraison.

— *Note sur une nouvelle découverte d'anneaux au-Val*. — *Objets mobiliers de l'ancienne Thure en 1694*. Envoi de M. Th. Lejeune, pendant.

— *Discours d'ouverture* prononcé le 30 août 1868, à la séance publique de l'académie d'Arras par le président de la dite académie, membre correspondant.

CORRESPONDANCE.

M. de Coussemaker remercie la Société pour son envoi et dit qu'il suit avec intérêt les travaux de la Compagnie et qu'il lui envoie de quelques opuscules, dont il lui fait connaître le contenu.

La Société a reçu en effet de lui une note sur l'hôpital du couvent de S^t-Jean à Boulogne.

M. l'abbé Huguet veut bien se charger de la publication des BULLETINS T. XIII.

tice biographique sur **M. Peeters-Wilbaux**, membre titulaire, décédé le 24 août dernier.

On remarque que, dans le dernier *Bulletin de la Commission royale d'art et d'archéologie de Belgique* (7^e année, mai et juin 1868, p. 172), il est parlé dans les termes suivants du triptyque de l'église de Frasnes, dont monseigneur le vicaire-général Voisin a plusieurs fois entretenu la Société.

« Après avoir entendu le rapport de ses délégués, qui ont inspecté le triptyque de l'église de Frasnes-lez-Buissonal, la Commission a cru devoir signaler cet ouvrage à la sollicitude de l'administration des beaux-arts. Ce triptyque est une peinture qui date du commencement du XVI^e siècle et qui a des dimensions assez importantes. Il ne mesure guère moins de 4 mètres de développement sur 1^m75 de hauteur. Ouvert, il présente trois tableaux; fermé, il se divise en six compartiments offrant chacun un sujet différent. Tous les sujets représentés sont relatifs à l'histoire légendaire de saint Jacques, et le triptyque paraît avoir été commandé par la confrérie de Saint-Jacques, érigée dans l'église de Frasnes, et qui était très-florissante à l'époque d'où date le tableau.

Tout en n'étant, sous le rapport de l'exécution, qu'une peinture de troisième ordre, le triptyque de Frasnes a cependant, en certaines parties, de sérieuses qualités de caractère et de style qui plaident pour sa conservation. Mais au point de vue historique il acquiert un intérêt réel. Il offre, en effet, beaucoup de points de ressemblance avec les miniatures du cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques, à Tournai, et d'anciens édifices de cette ville se retrouvent

dans le fond des scènes représentées. On est dès-lors à croire que le triptyque de Frasnès est une peinture de l'ancienne école tournaisienne, et l'extrême rareté des ouvrages suffirait à faire attacher du prix à celui-ci.

La fabrique de l'église de Frasnès a adressé une demande de subvention à l'administration supérieure, en vue de faire restaurer. La Commission croit d'autant plus à appuyer cette demande, que ce travail n'exigerait qu'une faible dépense évaluée à 600 francs. Il faudrait au moins le double pour donner à l'église de Frasnès un tableau d'égale dimension et qui n'aurait pour elle ni le même intérêt ni la même valeur que cet objet d'art qu'elle possède actuellement.

Parmi les accroissements du Musée royal d'armures et d'artillerie, depuis l'année 1865 signalées, p. 545 du même *Bulletin*, les antiquités trouvées à Willemeau et décrites par M. le tome XII, p. 16-24, des *Bulletins de la Société et littéraire de Tournai*.

M. le comte DE NÉDONCHEL fait observer qu'il n'est pas toutes, car il en a plusieurs en sa possession.

L'Assemblée reçoit communication d'une lettre adressée par M. l'abbé Baudalet, membre correspondant, sur la translation à Tournai, en 1657, de la statue miraculeuse de Notre-Dame de Bonne-Espérance.

Plusieurs membres émettent l'avis que la rédaction a nécessité de nombreuses additions ne manque pas d'intérêt, sort du cadre ordinaire des vœux de la Société et qu'il trouverait sa place dans un recueil religieux.

M^r Voisin veut bien se charger de correspondre à ce sujet avec l'auteur, et l'on prendra une résolution au sujet de sa notice dans une prochaine séance.

M. le comte de NÉDONCHEL entretient l'Assemblée d'un **Almanach de Tournai**, imprimé en l'année 1634. Il le communique à **M. le Président**, qui s'occupe d'un travail sur les premiers produits de l'imprimerie tournaïsiennne.

M. le comte de NÉDONCHEL présente une note sur quelques **méreaux de Tournai**, qui complète celle qui a paru dans le **V^e** volume de la 4^e série de la *Revue de la numismatique belge*, et qui a pour auteur **M. R. Chalon**.

Ces deux notes seront imprimées à la suite du procès-verbal de cette séance.

La séance est levée.



MÉREAUX DE TOURNAI,

PAR **M. RENIER CHALON**.

Les **méreaux de Tournai** sont assez nombreux, et au lieu de n'être, comme dans d'autres villes, que des *plombs* plus ou moins grossièrement coulés, ce sont, en général, de jolies pièces imitant le style et les types des monnaies véritables. Ce fait s'explique tout naturellement. Tournai possédait un atelier considérable de monnayage, qui n'a

cessé d'être en activité que depuis la conquête de
par Louis XIV. On avait donc sous la main des grans
des ouvriers habiles, et l'on s'en servait. Dans les vi
contraire, où il n'y avait pas d'officine monétaire, i
s'adresser à quelque orfèvre, à quelque chaudronnier
être, pour la confection de ces affreux *plommets*.
vincialisme, l'esprit de clocher, l'indépendance de l
mune empêchaient d'avoir recours aux monnayeurs
autre ville. C'eût été « dépendre de l'étranger. » (a)

M. le colonel Mailliet, notre savant et obligeant co
a bien voulu nous permettre de choisir, dans sa
collection, quelques-uns de ces méreaux de Tournai
les publier dans la *Revue*. Nous en avons fait une
dont nous essayons ici l'explication :

I.

Croix évidée, ancrée, coupant la légende et por
cœur une étoile à six rais : ECCL | ESLE | ANTO |

— La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus : . . . C

MARIE-VIRG.

Cuivre jaune.

Collection de M. le docteur Dr

II.

Croix comme au n° 1. Étoile à cinq rais : AN |
NIE | CAP |.

(a) Voir au sujet de la fermeture de l'atelier monétaire
nat, les *Bulletins de la Société historique de cette ville*, t.
page 228.

— La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus : SANCTA *
MARIA.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

Antoing, petit bourg situé en Hainaut, sur la rive droite de l'Escaut, avait été réuni, en 1669, à l'administration des états du Tournésis, et postérieurement, en 1686, à l'administration de la ville de Tournai, pour les droits de consommation. C'était une localité fort ancienne et une baronnie dont dépendaient sept villages voisins. La maison de Ligne en est restée en possession à la suite d'un long procès contre le prince de Melun-Epinoy.

Le chapitre de Notre-Dame d'Antoing, pour qui les deux méreaux ci-dessus ont été faits, remontait à une antiquité presque légendaire. Il avait été, disait-on, fondé comme abbaye, par saint Amand, vers 632, puis, doté par Gérard de Roussillon, et changé en collégiale pour quatorze chanoines, un doyen et un prévôt (1). Cette dernière et suprême dignité appartenait à l'abbé de Lobbes (a).

On remarquera la ressemblance de la croix de ce méreau avec celle des deniers de Maubeuge (2).

(1) C.-A. DUVIVIER, Gérard de Roussillon, *Ses possessions dans nos contrées*. (Revue trimestrielle, 4^e vol., 1834.)

(a) On ne parle dans aucun document de la fondation d'une abbaye à Antoing par saint Amand. Il est plus probable que ce fut d'abord un couvent de femmes. Folcuin, abbé de Lobbes, dit positivement qu'il y avait des religieuses à Antoing du temps de Francon. On croit que Gérard de Roussillon restaura ce couvent et y mit des religieux, comme il fit à Leuze ; mais tout cela ne repose que sur la tradition. On ne connaît aucun document ancien relatif à ces faits.

(2) *Recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut*, t. I^{er}, pl. XXVI, nos 192 et 193.

III.

Buste de face nimbé; les clavicules percées
grands clous. De chaque côté une rose à cinq
† *mōēta· sancti· quīlini· tornacen.*

— Fleur de lis dans un quadrilobe. Dans les
trants des trèfles : † *sit· nomē· domini· b̄ad̄ce*
C. J.

Collection de M. le colonel

L'église de Saint-Quentin, qui est encore
l'une des paroisses de Tournai, était déjà très-
puissante, en 950, lorsque l'évêque Fulcher la
biens. C'était alors une collégiale de chanoines

Ce Fulcher, que Louis d'Outremer avait élé-
pat, était, dit M. Du Mortier (1), « un moi-
impie; il ne gouverna les diocèses de Tournai
que pendant dix-huit mois, mais ce court es-
lui suffit pour commettre les déprédations
teuses. Il renversa les églises de Saint-Quen-
Pierre, s'empara de leurs biens qu'il dissipa
pagnons de débauche, etc., etc. » Il faut conv-
d'Outremer n'avait pas eu la main heureuse.
A l'époque où fut fait le jeton que nous a-
collégiale n'existait plus depuis longtemps
l'usage de la paroisse qu'il était destiné.

IV.

Fleur de lis : † *AS' POVRES: DE*
— Fleur de lis : *SAINTE KATELINE.*

C. J.

Collection de M. le colo

(1) *Les Principaux Monuments de Tournai*, p.

L'église de Sainte-Catherine, à Tournai, fondée, en 1261, par Jehan Everard, quinzième châtelain de la ville, fut démolie de 1668 à 1672, lors de la construction de la citadelle. Les biens de la fabrique et ceux de la table des pauvres, ainsi que les autres fondations qui dépendaient de la paroisse, furent réunis à celle de Saint-Piat. Le jeton, comme l'indique ses légendes, servait à des distributions aux pauvres.

Nous avons publié, jadis, dans le t. 1^{er}, 3^e série de cette *Revue* (1), un méreau du même genre pour les pauvres de Saint-Quentin. Ces deux méreaux, assez anciens, paraissent être sortis de la même officine.

V.

Croix ancrée, anglée de deux gourdes et de deux coquilles de pèlerin : * : MEREAV : * : POVR : * LOSPITAL DE
— Saint Jacques debout, tenant un livre et un bourdon, accosté de IZ— d (12 deniers ?), autour : S · JACQUES · EN · TOVRNAI.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

L'hôpital Saint-Jacques, fondé à Tournai, rue Sainte-Catherine, en 1330, par un noble Tournaisien, sire Jean de Wettin, fut supprimé en 1672, pour faire l'esplanade de la citadelle. Il était situé près des vieux murs de la ville. Ses biens ont été réunis à ceux de l'hôpital général de Tournai, par l'édit de Louis XIV, du 15 janvier 1704.

La gravure de ce jeton, plus moderne que les précé-

(1) Pl. XI, n° 47.

dents, est d'une exécution fort négligée. Les lettres, a d'être régulières et faites avec des poinçons, ont été ta à la main, de grandeur inégale et parfois retournées.

VI.

Deux fleurs de lis : † RE * FEC * TO * RI * VM.
— Croix ancrée : † TOR † NA † CEN † SE.

Collection de M. le colonel Maill

C. J.

VII.

Trois fleurs de lis : † RE † FEC † TO † RI † VM.
— Croix pattée, aux bras de laquelle aboutissent fleurs de lis couronnées qui coupent la légende TOR | NA * | CEN | SE †.

Collection de M. le colonel Mail

C. J.

VIII.

Une fleur de lis : † RE * FEC * TO * RIVM.
— Grande croix coupant la légende : TOR | NA | CI

Collection de M. le colonel Mail

C. J.

L'office du réfectoire de la cathédrale de Tours une administration assez importante et qui jo en 1771 (Hoverlant en donne le long détail), d'un annuel de 186,480 livres 17 sols.

Quand les chanoines, à la suite du saccagement cloître par les Normands, abandonnèrent, dans le la vic commune, les biens affectés à leur nourri

tinèrent à servir au même usage, et le produit de ces biens se partageait, chaque année, à la Saint-Barnabé (1) entre les chanoines et les douze grands vicaires (a).

Le type de ces trois méreaux est une imitation des monnaies françaises de l'époque. Le nombre des fleurs de lis indique, sans doute, la valeur relative des pièces ; une, deux ou trois unités monétaires. Mais quelle unité ? Il ne serait possible de la déterminer qu'à l'aide des anciens comptes du chapitre. A quoi bon ?

IX.

Une tour accostée des lettres S et M.

— TOURNAY.

C. rouge.

Collection de M. le colonel Maillie.

La riche et puissante abbaye de Saint-Martin, à Tournai, occupait l'emplacement du parc actuel et de ses abords. Une partie des bâtiments de l'abbaye sert aujourd'hui d'hôtel de ville. Ce monastère avait été fondé, vers l'an 656, par saint Éloy, évêque de Tournai. Il fut placé primitivement sous la règle de saint Augustin, et, dans les premières

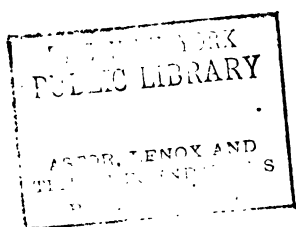
(1) Le 11 juin.

(a) Cette explication manque d'exactitude. La vie commune des chanoines n'a fini qu'au XII^e siècle. Les biens affectés à leur nourriture et à leur entretien furent ensuite divisés en prébendes. Quant à l'office du réfectoire, il fut créé au milieu du XII^e siècle pour administrer les fondations créées depuis l'institution de douze grands vicaires, et pour distinguer ces fondations des plus anciennes, auxquelles les chanoines seuls avaient droit. Ces anciennes fondations étaient régies sous le nom d'office du *Cellier*. V. une Notice sur le cloître des chanoines de Tournai dans le VI^e volume des *Mémoires de la Société historique* de cette ville.



Livr. de Vasseur freres

MÉREAUX DE TOURNAI.



ées du XII^e siècle, il quitta cette règle pour suivre ce
 saint Benoît. L'église et les bâtiments claustraux étaient
 de grande magnificence. Louis XIV et la reine Marie
 Thérèse d'Autriche, son épouse, en avaient posé la première
 pierre, en 1677.
 Il serait assez difficile de dire à quel usage ce médaillon
 est destiné; il ne porte aucune indication ni marquage.

X.

Vierge assise, tenant le sceptre et l'enfant Jésus.
 Le fond, la cathédrale avec ses cinq clochers.
 (Inscription.)
 En trois lignes : ECCL TORN. 1709.
 Collection de M. le colonel Maillet.
 C. I.

Méreau de la cathédrale, dont l'usage nous est inconnu.

XI.

Vierge debout sur le croissant, tenant le
 enfant Jésus : L'ABBAYE DES PRETS.
 (Revers lisse.)
 Collection de M. le colonel Maillet.
 C.

L'abbaye des Prés-Porcins, de l'ordre de Saint-Amand,
 fondée à Tournai, en 1230, par Wautier
 évêque de Tournai, était une communauté de prêtres.
 « On nomma, dit Hoverlant, cette abbaye des
 « gains (sic), parce que ce lieu servait, auparavant

PLOM ECCLES TORNAC. Une contremarque du nombre 68 ou 89 en chiffres arabes, selon le sens où elle est observée.

(N° V.) + **MÉRIEL ECCLESIE.** † Une croix de Malte dans un grénétis.

S. BRIXI IN VICO. Un évêque crossé, mitré dont on voit seulement le buste. Ce méreau semble avoir servi à la paroisse de S^t Brice en Tournai, laquelle située sur la rive droite de l'Escaut devait être comme l'église du Faubourg (Vicus) en regard de la ville épiscopale *Civitas Tornacensis*.

(N° VI.) **SANCTA. BARBARA. ORA. PRO.** Sainte Barbe avec tous ses attributs : une prison et une tour, la palme du martyr, le livre des confesseurs de la foi, et l'auréole de la sainteté.

MERIAU-DEL. CONFR-DE. S. BAR. Sur trois lignes, une torsade pour entourage. Il existe encore à Tournai une association en l'honneur de S^{te} Barbe érigée canoniquement dans la paroisse de N.-D.

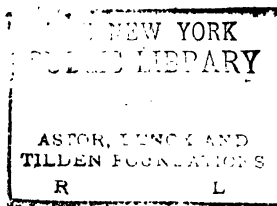
(N° VII.) ✕ **Sancta. Caterina. ORA PR NOBIS,** Sainte Catherine tenant de la main droite une branche de lis et une croix, et de la main gauche un livre, au-dessus duquel est un cœur; sur le bas de la robe il y a une marque en forme de roue, par allusion sans doute avec le supplice que subit la sainte.

+ **SCOLARES IN TEMPLO TEGIE.** Un cœur enflammé au milieu d'une couronne d'épines. Ce méreau servait probablement à une école ou congrégation de jeunes filles. Nous pensions que ce cuivre avait pu appartenir soit à Lille soit à Tournai, mais comme de semblables pièces restaient ordinairement dans leurs lieux originaires et que d'ailleurs



Lith. de Vasseur, frères

MÉREAUX DE Tournai.



Van Hende n'en fait pas mention dans sa numismatique
de lilloise, nous le donnons ici pour l'ancienne paroisse
Sainte-Catherine de Tournai. (Cuivre).

(N° VIII.) * SAINT JACQUE. Saint Jacques représenté
avec son bâton en costume de pèlerin entre deux coquilles
à bas de la pièce il y a une marque en forme d'écu
demand au milieu duquel il y a encore une coquille.

LAN CCCC. IIII XX. XIII.. Une fleur-de-lis au chef.

(N° IX.) (Couronne) : DENIER DE * SAINT JACQUES
ilieu d'un grénétis est un bâton orné de coquilles
piéd sépare la légende.

SANCTA * MARIA ORA PR. une croix équilatérale
ilieu de la pièce.

Nous ajoutons ces derniers méreaux de Saint-Jacques
celui donné par la *Revue* dans l'article cité et Jacques
croisons également appartenir à l'hôpital Saint-Jacques
Tournai. La fleur de lis qui se voit sur l'un d'eux
nullement le faire regarder d'autres soit avec un agneau
Nous en avons rencontré d'autres soit avec un agneau
cal, soit même avec un lion et qui sont cependant
racterisés pour Tournai. D'ailleurs cette cité a
très-longtemps à la France, et ses armes, en sa
octroi royal, ont, depuis plus de quatre siècles, tra
de-lis en chef.



SÉANCE DU JEUDI 5 NOVEMBRE 1868.

DU BUS, aîné, président.
WACQUEZ, secrétaire.

Procès-verbal de la séance du mois d'octobre est
signifié par le secrétaire à l'assemblée qui en adopte
la résolution.

OUVRAGES OFFERTS.

Revue catholique, année 1868, 10^e livraison, octobre

*Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de
l'empire d'agriculture, sciences et arts de l'a-
griculture de Valenciennes.* — Août 1868. (20^e année,
n^o 8.)

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie.
1868, n^o 1 et 2.

*Mémoires de la Société impériale des sciences, de l'a-
griculture et des arts de Lille.* — Année 1867. — III^e série,

*Mémoires de la Société d'émulation pour l'étude de l'his-
toire et des antiquités de la Flandre.* — 5^e série, tome III,

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. —
tome III, 3^e partie.

*Revue du passé. Essai de tablettes liégeoises, par
M. de Bouvette.* — 83^e livraison. Octobre 1863.

— *L'abbaye de Saint-Amand sous la prélat
rard Culsell, 63^e abbé, par M. l'abbé Isidor,
curé de Noyelles-sur-Lille. Hommage de l'auteur*

— *Peinture mate, procédé nouveau. Mémoire
par M. Ant. Wiertz.*

— *Bulletin de la Commission royale d'art et d'ar
7^e année. Mars et avril, mai et juin, juillet et août*

— *Atlas des monnaies obsidionales, par M. le
Maillet, page 257-504, avec 9 planches.*

— *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastiq
Belgique, publiés par M. Edm. Reusens. Tome V
troisième livraison.*

— *Fac-simile de quatre chartes du XII^e siècle
1110-1155-1187), concernant Compiègne, Pierre,
Meyer, accompagnées du texte latin avec tr aduction
çaise, par M. Peigné-Delacourt, membre
Hommage de l'auteur.*

— *L'homme de bien ou morale pratique. Essai de tab
liégeois, par Alb. d'Otreppo de Bouvette. — 89^e li
son de la série (13^e de l'année 1868).*

— *Messenger des sciences historiques ou
et de la bibliographie de Belgique, année 1868, 3^e livrai
archives des
Ce savant et intéressant recueil public par M. Alexandre Pinchart, intitulé : *Archives des
sciences et des lettres*. La 3^e livraison de l'année 1868
tient le § 94 qui est relatif aux peintres belges et n
trouvons, pp. 313 et 350, les notices suivantes relat
deux peintres tournaisiens :*

TRUFFIN (Philippe), — peintre, natif
inscrit sous la date du 5 juin 1457, dans le registre
gilde de Saint-Luc de cette ville, comme élève de Lou

BULLETINS T. XIII.

Duc. Le 12 juillet 1461, il fut admis à la maîtrise. Nous croyons pouvoir assurer qu'après Roger de la Pasture ou Van der Weyden, c'est de tous les peintres de l'école tour-naisienne du XV^e siècle, celui qui eut le plus de réputation. Cette opinion est basée sur le grand nombre d'apprentis ou d'élèves qui furent admis chez lui : le registre aux inscriptions du métier en mentionne treize. Parmi eux figurent quelques étrangers, savoir : Gui de Wete, de Gand, en 1470; Philippe Barbesan, d'Utrecht, en 1485; Jacques Englebert, de Harlem, en 1495; et Nicolas Dierix, aussi natif de la même ville, en 1495 (1). Nous avons conservé l'orthographe des noms telle que la donne le registre, mais il est facile de rétablir la véritable forme des deux derniers, qui doit être Enghelbrechsone et Dierixsone. Philippe Truffin fut élu juré et receveur de la corporation en 1465, 1475 et 1477, et doyen en 1479 et 1504; les élections avaient lieu à la Saint-Luc, et la durée du mandat était annuelle. Il remplit très-probablement de semblables fonctions à d'autres époques, mais il ne nous est parvenu qu'un très-petit nombre de comptes du métier. L'artiste doit être mort dans les derniers mois de l'année 1506, ou dans le courant de l'année suivante; car on lit dans le compte de l'exercice de 1506-1507, et commençant au 18 octobre, l'annotation suivante : « Des exécuteurs de feu » Philippes Truffin, pour aulcunes debtes deues à son vivant audit mestier, receu : xxviiij solz. »

Le nom de Philippe Truffin figure parmi les artistes qui

(1) Ces deux noms ne sont pas cités dans l'excellent ouvrage que vient de publier (octobre 1866) M. le docteur VAN DER WILLINGEN, sous le titre de : *Geschiedkundige aantekeningen over Haarlemsche schilders*.

s'en allèrent travailler à Bruges, en 1468, à l'occasion des noces de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, et de Marguerite d'York (1); il fut payé à raison de dix-huit sous par jour, sans sa dépense, tandis que le fameux Hugues Van der Goes n'en reçut que quatorze.

En faisant nos recherches sur Roger Van der Weyden aux archives communales de Tournai, nous y avons trouvé une note relative à Philippo Truffin d'un grand intérêt, qui nous donne des détails sur ses travaux. C'est un contrat passé devant les prévôts, le 22 décembre 1474 (2). L'artiste déclare avoir entrepris d'exécuter un rétable pour le grand autel de Warchin, près de Tournai, et d'y représenter à l'intérieur deux sujets de la Passion du Christ, et sur les deux volets quatre figures au choix des paroissiens. Ce rétable devait avoir les dimensions de celui qui ornait alors l'autel du serment des canonniers dans l'église de Sainte-Catherine, à Tournai, où se voyait l'Histoire de saint Antoine, vraisemblablement du même maître. Truffin s'engageait à n'employer que de la dorure et des couleurs d'aussi bonne qualité que dans ce dernier tableau et à livrer une œuvre qui ne serait pas inférieure en mérite au rétable désigné. Le prix convenu était 7 livres de gros. L'église de Sainte-Catherine fut détruite en 1671.

Un autre acte, également transcrit dans le volume d'où nous avons extrait celui qui précède, nous apprend que le peintre Truffin n'exécuta pas loyalement les conditions du contrat, et que les habitants du village de Warchin furent obligés de l'attirer devant les prévôts, où l'on convint

(1) Comte DE LABORDE, *les Ducs de Bourgogne*; Preuves, t. II, p. 333, n° 4446.

(2) Journal des prévôts de 1473 à 1483.

de part et d'autre, le 24 mai 1476, de s'en remettre à l'arbitrage des peintres Enguérant de Hostelz et Lambert le Fèvre, et de deux autres personnes. Le jugement de ceux-ci n'est pas copié dans le registre.

1. « Philippe Truffin, peintre, a confessé avoir marchandé et emprins de faire aux curé et paroisiens de l'église et paroisse de Warchin, sur le pover de cestedicte ville (de Tournai), une table d'autel contenant la grandeur de l'autel de ladicte église, et pour asseir et servir à icellui autel, avec deux coulombes et deux anges, laquelle table doit estre et telle semblable et non moins, tant de taille, de dorure et estoffure comme de pourtraiture, autrement que celle appartenant aux canonniers de ladicte ville estant en l'église Sainte-Caterine d'icelle ville, excepté que es huisseries per-dedens seront faictes deux ystoires de la passion de Nostre-Seigneur, et par-dehors quatre ymaiges telz que lesdis paroisiens voudront, ou lieu de l'Ystore sainte Antonne qui est en ladicte table des canonniers; à livrer ladicte table, coulombes et anges tout parfait et achevé en cestedicte cité en-dedens le jour de Pentecouste prouchain venant, pour et moyennant le pris et somme de vij livres de gros, que lesdis curé et paroisiens en donnent et ont païé audit Philippe, et dont desjà ilz lui ont baillié et délivré la somme de iij livres de gros, dont il se tient content, et le surplus se doit payer est assavoir : à la livraison de la dicte table, ij livres de gros, et dedens ung an prouchain après, les ij autres livres de gros; et à tout ledit marchié fournir et à emplir par la manière dicte ledit Philippe s'est obligié en corps et biens, etc., sur v solz tournois de peine. »

2. « Piérart de Blaton et Fremin Descamps, ou nom et comme gliseurs [marguilliers] de l'église et paroisse de Warchin, et des paroisiens d'icelle paroisse, d'une part, et Philippes Truffin, peintre, d'autre, pour de toute le altercation et différend estant entre eux à l'occasion d'une table d'autel que ledit Philippes doit et a promis faire et leverr ausdis gliseurs et paroisiens pour servir au grant autel de ladicte église. Lesdis paroisiens maintiennent non estre telle ne si bonne que faire le devoit par les devises dudit marchié, et de tous intérests et despens que à ceste cause ilz poyoient demander à l'encontre des circonstances et dépendences, se sont soumis et rapportez, submettent et rapportent sur Enguérant de Hostelz, Lam-

bert le Fèvre, Jehan Bacus et Gérard Haltées, esleus par les parties conjointement ensemble pour en faire visitacion appointier et ordonner du tout à leur discrécion, ordre de droit ou non, endedens le jour de Pentecouste prouchain venant, etc

CARDINAEL (Jean-Auguste-Druon), — fils de Denis-Ig et de Marie-Magdeleine Cornue, naquit à Tournai. Il inserit, le 2 mars 1755, en qualité de maître dans le registre aux admissions de la corporation de Saint-Luc de la ville. Il s'occupait particulièrement de la restauration de tableaux, et d'après ce qu'il dit dans la requête que nous publions, et qu'il présenta, le 15 décembre 1766, au prince Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas, possédait un secret pour « enlever les tableaux de toile » en bois et cuivre, et les transporter sur toile, bois et cuivre » neuf. » Parmi les œuvres importantes qui lui avaient été confiées, il cite le tableau de Rubens, représentant le *Martyre de saint Étienne*, que possédait l'abbaye de Saint Amand, située entre Tournai et Valenciennes. Cardinael s'adresse au prince, pour obtenir exemption d'impôts sur les quatre objets de consommation, comme récompense des sommes qu'il a dépensées, afin de parvenir à la connaissance de son secret.

L'œuvre de Rubens existe aujourd'hui au musée de Valenciennes, et il en est la pièce capitale. C'est un triptyque dont voici les sujets : *Lapidation de saint Étienne*, au centre ; *saint Étienne prêchant la nouvelle loi au milieu des docteurs de l'ancienne*, à gauche ; *saint Étienne au tombeau*, à droite. Sur les volets extérieurs se voit l'*Annonciation*. M. le comte L. Clément de Ris ne partage pas l'avis des amateurs du siècle dernier qui admirèrent la restauration des tableaux par Cardinael ; car il s'exprime à ce propos

en ces termes dans son livre : *les Musées de province*, t. 1^{er}, p. 63 : « Bien que cette immense composition ait été déplorablement restaurée en 1764, et surtout en 1833, et » porte les traces malheureusement de cette ineptie, elle » peut encore passer pour une œuvre capitale du grand » maître d'Anvers. » Nous avons vu plusieurs fois ce tableau et ne pouvons que confirmer en tout point l'opinion de l'éminent écrivain français (a).

Revenons à l'objet de la requête de Cardinael. L'avis du magistrat de Tournai fut demandé. Celui-ci répondit qu'il « ressentait une joie sincère de la découverte de ce secret, digne de distinction dans le rang des beaux-arts, parce qu'elle fut faite par un de nos citoyens » ; — mais il ajouta que c'était là toute la part que l'économie nécessaire à l'administration de la ville leur permettait de prendre à « cet

(a) A chacun la responsabilité de ses œuvres. Nous devons dire ici que le tableau de Rubens de l'abbaye de Saint-Amand avait déjà été restauré, vers 1740, par un peintre nommé Des Fontaines. Nous en avons la preuve dans un contrat passé entre cet artiste et le chapitre de Tournai le 27 mai 1740, pour la restauration des deux tableaux de Rubens de la cathédrale représentant l'un le *Triomphe de Judas-Machabée sur Nicanor*, et l'autre le *Purgatoire*. Il est dit dans le contrat « qu'il (Desfontaines) remettra en bon état toutes les écaillures des peintures en les réunissant selon la connaissance de son art et réadjoutera aux endroits, tant des carnations que des draperies et nuances, toutes les couleurs qui y manquent ou sont écaillées, en la même perfection qu'il a rétabli le tableau de Rubens de l'abbaye de Saint-Amand représentant le *Martyre de saint Étienne*. »

Il est encore à noter que les tableaux de la cathédrale étaient déjà alors en fort mauvais état, et qu'il a pu en être de même pour le tableau au-delà de l'abbaye de Saint-Amand. (Voir le t. IV des *Bulletins* de la Société historique de Tournai, p. 268.)

heureux événement. » Heureusement pour Ce prince Charles de Lorraine n'en jugea pas d qu'il lui octroya l'exemption qu'il sollicitait.

« A Son Altesse Royale, Jean-Auguste-Druon Ca inhabitant de la ville de Tournay, a l'honneur d'exp tueusement à Votre Altesse Royale, qu'ayant acqui secret d'enlever les tableaux de toilles, bois et cuivr porter sur toille, bois et cuivre neuf, il désirerait faveur pour se dédommager des sommes qu'il a parvenir à la connoissance de ce secret qu'il po éminent, que personne n'hésite à lui confier les pié et les plus considérables. C'est ce qui vient de se v fiance qu'ont eu au remontrant les religieux de l' Amand dans le Hainaut françois, en le chargeant une nouvelle toille le fameux tableau que possède ce sentant le Martyre de saint Étienne, peint par dix-huit pieds et large de treize, dont l'exécution tous les amateurs qui ont vu cette opération.

« La haute protection dont Votre Altesse Royale personnes qui se distinguent par quelque art inco qu'elle veut bien avoir à les encourager par quel gracieuse bienveillance, laisse au remontrant la fiance d'espérer qu'elle daignera également le comi C'est à ces causes qu'il prend son très-humble r suppliant en toute soumission que son bon plaisir s l'exemption des droits qui se perçoivent dans la v les quatre espèces de consommation, tant pour enco que pour le défraier des dépenses qu'il a été ol acquérir son secret (1). »

Dans le dernier *Bulletin* de la Commi
monuments (juillet et août 1868, 7^e anr

(1) Archives de la jointe des administratio
Tournai, aux Archives du royaume.

p. 344, une notice sur l'église du Château à Tournai accompagnée de divers plans. Il est convenu que cette notice sera reproduite dans les *Bulletins* de la Société et Mgr. VOISIN qui en est l'auteur, promet d'y ajouter plusieurs particularités qui intéressent spécialement notre ville.

Il est donné lecture d'un testament assez curieux communiqué par Mgr le vicaire-général VOISIN, et remontant à l'année 1220. C'est celui d'Alice AL'Tache que M. B. Du Mortier croit être la femme du fondateur de l'abbaye du Saulchoir.

M. le Comte de NÉDONCHEL présente l'observation suivante : dans le *Bulletin* de la société des antiquaires de la Picardie n° 1 et 2, de l'année 1868, nous voyons que le rapport de M. Buzot sur les monnaies trouvées à Thezy-Glimont mentionne, parmi les pièces de Philippe II, un demi écu de ce prince portant la qualification de *Duc de Tournai*. Il doit y avoir une légère erreur dans cette désignation. Tournai n'ayant jamais été duché, c'est probablement seigneur de Tournai qu'a voulu dire l'honorable rapporteur, le D. TORN. étant une abréviation de *Dominus Tornaci* en usage ordinaire sur les pièces de monnaie frappées à Tournai sous la domination espagnole.

M. l'abbé HUGUET donne lecture de sa notice biographique sur M. Peeters-Wilbaux. On décide qu'elle sera insérée dans les *Bulletins* à la suite du procès-verbal de cette séance.

L'ordre du jour étant épuisé, on termine la séance.

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR MONSIEUR PEETERS-WILBAUX
MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
LITTÉRAIRE DE TOURNAI.

Nous étions encore sous la douloureuse impression que nous avait causée la perte de notre regretté M. Edmond Dubus, quand la mort vint, au mois de mai dernier, nous enlever un autre des membres fondateurs de notre Société, M. Peeters-Wilbaux.

C'est à ce titre de créateur et d'organisateur de l'œuvre et en raison de la large part qu'il prit à nos travaux dans les premières années, que nous croirions nous faire la reconnaissance, si nous ne consacrons pas à son œuvre dans le *Bulletin* quelques pages à sa mémoire.

Monsieur Charles Peeters naquit à Cambrai le 10 avril 1804 ; mais c'est dans notre province, au village alors renommé de Soignies, qu'il fit ses premières études ; il termina ses humanités à S.-Acheul.

Son mariage à Tournai, en 1828, devait définitivement fixer en Belgique, qui devint ainsi sa patrie. Notre cité le compta dès lors, pendant près d'un demi-siècle, au nombre de ses enfants les plus probes, les plus actifs et les plus érudits.

Son aptitude et ses goûts l'avaient poussé vers les sciences naturelles, qu'il étudia à Paris d'abord aux sources. Il prit ses grades en pharmacie, mais jamais cette profession, forcé qu'il fut de s'occuper des intérêts de l'importante maison de commerce où son père l'avait fait entrer.

Homme intelligent et laborieux, ami

BULLETIN V. XIII.

a ses loisirs par l'étude sérieuse de l'archéologie ne et nous allons voir jusqu'à quel point il se dis-
n cette matière, comme publiciste, par la rapide
des opuscules qu'il produisit.

emière et plus intéressante brochure fut sa *Notice
l'étramorphe et sur quelques chapiteaux historiques
cathédrale*. Monsieur Peeters y fait preuve d'une
iconographique peu commune, et nous nous rappo-
oir eu communication, à cette époque, d'une lettre
ge compétent en cette matière, M^{me} Félicie d'Ay-
la maison royale de S.-Denis, qui se fit un devoir
ner à l'auteur sa haute satisfaction pour son beau

remier des chapiteaux analysés dans la dissertation,
i de la porte Mantille où sont représentés deux per-
es couronnés, un homme et une femme. On avait cru
l y voir Clovis et Clotilde, qui furent vraisemblable-
es premiers souverains qui protégèrent le christia-
à Tournai et concoururent, avec saint Eleuthère, à
on de la basilique primitive. Mais l'inspection plus
ve du sujet, où le sceptre est dans les mains de la
, qui semble le présenter à son époux, avait fait
prévaloir l'opinion qu'il fallait y voir Chilpéric et sa
Frédégonde. Cette sanguinaire princesse, en effet,
armé le bras des assassins de Sigebert, dont la mort
établi les affaires de Chilpéric.
t à cette interprétation que M. Peeters s'arrête, et il
ce de l'établir scientifiquement par l'étude des autres
lu chapiteau, auxquelles on n'avait pas fait attention
-là. Dans le monde, représenté par la face à l'exté-
du temple, ce sont les honneurs et le faux éclat;
gonde est ceinte du diadème et, grâce à un crime, elle
se de la couronne des Francs. Mais sur la face interne,

dans le temple lui-même, image
s'exerce la justice de Dieu, il ne
prunté qu'une femme nue, que d
l'Apocalypse.

Sur les côtés, à droite et à ga
d'une femme voilée et bien pa
c'est avec l'intention de mieux
l'histoire d'une femme célèb

Monsieur Peeters croit que
blé des largesses de Chilpé
au seuil de la basilique, a
de ce bienfaiteur insigne et
qui finit par tremper égale

Telle est l'ingénieuse in
une certaine sentiment de
par un louable hésitation; ma
une des hommes compéten
Mantille est resté pour tous
jour des Mérovingiens à Tou
Mais c'est surtout dans
tétramorphe que brillèrent
notre regretté collègue.

On appelle tétramor
figures,) la réunion sur
buts évangélistiques. C'
imaginé cette manière
évangiles, et M. Peeters
chir l'iconographie chrétienne
tétramorphes dans nos
le chapiteau qui nous
l'une des vignettes de la bible de Lobbes,

taberna
ste plus
ore le bé

ne, on a
e. Ne sem
diquer qu
de l'alti

hapitre de
en représen
bulu honor
étrir son
t les mains

Orétation qu
destie, ne pr
elle recueillie
et le chapitre
n épisode dra
bai.

découverte e
perspicacité e

(tessapes, qual
seul corps de

surtout en Orie
symbolique de figu

avait l'heureuse

d'un doubl

contrées, le premi
occupe, et le sec

le siècle que possède la bibliothèque du sé-

que-là n'avaient examiné qu'une des faces
teu et avaient conclu, assez légèrement à la
de bœuf et d'un oiseau, à une réminiscence
du bœuf Apis et de Cybèle, à qui l'Ibis était

regretté que le plus récent de nos historiens
sister cette hypothèse plus qu'erronée, car la
de M. Peeters en a fait victorieusement justice,
pensions pas qu'elle eût encore eu la témérité
duire.

à l'autre face apparaît l'Ange de S. Mathieu, et
S. Marc est remplacé par le Christ lui-même,
la tribu de Juda, le pontife de la loi nouvelle
en tête, et dans l'attitude et le costume de sacri-
pas moyen de s'y méprendre, et il a, à sa gauche,
emblème des sacrifices de la loi ancienne, et, à sa
l'ange qui porte sur sa tête le pain destiné à l'au-
système de nos autels.
i c'est non-seulement le tétramorphe, mais la mysta-
ou divine liturgie tout entière, qui est là dramatisée
tte petite surface de deux à trois pieds carrés.

On voit aussi un tétramorphe fort intéressant à la cathédrale de
ms, mais qui n'appartient pas à la construction primitive qu'on
remonter à 996-1016. Comme cet édifice est terminé par deux
des, il n'a que des entrées latérales. C'est au porche du côté du
il, qu'on dit ne dater que de 1472, qu'on voit un personnage à che-
ayant les quatre têtes symboliques des évangélistes. On a donné
mêmes emblèmes à sa monture qui a une jambe d'homme, un
ed de bœuf, une patte de lion et une patte d'aigle. C'est l'église
ymbolisée qui va faire la conquête du monde. (Note de C.-J. V.)

at lire dans notre auteur
 de tout ce qu'il y a de sa
 ges, notre cette précieuse de
 ra une conséquence de
 locale : c'est une donnée
 que.
 i, était inconnue avant le
 manipule en forme d'une
 gnet (1). Or, le Christ dans
 ce double insigne et, par
 système de ceux qui prétend
 squ'à Chilpéric et même j
 On avait essayé d'étayer
 l'impératrice Hélène. Mais
 l'impératrice de la Terre-Sai
 qui existe entre les absid
 sanctuaires de la Terre-Sai
 par les soins de cette pieu
 et remplacées, au XI^e siè
 sistent actuellement.
 A l'appui de cette vérité
 qui s'engagea ici même sur

la même les
 onstration
 ité et d'éru
 une rapide
 erte, Mons
 haut intérêt
 cieuse sur l'â
 le qu'elle se v
 siècle ; il en e
 ite bande d'étof
 le tétramorphe
 nséquent, tomb
 ent faire remont
 à Constantin.
 e thèse hardie sur
 notre transept
 n'avait pas pris ga
 alem et de Bethlé
 Princesse, avaient é
 par les monumen
 dans l'intéressante
 cette question, Monsie

le même les
 onstration
 ité et d'éru
 une rapide
 erte, Mons
 haut intérêt
 cieuse sur l'â
 le qu'elle se v
 siècle ; il en e
 ite bande d'étof
 le tétramorphe
 nséquent, tomb
 ent faire remont
 à Constantin.
 e thèse hardie sur
 notre transept
 n'avait pas pris ga
 alem et de Bethlé
 Princesse, avaient é
 par les monumen
 dans l'intéressante
 cette question, Monsie

(1) Le manipule est beaucoup plus ancien que la mitre
 le voit porté par le diacre de Tournai, qui peut être du IX^e siècle
 en ivoire de la cathédrale de Tournai, qui peut être du IX^e siècle
 l'ivoire donne le dessin d'une peinture qui se trouve dans un m
 offert, à Metz, à Charles-le-Chauve par des religieux qui s'y s
 représenter avec le manipule, (Note de C.-J. V.)

exhiba les textes les plus clairs et les plus convaincants de Guillaume de Tyr, témoin presque contemporain de cette réédification, et, s'il faut rendre hommage au talent de son honorable contradicteur, nous croyons que l'avantage demeura incontestablement à l'adversaire de la thèse des absides comparées. (Voir *Bulletins*, tome II, p. 160 et suiv.)

Vers la même époque, la Société historique confiait à M. Peeters le soin d'aller inspecter, en son nom, les églises d'Esquelmes et de Gallaix, et de lui faire un rapport détaillé sur ces deux intéressants monuments, dont le second fut malheureusement démoli depuis. Il s'acquitta de cette tâche avec le zèle et la science qu'on attendait de lui, et les deux notices qu'il publia, pour répondre aux vœux de ses collègues, figurent parmi les documents les plus curieux de notre publication. — La première qui concerne l'église d'Esquelmes, contribua à faire apprécier ce curieux spécimen de l'art roman dans le Tournaisis, restauré avec tant d'intelligence par M. l'architecte Bruyenne, notre collègue, qui fut chargé de ce travail, grâce à l'initiative éclairée et aux largesses de M. le baron de Joigny. — Quant à l'église de Gallaix, s'il ne fut pas capable de la soustraire au vandalisme démolisseur, il nous a, du moins, conservé une description exacte de ce petit édifice en forme de croix grecque, où l'influence des croisades se faisait sentir; et les dessins de ses fonts baptismaux qu'il nous a donnés, ont enrichi l'histoire de la sculpture romane en Belgique d'un des modèles précieux, en raison de leur rareté.

Tournaisien d'adoption, M. Peeters portait le plus haut intérêt à tout ce qui se rattachait à l'histoire locale, et c'est à cet amour des souvenirs du passé dans notre vieille cité, que nous sommes redevables des deux dernières notices insérées dans nos *Bulletins*; l'une est intitulée : *Promenade*

iconographique dans les rues
quelques fragments de cor-
mique au XV^e siècle, dans
Il déplore avec raison, de
le vandalisme qui a détruit
débordent jadis les façades
cachet particulier à nos vil-
possédait un grand nomb-
d'une naïveté charmante,
au point de vue artisti-
en restent, sont de natu-
ce vandalisme niveleur,
façades uniformes, tou-
qui, dès le commen-
toyablement tant de mai-
ver grâce devant le mar-
gnement, avec ver-
enseignes qui ont sur-
savoir gré d'avoir fait
huit bas-reliefs qui
l'Hôpital et du Bas-
comme hasardée et
sur le but et la sig-
n'apporte aucune pr-
dans ces scènes de l'É-
divine pour les péch-
sorte d'excitation à
sons que l'emplace-
très-fréquenté, vis-à-
comme un lieu pieux,
évangéliques à une époque
s'opposent à l'interprétation de no-
collaborateur.

Tourn-
ge, vest-
re ville.
le premi-
plupart
es maiso-
es cités fi-
iées sous
de ces
souvent
Les rares
nous faire
de la mor-
planes, bi-
de ce si-
ns remarqua-
au démolisse-
avec esprit,
dans nos ru-
dessiner pour
ont la maison
partier. Nous
peu fondée l'
cation de ces
de son opini-
angile, où brille
l'enseigne
débauche. — I
vis d'une ma-
vis d'un hôpital
eux, et une telle
époque de foi et
interprétation de no-

Il fut plus heureux, au contraire, et nous nous rallions à sa manière de voir, dans les deux ingénieuses interprétations qu'il a trouvées pour expliquer l'inscription : *Hoc opus Sandonis*, fragment de carrélage qui fait l'objet de l'opuscule suivant.

Tels sont les principaux travaux entrepris par notre savant confrère pour la Société historique et qui sont consignés dans les trois premiers volumes de nos *Bulletins*. — L'analyse que nous venons d'en donner, fera vivement regretter à tous les amis des sciences et des lettres dans notre ville, qu'il ait abandonné si tôt une voie où il était appelé à briller et à occuper la place la plus distinguée. — Il avait beaucoup lu, beaucoup vu, beaucoup retenu ; toutes les questions d'art lui étaient devenues faciles et familières, et il semblait que ses premiers essais, dont nous venons de parler, n'étaient que les prémices de travaux plus importants qui eussent fait participer ses concitoyens à ses connaissances si étendues et si variées. — Mais l'attachement qu'il portait à ses enfants, lui fit sacrifier ses goûts ; il entra, pour se dévouer uniquement à leurs intérêts, dans la grande industrie où tout son temps et tous ses soins furent absorbés par les affaires, et il ne prit plus la plume que pour traiter des questions qui se rattachaient à l'agronomie et à l'industrie sucrière.

M. l'avocat Peeters, son fils, n'a plus retrouvé dans ses papiers les notes qu'il avait recueillies pour un rapport sur le château de la Royère, à Néchin ; il n'a pu nous remettre qu'un projet de notice sur deux nappes des XV^e et XVI^e siècles, où sont tissés des sujets historiques et religieux ; nous espérons pouvoir compléter ce travail et l'éditer prochainement dans nos *Bulletins*, comme hommage à la mémoire de notre cher collègue.

L. H....



SUR L'ÉGLISE

NOTE

DE SAINT-NICOLAS
JOURNAL.

L'histoire et l'archi-
ture, lorsqu'on veut
général, mais son ap-
nécessaire, que pour
à Tournai, dont nous
très-curieuse et elle
qu'il importe de bien
chaque partie de l'édi-
Les recherches nous
Saint-Nicolas, nous
qui se rattachent à
qu'ici suffisamment
dation de la paroisse
Saint-Pancrace en
eaut formait la limi-
Tournai? Qu'était-
comprenait-elle tout
teau? Essayons
questions.

Au commencement du x^e
BULLETIN T. XIII.

ture ont des rap-
venir à bien comp-
aut tâcher de bien
le sa construction.
ation ne se trouve
lise de Saint-Nicol-
ous nous occuper.
e un mélange de
stinguer, afin de p-
dans celui qui lui
nous avons faites su-
amené à discuter plu-
localité et qui n'o-
lairecies. Quelle est la
de Saint-Nicolas? L-
elle été l'origine? Quel
des deux diocèses de C-
que le Bruille? L'île Sai-
le territoire de la paroiss-
d'abord de donner des répo-

Brice comprenait celle de Kain, et son vaste territoire s'étendait sur la rive droite de l'Escaut, depuis Obigies jusqu'à Allain, appelé aussi les *Escauffours*. Saint-Brice occupait la même position sur ce fleuve, près de Tournai, que Zuynndrecht vis-à-vis d'Anvers; c'était la tête du Brabant, d'un côté, c'était et c'est encore la tête de Flandre de l'autre, dénomination que la partie de Zuynndrecht qui touche à l'Escaut a conservée jusqu'à nos jours. Le Bruille ou marais, qui était au-delà du fleuve à Tournai, était donc compris dans la paroisse de Saint-Brice avant d'en former une particulière. Aussi Saint-Nicolas a-t-il toujours été comme l'église mère, sous le patronat du chapitre de Cambrai. (1).

Des confirmations papales des biens de Saint-Amand, en 1107 et 1119, publiées par Mirœus, nous apprennent que Warchain et Allain appartenaient déjà alors à cette abbaye (2).

L'autel de Saint-Brice avec son annexe de Kain fut donné aux chanoines de Cambrai, en 1138, par Nicolas, évêque du diocèse de ce nom. *Altare de Sancto Brictio propè Tornacum, cum appendicio suo de Cheyn, quod est in capite Braebatensis archidiaconatus*, — l'autel de Saint-Brice avec

(1) Un pouillé du diocèse de Cambrai, antérieur à 1430, désigne la paroisse de Saint-Nicolas *Sanctus-Nicholaus in Brulo* comme étant sous le patronat des chanoines de Cambrai.

(2) Dans la confirmation de 1107 des biens de l'abbaye de Saint-Amand, par Paschal II : In pago Bragbatensi.... *Alanium* (Allain), *Warcinum* (Warchain), *Anuinium* (Anvaing). Dans la bulle de 1119 par laquelle Calixte II accorde des privilèges à la même abbaye : In pago Bracbatensi *Allentium* (Allain), *Varcinium* (Warchain).

sa dépendance de Kain,
chidiacôn de Brabant (1)
Eugène III confirme le c
sion de ses biens et men
de celui de Saint-Brice;
nai, Altare de Sancto
situm est;... altare de
bulle du même genre,
de Saint-Brice qu'il pl
joint immédiatement
Briccio quod Tornaco

On remarquera la situ
pour exprimer la situ
qu'on dit dans, puis
On a la preuve par
Nicolas n'existait pas

L'église du Château
dans une charte de

Poutrain cite le pa
» Mortagne et castel
» Cateau warandir

» Forest et de Wihau
» que terre, que ly
» en fief de my, et
» l'église du Cateau

Nous ne parlons
publié par l'Académie
de Saint-Nicholas

esse vers
pitre de
nne l'aut
dernier
tio quod
ng.... L
153, no
cette soi
tel de l
vicinum

ante du t
n de la
de la vil
s bulles
ore en 14
mention

232 du
e suivan
de Tou
effendre
sa femm
tier de
il a donr

du testai
où une li
Bruille, p

(1) Hainaut ancien, CH. DUVIVIER
(2) POUTRAIN, p. 62.

daté de 1200 de cette pièce comme fausse. Il suffit, pour le prouver, de dire qu'il y est question des paroisses de Sainte-Catherine, de Saint-Nicaise et de la Madeleine, de l'abbaye des Près-Nonains, etc., qui n'ont commencé à exister que bien avant dans le XIII^e siècle. De plus, les i de la charte, qui a été publiée en fac-simile, sont pointillés ; ce qu'on n'a fait que vers le XIV^e siècle.

Il est certain que la chapelle de Saint-Pancrace n'a pas donné lieu à la fondation de l'église du Château. Ces deux édifices n'ont jamais rien eu de commun.

Nous possédons une charte de la fin du XIV^e siècle, où il est déclaré clairement que cette chapelle a été fondée par le châtelain Bauduin, qui succéda à son père Radou III, en 1190, et qui mourut entre les années 1208 et 1213 (1). On y voit aussi que la chapelle de Saint-Pancrace était située sur la paroisse de Saint-Jacques et dans les limites du patronat du chapitre.

Hoverlant aurait donc mieux fait de suivre Cousin que de répéter, en divers endroits de sa longue histoire, les assertions hasardeuses qu'il se permet au sujet de la chapelle de Saint-Pancrace. Le château, dit Cousin, appartenant au châtelain de Tournay, était situé lez-Tournay en l'isle de l'Escault dans les limites de la paroisse Saint-Jacques, diocèse de Tournay, patronage du chapitre des chanoines de notre-Dame de Tournay ; et en icelui chasteau a esté fondée la chapelle de Saint-Pancrace, martyr, par Baulduin, châtelain de Tournay, à raison de laquelle chapelle, ladite isle, s'appelle l'isle Saint-Pancrace, et d'icelle le chapelain des prévosts jurés et eschevins de Tournay prend son tiltre, après que le susdit chapitre

(1) POUTRAIN, pp. 617 et 618.

ainsi qu'on peut véri-
fier de janvier l'an 1
chapelle est bien déter-
minée : Tournai, et la
monnaie, et la
castiel. La chapelle es-
du cours de l'Escaut,
trouve à la bibliothè-

l'en a mis en possession,
acte du chapitre de cet-
page 310 de l'ouvrage de
dernier. Elle fut en la m-
1622 et dont une copie
ville.
Le chapelain se rega-
pitre, qu'il lui prit env-
de la cathédrale et d'y
jouissaient les bénéfices
clémation a dû être
discussion nous avons
actes que nous chap-
de Saint-Jean 1253
déclare que son chap-
le droit, ni de fréquen-
rien recevoir, et il prie
que fit mieux, il con-
charte particulière de
Enfin le chapelain
veille de Saint-Laurent,
tre que ses prétentions
Nous donnons le texte
Il a déjà été prouvé
struite la chapelle,
ques, et par conséquent
que ce terrain dépen-

Et si bien sous le patrona-
en 1253, de fréquenter
percevoir les émolumen-
qui chantaient les offic-
sérieuse et avoir occasi-
ar, pour y mettre fin, e-
ore. Par le premier, de
châtelain Arnould de
de Saint-Patrice au
le chœur de la cathè-
l'évêque Walter de Cro-
par l'apposition de son
firma l'acte du châte-
même date.
le 9 août suivant, po-
n'avaient aucun fonde-
de ces trois petites el-
que le terrain sur lequ-
faisait partie de la paroiss-
que ce terrain dépen-

(1) Voir cet acte ci-après,

e de Tournai. Comme ce diocèse était séparé de celui de Cambrai par l'Escaut, il fallait nécessairement qu'un bras sortît du côté de la paroisse de Saint-Brice pour la séparer de celle de Saint-Jacques. Or, ce bras, qu'on nommait *Jennenes*, était celui qui formait ce qu'on appelle l'île de Saint-Pancrace. Il partait du Becquerel, près du fort-de-bois (1), et allait rejoindre l'autre courant au centre de la ville.

Il résulte de ces explications que le lit principal de l'Escaut était anciennement au-delà de l'île Saint-Pancrace. La paroisse de *Jennenes*, dit *Bozière* (2), que l'on nomme encore *Petit-Escaut*, dans un titre de 1392, et *Fossés du Bruille*, dans un autre de même date, paraît avoir été plus large qu'elle ne l'était dans le xv^e siècle; car le pont à l'intérieur du château, qui servait à la franchir, avait trois arches sur le plan de Guicciardin (1517), et l'eau ne passe que sous une seule arche dans le plan de 1622.

Il serait difficile de déterminer avec précision quand la séparation des deux diocèses de Cambrai et de Tournai a été opérée au Bruille. Aucun rapport de la paroisse de Saint-Jacques ne mentionne la chapelle de Saint-Pancrace, dont la partie du reste fut transférée à la Halle, *in domo civica*, mais que le Bruille fut réuni à la ville; et, d'un autre côté, le pouillé du diocèse de Cambrai, antérieur à 1450, comprend cette chapelle et la taxe à quinze livres.

Il résulte de ce que nous avons dit que l'île de Saint-Pancrace ne se confondait pas anciennement avec le Bruille de Saint-Brice, et qu'on n'a jamais pu donner le nom d'île

Ancien pont qui n'existe plus et qu'on voit sur les vieux plans de Tournai.

Tournai ancien et moderne, p. 95, note.

de Saint-Pancrace, comme
paroisse du château; mais
faisant partie des marais
Bruille. L'île de Saint-Pan-

Ces particularités sont
paroisse du Château ait ti-
lains en l'île de Saint-Pan-
appartenait pas, mais éta-
le cours principal de l'Es-
ment une grande largeu-
cations des habitants pl-
Dans cette hypothèse le
à l'église de Saint-Nicol-
qui harcela la ville de
mencement du x^e siècle
qu'aucun de nos histor-
dis qu'Heriman nous
crace comme existant
avoué de Saint-Amand
Tournai (1).

Nous arrivons main-
roisse du château ou de
Les documents que

(1) POUTRAIN dit en
lain connu de Tournai :
parler de ce château, et
invasion. On a vu dans la
une île que formait le
appelée l'Isle de Saint-
duin, châtelain de Tournai
cette île, que le premier
sie pour le siège de la
qu'ils y avaient bâti. »

ant à
Saint-P
us av
ant du cl
la pri
Hérim
de ce
grace au
y fonda s
châtelain,
patellénie, et
POUTRAIN, I

clairement que cette paroisse a été formée à la fin du **xii^e** siècle ou au commencement du **xiii^e** siècle, et l'architecture de l'église porte bien les caractères des édifices de cette époque. Quoiqu'on n'y trouve pas de colonnes annelées, comme à la chapelle épiscopale de Saint-Vincent, l'une et l'autre sont cependant du style de transition. Des deux côtés, les bases des colonnes ont les deux tores séparés par une scotie bien prononcée qui accuse le **xiii^e** siècle, et d'autres parties tiennent du style roman. Le plein-cintre est en regard de l'ogive et du chapiteau à tambour cylindrique. Le chœur, par ses fenêtres en plein-cintre, et ses modillons à l'extérieur, est presque tout roman. En comparant cette église, dans ce qu'elle a de primitif avec celle de Saint-Jacques, nous devons placer la construction de la première avant la construction de la nef de la seconde; car si des deux côtés on a employé les formes du **xiii^e** siècle pour les bases et les chapiteaux, les colonnes de Saint-Nicolas, peu élevées et trapues, attestent un art moins avancé qu'aux nefs de Saint-Jacques, où les chapiteaux sont ornés de deux rangées de feuilles.

On serait porté à croire que le plan de Saint-Nicolas a été modifié pendant la construction de l'église, comme il est arrivé pour Notre-Dame de Paris. Conçu et tracé sous une forte préoccupation du roman, on abandonna franchement ce style pour la partie supérieure, où toutes les fenêtres sont ogivales et garnies d'archivoltes.

De grands travaux ont été faits au commencement du **xvi^e** siècle, mais il est assez difficile d'en préciser la date. On les attribue ordinairement à Henri VIII, roi d'Angleterre, qui posséda Tournai de 1513 à 1518, parce que ce prince fit construire la citadelle qui a porté, pour cette raison, le nom de Château des Anglais. Il occupa, sans nul doute, de l'église de Saint-Nicolas; car on y conserve encore

ses armes, dans laquelle
d'ailleurs, par la cons-
Notre-Dame (1) et par
à l'autel de Sainte-M
à l'positions alors le

une partie de la tribune
tait aux offices, et on sai-
la chapelle paroissiale
bellissements qu'il fit
à la cathédrale (2), que
ricure des dépenses pou-
construit la chapelle épo-
velé, complètement du
chapelle, il y a dans la
même temps, une
Mais il y a dans la
monument : c'est une
à Tournai, l'autre plus
de France, un roi de
là un souvenir de
Charles VIII, roi de
serait-ce pas ce prince

- (1) « En ce temps fut commencée la chapelle de la
» Dame, en l'église cathédrale de Tournai, en l'an 15
» Pierre fut mise au nom du roy d'Angleterre par le si-
» gouverneur de Tournai. » Cousin, T. IV. p. 272.
(2) « Tant y a que le roy d'Angleterre estant ded
» magnifiquement orner l'autel de Saint-Jean et Saint
» à la croisée de l'église cathédrale, du côté du sept-
» mettre une image à cheval richement parée en l'hon-
» Georges, patron des Anglais; vis-à-vis de laque
» roy avait son oratoire en hault contre le clocher dic
» là oïoyt la messe. » Ibidem, p. 271.

Il est étonnant qu'aucun de nos historiens, aucun recueil l'épigraphes, aucun manuscrit ne dise mot, ni du séjour qu'aurait fait à Tournai la reine Anne, ni de la mort d'un lauphin, ni du monument qu'on aurait élevé à sa mémoire.

Quoi qu'il en soit, continuant de suivre l'opinion commune, nous attribuerons à Henri VIII les travaux exécutés au commencement du xvi^e siècle à Saint-Nicolas. Comme Charles VIII a vécu jusqu'en 1498, il ne s'agit ici que d'une différence de date de quinze à vingt années, et elle n'est pas assez considérable pour devoir exercer une influence sur les travaux de réparation qu'il convient de proposer d'exécuter.

Parcourons maintenant les différentes parties de l'édifice, pour en déterminer 1^o l'état primitif, 2^o pour signaler les changements qu'on y a faits, et 3^o pour émettre une opinion sur ce qu'il serait convenable d'y faire.

FAÇADE PRINCIPALE.

Elle a été construite entièrement dans le style ogival. Les trois fenêtres qui sont sous la rose et les deux en bas, de chaque côté du portail, sont du même genre que celles du haut de la grande nef, mais il n'y a cependant pas d'archivolte aux deux fenêtres du bas.

Le haut, à partir de la rose, au-dessus du triforium, a été refait sous Henri VIII; les moulures et la différence de l'appareil des pierres ne laissent pas de doute à cet égard. Le chambranle de la porte principale, qui a dû être considérablement relevé, est de la même époque que le haut, et cet exhaussement a fait obstruer en partie une grande fenêtre terminée par un arc très-surbaissé et qui avait anciennement des meneaux.

Cette façade est en fort mauvais état. La rose est dépri-

de la consolider. Une
Comme cette rose avait
sur de l'église, que la ch
préparée aujourd'hui de
possibles que cette rec
croisons que c'est-à-dire
même style, c'est-à-dire

mée et il serait impossi
tion est donc nécessai
la grande nef avant et
en fait n'est pas de
doit être ce fait, n
du xvi^e siècle, dans
il faut la mettre en
le tout doit être rest
chitecte Bruyenne
plan, la difficulté que
fenêtre qu'il faut é
la porte; il a donné
tues importantes de

même pour la porte principa
monie avec la baie qui la
é dans le style du xiii^e siècle
résolu fort heureusement d
présentait l'agencement d
porter pour relever le cha
même encadrement à ce
façade.

NEFS.

Elles sont toutes trois méconnaissables, tant
changées. Les basses-nefs ont des voûtes
Louis XV; toutes les colonnes sont enterrées
leur d'un mètre douze centimètres, et le n
diabie, car l'ancien niveau de l'église est in
de l'Escut. La partie primitive supérieure d
n'existe plus et l'on ne sait s'il y avait une c
rente, ou un lambris plat, ou une voûte. C
conséquent, si la galerie ou le passage qui
Saint-Jacques, les deux côtés de l'église en
au bout de la grande nef était visible. On
pas entrepris de travail sérieux dans cette égl
de trois cents ans et que ceux qui ont é
Henri VIII n'ont pas été achevés.

La **charpente** actuelle date évidemment de cette époque; elle est **non-seulement** travaillée avec **soin**, mais on peut dire qu'elle a ses principales parties **menuisées** comme de la **sculpture**. Il y a surtout un **escalier en bois** très-remarquable, par lequel on va au-dessus de la **voûte**. Au départ du **prince anglais**, il ne restait que les **bardeaux**, et, chose **étonnante**, tout est tellement bien conservé qu'on peut aujourd'hui continuer son œuvre, **placer les bardeaux**, enlever le **plafond** actuel et donner à l'église une élévation qui fasse **disparaître** un peu l'effet disgracieux de l'exhaussement de son **pavement**, exhaussement fait, dit-on, en deux fois.

Nous signalons comme une particularité curieuse que des travaux en **pierre** et en **bois** exécutés, il y a **trois siècles**, et restés **inachevés**, les premiers doivent être refaits, tandis que les seconds, faits dans de bonnes conditions, n'attendent que leur **parachèvement**. La **rose**, le **pignon** et la partie supérieure des **tourelles** devront être reconstruits; la **pente** a conservé toute sa **solidité**. C'est une victoire du **bois** sur la **pierre**.

Le **pignon** qui surmonte l'entrée du **chœur**, redevenu visible, **éclairera** l'intérieur par ses deux **baies**, et il faudra donner au **passage** établi au-dessus de la dernière **ogive** de la **grande nef** une double **colonnade**, nécessaire tout à la fois pour la **sûreté** de ceux qui en font usage et pour la **décence** de l'intérieur du temple. Cette **galerie intérieure**, en cet endroit, ne se trouve en cette ville qu'à **Saint-Jacques**, et, comme des deux côtés, les **galeries latérales** de la **grande nef** ont beaucoup de **ressemblance**, il y a lieu de croire que les deux constructions, qui appartiennent certainement à la même école, ont été construites vers la même époque.

La **toiture** des **basses-nefs** fait maintenant un effet des

plus désagréables tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. a donné une élévation qu'elle n'avait pas primitivement elle offusque le triforium. C'est un mal auquel on peut facilement remédier, en mettant, de chaque côté, la pente en appentis.

CHOEUR.

Le chœur de Saint-Nicolas n'a pas été moins que le reste de l'église. Ses fenêtres, en plein-cintre, ont été bouchées. On a construit sur la droite, sous d'Henri VIII, la chapelle du Saint-Sacrement ; dans la nef, on a percé une grande fenêtre en plein-cintre au fond de l'abside est occupé par un grand retable qui ne laisse que qu'on y prenne aucun jour.

La seule restauration à faire au chœur serait de redresser ses fenêtres primitives.

CHAPELLE DES FONTS.

Cette petite chapelle dédiée à la sainte Vierge est élégante ; les belles nervures, ornées de motifs de voûtes reposant sur des consoles formées par des consoles faites de bois, appartiennent plutôt au XIII^e siècle. On conservait aux archives de Tournai, avant le sac de 1566, une charte d'Avesnes, évêque de Cambrai, de 1295, par laquelle la chapellenie fondée à l'autel de la sainte Vierge de Saint-Nicolas au Bruille. (1) Ce béné

(1) *Littere Guillelmi (d'Avesnes) cameracensis episcopi, donatione et institutione capellanie ad parochiam ecclesie sancti Nicolai in Bruyllo Tournani diocesis cum declaratione reddituum et honorum pertinentium. Actum anno MCCXCV.*

annexé à cette paroisse et il a probablement *occasionné la*
construction de cette chapelle encore *très-bien conservée.*
Tout y est intact. Il n'y a pas d'autre travail *à faire qu'à*
débarrasser, avec de grandes précautions, *la pierre des*
couches de badigeon qui la recouvrent.

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT.

Comme nous l'avons dit, il importe peu de savoir si cette chapelle a été construite à la fin du ^{xv}^e ou au commencement du ^{xvi}^e siècle; les travaux à y faire sont peu nombreux; ils doivent consister à garnir de meneaux les fenêtres qui n'en ont pas, à rouvrir la fenêtre derrière l'autel et à achever le lambrissage de la voûte, dont les apprêts ont été faits en même temps que le travail du même genre resté inachevé dans la grande nef.

Inutile de dire que tous les chapiteaux, les nervures, les tailloirs et toutes les autres pierres à moulures doivent être débarrassées du plâtre et des couches de badigeon qui les empâtent. Cela est élémentaire.

TOUR.

La tour n'est pas la partie la moins importante de l'édifice; elle est au bout de la basse-nef à droite. On y remarque la même diversité de style que dans le reste de l'église : les baies du bas sont en plein-cintre et les ouvertures supérieures sont ogivales. Au rez-de-chaussée, il y a une voûte qui porte tout à fait le cachet du ^{xiii}^e siècle : les consoles qui soutiennent les nervures ont les mêmes feuilles identiquement que les chapiteaux du chœur de la cathédrale et, à côté, il y a des talloirs romans.

Cette tour eut beaucoup à souffrir de la violence des ouragans de 1567 et 1606. Sa belle flèche, ébranlée par le pre-

mier, fut détruite par le second. La maçonnerie résista pas au choc de la tempête : la tour en est un peu hors d'aplomb, sans cesser cependant d'être très-solide. Lorsqu'on l'a réparée, il y a peu de temps, on s'est attaché particulièrement à remettre en bon état les crages de ses différents étages. Il reste des réparations à faire à la maçonnerie, mais comme il n'y a pas de fenêtres dans les baies, la dépense de ce chef est considérable.

Nous devons déclarer ici que les considérations que nous venons de présenter sur l'église de Saint-Nicolas sont le résultat de nos études communes avec M. Bruyenne, qui a levé les plans de ce monument et siné les parties les plus importantes.

*Explication des cinq planches jointes à la
de Saint-Nicolas à Tournai.*

PLANCHE I, ILE SAINT-PANCRACE

1. Chapelle Saint-Pancrace. 2. Hôtel de la ville.
3. Lit actuel de l'Escaut. 4. Ancien bras de l'Escaut.
Jennenes. 5. Pont dans le château.

PLANCHE II.

Plan général de l'église Saint-Nicolas.

PLANCHE III.

1. Façade restaurée. 2. Chambranle de la porte
nant la porte principale. 3. Chambranle de la porte
cipale (dernière époque).

PLANCHE IV.

1. Élévation latérale (sud-ouest) restaurée.

chapiteau primitif. 3. Chœur, époque de la chapelle d'Henri VIII.

PLANCHE V.

1. Coupe transversale A B (restaurée). 2. Partie de coupe longitudinale.



NOTE SUR LA CHAPELLE SAINT-PANCRACE.

Cette chapelle, dont il n'a été dit que quelques mots dans la Notice sur l'église de Saint-Nicolas, nous a paru mériter qu'on fit sa petite histoire. Elle ne sera pas longue, et ceux pour qui l'étude des mœurs du moyen-âge a quelque attrait, ne la trouveront cependant pas dénuée d'intérêt.

Il est à remarquer que la chapelle du château d'Ath, comme celle du château de Tournai, était dédiée à saint Pancrace; et la similitude de la dédicace de ces deux petits oratoires doit faire croire que le choix de ce saint patron n'a pas été fait sans raison. Ne pourrait-on pas l'attribuer à ce que saint Pancrace était regardé comme le défenseur de la foi jurée et le vengeur du parjure?

On lit dans la *Vie des Saints*, par le Père Giry, qu'il y a une église à Rome dédiée à saint Pancrace, et que la porte nommée *Aurélia* s'appelle de son nom. Saint Grégoire pape, parle de sa tombe et de ses reliques dans une homélie, et dans une épître (1). Saint Grégoire de Tours qui vivait avant lui, raconte un miracle perpétuel que Dieu faisait par les mérites de ce saint Martyr : « Ceux, dit-il, qui

(1) Hom. 27 sur Saint-Jean, et dans le 3^e livre de son *Registre*, épître 18.

allaient faire quelque serment solennel, en l'église dédiée, étaient visiblement punis de Dieu, qu'ils disaient pas la vérité : ou ils tombaient morts ou ils étaient possédés du démon, qui les torturait par mille sortes de supplices, à la vue de tout le monde.

Le culte de Saint Pancrace se répandit probablement en Belgique, après que le moine Erembold, qui devint évêque de Saint-Bavon, eut envoyé, en 998, de Rome, à cette abbaye des reliques de ce saint, dont l'évêque Jansenius fit la reconnaissance, et qui consistaient en une parcelle du dos, d'une côte et de la cuisse (2).

Nous avons vu quelle a été l'origine de la chapelle de Saint-Pancrace au Bruille, qu'elle était desservie par un chapelain particulier du châtelain et que ce bénéfice fut l'objet de petits démêlés avec le chapitre en 1235.

Lorsque le magistrat de Tournai, en 1288-1290, fit l'acquisition du Bruille, il devint possesseur de la chapelle et il y exerça les droits du châtelain ; mais d'un autre côté, lorsque l'évêque Guy de Boulogne eut définitivement vendu à Louis-le-Hutin et à Philippe-le-Long, en 1304, le droit de battre monnaie, comme l'hôtel affecté à la chapelle était contigu à la chapelle, le magistrat se trouva l'aise près des monnoyeurs du roi de France, qui continuèrent d'assister au service divin dans l'oratoire de Saint-Pancrace.

Que faire pour se débarrasser de ce voisinage gênant ? on ne pouvait qu'abandonner la chapelle et le bénéfice ailleurs ; c'est ce que voulut faire le roi.

(1) Giry, vol. 2, p.

(2) MOLANUS, *Natales Sanctorum Belgii*, p. 96.

malgré les obstacles qu'il devait rencontrer pour mettre ce projet à exécution.

On ne pouvait construire, sur le territoire du patronat du chapitre, aucun oratoire sans la permission de ce corps. Or, le magistrat ayant voulu établir une chapelle à la Halle, sans avoir obtenu cette permission, les chanoines prirent leur recours près du roi de France, et en obtinrent des lettres, en 1350, par lesquelles Jean de Tenremonde, Jean Delvingne, père, Bertrand son fils et Renier Despy étaient chargés de la défense du chapitre, de ses biens et de ses droits. Cette faveur obtenue, on nomma un procureur qui eut pour mission de réquerir, en vertu des lettres du roi, Jean de Tenremonde de faire cesser le trouble causé au chapitre dans la jouissance de ses privilèges par la ville, en établissant un autel à la Halle.

Jean de Tenremonde dut s'exécuter, mais la chose n'était pas facile. Il fallait d'abord constater le fait, et, pour cela, pénétrer dans l'hôtel-de-ville et les portes en étaient closes. Il se présenta donc à la Halle muni de ses lettres; on l'y reçut avec les égards dus au souverain qu'il représentait, mais on exprima le désir d'avoir du temps pour réfléchir, et on demanda d'assigner un autre jour pour traiter cette importante affaire. Cette démarche et la même demande se répétèrent six fois, et ce ne fut qu'après toutes ces condescendances, que Jean de Tenremonde put visiter le lieu où avait été l'autel. Mais tout avait disparu et l'on ne voyait que la place, encore dépavée, où il avait été construit.

Le procureur du chapitre se borna à demander acte de la disparition de l'autel.

Il fallut donc se résigner à recourir au chapitre, qui paraît s'être montré de facile composition; car nous ne trouvons aucune mention de difficulté survenue pendant les trente-sept années qui suivirent.

Dans la séance capitulaire du 6 février 1386, cette mission fut même accordée pour un temps illimité. Toi p
fois les chapelains devaient être présentés et agréés par
chapitre. Un chapelain nommé Étienne Dubois fut co
damné à payer une amende, le 13 mars 1590, pour av
célébré la messe à la chapelle de la Halle sans avoir rem
cette formalité.

Nous possédons un acte qui fait connaître comment
faisaient la présentation et la nomination du chapelain
Saint-Pancrace. Nous en donnons le texte ci-après et e
voici la traduction : « A tous ceux qui les présentes lettres
verront, Henri, doyen et le chapitre de l'église de Tournai
salut en notre Seigneur. Nous faisons connaître de maître
Jean de l'Aulnoit (De Alneto), prêtre du diocèse de Tournai
s'est présenté en notre salle capitulaire, et nous a exposé
que la chapellenie perpétuelle fondée au château, où se
forge la monnaie du roi, sur la paroisse de Saint-Jacques,
en l'honneur de la très-sainte Vierge et de saint Pancrace,
vacante par la mort de maître Jean Morelli, en son vivant
dernier possesseur de ce bénéfice, lui a été conférée par
hommes honorables les prévôts, jurés, échevins, eswar-
deurs et autres composant l'administration civile de la ville
et cité de Tournai, collation dont il conste par des lettres
dûment scellées, en cire verte, du sceau aux causes du ma-
gistrat susdit, et dont le contenu et la teneur en langue

« A tous et chacun de ceux que ces présentes lettres
verront et spécialement à vénérables et circonspects sei-
gneurs, doyen et chapitre de l'église de Tournai, les pré-
vôts, jurés, échevins et eswardeurs et autres composant le
magistrat de la ville et cité de Tournai, salut et charité
sincère en notre Seigneur; avec prière d'ajouter foi aux
présentes lettres. Comme le châtelain de Tournai d'heu

reuse mémoire, le seigneur Bauduin, a fondé une chapelle en l'honneur de Dieu, de la très-sainte Vierge et de saint Pancrace, dans le château qui fut autrefois la propriété du châtelain, situé près de Tournai, dans les limites de la paroisse Saint-Jacques, où se forge maintenant la monnaie du roi, que ce territoire est sous notre juridiction, et qu'il nous appartient de conférer le bénéfice de cette chapelle toutes les fois qu'il vient à vaquer; nous faisons savoir que nous avons conféré cette chapellenie, vacante par la mort de Jean Morelli, décédé hors la cour de Rome, à Jean de l'Aulnoit, prêtre de bonnes vie et mœurs, digne de cette collation et même de plus grandes faveurs. Nous lui avons donc conféré ce bénéfice, et nous le lui conférons par les présentes lettres, vous priant, vénérables seigneurs, doyen et chapitre, de mettre le sujet que nous vous présentons en possession corporelle et actuelle de cette chapelle et de tous les droits et avantages qui y sont attachés, avec les cérémonies et formalités d'usage, sauf tout droit qui nous compéterait ou à autrui. Donné, sous le sceau aux causes de la ville, dans notre Halle à Tournai, siégeant en notre tribunal pour rendre la justice, l'an de l'incarnation de Notre-Seigneur mil trois cent nonante-cinq le treize de janvier. »

Ces lettres nous ayant été présentées et lues, maître Jean nous a humblement suppliés de le faire mettre, en vertu des dites lettres, en possession corporelle et actuelle de la susdite chapellenie et de tout ce qui lui appartient. Nous, ayant accueilli favorablement la demande qui nous était faite, tout à la fois par les prévôts, jurés, échevins, eswardeurs et autres du magistrat et par le prénommé Jean de l'Aulnoit, nous avons ordonné à Jacques Vilain, notre notaire et secrétaire, de recevoir et d'admettre à la jouissance de la chapellenie dont il s'agit, le sujet présenté; et le susdit Jacques, par notre ordre et de notre autorité,

l'a mis en possession corporelle et réelle de
et de tous les droits y inhérents, avec les for-
saires et d'usage; réserve faite de notre droit
d'autrui.

En foi de ce qui précède, nous avons fait
lettres notre sceau aux causes. Fait l'an de
trois cent nonante-cinq le dernier jour du

Cet acte ne laisse pas soupçonner qu'il
grave dissentiment entre la ville et le cha-
pître, dans ce moment même de recon-
ser de l'obligation qu'il avait de recon-
pour avoir la messe dans la chapelle de
pris, pour cela, son recours vers le pape,
faculté d'avoir une petite cloche à la cha-
d'y faire célébrer la messe et d'y faire
Mais le chapitre fit opposition à l'exécuteur
du pape Clément VII, et il en appela au pape
le 16 mai.

Les choses en étaient à ce point, lors-
transaction entre les parties, permission
trat renonça au bénéfice des permissions
nues en cour de Rome, et on convint
ans, le clerc ou procureur
sergeant à verge, se présenterait au
ses séances, en demandant la permission
messe à la chapelle de la Halle, au son
d'y faire bénir de l'eau pendant dix ans.
côté s'engagea à accorder ces faveurs; et le
sûrement les difficultés futures, ou convint
si on laissait passer le terme de dix années
nouvelle demande, il suffirait que le magistrat fit dire
cette omission n'avait eu pour cause que
volonté de vouloir contrevenir au concordat. Nous donn-
ci-après le texte de cet acte.

Les choses demeurèrent sur ce pied jusqu'à la fin du siècle dernier, et l'exécution de cet arrangement ne donna plus lieu qu'à de rares difficultés et sans grande importance. Voici les principales particularités qu'on trouve mentionnées dans les archives :

1596, 11 mars, Matthieu Dumortier, grand prévôt, et Denis Martial, greffier de la ville, font une présentation au chapitre.

11 septembre 1426. Le chapitre accorde la permission de construire un campanille, pour placer la clochette de la chapelle de la Halle.

1447, 20 juin. Jacques de Halewin, principal clerc de la ville, et Guillaume de Crépelaine, sergent, se présentent après les années révolues; et déclarent que c'est par oubli et sans fraude que la demande, qui devait être renouvelée, n'a pas été faite.

28 mars 1574. Les consaux présentent pour chapelain P. Delplancqz en remplacement d'Antoine Driève, décédé, et le chapitre fait installer le nouveau titulaire.

2 mars 1594. Le magistrat refuse de faire par écrit la présentation de son chapelain; mais le 28 du même mois, le chapelain, muni de lettres en bonne forme, vient remplir cette formalité, et on l'admet.

13 et 15 octobre 1599. Jacques Dusart présenté verbalement n'est pas agréé.

1617, 4 août. Le procureur de la ville Dusart présente au chapitre Étienne Drieschart pour la chapellenie de Saint-Pancrace, vacante par le décès d'Antoine Dubois, et le chapitre sur le vu des lettres de présentation du magistrat confère ce bénéfice.

1661, 6 juin. On fait des instances près du magistrat pour l'engager à faire la présentation de son chapelain au chapitre.

1703, 30 janvier. Collation de la chapelle Saint-Pancrace à Jacques Cambier.

Même année, 6 février. Le chapitre accorde à Jacques Cambier, chapelain de Saint-Pancrace, le privilège personnel de porter, au chœur, le costume des chapelains hautes-formes, faveur qu'il avait accordée, le 22 novembre 1680, à maître Adrien Piètre.

Même année, 9 février. On déclare que la permission donnée à Jacques Cambier de porter l'habit des chapelains hautes-formes, ne l'autorise cependant pas à se placer parmi ceux-ci, mais qu'il doit prendre place entre ceux de basses-formes.

1743, 7 juin. Guillaume De Rousseau succède à Jacques Cambier avec le privilège dont jouissait son prédécesseur relativement à l'habit de chœur.

1763, 24 octobre. On confère à maître Dedel le bénéfice de Saint-Pancrace et on lui permet de porter le costume des chapelains de hautes-formes.

1769, 23 janvier. Le chapitre accepte la démission de maître Dedel, et le 3 février suivant il nomme pour le remplacer, sur la présentation du magistrat, Pierre-Jean-Baptiste Haccart.

Les derniers renseignements que nous possédons sur la chapellenie de Saint-Pancrace à la Halle, se trouvent dans les comptes de la ville de Tournai. Nous avons extrait du compte de 1788, imprimé en entier dans le xv^e volume de l'histoire d'Hoverlant, cinq articles qui ont rapport à la chapelle et au bénéfice de Saint-Pancrace. Les voici :

« Payé au chapelain de l'Hôtel-de-ville, dit cantuariste, du bénéfice de la chapelle Saint-Pancrace, dont la fondation originelle était établie et consistait en deux muids de bled, de rente annuelle sur le moulin du Bruisle, (paroisse du Château), que cette rente ne se paie plus depuis plus

sieurs siècles; pourquoi on a fixé la rétribution *de ce chapelain à raison de dix patards pour chaque messe, ce qui fait pour l'année 1788, la somme de cent quatre-vingt-deux florins dix patards, ci 182 fl. 10 p.*

« Payé audit chapelain, pour les messes *des jours de saint André, de saint Éleuthère, pour eau bénite, vieilles cires, pour l'année 1788, la somme de onze florins deux patards, ci 11 fl. 2 p.*

« Payé audit chapelain, pour la fête de Noël, dite *choque de Noël*, pour l'année 1788, la somme de douze florins, ci 12 fl.

« Payé audit chapelain, pour son droit de robe, pour les années impaires, la somme de sept florins huit patards neuf deniers, ci 7 fl. 8 p. 9 d.

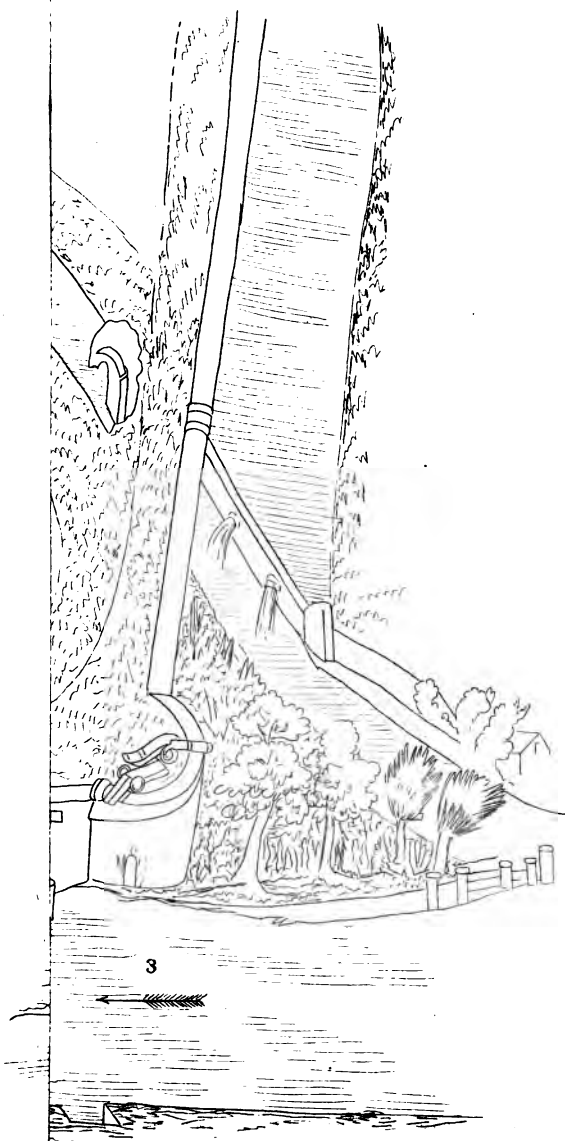
« Payé au sacristain de ladite chapelle de l'Hôtel-de-ville, pour son année de gage, 1788, la somme de 12 flor., ci 12 fl.

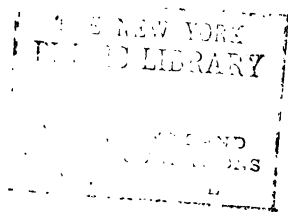
Il est encore dû au sacristain, une paire de souliers l'an.

Chapelle de la Monnaie.

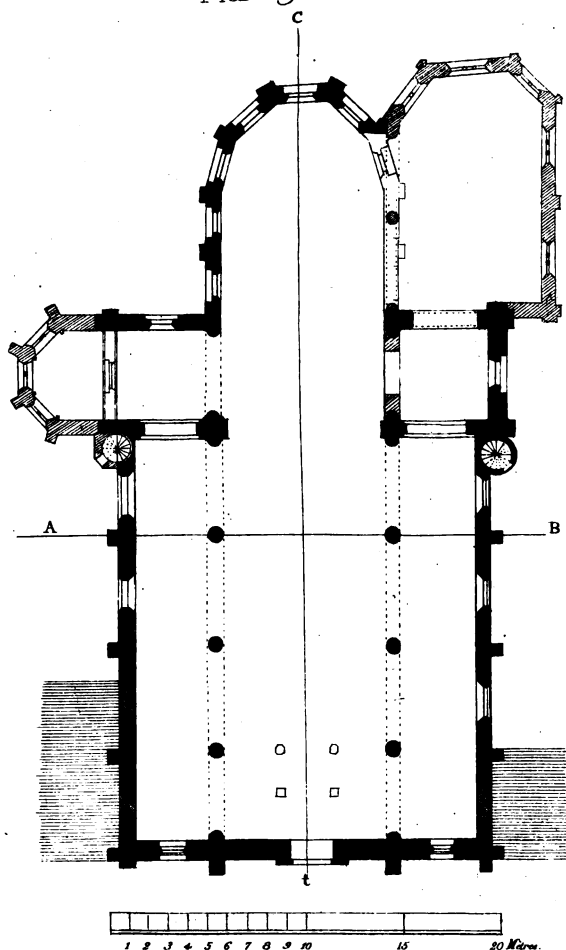
Mais que devint l'ancienne chapelle de Saint-Pancrace au Bruille, qui existait encore en 1622, date de la levée du plan du cours de l'Escaut, sur lequel on voit figurer ce petit édifice? Cette chapelle demeura à l'usage des monnoyeurs, qui semblent avoir eu le privilège d'y prendre leurs ébats, toujours cependant sous l'autorité du chapitre. Nous en avons pour preuves les permissions qui lui ont été demandées en différentes circonstances. Ce sont aussi les seuls renseignements que nous ayons sur cette chapelle, et tous se rapportent à la première moitié du quinzième siècle.

1. Chapelle S^t Pancrace
3. Lit actuel de l'Escaut
5. Pont dans le Château





ÉGLISE ST NICOLAS À Tournai.
Plan général.



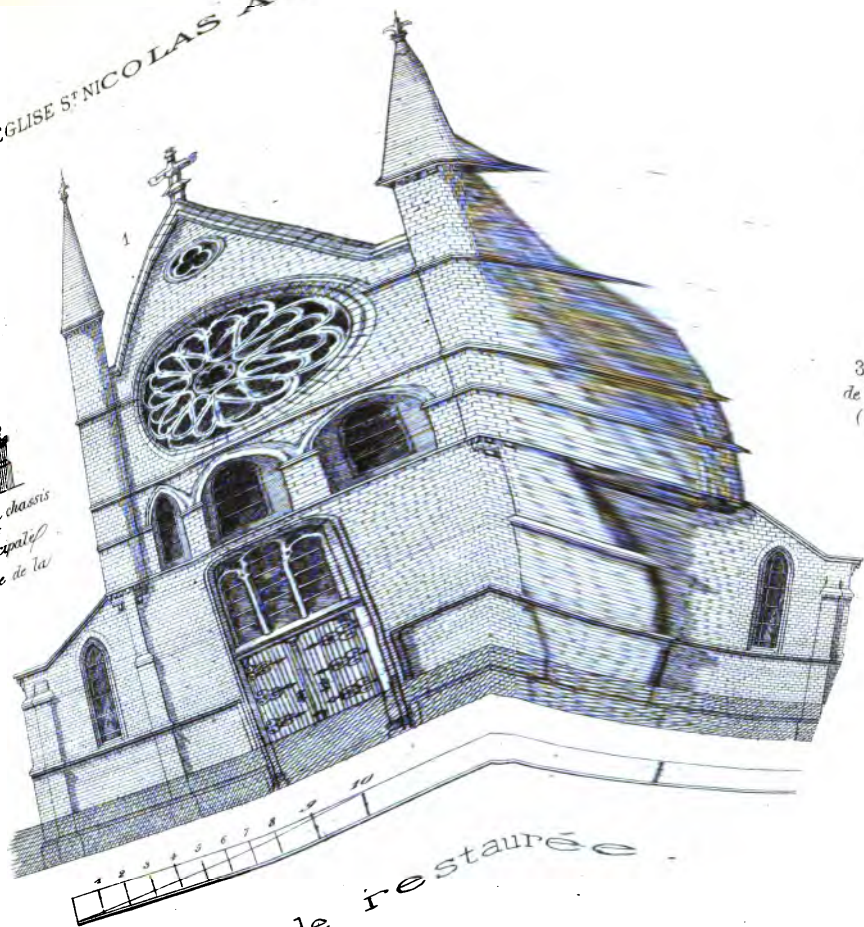
NEW YORK
LIBRARY

ND
S

PL. III.

ÉGLISE ST NICOLAS À TOURNAY

- 2
- 4
- 2 Chambranle du chœur
couronnant
la porte principale
- 4 Colonne et base de la
grande nef.



Façade restaurée.

J. Bruyenne Arch.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

R

L

ÉGLISE SAINT NICOLAS À TOURNAI

Elevation latérale (Sud-Ouest) restaurée.

Pl. IV.

2

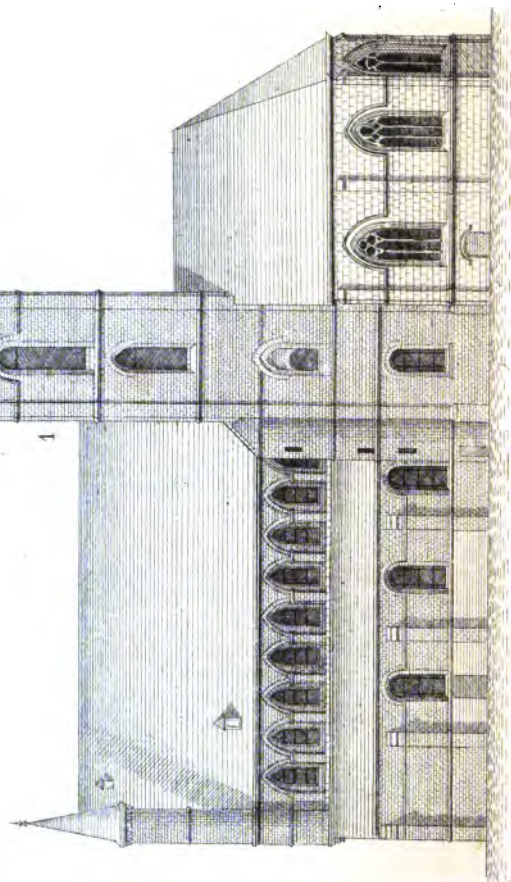


*Grande Nef
Chapiteau primitif*

3



*Chœur, époque de la
chapelle à l'hor. VIII.*



J. Bruyenne, Arch.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

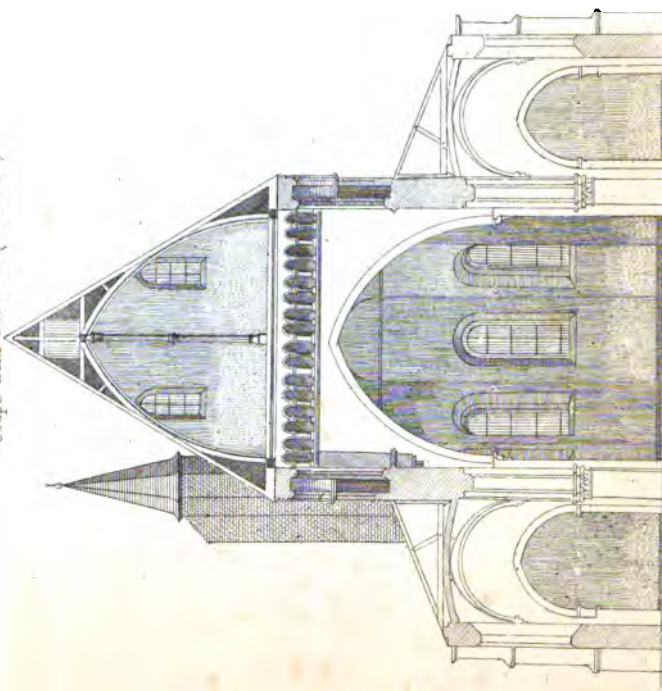
R

L

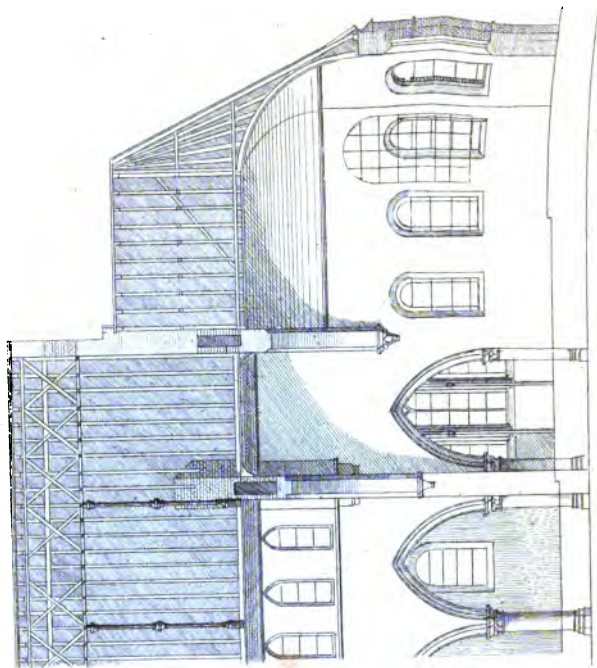
PL V

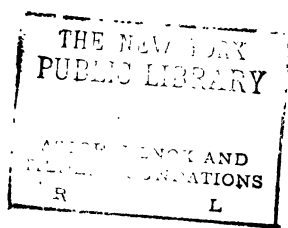
ÉGLISE ST NICOLAS À TOURNAL

Coupe transversale AB (restaurée)



Partie de coupe longitudinale





1403, 5 mars (1404). Les monnoyeurs chapitre de pouvoir suspendre une petite campanile de leur chapelle, et cette faveur dée.

1415, 17 Juillet, on autorise Joseph desservir la chapelle de la monnaie.

Il est possible cependant qu'il s'agisse, capitulaire, du chapelain de la Halle; car longtemps conservé à cette chapelle ou pellenie le nom de *Capella monetæ*.

Même année, 20 novembre, on permet la nouvelle chapelle. Cette expression d'une cloche en 1403, fait conjecturer fut reconstruite après que le magistrat l'eut

1415, 4 février (1416). Jacques Blanpain Menin obtiennent la permission d'être mariés, vicaire de Saint-Jacques, dans la chapelle.

1450, 10 mai. Le chapitre permet d'y faire grand-messe et les vêpres.

Même année, 24 juin. Autre permission une grand-messe.

1444, 25 avril. Mariage célébré dans autorisation du chapitre.

Ces notes, peu importantes en elles-mêmes, cependant d'en tirer la conséquence que Panerace a continué de faire partie de la Jacques pendant le quinzième siècle, et tie du diocèse de Tournai n'en fut distraite, à celui de Cambrai très-probablement VIII construisit son château. Il devenait impossible aux habitants de l'île Saint-Panerace de fréquenter l'église Saint-Jacques.

ANNEXES.

I.

23 JUIN 1285.

Recognitio Castellani quod capellanus Castelli de Bruleo nichil juris habet in ecclesia Tornacensi quoad distributiones vel alia que debentur intransantibus chorum.

Ego Arnulphus, dominus de Mauritania Castellanus Tornacensis, præsentium testimonio litterarum recognosco et confiteor quod capellanus meus sancti Pancratii in Bruleo, qui nunc est aut quicumque fuerit in futurum, nullum habet jus intrandi chorum beatæ Mariæ Tornacensis, aut petendi aliquid quod dictum chorum frequentantibus conceditur aut debetur. In cujus rei testimonium et firmitatem supplicavi reverendo patri meo et Domino W. (Waltero de Cruce) Dei gratia Tornacensi episcopo, ut ipse sigillum suum presenti scripto, cum meo sigillo, duceret apponendum. Datum anno Domini m cc lv° in vigilia Johannis Baptiste.

II.

MÊME JOUR 1285.

Littere testimoniales episcopi Tornacensis super eodem.

Walterus (de Cruce), Dei gratia Tornacensis episcopus, universis presentes inspecturis salutem in Domino. Univerſitati vestre notum facimus quod dilectus et fidelis noster Arnulphus dominus de Mauritania, castellanus Tornacensis, in presentia nostra constitutus, recognovit quod

capellanus suus sancti Pancratii in Bruleo, qui nunc est aut qui erit pro tempore, nullum jus habet intrandi chorum ecclesie beate Marie Tornacensis, aut petendi aliquid quod dictum chorum intrantibus vel frequentantibus conceditur aut debetur. In cujus rei testimonium ad ipsius castellani requisitionem dictam confessionem sive recognitionem laudantes et approbantes, auctoritate pontificali confirmamus. Datum anno Domini m° cc° lv°, in vigilia beati Johannis Baptiste.

III.

9 Août 1255.

Litter officialis in qua capellanus sancti Pancratii in Bruleo confitetur se non habere jus intrandi chorum nec petendi aliquid in ecclesia.

Universis christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino sinceram. Noveritis quod cum inter viros venerabiles decanum et capitulum Tornacense ex una parte, et capellanum sancti Pancratii in Bruleo ex altera, questio verteretur, eo capellano dicente se jus habere intrandi chorum beate Marie Tornacensis, et percipiendi illud emolumentum quod percipiunt capellani in ipsa ecclesia titulati, et hoc ratione capellanie predictae, dicto vero decano et capitulo contrarium asserentibus; tandem idem capellanus coram nobis specialiter propter hoc constitutus, procuratore eorundem decani et capituli presente, recognovit sponte et libere quod omnino nullum jus habebat in predictis, nec in aliquo predictorum, promittens pro se suisque successoribus quod de cetero super iis vel eorum aliquo non molestare ecclesiam predictam. Datum anno Domini m° cc° lv° in vigilia beati Laurentii.

IV.

31 JANVIER 1395.

Collation de la chapellenie de saint Pancrace et mise en possession de ce bénéfice.

Universis præsentēs litteras inspecturis, Henricus decanus et capitulum ecclesie Tornacensis, salutem in Domino cum notitia veritatis. Notum facimus quod coram nobis in nostro capitulo, propter hoc personaliter constitutus discretus vir dominus Johannes de Alneto, presbyter Tornacensis, nobis exponens quod pridem capellania perpetua ad honorem Dei et beatissime Virginis Marie ejus genitricis ac beati Pancratii martiris, in castro in quo sive ubi de presenti moneta domini regis conditur, infra metas parochie sancti Jacobi Tornacensis fundate, per obitum defuncti domini Johannis Morelli presbyteri, dum vixit dicte capellanie novissimi possessoris, et capellania vacante honorabiles viri prepositi, jurati, scabini esgardiatores ceterique consules et justitiam temporalem ville et civitatis Tornacensis exercentes, capellaniam eandem, sic ut premittitur vacantem, ipsi Johanni contulerunt, quemadmodum hec et alia in prepositorum, juratorum, scabinorum, esgardiatorum et consulum predictorum, super hoc confectis, sigillo ad villam et civitatem predictarum in cera viridi, ut prima facie videbatur, sigillatis, nobis per ipsum dominum Johannem presentatis latine continebantur et continentur, quarum quidem litterarum tenor sequitur in hec verba.

Universis et singulis presentes litteras inspecturis et specialiter venerabilibus et circumspicuis dominis dominis decano et capitulo ecclesie Tornacensis prepositi, jurati, scabini, esgardiatores ceterique consules et justitiam tem-

poralem ville et civitatis Tornacensis exercentes, salutem et sinceram in domino caritatem, et presentibus fidem adhibere pleniorē. Cum ex fundatione bone memorie domini domini Balduini, quondam castellani Tornacensis, et successivis temporibus ex acquisitione predecessorum nostrorum laudabili memorie non immerito commendanda capella perpetua ad honorem Dei, beatissime quoque virginis Marie matris ac beati Pancratii martiris, in castro quod fuit dudum ipsius domini castellani propè Tornacum et ad presens infra metas jurisdictionis nostre temporalis constituto, in quo sive ubi de presenti moneta domini nostri regis conditur seu exercetur et infra metas parochie sancti Jacobi Tornacensis fundata, ad nos spectare et pertinere ac capellanum in eodem, quotiens casus occurrit instituere nobis competat et pertinere dinoscatur; Notum facimus quod nos predictam capellaniam cum suis juribus et pertinentiis universis ad presens liberam et vacantem per obitum defuncti domini Johannis Morelli presbyteri, ultimi ejusdem capellanie possessoris, qui extra curiam romanam diem suum clausit extremum dilecto nobis in Christo domino Johanni de Alneto presbytero, ad hec et majora habili et idoneo, vite ac morum honestate multum commendato, tenore presentium, intuitu pietatis contulimus et conferimus, et etiam assignamus ac sibi providimus et providemus de eadem, cum juribus et pertinentiis antedictis, ipsum dicte capellanie capellanum in loco memorato instituentes per presentes; Vos ea propter, venerabiles dominos decanum et capitulum ac alios quoscumque ad quos de jure vel consuetudine spectat aut pertinere potest seu debet, rogantes vobisque nihilominus supplicantes quatenus predictum Johannem, quem nostrum et dicte capellanie capellanum vestris circumspectionibus venerandis harum serie presentamus, ad et in corporalem et actualem possessionem capellanie juriumque et

pertinentiarum predictorum benigne recipiatis seu poni recipi faciatis et admitti adhibitis solemnitatibus assuetis jure nostro et quolibet alieno in omnibus semper salvo. Datum sub sigillo ad causas ville et civitatis predictarum, et actum in Halia nostra Tornacensi nobis ibidem pro tribunali ad jura reddenda sedentibus, anno incarnationis dominice millesimo trecentesimo nonagesimo quinto mensis januarii die decima tertia. Quibus quidem literis, sic ut premititur, nobis presentatis et coram nobis perlectis, prefatus dominus Johannes nobis humiliter supplicavit quatenus ipsum ad hoc nobis dictarum literarum tenore presentatum, ad et in corporalem et actualement possessionem capellanie memorate juriumque et pertinentiarum ejusdem, benigne recipere seu poni et recipi facere et admittere dignaremur, juxta dictarum literarum continentiam et tenorem. Nos igitur tam prepositorum, juratorum, scabinorum, esgardiatorum et consulum, quam domini Johannis predictorum supplicationibus favorabiliter inclinati prefatum dominum Johannem ad hujusmodi capellaniam infra metas nostri patronatus scituatam, benigne recipiendum, admittendum ipsum per dilectum et fidelem nostrum Jacobum Vilain, nostrum et dicti capituli nostri notarium et secretarium, poni et induci fecimus et mandavimus, ac ipse Jacobus, de mandato et autoritate nostris, eundem dominum Johannem posuit et induxit in corporalem et realem dicte capellanie juriumque et pertinentiarum ejusdem possessionem, adhibitis solemnitatibus debitis et consuetis, ac jure nostro et quolibet alieno semper salvo. In quorum premissorum testimonium sigillum nostrum ad causas presentibus literis duximus apponendum. Datum et actum anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, die ultima mensis januarii.

28 OCTOBRE 1335.

*Littera relationis Johannis de Tenremonde,
super facto amotionis altaris capelle Halle.*

A tous ceuls qui ces presentes lettres
Jehan de Tenremonde, sergant d'armes
bailli de Lille et de Tournesis et gardiens
nostre dit seigneur de honnerables personnes
doyen et capitle de Tournay, salut. Sacent
receue les lettres du Roy nostre dit seigneur
fourme qui s'ensuit :

« Johannes, Dei gratia Francorum rex,
tes litteras inspecturis, salutem. Notum
Johannem de Tenremonde armorum, Johan
patrem, Bertrandum de Vineis ejus filium,
servientes nostros exhibitores presentium
dilectorum nostrorum decani et capituli
personarum ecclesie Tornacensis, existe
dia speciali, ac bonorum eorundem de
tuimus speciales, ad manutenendum de
bet in suis et ecclesie sue juribus, justis
francisiis, libertatibus et saisinis necnon
eos, gentes et familiares ipsorum ab omni
lenciis, oppressionibus vi armorum
rum ac in debitis novitatibus quibus
aliquibus contentionibus oriatur inter
ponendum illud ad manum nostram
periori, et ad faciendum per ipsorum
hinc inde, et ad adjournandum partes
dicibus competentibus earundem partes
super

modi processuris, nec non ad faciendum ipsis solvi debita sua bona et legitima clara et liquida, de quibus nulla questio referatur et ad compellendum debitores ipsorum ad solutiones hujusmodi debitorum, ad adjournandum etiam omnes illos qui super dictis debitis questiones etulerunt ad certos et competentes dies eorum iudiciis ordinariis eorumdem, super hujusmodi questionibus debite processuris et ad faciendum omnia alia et singula que ad speciales gardiatores pertinent officium et alias circa hec fuerint facienda. Nolumus tamen quod de iis que cause cognitionem requirunt prefati gardiatores se quomodolibet intromittant. Damus autem tenore presentium in mandatis omnibus justiciariis et subditis nostri regni, ut eisdem gardiatoribus et eorum cuilibet pareant in premissis. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisiis sub sigillo quo, ante regni susceptum regimen, utabamur, viii^a die septembris anno Domini m ccc quinquagesimo.

Par le vertu desquelles lettres vint par devans moy le procureur desdis doyen et capitle disant que, comme tant de droit que de coustume comme par privilèges, nuls quel que il soit ne peut ou doit faire faire chapelle, oratoires ne auteulz en la ville de Tournay et cité, en le partie de le diocèse de Tournay, se nest pas le licence et congie desdis doyen et capitle et de ce soyent et ayent esté par eulz et par leurs prédécesseurs, dont ils ont-cause en saisine et possession paisible, de tamps qu'il nest mémoire du contraire, ou au moins de temps souffisant à bonne saisine avoir acquise, et desrainement et en celle manière en ayant joy et usé paisiblement et dancieneté possesé; Et que se aucuns y a fait capelles, oratoires ou leve auteulx sans la dicte licence ou congie et ils l'ont sceu si les ont ils fait oster, nientmoins les prévosts et les jurés de la dicte ville

de Tournay par leur volenté acord et sans cause raisonnable ont levé et fait faire une capelle au debout de la Halle de la dicte ville et assis un autel et oratoire en tourblant et empêchant les dis doyen et capitre en leur dicte possession et saisine indeuement et de nouvel, si comme disoit et affirmoit le dit procureur et de ce me offroit à informer ; En my requérant que par la vertu de la dicte garde et du pooir à moy commis je constrainsisse les dis prévosts, jurés à euls delaissier et oster le dit autel-oratoire et empêchement et leur amandaisse à euls cesser des dis tourbles et empêchemens ; Et venissent amender au Roy nostre sire et à partie de la dicte nouvelleté et laissassent joyr et user paisiblement les dis doyen et capitre de leur dicte saisine et possession si comme raison serait. Par laquelle complainte et requeste exécuter deuement, jou avant tout euvre informés des choses dessusdictes approchay pardevans les dis prévosts et jurés en leur Halle là où ils ont accoustumé à este et à tenir leurs plaidoiries et leur exposay la dicte complainte et fis lire les dictes lettres du Roy nostre sire, à la requeste du dit procureur et puis leur commanday de par nostre dit seigneur que ils ostassent et cessassent des dis tourbles et empêchemens, et laissassent joyr et user les dis doyen et capitre de leur dicte possession et saisine, en le manière que dessus est dicte, et venissent amender au Roy nostre dit seigneur et à partie ce que ils fait en avoyent, et se ils se voloyent opposer jou parferoye au surplus mon exploit en la manière deue, et en le manière que faire le povoye et devoie, par le vertu des dictes lettre et du pooir à moy commis, desquelz repondirent que bien avoyent oy ce que dit leur avoye ce me requisrent que pour euls aviser, et pour plus (1) aler avant, je leur voussisse baillier jour de res-

(1) Un mot est laissé en blanc dans le cartulaire.

pondre, aux quels je respondi que volontier le feroye, mais is
ce fuist lacord du dit procureur et sans porter préjudice
aux dis de capitre à leur sauvegarde ne à leur dessassine et
possession, et ils lacordèrent en celle manière et aussy fist
le procureur des dis de capitre. Et sur ce leur assignay jour;
au quel je approchay de requief à la requeste du dit pro-
cureur en la dite Halle pardevans les dis prévosts et jurés,
et leur fis les commandemens de par le Roy nostre sire,
comme dessus, les quels prinrent encore respit et me requi-
sirent jour comme dessus, le quel jour leur acorday par
lacord du dit procureur, et ainsy jusques à siz journées; et
tant que à une journée qui fut le lundi avant le jour de le
Toussains, lan mil ccc cinquante et trois; jou approchay
de requief pardevans les dis prévosts et jurés en la dite
Halle et leur exposay, à la requeste du dit procureur, la dite
complainte et leur fis les commandemens comme dessus;
les quelz me respondirent tousjours vorrièmes nous obéyr
au Roy nostre sire, et aux commandemens que vous nous
feriez de par luy et par ses lettres à les veyr au lieu se il
y a aucun empêchement, car nous nen sçavons quel en y ait
nul. Pour la quelle response jou avoec my le dit procureur
me transportay au lieu dont question estoit et là ne trou-
vray autel-oratoire ne crucefis, mais y vey un lieu
despavé là ou aultrefois avoye veu une table de bos en ma-
nière dautel et que le procureur des dis de capitre me avoit
monstré et de quoy debas estoit. Et sur ce le dit procureur
me requist que jou luy baillaisse lettres sur mon scel de
tout ce que fait et veu avoye des coses dessusdites, les
quelles je lui accorday. En tesmoins de ce et en certifiant
les coses dessusdites estre faites ainsy que dessus est devisé,
jou ay mis mon scel à ces présentes lettres faites et données
le lundi avant le jour de Toussains lan dessusdit.

VI.

8 JUIN 1354.

Approbatio Sigilli.

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront ou orront,
Jehan de Courtray, sergant darmes du Roy nostre sire,
lieutenant de noble homme, monsieur le Gouverneur du
souverain bailliage de Lille, de Douay et des appendances,
et garde du seel de la dite baillie, salut. Sasent tous que
nous certifions que le rescription de Jehan de Tenremonde
sergant darmes du Roy, no dit seigneur et baillieu de Lille
et de Tournesis laou unes lettres du Roy nostre sire sont
incorporées et par ces présentes infiquiez et seellée du seel
du dit baillieu. En tesmoins de ce nous avons mis le seel
de la dite baillie à ces présentes dites lettres faites et don-
nées lau de grace m ccc liii, le viii^e jour du mois de jung.

VII.

6 MARS 1396.

*Qualiter illi de villa tenentur petere gratiam in capitulo
faciendi celebrare missam in capella Halle de decennio in
decennium et presentare capellanum idoneum.*

*Quam gratiam petierunt et capellanum presentarunt in
capitulo, lune xii martii anno m ccc^{xx} xvi.*

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront ou orront,
Henri doyen et capitle de léglise de Tournay, prévosts,
jurés, eschevins et eswardeurs de la ville et cité de Tour-
nay ou nom et pour toute la ville et communauté dicelle,

salut. Comme ja piecha certains procès et contens feust
meux et incommenchées en court de Rome entre nous parties
dessus dites l'une contre l'autre, pour cause de ce que
nous prévosts, jurés, eschevins et eswardeurs, ou nom que
dessus, faisièmes célébrer messes et faire bénite yauwe en le
chapelle de nostre Halle à Tournay, par vertu dune grace
à nous donnée par bulle de nostre saint Père pappe Clément,
et y avions fait faire un cappitiel et y pendre une
cloquette, à laquelle grace et bulle, nous, doyen et capitle,
pour nous et pour nostre dite église, nous soyons opposés di-
sans que sans nostre licence eux ne pooient faire célébrer
messe, ne avoir cloquette, ne faire bénite yauwe en ycelle
sans obtenir licence de nous par plusieurs fais et raisons.
Sacent tout que pour le prouffit évident de nous parties des-
sus dites et pour le bien de pais et amour nourir entre nous,
et pour eschiéver tous discors et contens, avons esté et som-
mes dacort ensamble et cascunes de nous parties dessus
dites par soy contempte par le fourme et manière que sen-
sient : Cest assavoir que le clercq ou procureur de la ville,
avoecq un des sergens à verge dicelle ville, venront à cer-
tain jour en capitle et diront à messeigneurs doyen et capi-
tle ce qui sensient : Messeigneurs, nous vous prions de par
la ville que il vous plaise de nous donner grace pour la
ville de faire célébrer messe au son de la dite cloquette et
faire bénite yauwe en le capelle de le dite Halle de chy, à
x ans entiers et continuelx, sauf les droits paroissiaux et
doyen et capitle concédrons et acorderons et ferons tenir
en ses termes tout le dit terme durant, sans en riens aler ou
procurer au contraire, et icelle grace obtenue, nous prévosts,
jurés, eschievins et eswardeurs ou nom de le dite ville,
présenterons tel chappelain ou chappelains ydones qu'il
nous plaira le dit terme durant lequel ou lesquels nous

doyen et capitle à la contemplation diceux recevrons et lairons paisiblement célébrer en icelle sauf les drois dessus dit.

Item, que au bout dudit terme de dix ans, nous de la ville pour nous et nos successeurs seront tenus de venir requierre la ditte grâce ainsi que dit est et moiennant ce nous de capitle serons tenus en la faveur du service divin de accorder et accorderons la ditte grace sans aucun contre dit ou empeschement. Et sil advenoit que par inadvertence ou obli la ditte grace ne feust demandée par nous de la ville au bout des termes de dix ans en dix ans, nous de la ville serons creux par le simple dit de lun de nos dis commis que nous ne lavons mie fait par aucune fraude ; et ce non obstant, la ditte grâce a no requeste sera accordée comme dit est, non obstant le dit terme passé, et nous prévós, jurés, eschevins et eswardeurs retenrons le ditte capelle. Et parmy ce cascune de nous parties renoncera aux procès que nous avons en court de Rome lun contre lautre et sera le bulle et le impétration dont questions est annulée, et tous despens fais dune partie et dautre à icelle cause compensés pour bien de pais, et des maintenant renonchons audit procès à tous jours. Tout le quel traitée et acort par le forme et manière que dit est nous parties dessus dittes ensemble et cascune partie soy avons promis et par ces présentes promettons joyalement et en bonne foy de tenir et acomplir de point en point à tous jours, perpétuellement, sans enfreindre en aucune manière, en obligeant quant ad ce faire nous doyen et capitle dessus dits, ou nom de nostre ditte église, nous nos successeurs et les biens dicelle et nous prévostz, jurés, eschevins et eswardeurs devant dis, ou nom que dessus, nous et nos successeurs et les biens appartenans à la ditte ville. En renonchant, nous parties dessus dittes et cascune dicelle quand ad ce a toutes grâces, *previces*, franchises, libertés impétrées, ou a

impêtrer, et à tout ce généralement et espécialement qui sont de drois comme de fait ataer ou valoir nous poroient pour aler contre le traitiet et acort dessus dit mesmement au droit disant général renonciation non valoir. En tesmoing de ce, nous doienet capitle dessus dis avons mis à ces présentes lettres le seel aux causes de la ditte église et nous, prévos, jurés, eschevins, et eswardeurs, pour nous et ou nom que dessus, avons fait mettre le seel aux causes de la ditte ville et cité de Tournay, qui furent faites et données le mardi sixième jour dou mois de march lan de grâce m ccc quatre vings et seize.

SÉANCE DU JEUDI 1^{er} OCTOBRE 1868 (1).

M. F. DU BUS, aîné, président.

M. JULES WACQUEZ, secrétaire.

Le secrétaire communique le procès-verbal de la séance de septembre ; la rédaction en est approuvée.

OUVRAGES OFFERTS.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.* — 37^e année, 2^e série, tome 26, nos 7 et 8.

(1) C'est par inadvertance que l'impression de ce procès-verbal a été différé.

— *Revue catholique.* — Neuvième série. Année 1868.
9 livraison. Septembre 1868.

— *Revue numismatique belge.* — 4^e série. Tome VI.
4^e livraison avec les pl. XVI et XVII.

— *Table chronologique des chartes et diplômes concernant l'histoire de la Belgique, mise en ordre et publiée sous la direction de la Commission royale d'histoire*, par Alph. Wauters. Tome II (1101 à 1190).

— *Anciennes peintures murales de l'église de Notre-Dame au Sablon, à Bruxelles*, par l'abbé Hyacinthe De Bruyn.

— *Du vieux rajeuni ou le passé remis en lumière. Essai de tablettes liégeoises*, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. —
34^e livraison. Septembre 1868.

— *Mémoires de la société d'émulation de Cambrai.* Tome XXIX^e, 3^e partie.

— *Mémoires de la société d'émulation de Cambrai.* Tome XXX, 1^{re} partie.

(Voir dans ce volume, p. 177, un Recueil des chansons populaires du Cambresis avec les airs notés, par A. Durieux. Plusieurs de ces chansons, entr'autres la musique de S^{te} Catherine, se chantent encore aujourd'hui dans le peuple en notre ville comme à Cambrai.)

Mgr Voisin entretient l'assemblée d'une excursion qu'a faite en Allemagne, pendant le mois de septembre, la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc. Cette société, composée d'archéologues et d'artistes belges et étrangers, compte parmi ses membres honoraires plusieurs évêques, entre lesquels se trouvent Mgr Deschamps, archevêque de Malines, Mgr Labis, évêque de Tournai, Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, etc., etc. Elle a, chaque année, trois jours de

réunion, qui sont employés à visiter des monuments et à discuter des questions d'art. La ville de Neuss avait été désignée, cette année, comme point de rendez-vous, et vingt-deux membres avaient pris l'engagement de s'y trouver le 21 septembre. La soirée de ce jour fut employée à recevoir de nouveaux membres, et à discuter des questions qui se rattachaient à la rédaction des procès-verbaux des séances de l'année précédente, qui s'étaient tenues à Bruges.

Le lendemain, après avoir visité la superbe église de Neuss, on se dirigea vers Wesel. La principale église, curieuse par son architecture, est occupée par des protestants, et elle est dans un état déplorable. Elle offrait aux Belges un intérêt tout particulier, parce qu'elle a servi de demeure aux séminaristes de Gand, que l'empereur Napoléon avait, d'un trait de plume, enrégimentés comme canoniers.

De Wesel, la Gilde se rendit à Xanthen, où elle était attendue, et elle tint sa seconde séance dans la magnifique salle capitulaire, qui est annexée à l'ancienne collégiale de cette ville. A la demande de M. le bourgmestre et de M. le conseiller Reichensperger de Cologne, on mit à l'ordre du jour des questions sur les jubés, leur origine, leur destination, leur utilité, leur conservation, etc. Cette discussion était on ne peut plus opportune dans cette localité, parce que certaines personnes avaient manifesté le désir de voir disparaître le jubé de la collégiale, qui est encore dans un parfait état de conservation. Après un assez long examen de ces questions, on le termina par un vote, qui fut unanime pour s'opposer à la suppression de cet ambon.

On se réunit ensuite dans un banquet auquel assistèrent les autorités de la ville, et où les convives furent au nombre de quarante.

La matinée du lendemain fut employée à visiter l'église

de Xanthen, qui a conservé tout son mobilier du moyen-âge. On regretta beaucoup de n'avoir que quelques heures pour étudier des richesses artistiques qui retiendraient un amateur des mois entiers. Mais le programme appelait la Gilde à Calcar et il fallut partir.

La Gilde fut reçue dans cette ville avec l'accueil le plus sympathique par le clergé et l'autorité communale, et après la visite de l'église, qui fut suivie d'un banquet, on se réunit dans la salle aux délibérations de l'hôtel-de-ville, où des questions d'art et d'archéologie, qui avaient de l'intérêt pour l'assistance, furent discutées jusqu'au moment où l'on dut se séparer, pour arriver à temps, pour prendre un train du chemin de fer, qui devait transporter les membres de la Gilde à Kempen.

La réunion y fut incomplète, parce que, d'après le premier programme, l'excursion aurait dû se terminer à Essen, dont l'église possède un trésor plus riche que celui d'Aix-la-Chapelle; mais, comme la plupart des objets étaient en ce moment-là exposés à Bonn, on était convenu de s'y rendre pour les voir, en même temps que beaucoup d'autres de la plus grande rareté. Cette visite n'avait été rendue possible que par l'extrême obligeance que l'on eut pour la Gilde, de prolonger un peu cette exposition, pour lui permettre d'aller étudier les objets curieux qu'on y avait réunis, presque tous antérieurs au xiv^e siècle.

On partit donc le jeudi 24 septembre pour Bonn, sous la direction de Mgr Bock, chanoine d'Aix-la-Chapelle, qui put encore faire admirer à ses collègues, en passant par Cologne, les objets les plus précieux de la cathédrale et du musée chrétien de l'archevêché.

A Bonn, M. le professeur Ausm Weerth fit à la Gilde les honneurs de l'exposition avec autant de complaisance que de cordialité, et voulut même lui faire visiter toute la ca-

thédrale en donnant des explications sur les principales parties de ce monument.

Le soir, après le dîner, eut lieu la dernière réunion de la Gilde, et on y discuta assez longtemps les questions si difficiles et si importantes relatives à la forme des autels et à leurs accessoires.

Ainsi s'est terminée la sixième session de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc.

On convient d'extraire du deuxième volume de la Table chronologique des Chartes et Diplômes, publiée par M. Wauters, les articles qui concernent la ville et les établissements de Tournai, pour les insérer dans les *Bulletins*; comme on l'a déjà fait lorsque le premier volume de cet important ouvrage a paru. Mgr le vicaire-général Voisin se charge de ce travail.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 3 DÉCEMBRE 1868.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé après lecture.

OUVRAGES OFFERTS.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.* — 37^e année, 2^e série, tome 26, n^{os} 9 et 10.

— *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins.* — Troisième série, tome dixième. — II^e et III^e bulletins.

— *Commission pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique. Procès-verbaux des séances.* — Cinquième volume, V^e cahier. — Envoi de M. le ministre de la justice.

— *Revue catholique.* — Neuvième série, année 1868.

— *Bulletin du comité flamand de France.* — Tome IV, n^o 10, avril, mai et juin 1868.

— *Branches desséchées et pousses nouvelles.* Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 86^e livraison, novembre 1868.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes.* — Vingtième année, t. XXV, n^o 9, septembre 1868.

— *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des lettres, des sciences et des arts.* — 1866-1867. Douzième volume.

— *Rapport du collège des bourgmestre et échevins de la ville de Tournai sur l'administration et la situation des affaires communales.* — Année 1868.

Mgr le vicaire-général VOISIN donne lecture d'une notice très-intéressante sur Jean et Simon Du Portail, anciens chanoines de la cathédrale de Tournai. Cette notice sera publiée dans le volume courant des *Bulletins*.

M. le comte DE NÉDONCHEL communique un ancien titre

sur parchemin, remontant à l'année 1331, qui fait connaître les tentes dues à cette époque à l'hôpital de Tournai sur plusieurs territoires circonvoisins, et il donne lecture d'une note explicative sur ce curieux chirographe.

La séance est levée.

NOTES SUR JEAN ET SIMON DU PORTAIL.

Un horticulteur poitevin, qui prend part aux expositions qui se font en cette ville, ayant remarqué sur une épitaphe de la cathédrale le nom d'un chanoine originaire du Poitou, se mit en quête de renseignements sur son compatriote; et cette circonstance me donna occasion de faire de nouvelles recherches sur les deux Du Portail, Jean et Simon, qui faisaient partie du chapitre dans le xiv^e siècle.

Il nous reste peu de choses à ajouter à ce que nous avons dit de ces deux personnages dans la séance du 3 avril 1865, tome XI, pp. 37 à 43.

Simon Du Portail succéda, en qualité de doyen du chapitre, à Pierre Du Quesne (de Quercu) vers 1331. Son épitaphe joint l'office de chantre à la dignité de doyen, comme s'il eût cumulé les deux bénéfices. En a-t-il été réellement ainsi? C'est ce que nous examinerons tout à l'heure. D'après Jérôme de Winghe, on voit dans un cartulaire de l'évêché que c'est seulement sous l'épiscopat d'André Ghini que Simon Du Portail fut nommé chantre. Les pauvres de Tournai doivent le regarder comme un de leurs insignes bienfaiteurs, non-seulement parce qu'il soulagea leur misère en 1340, dans un moment de grande détresse, mais

encore parce qu'il fonda pour eux un hôpital de saint Éleuthère. Ce fut le premier d'un genre charitable chanoine convertit sa propre maison et qu'il y attacha un chapelain. On l'appela d'abord l'hôpital *Saint-Lehire*, et il était situé devant le curé Notre-Dame, en face de la rue de la paroisse. Le seigneur de Marlis, outre, par son testament, à cet hospice l'abbaye de Marlis situées dans les marais de la paroisse.

On voyait autrefois, dans une espèce de ferme un siège en pierre, encastré dans un mur et tendait avoir été à l'usage de saint Éleuthère. Cette croyance nous paraît avoir été la cause de la ferme à l'hôpital Saint-Lehire. Elle est fondée sur la ferme de Saint-Éleuthère, et l'on aura cru qu'il y avait une habitation au Saint. C'est une fausse supposition appuyée d'aucun témoignage. C'est la ferme de Honnevain, qui aurait été un lieu de retraite de saint Patron, d'après une des leçons de la cathédrale. Il y est dit qu'après la mort de saint Patron, pour le séduire, il se retira à Honnevain et se cacha.

C'est par erreur que M. d'Anstaing a dit que son frère à fonder cet hospice; car Jean de Honnevain en 1556, quatre ans avant que cet hôpital fût érigé.

La cause de cette méprise vient de ce que Du Portail, neveu sans doute du doyen de Honnevain vers 1402, a fait construire une chapelle à saint Éleuthère. Ce que Cousin nous apprend.

« En l'an 1402, un évêque forain obtint le consentement du révérendissime de Tournai

du pays, dédia à l'honneur saint Éleuthère, jadis évêque de Tournay, l'autel de la chapelle nouvellement construite par messire Jean Du Portail, prestre-chapellain de l'église de Tournay, et des biens du mesme chapellain édifée en l'hospital du dict Sainet-Lehire ou Éleuthère, auparavant par Simon Du Portail doyen fondé à l'honneur du susdict saint évêque. Si établit la feste de la dédicace à la feste de la Sainte-Trinité.

Ce Jean Du Portail, chapelain, fut curé de Néchin, où il a fondé son anniversaire qu'on célèbre encore maintenant. On peut croire qu'il avait été pourvu de ce bénéfice par son oncle Simon qui, étant chantre de la cathédrale, était patron de la cure de Néchin. Toutefois, dans cette hypothèse, celui-ci n'aurait pas abandonné sa chantrerie en devenant doyen; car pour que la collation du bénéfice au neveu eût été faite avant la promotion de l'oncle au décanat, qui eut lieu en 1551, il faudrait que le neveu eût été curé pendant plus de cinquante ans; ce qui est difficile à supposer.

Il y avait à la cathédrale deux épitaphes du doyen Simon Du Portail. La première, qui n'existe plus, consistait en une lame de cuivre fixée sur une pierre bleue, placée sur sa tombe, à la chapelle Flamengie. Nous ne la connaissons que par la description qu'en donne le manuscrit de M. De Lossy. La seconde se voit encore au pourtour du chœur au bout de la carolle du côté du midi. Ces inscriptions ne diffèrent qu'en ce que l'on a ajouté à celle-ci quelques détails qui manquent dans l'autre.

La lame de cuivre de la chapelle Flamengie ne peut pas être celle qui fut commandée en 1543 par Simon à Lotars Hanaitte, et qui fut l'objet d'une convention écrite dont nous avons donné le texte; car on y devait représenter deux prêtres que nous croyions devoir être Jean et Simon; et évidemment, son inscription a dû faire mention des deux

personnages figurés; or, sur le monument décrit dans le manuscrit de M. De Lossy, il n'est question que de Simon Du Portail. On n'y voyait aussi qu'un seul écu chargé d'un portique soutenu par quatre colonnes, deux de chaque côté, avec entablement. Cet écu était timbré d'un chapeau avec cordons terminés par trois floches, insignes ordinaires de la dignité décanale de l'ancien chapitre de Tournai.

Nous donnons de nouveau l'épithaphe encore existante, parce qu'il s'est glissé des inexactitudes dans le texte imprimé en 1865.

Chi gist messire Simon Du Portail, iadis chantre et doyen de cette église, licentie es droict civil, ne de le ville de Parteuai en Poitou, qui fit faire louvrage ou siet le fiertre saint Éleuthère ioignant du grand autel; fundi l'opital Saint-Éleuthère, son obit, un double de saint Martin d'esté et autre de saint Quentin, et donna le premiere rente de xxiii livres parisis, monnoie de Flandres, pour distribuer à ceaux qui seront as matines des advens et de careme en leglise de ciens; qui trespassa le viii iour de décembre lan de grace mil c. c. c. et Lxii.

Priez Dieu pour lame de ly.

L'ouvrage ou l'appareil, dont il est ici question et dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, servait de contre-rétable au maître-autel. Cet appareil consistait en une table de cuivre, soutenue par neuf colonnes en fonte du même métal, sur laquelle on plaçait, de chaque côté de l'autel, les fiertes de Notre-Dame et de saint Éleuthère, en laissant un espace entre les deux pour le tabernacle qui occupait le milieu.

C'est par erreur que l'on a indiqué des hachures dans l'un des deux écus qui sont au-dessus de cette épithaphe. Examinées de plus près, les lignes en fascies, au nombre

de douze, traversées par une bande, doivent être regardées comme traçant six burelles ou trois jumelles. Il n'en est pas moins vrai cependant que l'orthographe du texte est d'une époque de beaucoup postérieure au défunt.

L'autre écu est chargé d'un château crénelé, flanqué de deux tours couvertes. Les émaux et couleurs ne paraissent pas avoir été marqués.

On pourrait demander comment il s'est fait que, dans la première moitié du ^{xiv}^e siècle, deux Poitevins soient venus occuper les postes les plus importants du chapitre. Il paraît être facile de répondre à cette question. Tournai appartenait alors à la France, et le siège était occupé par un évêque français, appartenant à une famille distinguée du Limousin, Guillaume de Ventadour. Le Poitou touche à cette province. L'évêché de Tournai avait été offert à Éloi de Ventadour; mais il le refusa et désigna son frère, religieux à Cluny, pour le remplacer. Le choix était excellent. Guillaume de Ventadour était fort pieux, et il a laissé des souvenirs fort heureux de ses vertus à Tournai. Il avait su apprécier le mérite des deux Du Portail, et il les appela près de lui à Tournai. Le chapitre ratifia ce jugement, puisqu'il voulut avoir Jean pour évêque, et qu'il élut Simon pour son doyen.



Rôle du quatorzième siècle, sur parchemin, concernant les rentes dues, à cette époque, à l'hôpital Notre-Dame de Tournai, sur certains biens situés dans les lieux et villes De-le-Vacquerie à Veluines, Popuelle, à la paroisse de Frasnes, etc.

Communication de M. le comte DE NÉDONCHEL.

Parmi les différents lots d'anciens titres, la plupart sur parchemin, qui ont été vendus, il y a quelque temps, nous en avons acquis (1) un qui concernait la ville de Tournai; c'est un rôle long de trois mètres cinq centimètres environ et large de 27 cent., daté de l'an 1331. Il nous fait connaître les rentes dues alors à l'hôpital Notre-Dame en cette ville, sur des biens situés dans plusieurs communes circonvoisines. Ce chirographe donne des renseignements avec des indications précises sur les héritages et les propriétés grevées de ces rentes. Que sont-elles devenues depuis cette époque lointaine? Il est probable que la plus grande partie de ces créances, qui étaient affectées au soulagement des pauvres, n'existent plus, mais ont été remboursées ou sont perdues.

S'il nous avait été possible de réunir le cartulaire complet des rentes de notre premier hospice de Tournai au XIV^e siècle, il nous eût paru assez curieux de le comparer avec le chassereau des rentes dues aujourd'hui à notre grand hôpital; peut-être eût-on encore retrouvé quelques parties de terres grevées, après cinq siècles écoulés, des mêmes charges et possédées ou occupées par les descendants des mêmes familles? Ce qui nous a surtout déterminé à faire l'acquisition de ce vieux rôle, c'est que l'administration des hospices ne possède plus ou ne possède que peu d'anciens titres originaux.

Ses plus vieux parchemins sont du quinzième et du seizième siècle. Cette administration depuis longtemps parait s'en être peu occupée : s'il nous était permis de formuler ici un désir dans l'intérêt général et avec quelqu'espoir de le voir se réaliser, nous demanderions que les

(1) Cette vente a eu lieu à Paris.

anciens chartriers encore existants fussent réunis aux archives communales pour être conservés de la même manière que les documents de dépôt public ; là un préposé expert et capable les classerait ; ils pourraient être consultés par les ayant-droit et l'on n'aurait plus à craindre de les voir aliéner et se perdre.

Hoverlant, dans son proluxe *Essai chronologique*, nous donne partiellement connaissance des propriétés de l'hôpital, mais ces fragments d'inventaire sont très-fautifs, comme nous avons pu nous en assurer : l'auteur, très-incomplètement renseigné, nous laisse ignorer les parties de biens gravées de redevances et la spécialité des rentes elles-mêmes ; d'ailleurs les registres qu'il put compulser dataient d'un demi-siècle ; on sait que la législation actuelle a apporté de grands changements au droit ancien, en ce qui concerne les arrentements et rentes. Toute créance est devenue rédimible, et personne ne peut plus être contraint de conserver ses propriétés gravées.

L'hôpital Notre-Dame avait à Velaines quelques-unes de ses plus anciennes propriétés ; outre le patronat de la paroisse, il possédait la ferme de la Vacquerie qui formait une seigneurie dont la charte a été publiée dans le VII^e volume des *Bulletins de la Société*. C'était le chanoine hospitalier qui en exerçait les droits seigneuriaux.

Les noms de *Rosle*, *rôle*, *roole* et même de *Rôlets* que nous trouvons employés parfois pour désigner ces longues pancartes et qu'on devrait appeler maintenant *rouleau*, indiquent suffisamment la forme arrondie qu'on faisait prendre à ces feuilles de parchemin attachées et ordinairement cousues les unes aux autres. On en trouve peu dans nos archives civiles, ce qui prouve que l'usage en était restreint ; cette forme n'était pas commode d'ailleurs pour le classement des pièces ; et en effet, dans les dépôts publics, les casiers qui renfermaient les parchemins dans leur première forme carrée pouvaient en contenir un bien plus grand nombre. Mais c'était tout différent pour les pièces qui devaient être transportées, et l'usage des rôles ou rouleaux était alors beaucoup plus facile et plus commode.

Les registres des gens d'armes étaient plus ordinairement des rôles, et cela se comprend, puisqu'on devait les porter en accompagnant les corps de troupes dans leurs différents campements ; alors les parchemins roulés étaient très-portatifs. Les archives de l'évêché de Tournai en possèdent aussi un assez grand nombre, quoique nous ne pensions pas que leur usage ait continué au delà du commencement du seizième siècle ; néanmoins le nom en est resté et on l'emploie encore aujourd'hui dans les bureaux des administrations civiles.

Le Rôle dont nous nous occupons, malgré ses cinq siècles d'existence, est en bon état, complet, et sa belle écriture en rend la lecture facile. Nous y trouvons rappelés d'autres titres plus anciens, qu'on a peut-être réformés quand celui-ci, destiné à remplacer et corriger les précédents, aura paru. Nos aïeux toutefois, plus conservateurs qu'on ne l'est généralement de nos jours, détruisaient peu et l'on pouvait ordinairement remonter jusqu'aux actes primitifs dans l'établissement de terres afféagées ou dans les arrentements en nature, pour les conditions posées et acceptées de part et d'autre. Ces titres primitifs ou anciennement renouvelés, en cas de contestations, étaient invoqués, et servaient de preuves irréfragables pour rétablir des limites douteuses, quand les désignations négligées prêtaient à erreur ou que les bornages avaient disparu. On peut remarquer sur notre rôle, de l'hôpital des marques ajoutées à chaque article; ce sont des lignes droites ou couchées qui indiquaient probablement que la rente avait été acquittée; sur le revers du parchemin se trouve comme indication d'ordre le n° V et deux F. F.

Che sont les rentes appartenant à l'hospital Nostre-Dame de Tournai deues ès villes et lieux de le Vacquerie en le ville et pàrosche de Velaine, Popioelle et à Frasne, et lesquelles rentes furent renouvelées sur les rôles anciens par Colart le Cornut, recepveur du dit hospital, en lan mil CCC L et ung, au terme du Noel. Présens: Jehan de le Motte de la Vacquerie, Jeh. dou Casteler, Pierart de le Houssière et Jehan de le Motte dit Hustin.

Premiers, le vesve Colart Hanebiert, pour demi bonier de terre ou environ qui par avant fu Willem Glissoul gisans derrière Mounet, tenant dun costet as terres de le Vacquerie ès Biernehaus et d'autre part al hiretage Thumas Glissoul, sen doit par an 4 hot. davoine.

Jean Masset Caudrelier, pour sen manage gisant à Popioelle qui par avant fu Colle le Regière, contenant quartier et demi ou environ, tenant au kemin de Popioelle dune part et dautre part tenant au lieu Jaquemart Fournier, aboutant par derrière au kemin qui va de Velaine à Popioelle. VI hot. dav. IIII capp. et VI d. artis. (6 deniers artésiens.)

Colart Panoul, pour un quartier de terre ou environ qui par avant fut Thomas Panoul, sen père, gisant devant le manage Lotart de Mougnyes et tenant au kemin qui va du grand Morvuet au petit
xij den. artis.

Jehan de le Motte de le Vacquerie, pour un quart de pret ou environ, qui par avant fu Jehan de le Venquiere, gisant es prés derrière les Mottes, tenant dune part au manage Jehan de Wet et dautre part au pret Philippe Després, aboutissant par derrière à demi quartier de pret qui est led. Jehan et par devant au pret Jehan Huet, se doit de rente par an au Noel. iij s. ts.

Li curés de Velaine, pour j quart. et demi de pret ou environ, gisant es prés de luy, tenant dun costé au pret Jehan de le Motte de le Vacquerie et dautre costé au pret le vesve Colart Hanebiert, aboutant par derrière à le terre Nichaise de Bochies et par devant à le terre Adrien Boukeler, sen doit au Noel. vj s. l.

Jehan de le Motte dit Hustins, pour une mesure qui par avant fu Jeh. dou Car, gis. sur le regiet de le Vourch, au quarfour aboutant par derrière au lieu Jaqmart de Moyssart. ij cappons.

Audit Jehan, pour une mesure tenant dou lonch à ledite mesure et dautre part audit regiet et de costet tenant au manage Grard de le Court, mayeur. une ras. dav. et xvj d.

Audit Jehan, pour une mesure qui paravant fu Hustin de le Motte, gisant à le vourch, tenant dune part à le maison dudit Jehan et dautre part tenant à le maison Jaquemart de Moyssart, aboutant sur le kemin à le baillie Moyssart j. hot. dav.

Et doit acquiter au castelain le relief à le mort Mons. le doyen et payer ij d. de cens que on y doit.

Audit Jehan pour le camp Couvée, tenant au kemin de Laghecerie et dautre part al hiretage Gillart le Coq. j hot. davaine.

Les hoirs Willaume Hanebicque, pour j quartier et demi de pret qui paravant fu ledit Willaume gisant à le Mortelay, tenant dune part au kemin de Laghecerie et dautre part au pret Jehan de le Motte de le Vourck et aboutant par derrière à le terre Jehan de le Motte Hustin. ij R. dav. iij capp. et xij d. t.

As dis hoirs, pour iij quartiers de terre ou environ qui paravant fu ledit Willaume gisant en le couture dou Fayt, tenant dune part au kemin de Lestrée et dun costet à le terre Saint-Christofle de Cielle et dautre part à le terre les hoirs Jehan dou Casteler. iij s. t.

Le vesve Mahieu dou Casteler, pour j quartier de terre qui paravant fu le dit Mahieu gisant es tilois en le Vourch et tenant au fief Caisin dou Casteler et d'autre part à le terre S biert de Biessies. j

Jehan Hanebicque, pour j quartier de terre ou environ qui fu Jaquemart Hanebicque gisant es tilois entre le vourch et tenant à le terre le vesve Fosmanoir et d'autre part à le de le Motte Hustin. j

Grard de le Court, mayeur, pour j quartier de terre ou sant sur les mons de le Vourch, tenant d'une part à le Lambiert et d'autre part à le terre Jehan le Vent, abouta rière à le terre Jehan de le Motte Hustin.

Audit Grard, pour demi-bonnier de terre ou environ qui fu Simon le Becre, gisant à le Planque à fossy d'une part part à le terre Colart Fournier, aboutant par derrière au selle Marie Boinenfant.

Jaquemart Blankart, pour j quartier et demi de terre qui paravant fu Adrien Blankart, gisant en le couture entre et Mainhart, tenant d'un lés à le terre Mahieu Hanebicque part à le terre les hoirs Willaume Hanebicque et abouta Jehan de Launoit j

Gillot de Launoit, pour demi bonnier de terre ou env par avant Lotart de Launoit, gisant à Mainhart, tenant à s d'autre part à le terre Willaume dou Rosoit, et d'autre pa Jehan de le Venquière.

Kateline le Pourveresse, pour se manoir à Mainhart (fu Willaume le Pourveur, tenant d'un costé au manoir Launoit et d'autre part au manoir Estiévenart de le Hay le kemin de Mainhart.

Les hoirs de le Haye, pour une mesure à Mainhart qui Nichaise de le Haye, contenant iiii^{xx} verges ou envirc lieu le vesve Martin de Bochiés et d'autre part au ma Fenault et tenant au kemin de Mainhart . . une ras. c

Jaquemart Blankart, pour sen manage à Mainhart qui

Lotart le Couvreur, tenant au manoir **Thumas de Launoit** d'une part et d'autre part à le terre **Oste de le Burghe** et tenant à le rue de le **Buvière**. v s. t.

Jehan de le Motte de le Vacquerie, pour le mesure au **Ponciel** qui par avant fu **Maillet**, tenant as terres de le **Vacquerie** et à le terre des hoirs **Jehan de le Motte**. ij ras. dav.

Le vesve des **Cauffours**, pour une mesure contenant **itijxx verghes** ou environ et fu par avant **Jehan Fournier**, tenant à le fontaine de **Boullon** et d'autre part au manoir **Maigne Manevrière**, aboutant à le terre **Saint-Martin**. une ras. dav. et ij cappons.

Jehan Mikiel, pour ij quartiers de terre ou environ qui fu **Mahieu le Couvreur**, tenant au kemin des **Ruissiaux** d'une part et d'autre part au manoir **Jehan le Maistre**, aboutant à le terre **Piérard Dogimont**. j hot. dav.

Willaume de Gavres, demorant à **Frasne**, pour son manoir séant en ledite ville et fu paravant **Martin du Pret**, tenant à le fontaine **Ridiel** d'une part et d'autre part au toucquet dou kemin alant au **Moustier de Frasne**. ij cappons.

Mikiel le Caudrelier, pour son lieu au **Launoit** qui par avant fu **Nichaise Hanebicque**, tenant dun lés au kemin qui va de **Popioelle** à **Tournay** et d'autre part au lieu **Lotart le Blanc** et aboutant par derrière al hiretage dudit **Lotart**. Une R. dav. ij capp. et viij d. blans.

Jehan Planchon, fil **Jaquemart**, pour une mesure contenant quartier et demi ou environ gisant à le prée sur le **Lay**, tenant dun lés al hiretage **Mess. Jaque de Bourbon**, et d'autre part al hiretage le capitaine **Damicong**. j d. t.

Jehan Huet, pour une pièche de terre gisant desouz le **Vourck** au camp **Pilate**, tenant au kemin qui va de le **Vourck** à la **Ghecerie**. ij h. davaine.

Les hoirs **Jehan de le Motte de le Vourck**, pour demi-quartier de terre ou environ dou camp **Pilate** dessusdit, tenant dune part al hiretage **Willaume Hanebicque** et dautre part al hiretage **Jehan Huet**. j h. dav.

Asdis hoirs, pour j petit pret tenant audit lieu. j d. et ob.

Gillart le Coq, pour j quartier de terre ou environ tenant dune part al hiretage Jehan Hustin et dautre part au Riquier pret. j h. dav.

Nichaise Pleine Couture, pour j bonnier de terre gisant en iij pièches en archimont et sont revenues à le maison par faulte de rente, sen doivent ij ras. davoine par an, dont à présent le tient Jehan Planchons, sen doit de cense. Une ras. dav.

Pierart de le Houssière, pour demi-quartier de celi terre à triés j hot. dav.

Nichaise Planchon, pour iij quartiers de terre ou environ sur le kemin des Ruissiaux, tenant dun lés à le terre vesve Fosmanoir et dautre lés al hiretage Jehan Mikiel. j hot. dav.

Philippe Despière, pour une mesure que on dist à Biaurepaire, tenant dun costé à l'hiretage de le Vacquerie et dautre part au kemin qui va de Tournay à Arcq et tenant au fief dudit Philippe. ij R. dav. ij capp. et ij d. t.

Ledit Philippe, pour j pret qui fu jadis dame Magritte de Lay, ouquel uns viviers est fais, tenant dun costé au kemin devant dit et dautre part au manoir ledit Philippe. ij R. dva. iij capp. et iij d. t.

Jehan Planchon le vielle, pour une mesure gisant entre se maison et le maison le jovene. v h. dav. ij capp. et iij d. t.

Audit Jehan, pour se manage tenant à celi mesure dune part et dautre part au kemin de le préee. xiiij s. t.

Audit Jehan, pour une mesure dautre part se maison, tenant dune part al hiretage Capitaine et aboutant au kemin devant dit. v h. dav. j capp. et iij d. t.

Audit Jehan, pour le tierche mesure qui est avoecq lesdites mesures. »

Et contient li lieux et lesdites mesures ij bonniers ou environ.

Jehan Planchon que on dist le Clercq de le Préee, pour se manoir tenant dune part au kemin de le préee et dautre part au manoir Mahieu le Conreur qui par avant fu Jehan Planchon le vielle et dautre costé au lieu Jehan Planchon, fil Jaquemart. ij cappons et iij s. t.

Jehan le Ricque, pour sen manoir à Fossy et pour demi-quartier de pret ou environ, tenant dune part au fief Hennekin dou Casteler et dautre part al hiretage Jaquemart de Gand, qui par avant fu Lotart
ij R. dav. ij capp. et ij d. t.
de le Motte.

Symons le Becres et Piéronne de Froitines, pour leur lieux contenant j quartier de terre ou environ, tenant dune part au kemin qui va de le Yourck au Fayt et dautre part al hiretage Jaquemart Gobiert, et pour iij quartiers de terre gisant en ij pièches tenant audit kemin au lés viers le Yourck à lun lés et à lautre. Sen paye ledit Symons v h. dav. les ij pars dun cappon et les ij pars dun d. Et ledite Piéronne iij h. dav., le tierch dun cappon et le tierch dun denier. Valent
ij R. dav. j capp. et j d. t.

Jehan Hustin de Borgies, pour demi bonnier de terre ou environ gisant derrière sen manage à Borgies.
v s. vj d. t.

L'église de Velaine, pour demi-bonnier de terre ou environ gisant derrière sen manage à le Bavette vers le molin de Velaine qui paravant fu Piérart Hanebiert dit Griesle
ij cappons.

Piérart le Fevre, pour se manage à Mainhart, tenant dune part au manage Truim dou Casteler qui par avant fu Jehan le Couvreur et dautre part au manage Jehenne le Symonne
vj s. v d. t.

Colart le Glin, pour j quartier de terre ou environ gisant den costé le courtill Colart Hanebiert dune part et dautre part au fief Hennekin le Glin.
vj s. t.

Jehan de le Motte de le Vaoquerie, pour j quartier daumoit ou environ tenant à le fontaine de Bochies et fu paravant Mess. Ghilain de le Motte
ij cappons.

Maigne le Marsuche, pour iij quartiers de terre à tries qui est à présent atries, tenant dune part as terres Philippe Despière et dautre part au bos de Lespinette, aboutant à lun des lés à le terre Jehan Huet.
viij s. t.

Jehan dou Casteler, pour sen manage gisant au Fayt au lés deviers le Yourck, se doit par an.
j h. davaine, j cap. et ij d. blans.

Item, s'ensieurent les terres appartenant audit hospital, lesquelles furent ja piécha arentées à Mahieu le Telier, lesquelles contiennent
ix quartiers de terre ou environ, pour

Premiers les boirs Christophe Fenault, pour demi bonnier ou tenant d'une part et d'autre en le couture entre Mainbart et le terre Jehan le Jovene. s. iii.

Mahieu li Dains, pour demi bonnier ou environ séant sur le kemin de le Buvrière, tenant d'une part al hiretage mas de Launoit et d'autre part à le terre Oste de le Burghes

Jehan Planchon de le Prée, pour v quartiers de terre ou environ ij pièches entre le pré et le Fayt qui par avant furent Jehan le Loufart dou Casteler et d'autre part à le terre Mahieu xix s. v.

Kateline le Pourveresse, pour j quartier et demi de terre kemin de le Buvrière et fu del arrentement Watier le Telier d'une part à le terre Mahieu le Dain et d'autre part à le terre

Lotart Copin, pour iij quartiers de pasture que il arrenta présent, et Pierre du P Guillaume Arnault, hostelier pour le de maisonage, tenant au cepveur del hospital, sen a fait about d'autre part au pret au Kaine Une ras. et demie

Jehan Hennebicque, pour iij quartiers de terre aboutant a dessus dit et tenant au pret au Kaine et à le pré, et fu adon a tousjours pour Une ras. et demie

Jaquemart le Roy à Foriest, pour j journal de terre pa moins gisant dales le terre Jehan de Cocriaumont et dale Grard de Betegnies ij

A lui pour demi bonnier de terre qui est frans aloes gisant au lieu que on dist au busquet du Corroit

BULLETINS T. XIII.

Teffart du Pach, pour une pièce de terre en le contour qui va de
Wilerot au Parcq, doit chacun an xij s. x d. bonne monnoie.
Fu vendu audit Christoffe pour xxvij s. coursables en Hainau.

(Che sont les rentes que on doit à lautel de Velaine.)

Premiers les hoirs Nichaise le Grenut et Jehan Francques le Fevre.
pour demi boannier de terre gisant entre Marniet le grand et Marniet
le petit. ij d. l.

Jehan Glisous, pour j bonnier de terre gisant en Biernehem j d. l.

Jehans Glisous et Jehans de le Motte de le Vacquerie, pour demi
bonnier de pret gisant as Molniaux, tenant à le terre de le Vacquerie
dune part et dautre part au pret de le cure de Velaine, aboutant par
derrière à le terre Thumas Glisous. Et nen tient ledit Jehan de le
Motte que lx verghes pour se part ij d. t.

Jehan Gossiel, pour j journal de terre tenant à Lespesse qui para-
vant fu Jaquemart Hanebiert. j d. t.

Jaquemart Bauduin, pour iij quartiers de terre gisant deseure le
manage Henry de Fossy. iij d. t.

Mabieu dou Casteler, pour j journal de terre gisant as Carnes,
tenant dune part au molin de Velaine et dautre part à le terre
Madame de Mastaing. x l.

Jaquemart de Gand, pour se manage à Fossy, tenant au regiet de-
vant le vivier d'une part et d'autre part à la terre Jehan le Ricque
aboutant par derrière au launoit de le cure
une R. dav. ij capp. et iij d. l.

Audit Jaquemart, pour j quartier de pret ou environ tenant au
manoir dune part et dautre part au fief Hennekin dou Casteler
aboutant au launoit de le cure. xvij s. l.

Piérart li Postius, pour j quartier de terre tenant à sen manoir
dune part et dautre part al hirtage Philippe Despierres ij h. dav.

Audit Piérart, pour j quartier de terre à terrasse tenant à celle
meisme pièche dune part et dautre part à sen manoir et aboutant al
hiretage Mikiel le Postier.

Jehan le Ricque, pour j petit pret tenant dune part au lieu qui fu
Maselaine.

iiij s. vj d. t.

Les hoirs Jaquemart du Trommel; pour j bonnier de terre gisant
devant se manage à Fossy, tenant dune part au regiet de Fossy et
dautre part au regiet Jehan Mainhaut

j d. t.

Piérart de le Motte, pour se manoir à Velaine que on dist un gardin,
tenant al hiretage le demiselle de Buillemont dune part et dautre
part au Launoit le femme qui fu Berroyet.

vj d. t.

Mahieus Hennebicquë et Piérart Blanquart, pour demi bonnier de
terre gisant en le couture de le Vourcq tenant au Grassart dune part
et au camp de le Court et dautre part à le terre Jehenne de Bechies
et aboutant au camp Maroie as Pières

vij d. t.

Les hoirs Jehan de le Motte de le Vourcq, pour une pièche de terre
gisant ès mons de le Vourcq près Dadampcamp, tenant as terres
Mons. Jaque de Bourbon et dautre part à le terre Gillart le Kok tenuit
du refrottoir Nostre Dame en Tournay

xij d. t.

Les hoirs Jaquemart Danvaing, pour xxv verghes dannoit ou environ
gisant en le Buvrière tenant au launoit Jak Blankart dune part et à le
terre Oste de le Burghe

iiij d. t.

Les hoirs Lotard le Jovene, pour j manage à Mainhart séant sur
regiet, tenant dun costé as mottes les hoirs Jehan de Launoit de Main-
hart et dautre part au lieu qui fu Gard Muset

ij d. t.

Gard Polle et les hoirs Watier de Boulongne, pour vj quartiers de
terre dou camp de Quartes, tenant as mortrons de Kievremont

ij d. t.

Li autelz de Velaine a demi bonnier de terre gisant desouz le
Plouich, tenant dune part à le terre Jehan Planchon et dautre part à
le terre Lotart Coppin.

»

Item, j quartier de terre derrière Ruissiaux tenant au courtil
Jehan Dogimont et dautre part as prés de le prée qui sunt de le
Vacquerie

»

Item, demi bonnier de terre qui fu Belier gisant à le planque Mainhart

Mikiel Delehaie, pour vij^x verghes de tière ou environ entre le Ploubic et Ruisiaus tenant à le tière de le Vacrie, se doit par an
xxxij d. t.

Jehan Baudet, pour j quartier et demi de tière ou environ tenant à le tière Mikiel Delehaie, se doit par an.
xxxij d. t.

(Ces deux derniers articles sont d'une écriture plus moderne.)

SÉANCE DU JEUDI 7 JANVIER 1869.

Monseigneur VOISIN occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du mois dernier est approuvé après lecture.

OUVRAGES OFFERTS.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique* — 37^e année, 2^e série, tome 26, n^o 11.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes* — 20^e année, t. XXVI, n^o 19, octobre 1868.

— *Bulletin des séances*
Fin de la 2^e série du bulletin
la séance du 21 Juillet 1861

— *Annales du cercle arc*
X, 2^e livraison.

— *Revue catholique.* —

— *Les Somnambules.* E
Alb. d'Otreppe de Bouvet
1868.

— *Mémoires de l'académie*

— *Pierre Desroches*, trésorier,
évêque de Winchester.
séance publique de la société
5 Janvier 1868, par M. Lec

— *Messenger des sciences*
et de la bibliographie de Belgique.
son.

On trouve dans ce recueil,
Jean De la Haye :

« DE LA HAYE (Jean), valet de
reine de Navarre. Il est cité à plusieurs
Frotté, dont M. le comte de Fer
extraits. Il remplissait à la cour le
teur des œuvres de sa royale maître
Marguerite de la marguerite des
Navarre, 1547, 2 vol. in-12, et de
Pau, par Jean de Vingles, en 1552, et
ces ouvrages nous a fait soupçonner
naire de Tournai en Tournésis, de s'être
d'après sa ville natale, et d'être ce
publié une lettre pleine de marguerite
guerite des princesses (année 1552,
et richement à Chambéri, après avoir

d'Autriche, tante de Charles-Quint, alors duchesse de Savoie; or, celle-ci n'ayant point, à son retour dans les Pays-Bas, jugé à propos de le rappeler auprès d'elle, il est à présumer qu'il se mit à courir le monde à la recherche d'une position digne de celui qui sacrifiait à deux muses à la fois.

« Éleve de Jean Le Maire de Bavay, dit des Belges, et de Jean Perreol, dit de Paris, notre personnage était à la fois bon poète et bon peintre sur toile, sur bois et sur verre. Peut-être faut-il croire que ces talents divers furent pour beaucoup dans les bonnes grâces de sa royale maîtresse. On sait que Marguerite de Navarre ne déposait la plume que pour prendre l'aiguille et tracer sur le canevas de véritables tableaux. Toutes nos recherches n'ont pu aboutir à nous faire savoir si notre poète tournaisien, sous le nom de Hircan ou de Soffredant, avait pris quelque part à la composition des histoires des amants fortunés, première édition de l'Heptaméron, publiée en 1538 à Paris. »

— *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest* (troisième trimestre de 1868) p. 81 à 104.

Ce fascicule contient, p. 90, un rapport de M. Lecointre-Dupont sur les bulletins des commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique, année 1865, et premier trimestre de 1866, dans lequel nous lisons ce qui suit :

« M. l'abbé Voisin, vicaire-général du diocèse de Tournai, a fait **une étude consciencieuse des anciennes peintures murales de la cathédrale de cette ville, dans le but de diriger les travaux de l'artiste qui doit être appelé à les restaurer.** Le moyen **le plus efficace de hâter la solution des questions qui se rattachent à la peinture murale, dit-il, c'est de bien étudier ce qui en reste dans nos principaux édifices.** C'est cette **considération** qui nous a porté à faire l'historique des différents genres de peinture dont il reste des traces à la cathédrale de Tournai; et, comme cette cathédrale appartient à différents âges, M. l'abbé Voisin parcourt successivement les **parties** romane, de transition et de style ogival, en **déterminant** les caractères principaux des peintures

des différentes époques, et en
 rations primitives sous des cou
 plus récents.

» Nous devons noter particu
 la chapelle de Saint-Vincent
 dernières années du XII^e siècle
 en 1198, s'exprimait ainsi :
 (oratorium) multis laboribu
 vimus, elle donne une date
 qu'elle avait reçu. Au lieu
 dit M. l'abbé Voisin, on n'y
 leur peu variés et sans éclat

» Sur les nervures oppo
 étaient transposées, de man
 d'un côté devenait rouge d
 couleurs, là où se répètent l
 ou de sculpture, était systé
 vée dans toutes les peintur
 cathédrale de Tournai ; et r
 France en fournissent assez
 affirmer qu'elle y était d'un
 général.

» Deux grandes fresques de
 la Jérusalem céleste, l'autre l
 rite et du gouverneur Olibri
 les planches du travail de M.
 recouverte d'une couche de co
 à recevoir des armoiries. Con
 tures des XII^e, XIII^e et XIV^e siècle
 sont ainsi, dans nos églises, en
 la renaissance et du siècle de l

» M. l'abbé Voisin termine
 cription du monument de Jean

sculpté et peint : vous serez étonnés comme moi, Messieurs, de voir sur un monument de 1455 l'épithaphe suivante, tout-à-fait dans le style et dans le goût du **x^e** siècle :

Dum brevis est hora, cum Christo flebilis, ora ;
Quæ reticent ora, celestis nesciet ora,
Quid fueris, quid sis, quid eris, per me bene noscis.
Jo de Wastina stratum violente ruina,
Anno milleno C quater X ter quoque terno. »

Mgr le vicaire-général **VOISIN** a terminé le dépouillement du deuxième volume de la Table chronologique des Chartes et Diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, publiée par **M. Wauters**. Ce volume comprend les documents qu'on peut placer entre les années 1101 et 1190. Il en a été extrait cent quatre-vingt-dix-huit numéros, et on pourra juger de leur importance en disant que parmi ces Chartes, il s'en trouve vingt et une de l'évêque Baudry, 1099-1112; trois de l'évêque Lambert, mort en 1121; vingt-une de l'évêque Simon, 1123-1146; une de l'évêque Anselme, 1146-1149; dix-huit de l'évêque Gérard, 1150-1166; sept de Gualter ou Walter I^{er}, 1168-1173, et vingt-deux de l'évêque Evrard, 1174-1190.

On a aussi indiqué les documents émanés de Walter de Mortagne, évêque de Laon, parce qu'il fut élevé parmi les petits clercs de la cathédrale, et qu'il se montra toujours très-attaché au clergé de Tournai.

On fait observer que c'est par erreur qu'il a été dit dans la séance du 5 novembre 1868 (p. 164) que le testament d'Alis dou Mortier porte la date de 1220. Cet acte qui sera imprimé à la suite du procès-verbal de la séance de ce jour, est du mois de février 1263, v. st.

On fait encore remarquer que dans la notice sur l'abbaye

du Saulchoir, insérée dans le X^e
reproduit une note, inscrite sur
abbaye et publiée dans la *Gallia*
l'épouse de Jean *Aletak* aurait pu
celui d'*Alis*.

Mgr. Voisin, M. le Comte de A
quez présentent, comme membre
denbroeck, archiviste de la ville.

Il sera statué sur son admission
conformément au règlement.

La séance est levée.



Archives de Tournai. — Échevinage

FÉVRIER 1263 (v. st.)

CEST LI TESTAMENS DAME ALIS DOU ME

Sacent tout cil ki cest escrit veront, q'oront ki
tier al fait et fac men testament en le fourme et
contient en ceste lettre. Jou Aelis el nom del pere
espir fac premierement restitution a Amouri de Le
tornois por le raison que *Willaumes mes barc*

(1) Les femmes prenaient toujours, au moyen-âge,
mari, et en cas de remariage, elles gardaient souvent
1^{er} mari. C'est ce que fait ici Alix, ainsi que dans se
Elle conserve le nom de Jean du Mortier, son 1^{er} mari,
celui de Willaume du Let Lieu, son 2^e mari.

Dans cet acte, Alix ne fait de legs qu'à ses filles; elle n
à ses 4 fils, mais elle cite la fille de Cholart, son fils, q
l'année précédente.

BULLETINS T. XIII.

Amouri quand il fut petit dont iou et Willaumes nos vidaumes la nous
neuns droit et ces xl l. li assene iou à prendre à mes plus apparans
biens et mesmement sor me warance en le tiere Colepin et sor mes
bles qui sunt en autrui tiere. Si done por Dieu et en aumosne tous les
dons ki ci apries seront don... et aumosnet, sest à sauoir à le taule des
poures de Saint-Brisce me meulleur reube cote, sorcot et mantiel. Si
done al autef à Saint-Brisce les deus meulleurs napes ke iai tenans
ensanle. Si done à le candelle et à loile de Saint-Brisce, xxv artisien
que iai de rente en le nueue rue sor le maison Bielot, liquele rente
me eskei de *Mariien me fille*. Si done à cescune poroffe de Tornai
aoes les poures j rasiere de blet moitiet soile moitiet forment. Si done
à mes filles dou Sauchoit x l. por elles porvir daucune necessitet dont
elles aront mestier, lesqueles x l. *Jehenne me fille* wardera pour
deliurer à ses sereures dou Sauchoit quand mestier en aront. Si
done (1) x l. *le fille Cholart (men fil)* sauf cou que selle *morroit*
sans oir loial, ces x l. reuenroient à mes filles dou *Souchoit*. Si voel
que les x l. que iai doné à *le fille Cholart men fil* que *Jehenne me fille*
les awarde..... fillette deuant ditte quant..... de ses oncles et de
ses autains de par se père et de rendre à mes dites filles.....
..... de mes filles dou Sauchoit..... cou que les enissent receut des
deniers deuant *dis* iou voel que..... à prendre.... as dames
dou Sauchoit por men obit et por lobit *Jehan men baron*. Si done
Marion Vilaine me niscain me wardecors, dame Ydain le Monne me
plice de coussins, une kemise, un kueurkief, un moulekin et un
kieuecuel que iou li ai piecea prestet. Si done me cape as poures
femmes gisans denfant pour elles messéier, se le wardera *Jehenne*
me fille. Si done le fille Gillion de le Dardiere me cote dome four. *Le*
femme Wibiert ki fu mes ualles cest aoust une kemise, un moule-
kin et un kueurkief. Si done Bielain ki maint à le poterie une
kemise, un moulekin et un kueurkief. Si done as dames dou Sau-
choit xl s. a pitance, as freres menors xxx s. a pitance, le prestre

(1) Ici, trois lignes de legs et donations ont été raturées, mais on
peut lire très-distinctement qu'il y était question de donations faites
par Aelis à la fille de Colart, son fils, et d'une fondation d'obits pour
elle et Jehan du Mortier, son premier mari, lesquels sont mentionnés
le 10 mai et le 3 juin dans l'obituaire de l'abbaye du Saulchoir.

curet de Saint-Brisee iij s., le clerc xij. et tous
 menues dras qui a me cors a fierent a uestir que iou nai dones et
 mosnes en cest escrie mec iou de mes filles dou s
 choit pour doner pour le salut de mame la u elles saront ke boin
 sauf chou que sil i auoit chose les uolsissent auoir por lor pr
 besogne queles les purent prendre et auoir, et Jou Aelis voel
 neuge mes deniers caucement et vert et celui de mamelin et
 acache des femes la ou sara que boi n iert par leswart de mame as po
 Si done Sarain me mesquine m es uers dras. Colin le fil Willaume
 Brisset le nevent Willaume lx s., Julianne le duiene x s., le
 Banduin le hurier j rasiere de blet, et Huet de le Dardiere iij
 tous ces dons et ces aumosnes que iou Aelis denant nomée
 et aumonner pour Dieu et por le salut de mame jou en fac per
 laume men baron et Amouri de Lespesse curet de Saint-Brisce
 et paiées es lius la u elles sont données et aumosnées entr
 laoust ki vient procainement, et voel con que li partie des
 meules si avant baron li demeure toute franke. Et iou Aelis d
 Willaume men testament et ces devises sauf cou que iou en
 tier ai fait cest testament et de cangier et de rapieler tout u lesquel
 le pooir a me uolentel en me plaine vie et me boin sens iou
 iou uolrai a me raplieler en me plaine vie et me boin sens iou
 ne le mue u raplieler en tel maniere quil est ordenes et de
 soit fermes et estaules en tel maniere quil est ordenes et de
 cest escrit. Et por cou quil soit fermement tenus et remplis
 cirographes fais as livres as eskieuvins de Saint-Brisce dont
 sont tel : Jehan Perris, Gilles de Clercamp et Willaume de
 Trucos, Jehan Perris, Gilles de Clercamp et Willaume de
 tout cist i furent come eskieuvins. Ce fu fait lan del Incarnation
 Crist m. cc. et lxij. el mois de feurier.

Au dos est écrit
 Somme chieus dou testament.

Et por les dras
 Et por les dettes.

lx et iij lib.
 xiiij lib.
 c et iij lib.

CHARTES, DIPLOMES ET DOCUMENTS IMPRIMÉS, CONCERNANT LA
VILLE, L'ÉVÊCHÉ, LE CHÂPITRE ET L'ANCIEN DIOCÈSE DE
TOURNAI, DE 1101 A 1190 INCLUSIVEMENT, AVEC INDICATION
DES OUVRAGES DANS LESQUELS ILS SE TROUVENT.

1101.

Réponses adressées à l'Encyclique ou Circulaire qui avait
annoncé la mort de saint Bruno, fondateur de l'ordre des
Chartreux, par les abbayes de Saint-Martin (de Tournai),
de Blandain et de Saint-Bavon (de Gand), de Saint-Vaast
(d'Arras), les chapitres de Saint-Omer, de Cassel, d'Ar-
ras, etc.

Acta Sanctorum, octobris, t. III, p. 754.

1101, 31 mars.

Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, confirme l'au-
torisation accordée par son prédécesseur, Radbod, d'insti-
tuer un chapitre de chanoines dans l'église de Notre-Dame,
de Bruges, et de supprimer le monastère de femmes que l'on
y avait établi. — *Actum Tornaci, pridie kal. aprilis, anno
Dominicæ incarnationis millesimo centesimo primo, indic-
tione nona, episcopante domino Balderico anno tertio.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 955. — Beaucourt
de Noortveld, *Description historique de l'église de Notre-Dame à
Bruges*, p. 11.

1101.

Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, donne à l'église
Saint-Pierre, de Lille, à la demande de Raimbert, chantre
de cette église, de Guibald, prévôt de Seclin, et du prêtre
Achard, les autels de Lomme, de Lambersart, de Verlin-
ghien et de la Perenchie. — *Actum Tornaci, in ecclesia
Sanctæ Mariæ, episcopante domino Balderico anno tertio.*

Wartel, *Observations sur l'histoire de Lille*, p. 174.

1102.

Balderic, évêque de Noyon et de Toul
de l'abbé Henri et de ses religieux, dom-
ghem, en Flandre, au monastère du M.
— *Actum anno Dominicæ incarnationis*
X, regnante rege Philippo, episcopante do.

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. 1.
Les Actes de la province ecclésiastique de Reims,

Engelran, évêque de Laon, abandonne
l'autel de Saint-Quentin, de Reims. Parmi les témoins
figurent les évêques de Noyon, de Téroüan
— *Actum Lauduni, anno incarnationis Dom.*
indictione undecima.

Morlot, *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 232.
actes de la province ecclésiastique de Reims, t. II, p.

Balderic, évêque des Noyonnais, donne au
Saint-Martin, de Tournai, une chapelle habitée
moine et bâtie en l'honneur de Saint-Amand,
tes des diocèses de Noyon et de Beauvais. —
Dom. incarnationis M.C.III.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 3.
christiana nova, t. III, *instrum.*, col. 44.

Balderic, évêque des Tournaisiens et des No-
confirme la cession de la dime et du patronat de Ter-
qui a été faite à l'abbaye de Saint-Martin, de Tour-

deux chevaliers de cette ville, Arnoul et Guinemar, et par le chanoine Gerric. — *Actum Tornaci, anno Dominice incarnationis M.C.III, regnante rege Philippo, episcopante domno Baldrico pontifice.*

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, II^e année, p. 10.

1105, 8 avril.

Le pape Pascal II confirme la décision de Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, relative à l'église de Notre-Dame, de Bruges, et confirme les privilèges qui ont été accordés au chapitre de cette église. — *Datum Laterani, VI idus april., indictione octava.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 954. — *Gallia christiana nova*, t. V, instrum., col. 354. — Beaucourt de Noortveld, *Description historique de l'église de Notre-Dame, à Bruges*, p. 13. — Migne, *Paschalis II, Gelasii II, Calixti II, Romanorum pontificum, epistola et privilegia*, col. 158.

1105.

Balderic, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, approuve la fondation de l'abbaye de Saint-André lez-Bruges, établie par Robert-le-Jeune, marquis de Flandre, en accomplissement d'un vœu fait pendant le siège d'Antioche; le prélat donne à la congrégation l'autel de *Betferkerke* et sanctionne l'abandon de la nouvelle abbaye à celle d'*Affisghem*. — *Actum Brugis, anno Dominice incarnationis millesimo centesimo quinto* (dans Goethals, *millesimo centesimo*), *indictione octava* (alibi XIII), *regnante rege Philippo, episcopante domino Baldrico, Roberto juniore principante cum uxore sua Clementia.*

Miræus, *Diplomata belgica*, p. 307, et *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 282. — *Gallia christiana nova*, t. V, instrum., col. 355. — Miræus

et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p.
monasterii Sancti Andrew juxta Brugas,

1105.

Balderic, évêque des Noyonnais
 confirme à l'abbaye de Saint-Bavon
 ses de Christicherca (ou Saint-Sau
 d'Everghem et de Rondeslo (ou Ron
 Dominice incarnationis M.C.V, indict
 rege Philippo, episcopante domno
Flandrensi marchiam obtinente.

Miræus et Foppens, *Opera*
Cartulaire de Saint-Bavon, p. 23.
diplomatica, t.

1105.

Balderic, évêque des Noyonnais et
 la demande du comte Robert et de la
 donne l'autel de Thielt aux chanoines
tum est Tornaci, anno ab incarnatione
 centesimo quinto, indict. tredecima, reg
Francorum, domino Baldrico episcopan.
principatum Flandrie obtinente.

Miræus, *Codes donationum piarum*, p. 231,
Belgii, p. 284. — Miræus et Foppens, *Opera di*
 — Voyez Le Glay, *Revue des Opera diplomatica*

1106, 20 mai.

L'évêque de Noyon et de Tournai, E
 prieuré la chapelle de Lisvega ou Lissev
 l'invocation de saint Barthélemi, et en ce
 à l'abbé de Saint-Riquier. — Actum anno
 nationis M.C.VI, indictione XIII, regnan.
 episcopante domino Baldrico. Datum Tor.
 junii.

F. V. (Van de Putte) et C. C. (Carton), *Chronique de l'abbaye de Ter-Doest*, p. 35.

1106, 18 avril.

Le pape Pascal confirme le monastère de Saint-Martin, de Tournai, dans la possession de ses biens, dont il donne une longue énumération. — *Data apud Ciperanum, per manum Johannis, sancte Romane ecclesie diaconi ac bibliothecarii, kalendas maii XIII, anno incarnationis Dominice M.C.VI, pontificatus domini Pascalis secundi, pape VII.*

Analectes pour servir à l'histoire de Belgique, t. I, p. 498.

1106.

Odon, évêque des Cambrésiens, confirme la donation de dix-huit bonniers de terre et d'un pré, donation que Evrard Radou, de Tournai, avait faite à l'abbaye de Jette. — *Actum Cameraci, anno M.C.VI, præsulatus nostri anno primo.*

Van Gestel, *Historia archiepiscopatus Mechliniensis*, t. II, p. 86.
— Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 958.

1106.

Balderic, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, concède à l'abbé Lambert et aux moines de Saint-Bertin l'église de Saint-Martin, de Couckelaere, et celle de Ruyssede, l'une et l'autre tenues à titre de personnat par le clerc Tancrede. Le premier de ces temples sera dorénavant desservi par des religieux; quant au second, on y établira un prêtre, à qui l'évêque ou ses subordonnés confieront le soin des âmes dans la paroisse. — *Actum Tornaci, anno Domini incarnationis millesimo centesimo sexto, indictione quarta decima, regnante rege Philippo, domino Baldrico episcopante, Roberto juniore Flandrensibus dominante.*

Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 223.

1101

Balderic, évêque de Noyon et
baye de Bourbourg divers bien-
tesse Clémence, de l'abbé de Sai
abbesse de Bourbourg. — Actum
minice incarnationis M.C.VI,
rege Philippo.

Fragment dans de Coussemaker, *Noti-
de Bourbourg*, p. 39.

1108, ma

Godefroid, évêque d'Amiens,
de Noyon et de Tournai, à écrire
diocèse d'Amiens, comme il l'avait
Cambrai et de Téroouane. — *Scripta
meas delicias, juxta Peronæ vil-
maio.*

Balderic, *Chronicon Cameracense* e.
Colvener). — Morlot, *Metropolis Remensis*
Levasseur, *Annales de Noyon*, t. II, l.
nova, t. IX, col. 999, et t. X, *instrum.*, t.
de la province ecclésiastique de Reims, t.
Itonis, *Carnotensis episcopi, opera omnia*.

1108, janvier-ju

Le pape Pascal charge l'évêque
Jean, évêque des Morins, de terminer
chanoines de Tournai et des religieux,
Martin de cette ville.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 369. — Migne
II, *Calixti II, Romanorum pontificum, epist.*
237.

BULLETINS T. XIII.

1108, janvier-juin.

L'évêque d'Arras, Lambert, écrit aux abbés de Saint-Vaast, de Hasnon et de Marchiennes, et leur annonce qu'à une date qu'il désigne (le 13 des calendes d'août), il terminera, de concert avec l'évêque de Têrouane, la contestation qui s'est élevée entre les chanoines de Tournai et les moines de Saint-Martin.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 369. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 696.

1108.

Le pape Pascal, à la demande de Goter, prévôt de l'église Notre-Dame, de Tournai, confirme à cette église ses biens, dont il donne une énumération détaillée. — *Datum Laterani, per manum Johannis, sancte Romane Ecclesie diaconi cardinalis ac bibliothecarii, incarnationis Dominice anno M.C.VIII, indictione I, pontificatus vero domini Paschalis II, pape IX.*

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. IV, p. 267.

1108, janvier-juin.

Lambert, évêque d'Arras, informe Siger, abbé de (Saint-Martin de) Tournai, et ses religieux, qu'il a reçu du pape la permission de juger le différend qui s'est élevé entre eux et les chanoines de Tournai, et les invite à se trouver le 15 des calendes d'août (ou 20 juillet) à Capy, au château de Robert de Péronne.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 370. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 697.

1108, janvier-juin.

Lettres semblables à la précédente, adressées par l'évêque

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 321. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 43. — De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. II, p. 556. — Migne, *Paschalis II, Gelasii II, Calixti II, Romanorum pontificum, epistolæ et privilegia*, col. 310.

1108.

Balderic, évêque de Noyon et de Tournai, approuve le rétablissement de l'abbaye de Phalempin, par Roger, châtelain de Lille, et confirme à ce monastère toutes ses possessions. — *Actum Tornaci, anno M.C.VIII, indictione prima, regnante Ludovico rege, Roberto minore principante.*

Buzelia, *Gallo-Flandria*, p. 373. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 316.

1108 environ.

Le doyen Gother et le chapitre de la cathédrale de Tournai prient l'évêque d'Arras, Lambert, de sceller la sentence qu'il a prononcée au sujet de leurs différends avec l'abbaye de Saint-Martin.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 371. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 697.

1109, janvier-avril.

Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, donne au chapitre de Saint-Donatien, de Bruges, le personnat des églises de Dutzele, d'Uytkerke, de Zuinkerke, de Clemskerke, d'Aertrycke et de Lophem. — *Actum et datum Brugis, anno incarnationis Dominicæ M.C.VIII, indictione secunda, regnante rege Ludovico anno primo, episcopante domino Balderico anno uudecimo.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 313.

1110.

Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, donne au cha-

1112.

Balderic, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, clare à Ségard, abbé de Saint-Martin, de Tournai, qu'il a donné à son monastère les autels que possédait le chanoine Lambert : Haeltert, Iseghem, Gullegghem, Zerren et Estai puis. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.XI indictione quinta.*

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. II^e année, p. 11.

1112.

Balderic, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, accepte, pour son église, du prévôt Gonter, la donation de l'église de Beveren, dans le territoire de Gand. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.XII, episcopante domno Baldrico, indictione quinta.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 960.

1098-1113.

Balderic, évêque de Noyon, prie l'évêque d'Arras d'accueillir avec bienveillance Maître Pierre, qui a résolu de fixer sa demeure dans le diocèse d'Arras.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 350. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 676.

1098-1113.

Balderic, évêque de Noyon, prie l'évêque d'Arras de donner le voile à une femme appartenant à son diocèse.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 343. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 683.

1098-1113.

Balderic, évêque de Noyon et de Tournai, donne au cha-

nis, Carnotensis episcopi, opera omnia, t. II, col. 245. — Pour la date de cette lettre, voyez le *Recueil des lettres d'Yves de Chartres*, t. II, p. 248.

1114.

Lambert, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, confirme à Bricher, abbé d'Arronaise, et à ses successeurs, la possession d'un prieuré situé à *Margellæ*. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.XIV, indictione quarta*.

Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 184.

1115.

Lettre encyclique, dans laquelle les religieux d'Anchin annoncent la mort d'Odon, évêque de Cambrai, rappellent la fondation, par ce savant théologien, de l'abbaye de Saint-Martin, de Tournai, et indiquent les ouvrages qu'il leur a laissés.

Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. V, col. 854. — *Acta sanctorum*, junii, t. III, p. 910.

1116.

Lambert, évêque de Tournai et de Noyon, donne au monastère de Bourbourg, à la demande de l'abbesse Godchilde et de la comtesse Clémence, l'autel de Versenare. — *Actum Tornaci, anno Domini M.C.XVI, indictione octava*.

Fragment dans de Coussemaker, *Notice sur les archives de l'abbaye de Bourbourg*, p. 39.

1116.

Charte par laquelle Lambert, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, concède à l'abbaye de Saint-Bertin l'église de Rumbeker et les chapelles de *Colkinghem* (Cachtene) et *Hocana* (Onckène), qui y étaient annexées..... — *Actum*

1118, 13 avril.

Lambert, évêque de Tournai, donne à l'abbé de Saint-Pierre, de Gand, le patronat de l'église de Harnes et de la chapelle d'Aunay. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.XVIII, idus aprilis, indictione tertia, anno vero pontificatus domni Lamberti episcopi quindecimo.*

Miræus et Poppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 27.

1119.

Épître par laquelle Lambert, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, concède à l'abbé Lambert et à ses successeurs et à l'église de Saint-Bertin les autels de Lisseweghe, de Svelghekerke, d'Ermingehem et de Bovekerke, sans préjudice de l'obéissance que les prêtres de ces églises doivent à l'évêque de Tournai. — *Actum apud Reslaram, anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo decimo nono, indictione duodecima.*

Malbrancq, *De Morinis et Morinorum rebus*, t. III, p. 110. — Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 230.

1120.

Lambert, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, annonce aux doyens et prêtres de son diocèse qu'il compte élever de terre, le 1^{er} mai prochain, le corps de saint Arnoul, reposant à Aldenbourg, dans l'église Saint-Pierre. — *Datum anno Domini millesimo centesimo vicesimo, indictione tredecima.*

Acta Sanctorum, augusti. t. III, p. 223. — *Chronicon monasterii Aldenbergensis majus*, p. 46.

1121, 9 décembre.

Le pape Calixte, à la demande du roi des Français, con-

anno Dominice incarnationis M.C.XXI, regnante rege Lothewico, episcopante domno Lamberto, Karolo Flandrensium comite.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 357. — Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon*, p. 26.

1121 ?

Prologue de la vie de saint Arnoul, évêque de Soissons, adressé par Lisiard, l'un des successeurs d'Arnoul, à l'archevêque de Reims, Rodolphe.

Acta Sanctorum, augusti, t. III, p. 230.

1121 ?

Lettre écrite par le même au même ; — L'évêque Lisiard, ayant entendu, au Concile de Reims, l'évêque de Noyon et de Tournai, Lambert, exprimer le regret que l'on ne possédait aucune relation des miracles opérés par l'intercession d'Arnoul, l'un de ses prédécesseurs, en envoie à l'archevêque une, rédigée par lui.

Acta Sanctorum, augusti, t. III, p. 254.

1121 ?

Lettre écrite par Hariulphe, abbé d'Aldembourg, à Lambert, évêque de Noyon et de Tournai, en lui soumettant une biographie de saint Arnoul, évêque de Soissons.

Acta Sanctorum, augusti, t. III, p. 227.

1121 ?

Lettre écrite par le même à Lisiard, évêque de Soissons, à la même occasion.

Acta Sanctorum, augusti, t. III, p. 228.

simo vigesimo tertio, indictione prima, regnante rege Ludovico, episcopante domno Symone, Karolo Flandrensiū marchiam gubernante.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 357. — Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon*, p. 30.

1123.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, cède à l'abbaye de Saint-Pierre, de Gand, le patronat des églises d'Ecke et d'Oudenghem ou Auweghem, ainsi que la chapelle de Coefvoorde. — *Actum Tornaci, anno Dominicæ incarnationis M.C.XXIII, indictione prima.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 356.

1125.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, concède au monastère de Saint-Bavon l'autel de Moerseke. — *Actum Inquinto, indictione tertia, regnante rege Ludovico, episcopante domno Symone, Karolo Flandrensiū marchiam gubernante.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 361. — Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon*, p. 31.

1125.

Simon, évêque de Noyon et de Tournai, confirme au monastère de Saint-Bertin la possession des églises de Lisseweghe, de Snelgerke, de Bovenkerke et d'Erninghem, que cette abbaye avait reçues en don de Lambert, l'un de ses prédécesseurs. — *Actum Noviomi, anno Dominicæ incarnationis M.C.XXV, indictione tertia.*

Guerard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 295.

diacre de Tournai, à installer des religieux de l'abbaye de Saint-Thierri dans l'église de Peteghem, où Engelbert, porte-bannière de Flandre, avait fondé un monastère.

Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 206.

1130.

Excommunication lancée par Simon, évêque de Tournai et de Noyon, contre ceux qui dépouillent ou maltraitent les sujets de l'église de Tournai, et contre les maires de cette église qui usurpaient des droits qui ne leur appartenaient pas, etc. — *Anno Domini M.C.XXX..... Tornaci.*

Gallia christiana nova, t. III, *instrum.*, col. 44.

1130.

Charte par laquelle Simon, évêque de Noyon et de Tournai, concède, sous la redevance d'une certaine rente annuelle, l'autel de Mont-Brehain à l'église Notre-Dame, de Boeni. — *Actum anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo trigesimo, indictione octava.*

Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire du Vermandois*, t. II, p. 111. — Hugo, *Ordinis Præmonstratensis annales*, t. II, col. CLV.

1130.

Lettre adressée par les chanoines de l'église Saint-Martin, de Peteghem, au chapitre de Tournai, pour se plaindre de ce que leur prévôt, Ernolphe, les a obligés, à main armée, à lui choisir pour successeur Libert de Cisoing.

D'Achery, *Spicilegium*, t. II, p. 443.

1150 environ.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, à la demande du doyen Gonter et des chanoines de Tournai, fonde deux bé-

tionis Dominicæ anno *M.C.XXXVIII*, pontificatus vero domini Innocentii II papæ anno decimo.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 966. — Migne, *Willelmi, Malmesburiensis monachi, opera omnia*, col. 442.

1158.

Nicolas, évêque de Cambrai, déclare avoir cédé à l'église cathédrale de cette ville l'autel de Saint-Brice près de Tournai, avec son annexe Kain, et l'autel de Haine-Poterie (Haine-Saint-Paul). — *Actum in Synodo Cameraci in ecclesia Sancte Mariæ habita, anno incarnati Verbi millesimo centesimo trigesimo octavo, indictione prima, presulatus domini Nicholai primo.*

Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 549.

1138.

Simon, évêque de Tournai, confirme la donation de l'église de Tronchiennes faite à Gosuin, abbé de Prémontré, par le comte de Flandre, Thierri, du consentement et à la demande du noble homme Ywain, et d'Oger, prévôt de cette église. — *Actum apud Clarivillam, quæ sita est juxta Peronam, Viromandense castrum, anno incarnationis Domini millesimo centesimo trigesimo octavo, indict. prima, epacta septima, concurrente quinta, regnante Ludovico filio, episcopatus nostri anno decimo sexto.*

Gallia christiana nova, t. V, *instrum.*, col. 326. — De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 707.

1139, 14 avril.

Bulle du pape Innocent II, par laquelle il confirme les biens de l'abbaye de Saint-Nicolas et Saint-Médard, de Tournai. — *Datum Lath., per manum Aymerici, sanctæ Romanæ Ecclesiæ cancellarii, decima octava kal. maii, Do-*

Mireus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 967.

1140 environ.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, prie les archiprêtres et les prêtres de ces deux diocèses de ne pas accueillir les religieux du Mont-Saint-Martin et des autres monastères de l'ordre de Prémontré qui retourneraient dans le monde; si l'un de ces religieux s'est à leur insu réfugié chez eux, qu'il soit immédiatement renvoyé ou puni.

Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. I, col. 393. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 225.

1140 environ.

Simon, évêque des Noyonnais, informe Gervais, abbé d'Arrouaise, qu'il lui abandonne le droit de punir les abbés de sa Congrégation qui tomberaient en faute.

Gosse, *Histoire de l'abbaye et de la Congrégation d'Arrouaise*, p. 417.

1142 environ.

Lettre adressée par Walter de Mortagne, qui fut depuis évêque de Laon, à Maître Pierre le moine (ou Abeillard), et où il combat quelques opinions contenues dans l'ouvrage de celui-ci sur la Trinité.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. II, p. 477. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 282.

1144, 3 mars.

Bulle adressée par le pape Célestin II au prévôt Didier, et par laquelle, à la demande des évêques de Noyon et de Téroouane, et du comte de Flandre, Thierri, le souverain Pontife confirme au chapitre de Saint-Pierre, de Lille, la possession des églises, dîmes, privilèges, etc., qui lui avaient été donnés. — *Datum Laterani, per manus* —

Le pape Eugène charge les évêques d'Arras de faciliter à Anselme, qu'il avait consacré évêque de Tournai, la prise de possession de s

Le pape Eugène invite Bernard, abbé de Clairvaux, à la cour de France, pour que de Tournai, Anselme, ne soit pas troublé dans l'exercice de ses fonctions.

Le pape Eugène annonce à Anselme, évêque de Tournai, qu'il a rétabli le diocèse de ce nom, qui sera dorénavant séparé de celui de Noyon. — *Datum Viterbii, IX calend. augusti, indictione nona, incarnationis Dominicæ anno millesimo centesimo quadragesimo sexto, pontificatus vero domini Eugenii III papæ anno secundo.*

Anselme, évêque de Tournai, concède à Gosuin, abbé de Tronchiennes, et à ses successeurs, l'église de Nevele, et confirme à l'abbaye de Tronchiennes les biens qu'elle pos-

qu'eux-mêmes se sent fortement prononcés contre les réclamations des Noyonnais.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1168. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 448.

1150.

Gérard, évêque de Tournai, à la demande de l'abbé Siger et de ses religieux, confirme à l'abbaye de Saint-Pierre, de Gand, les églises qu'elle possédait dans son diocèse. — *Actum ab incarnatione Domini anno M.C.L.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 47.

1150 environ.

Thierri, comte des Flamands, sa femme, Sybille, et leur fils, Baudouin, donnent à l'évêque de Tournai l'autel de Courtrai, qu'Arnoul, d'Audenarde, avait tenu d'eux en fief et leur avait restitué.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1175. — La date de 1156, donnée par Miræus, n'est pas admissible.

1150-1158.

Gérard, évêque de Tournai, donne à l'abbaye de Blandain le personnat des églises de Beveren, de Trislengem et de Ogengem (Oyengem), pour en jouir après la mort de Thierri, chanoine d'Harlebeke.

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 147.

1150, 19 juillet.

Gérard, évêque de Tournai, autorise la construction d'une chapelle à *Havexdune*, dépendance de la paroisse de Melecle, et permet d'y célébrer tous les services paroiss-

qui s'était élevé entre l'abbaye de Marchiennes et les chevaliers de Landast, Étienne et Roger, au sujet d'une terre située entre Brillon et Beuvry, en partie dans l'évêché de Tournai et en partie dans celui d'Arras. — *Actum Tournai anno ab incarnatione Domini M.C.LI.*

Le Glay, *Notices sur les archives de l'abbaye de Bourbourg*, p. 117.

1152.

Gérard, évêque de Tournai, approuve l'accord conclu par devant les arbitres entre les religieux de Saint-Amand et quelques-uns de leurs ministériels ou vassaux, qui avaient attenté aux droits du monastère. — *Actum Elnone, anno Domini M.C.LII.*

Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. I, col. 429. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 255. — Mangeart, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Valenciennes*, p. 162.

1153.

Fondation par l'évêque de Tournai, Gérard, de la léproserie de cette ville. Statuts donnés par le prélat de cette institution. — *Actum anno Domini incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo tertio.*

Gallia christiana nova, t. III, *instrum.*, col. 46. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 261.

1154, janvier-octobre.

Le pape Anastase défend à Gérard, évêque de Tournai, de s'arroger aucune autorité sur les églises dépendant de l'abbaye de Saint-Bertin. — *Datum anno Domini M.C.LIV.*

Fragment cité par Iperius, *Chronicon*; dans Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. III, col. 647.

1155 environ.

Lettre d'Albéric à Walter de Mortagne, dans laquelle il défend son opinion au sujet des promesses de mariage.

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, col. 838.

1155 environ.

Lettre de Gaufrid de Mortagne, disciple de Maître Gislebert (Porret ou de la Porrée), dans laquelle il déclare qu'un abbé ou une abbesse, après avoir pris l'habit monastique, ne peut contracter mariage.

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, col. 839.

1155 environ.

Lettre de Walter de Mortagne à Maître G., et dans laquelle il résout plusieurs difficultés qu'on lui avait sou-

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, col. 843. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 268.

1155.

Gérard, évêque des Tournaisiens, confirme à l'abbaye de Saint-Bavon l'église de Waterloo, dont elle avait obtenu la possession de Simon, l'un des prédécesseurs de Gérard, lors de sa consécration à Reims.

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon*, à Gand, p. 42. — Van Lokeren, *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*, p. 199.

1155.

Gérard, évêque de Tournai, déclare que Nicolas d'Avesnes, de concert avec ses frères, Gosuin et Fatré, a renoncé au droit de garde et aux autres prérogatives qu'il réclamait

1157.

Gérard, évêque de Tournai, agissant en remplacement de son collègue, l'évêque de Cambrai, déclare avoir transféré dans un nouveau vase les reliques de sainte Waudru. — *Anno Dominicæ incarnationis M.C.LVII, Balduino comite, filio Yolendis, imperante.*

Vinchant, *Annales de la province et du comté de Hainaut*, t. VI, p. 16.

1158.

Accord conclu entre Gautier (ou Walter), évêque des Laonnais, et Hugues, abbé de Prémontré, au sujet des biens de ce monastère. Les abbés de Saint-Michel, de Vicoigne, etc., intervinrent dans cet acte. — *Actum publice Lauduni et recitatum in capitulo Sanctæ Mariæ Laudunensis. Actum anno incarnationis Verbi M.C.LVIII, indictione septima, epacta nulla, concurrente secundo.*

Le Paige, *Bibliotheca Præmonstratensis ordinis*, p. 432.

1159, 30 juin.

Gérard, évêque des Tournaisiens, informe l'abbé Bettou et les religieux de Saint-Bavon, de Gand, qu'il leur a cédé le personnat de l'église de Rodenbourg. — *Actum Tornachi, II kal. julii, anno incarnationis Dominicæ M.C.LVIII.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon à Gand*, p. 45. — Van Lokeren, *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*, p. 199.

1159.

Éverard, châtelain de Tournai, accorde aux religieux de Marchiennes une entière exemption de tonlieu, à Tournai et à Mortagne. — *Actum Marcianis anno Domini millesimo centesimo quinquagesimo nono.*

monastère de Saint-Martin, de Tournai, leur, Hériman, troisième abbé de cette maison qui y menaient une vie religieuse.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. XII, p. 358. — De Smaragorum Flandriæ, t. II, p. 529. — Migne, *Eugenii pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 39.

1161.

Gérard, évêque de Tournai, déclare que Pierre, de Gand, a le droit de choisir et de nommer les prêtres pour desservir les églises de cette ville. *Anno incarnationis Domini M.C.LXI.*

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Gand*, t. I, p. 153.

1162.

Odon, de Hollain, au moment de partir pour l'abbaye de Blandain, abandonne pour quatre ans à l'abbé de Saint-Blandain, moyennant cinq marcs et demi, une rente annuelle de huit rasières de grains. — *Anno Domini incarnationis M.C.LXII, domini Walteri abbatis.*

Van de Putte, *Annales abbatiæ Sancti Petri Blandini*.

1165.

Gérard, évêque des Tournaisiens, donne à Aldenbourg le personnat de l'église de cette localité, sonnat auquel Bernard de Waes avait renoncé. *Tornaci, anno ab incarnatione Domini millesimo sexagesimo quinto.*

Van de Putte, *Chronicon monasterii Aldenburgensis*.

1165, 17 avril.

Le Pape Alexandre autorise les chapitres et con-

qu'il a chargé les évêques des Morins et de Tournai de terminer les débats qui se sont élevés parmi les religieux de Denain, au sujet de l'élection d'une abbesse. — *teranis, II idus maii.*

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. II, col. 735.
Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia, col. 116.

1166.

Evrard Radou, prince des Tournaisiens, confirme à l'abbaye de Saint-Martin les biens dont elle avait fait l'acquisition. — *Actum Tornaci, anno Verbi incarnati M.C.LXVI.*

Texte incomplet dans Poutrain, *Histoire de Tournai*, t. II, p. 610.

1149-1166.

Lettre adressée par Gauthier, abbé de Saint-Martin, de Laon, à Gérard, évêque de Tournai, au sujet de la contestation qui s'est élevée entre ce dernier et l'abbé de Saint-Thierry, à propos de la possession d'un autel qui dépendait de l'église de Peteghem.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. II, p. 446.

1149-1166.

L'abbé d'Eversam, A., informe l'évêque de Tournai, Gérard, que l'autel de *Thidingen* dépend de l'église de Peteghem, comme l'a affirmé un religieux nommé Arnoul, qui avait jadis été canoniquement investi de cet autel par le prévôt Erpolphe.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. II, p. 446.

1167, 30 avril.

Le pape Alexandre III ordonne à Henri, archevêque de Reims, de suspendre et d'interdire l'évêque de Tournai, qu'il avait consacré, bien que le souverain Pontife eût dé-

1170, 14 mars.

Le pape Alexandre autorise l'évêque Walter, de Tournai, à partager en quarante fractions les trente prébendes de sa cathédrale. — *Dat. Verul., II idus martii (mai)*.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 973. — *Gallia christiana nova*, t. III, instrum., col. 48. — *Bullarium Romanum*, t. II, p. 408. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistola et privilegia*, col. 677.

1170.

Walter, évêque de Tournai, partage en quarante fractions les trente prébendes de sa cathédrale. — *Actum incarnationis Salvatoris nostri anno M.C.LXX.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 973. — *Gallia christiana nova*, t. III, instrum., col. 47. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 305.

1170.

Walter, évêque des Tournaisiens, déclare que l'église Saint-Pierre, d'Aldenhourg, en remerciement des services pécuniaires que les religieux de Saint-Martin, de Tournai, lui avaient rendus, a reconnu leur devoir tous les ans huit poises de beurre. — *Actum Tornaci, anno Verbi incarnati M.C..LXX.*

Warn König, *Flandrische Staats-und Rechts-Geschichte*, t. III, II^e partie, p. 135.

1170.

Walter, évêque des Tournaisiens, approuve l'accord qui avait été conclu entre l'abbé de Saint-Bavon et l'archidiacre Robin, au sujet de la chapelle de Papinglo, située dans la paroisse de Mantinnehem (Maldeghehem). — *Actum Tornaci, anno M.C.LXX, anno nostre consecrationis V.*

prêtre nommé Daniel, à qui l'évêque de Tournai avait enlevé son église (Saint-Jean, de Gand), pour la donner à un autre prêtre, nommé Walter. — *Datum Tuscul., V idus septembris.*

Labbe et Cossart, *Concilia*, t. X, col. 1154. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 853.

1171-1172, 16 septembre

Le pape Alexandre III, sur la plainte de Daniel, prêtre de l'église Saint-Jean, de Gand, charge l'évêque d'Amiens et l'abbé de Saint-Remi, de Reims, de s'enquérir de la conduite de l'évêque de Tournai à l'égard des prêtres et des clercs de son diocèse. — *Datum Tuscul., XVI kal. octobris.*

Labbe et Cossart, *Concilia*, t. X, col. 1255. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 862.

1170-1172, 29 octobre.

Le pape Alexandre ordonne à Henri, archevêque de Reims, de réprimer la cupidité effrénée des abbés, religieux, chanoines et autres ecclésiastiques de l'évêché de Tournai, qui exigeaient de fortes taxes des prêtres auxquels ils confiaient les cures dont le droit de présentation leur appartenait. — *Data Tuscul., IV kalendas novembris.*

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. II, col. 855. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 891. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 743.

1172, 14 novembre.

Louis, roi des Français, déclare que, l'évêque de Tournai étant mort et l'archevêque de Bourges devenu infirme, l'évêque de Térouane et Philippe l'Aumône, abbé de Bonne-Espérance, ont été nommés arbitres entre Walter, évêque

1177, 6 août.

Bulle par laquelle le pape Alexandre, à la demande des prévôt et chanoines de Tournai, les autorise à employer les revenus d'une de leurs prébendes aux dépenses ordinaires de leur église. — *Data Venetiis in Rivo alto, VIII idus augusti.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 24.

1155-1174.

Gauthier ou Walterde Mortagne, évêque de Laon, donne à l'église Notre-Dame, de Tournai, plusieurs serfs, qui auront dorénavant pour avoué saint Éleuthère.

Miræus, *Donationes belgicæ*, p. 124, et *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 436. — Cousin, *Histoire de Tournai*, livre III, p. 288. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 394.

1174, 16-9 avril.

Acte constatant la translation de certaines reliques dans une nouvelle châsse, translation qui avait été opérée par les soins de l'abbé de Saint-Bavon, Betton. — *Quinto idus aprilis,.... anno incarnationis Dominice M.C.LXXV, indictione VIII, concurrente II, epactis XXVI, Ludowico Francorum rege, Philippo Flandriarum comite, Everardo Tornacensium episcopo.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 59.

1177, 25 août.

Le pape Alexandre III ordonne à l'évêque de Tournai, Éverard, et à son chapitre de rétablir dans leur ancien état les prébendes qu'ils avaient réduites de moitié, contrairement à l'autorisation que le pape avait accordée à Walter, le prédécesseur d'Éverard. — *Data Venetiæ, in Rivo alto, VIII kal. septembris.*

mages causés au presbytère de Waterlos par l'apostat Alulphe, renonce provisoirement, en faveur de l'abbaye de Saint-Bavon, à sa part dans les dîmes et les offrandes de la paroisse de Waterlos. — *Actum Tornaci, anno millesimo centesimo septuagesimo septimo.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 61.

1177.

Éverard, évêque de Tournai, achète pour le monastère de Ter-Doest les droits que possédaient, dans ce village, l'abbé et les religieux de Saint-Riquier. — *Actum annis incarnationis Dominicæ millesimo centesimo septuagesimo septimo.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1319. — *Gamic christiana nova*, t. V, instrum., col. 357.

1177-1178, 12 mars.

Éverard, évêque de Tournai, cède à l'abbaye de Saint-Bavon, de Gand, l'autel de *Bergine* (Destelbergen; selon Van Lokeren Uytberghe), que Robert, doyen de Belle, lui avait cédé pour ce monastère. — *Actum Gandavi in monasterio Sancti Bavonis, anno incarnationis Dominicæ M.C.LXXVII, consecrationis nostre sexto, quarto idus marci.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 60. — Van Lokeren, *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*, p. 201.

1179, 26 mai.

L'évêque de Tournai, Éverard, à la demande de son parent Gérard, abbé de Saint-Pierre, de Gand, cède à ce monastère l'église de *Calulo* ou *Calloo*, que le prêtre Baudouin lui avait cédée. — *Actum Gandavi, in monasterio B. Petri, anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo*

vinces de Reims, de Trèves et de Cologne, qui assistèrent au troisième Concile de Latran, que le pape Alexandre III convoqua et présida.

Labbe et Cossart, *Concilia*, t. X, col. 1530. — D'Achéry, *Spicilegium*, t. XII, p. 638.

1180, 11 février.

Henri, évêque de Senlis, adjuge aux Templiers le droit appelé relief (*relevatio*), qu'Éverard Radou, de Tournai, leur contestait, quoique son bisaïeul leur en eût fait don. — *Actum hoc Parisiis, apud Montem Sancte Genovefe, anno Dominice incarnationis M.C.LXXIX, III idus februarii, regnante Ludovico piissimo rege Francorum, Philippo ejus filio eo anno Remis in regem coronato.*

Tardif, *Monuments historiques, cartons des rois*, p. 336.

1181, 51 mars.

Éverard, évêque de Tournai, donne au monastère de Saint-Pierre, de Gand, l'église de Meleele et ses dépendances, que le prêtre Hugues lui avait remises. — *Actum Gandavi, anno incarnationis Dominicæ M.C.LXXX, octavo consecrationis nostræ anno, pridie kalendas aprilis.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 672.

1181 environ.

Éverard, évêque de Tournai, déclare que les chanoines de Condé possédaient l'église de Fresne, sauf que, depuis la fondation de l'abbaye de Château-l'Abbaye, ils payaient à cette dernière un cens annuel de trente et un sous sur les revenus de l'autel.

Miræus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 453. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 715.

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 190.

1185-1190.

Éverard, évêque de Tournai, en **exécution d'une bulle** du pape Lucius III, autorise l'inhumation, dans l'abbaye de Blandain, des membres de la confrérie de Saint-Pierre et de Saint-Gudwald.

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 187.

1185.

L'évêque de Tournai, Éverard, cède à l'abbaye de Saint-Bavon, de Gand, le personnat et le patronat de l'église de Zele. — *Actum Tornaci, anno Domini M.C.LXXXIII.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 383.

1184, 31 août.

Éverard, évêque de Tournai, repousse la demande qui lui avait été faite par quelques habitants de la paroisse d'Ardenbourg, pour autoriser la célébration de l'office divin dans une chapelle déjà construite (celle de Zantvoorde), et prononce une sentence d'excommunication contre ceux qui y célébreraient ou y entendraient l'office divin. — *Datum Tornaci, anno ab incarnatione Domini M.C.LXXXIV, II kal. septembris.*

Van de Putte, *Chronicon monasterii Aldenburgensis majus*, p. 108.

1184 environ.

Éverard, évêque des Tournaisiens, déclare qu'il a été déposé, par une sentence rendue, de concert avec son chapitre, à Tournai, que les habitants d'Aldembourg devaient au monastère de ce lieu la dîme de toutes les récoltes et de tous leurs animaux domestiques.

aux habitants de ce village, à la condition de lui payer, tous les ans, deux deniers par quart de bonnier, plus dix sous et quatre chapons. — *Actum Tornaci, anno incarnationis Domini M.C.LXXX, consecrationis nostre quarto decimo.*

Revue d'histoire et d'archéologie, t. I, p. 163.

1186 environ.

Éverard, évêque de Tournai, déclare à l'abbé Hugues et aux autres religieux du couvent de Saint-André, près de Bruges, qu'ils ne doivent pas respecter la sentence d'excommunication lancée contre eux par l'abbé d'Aflighem, et déclare annuler cette sentence.

Goethals, *Chronica monasterii Sancti Andreae juxta Brugae*, p. 31.

1186 environ.

Éverard, évêque de Tournai, approuve les donations qui avaient été faites à l'abbaye de Cisoing par Jean, avoué de Cisoing, Pierre son frère et Pétronille sa femme.

Miræus, *Donationes Belgicarum*, p. 478, et *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 464. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 551.

1187.

Éverard Radou, de Tournai, donne à l'abbaye de Ninove vingt bonniers du bois de *Bredenbroc*, à Velsicque, et consédait au même endroit. — *Actum anno ab incarnatione Domini M.C.LXXXII.*

De Smet, *Corpus chronicorum Flandriae*, t. II, p. 796.

1187.

Autre charte d'Éverard Radou, de Tournai, relative à la

SÉANCE DU JEUDI 11 FÉVRIER 1869.

M. F. DU BUS, aîné, *président*.
M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

OUVRAGES OFFERTS.

Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, dixième année, onzième volume, 1^{re} livraison.

— *Revue catholique*, nouvelle série, tome premier, 1^{re} livraison. 15 Janvier 1869.

— *Revue de la numismatique belge*, 5^e série, tome I, première livraison.

— *Bulletin du Cercle archéologique de Mons*, 3^e série, 1^{er} bulletin.

— *Compte-rendu de la séance publique du 27 décembre 1868 de la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille*.

— *Essai de tablettes liégeoises*, par M. Alb. d'Otreppe de Bouvette, 88^e livraison. Janvier 1869. (*Exhumation archéologique et repousse littéraire*).

— *Bulletin scientifique, historique et littéraire du département du Nord et des pays voisins*, n^o 1. Janvier, première année.

Rapport sur une notice intitulée : *Quelques détails sur l'église paroissiale de Chièvres. — Inscriptions tumulaires*, par le Dr Père, de Leuze.

Messieurs ,

Au mois de juillet dernier , vous avez reçu de M. Père, docteur en médecine , à Leuze , un manuscrit intitulé : *Quelques détails sur l'église paroissiale de Chièvres : principales inscriptions tumulaires*, 12 pp. in-fol. Notre encouragement volontiers les études qui ont pour objet de ramener de la poussière des bibliothèques et même des vieilles archives l'histoire des anciens monuments de notre pays , qui , en traversant les âges , reflètent par leur structure , leurs adjonctions , les changements et les réparations qu'ils ont subis , l'état de la société aux différentes époques de leur existence.

Nous nous réjouissons lorsque de semblables recherches sont couronnées de succès et nous accueillons avec satisfaction les documents et les notices historiques et archéologiques qu'on veut bien nous communiquer. Nous devons donc remercier M. Père de nous avoir adressé son manuscrit sur l'église de Chièvres , et en même temps le féliciter de sa patience à recueillir et à coordonner les faits et les documents relatifs à l'histoire de l'église de son lieu natal. Le travail de M. Père n'est pas sans mérite. Il renferme de curieux détails sur l'origine des noms donnés aux rues de la ville de Chièvres , sur l'architecture de l'église paroissiale de cette localité et les objets d'art qu'elle possède. M. Père relève aussi un grand nombre d'inscriptions tumulaires qui décorent l'intérieur de l'église , parmi lesquelles nous avons remarqué celle de Martin de Vuerden , père du baron Michel-Ange de Vuerden , qui naquit à Chièvres , en 1629 , et décéda , en 1699 , à Lille.

piéd, av povrchas dvqvel
ceste église dvd. Chièvres a
esté rebastie et le clocher
ediffié. Saisy de maladie à la
prinse de Terovane en morvt
avdit Chièvres le 12^e 10^{bre} 1333
et damoysele Anne Baudane
sa femme inhvmée en la
chappelle St-Jacques de ce liev. .

Ce noble et pieux chevalier était sans doute le frère de Gérard d'Elmont, chanoine de Tournai, décédé le 1^{er} mai 1360. Ce vénérable prêtre montra le même zèle que son frère Jean pour la maison de Dieu. Il fit une fondation de messes à Chièvres, qui existe encore et il donna à la cathédrale de Tournai de précieux ornements sacerdotaux, qui sont énumérés dans le tome XI de nos Bulletins, page 322.

M. Père termine sa notice par la liste des paroisses et des collèges ressortissant avant la révolution française au décanat de Chièvres.

Quoique le travail de M. Père soit intéressant, je ne puis cependant pas en proposer l'impression dans nos Bulletins. Voici pour quel motif. En même temps que ce travail était déposé sur votre bureau, vous receviez le tome VII des Annales du Cercle archéologique de Mons, où se trouve une notice de 44 pages sur la ville et l'église de Chièvres, par M. Léop. Devillers, conservateur-adjoint des archives de l'État, à Mons. Cet honorable savant donne aussi une description de l'église de Chièvres des objets d'art qu'elle renferme, et notamment du lutrin-pélican, déjà décrit dans le Catalogue de l'exposition du congrès de Malines de 1864, et mentionné dans les Bulletins de notre Société. Il publie également la plupart des épitaphes qui se trouvent dans cette même église, et une liste, inexacte toutefois, des paroisses du décanat de Chièvres à la fin du siècle dernier.

Nous faisons ici observer qu'il y a à cette époque un tableau général du Cambrai, contenant les noms des nominations, et le lieu de leur naissance en quatre archidiaconés et sonnets était formé, chaque année, fournis par l'archevêché. On a pour sujet le D^r Le Glay, *Cameracensis*.

Le doyenné de Chièvres, qui a vu la révolution française de 1793, a subi qu'un démembrement de l'ancien diocèse. En 1859, lors de l'érection de nouveaux diocèses dans les Pays-Bas, la ville de Chièvres a été mise d'un décanat, auquel ressortirent les paroisses mises jusqu'alors à la juridiction de l'archevêque.

Avant de finir, je me permets de mentionner l'ancienne sacristie de l'église de Chièvres, sous silence et que M. Deviller a fait restaurer. Cette sacristie, devenue aujourd'hui par suite de l'exhaussement qu'a subi l'église, est assez remarquable. Les voûtes en anse de panier sont partagées en trois parties divisées eux-mêmes aussi en quatre parties. Elles ont un point d'appui commun au milieu.

On a voulu donner à ce petit édifice l'apparence d'une tour ancienne en le faisant remonter à la forme prismatique de construction du XV^e siècle.

Cette sacristie est carrée et mesure trente-six centimètres de largeur, trente-six centimètres de profondeur, relevé de trente centimètres.

BULLETINS T. XIII.

M. le Président Du Bus ajoute à ce rapport le résultat des recherches très-intéressantes qu'il a faites sur le baron de VUOERDEN et sur sa famille.

Selon les « Notes historiques relatives aux offices et aux » officiers de la Cour du Parlement de Flandres, » Douai, 1809, mince volume in-4°, Michel-Ange de Vuoerden des Mortiers fut nommé en 1668, l'un des deux chevaliers d'honneur au conseil Souverain de Tournai, depuis érigé en Parlement. La nomination eut lieu par l'acte même de création de ces offices. Il mourut en 1699 dans l'exercice de ces fonctions, et il y eut pour successeur, son fils Charles-Herman, baron de Vuoerden, auquel, décédé sans postérité mâle, en 1701, succéda son frère puiné, Louis-Michel, baron de Vuoerden, mort aussi sans postérité mâle, en 1730.

Notre Michel-Ange a son article, par le docteur Le Glay, dans la Biographie universelle. C'était un homme de mérite, un premier de philosophie au grand concours de l'Université de Douai. Il naquit, en 1629, à Chièvres, dont son père Martin de Vuoerden, seigneur de Barieux, était bailli-gouverneur. Après avoir servi comme capitaine dans l'armée espagnole, avoir été attaché aux ambassadeurs d'Espagne à Paris, « avoir été souvent employé et toujours » leurré d'espérances vaines par les ministres espagnols, » il s'était retiré à Tournai, pour y exercer sa charge de Grand Bailly des États de cette ville, lorsqu'elle fut conquise par Louis XIV. Il fut d'abord mis en suspicion et envoyé en exil, puis rappelé et comblé de faveurs, nommé chevalier d'honneur, ainsi qu'il vient d'être dit, nommé Grand Bailly des États de Lille, Commissaire pour les conférences de Courtrai. Il mourut à Lille le 3 Aout 1699.

Outre le *Journal historique* qu'il publia, en 1684, 1685, en 2 vol. in-8°, il a laissé un grand nombre d'ouvrages

manuscripts, tous de sa main, qui
que de Cambrai, où l'on conserve a
fille Marie-Louise de Vuoerden de C
J'ignore s'il était encore en 1699
de Lille; mais il est constant qu'il
d'honneur au Parlement de Tournai
Sur le titre de l'ouvrage qu'il a pu
Vuoerden, commençant par un v et
ainsi que l'écrit M. Le Glay. Dans
nom est écrit Voerden, l'u est omis.

M. le vicaire-général VOISIN dépo
lettre originale de Charles-Quint, d
janvier 1551, encore munie de son
adresse : *A mon cousin L'évesque*
invitation que le monarque fait au
plus tôt au Concile de Trente. Cette
térêt particulier en ce moment, à
d'un concile général à Rome, pour le
année, et fait ressortir la différenc
port politique et religieux, entre les

La date du 17 janvier de cette le
Pâques ou de 1552 selon le nouvea
que les travaux du Concile étaie
bulle de Jules III avait fixé la p
Pères, pour la continuation du C
1551. Il y eut effectivement une ré
la onzième session, mais on ne fi
suivante au premier septembre.

La treizième session eut lieu le
torzième le 25 novembre. On y tr
mement importantes en définissai
sacrements de l'eucharistie, de la p

onction, et en établissant des règles pour l'exercice de la juridiction des évêques, en ce qui concerne les ordinations, la correction des clercs et la collation des bénéfices.

L'évêque qui occupait alors le siège de Tournai, était Charles de Croy, et il avait environ quarante-cinq ans. Nommé en 1524, à l'âge de 17 ans, il n'avait fait son entrée à Tournai qu'en 1539 et n'y avait dit sa première messe qu'en 1540.

Comme il ne s'était pas encore rendu au Concile, et que la quinzième session était fixée au 25 janvier 1552, l'Empereur crut devoir lui rappeler l'obligation qu'avait tout évêque de se rendre à l'invitation du pape, et d'aller se joindre aux prélats occupés à délibérer sur les graves questions, dont la solution devait contribuer à l'affermissement de la foi et à la tranquillité des différents états de l'Europe.

Voici le texte de la lettre de Charles-Quint.

Mon cousin. Voiant le temps dois lequel le concille indict à Trente est desia encommencé et que quoy que nostre saint père le Pape vous aye comme autres prélats mandé dy venir ne vous estes encoires mis en devoir dy satisfaire, nay peu plus différer vous escripre ceste, vous priant, requérant et enchargeant bien acertes de incontinent vous préparer et mettre en chemin pour venir audict concille postposant tous autres vos affaires et excuses, afin que y estant puissiez tenir le lieu et faire l'office et devoir quil convient à votre degré et dignité, et selon que scavez combien le bon progrès dudict concille emporte pour le bien repos et quiétude de toute la chrétienté. Et me confiant que recommanderay davantaige, priant nostre Seigneur vous donner, mon cousin, vos désirs.

DYnsprugh, le XVII^e de janvier 1551.

FAVE, secrétaire.

CHARLES.

des provinces de Namur, de Hainaut et du Luxembourg,
tome II, première partie.

Monseigneur Voisin communique deux lettres en date du 18 novembre 1752 et du 17 septembre 1754 d'un architecte italien nommé Cajétan-Matthieu Pisoni, et il donne à cette occasion quelques détails sur les travaux qui ont été exécutés à la cathédrale pendant le siècle dernier.

Il est procédé à un scrutin secret pour l'admission de MM. Henri Vandebroeck, archiviste de la ville de Tournai, et Desplanques, archiviste du département du Nord; le premier est nommé membre titulaire et le second membre correspondant de la Société à l'unanimité des suffrages.

La séance est levée.

Si nous avons à regretter qu'on ait exécuté dans le siècle dernier quelques travaux importants à la cathédrale de Tournai, peu en harmonie avec son style, nous devons encore plus nous féliciter de ce que le chapitre a su résister à des influences qui, ailleurs toutes puissantes, ont été cause de la dégradation et de la ruine de bien des monuments.

Le travail le plus considérable fait ici a été le renouvellement de la partie supérieure de la grande nef. La charpente avait besoin de réparation et les avis étaient différents sur ce qu'il y avait de mieux à faire. Les uns voulaient une simple consolidation, et les autres, en plus grand nombre, prétendaient qu'une reconstruction totale était néces-

saire. Après de longues délibérations et résistance du vieux doyen Alexandre de La on s'arrêta à ce dernier parti, en décidant que bois serait remplacé par une voûte dans le XV. Cette voûte est celle qui existe aujourd'hui. On supprima pour cela les fenêtres géminées des meurtrières qui les séparaient des fenêtres de la première ordonnance de l'édifice. Il y a encore voir, à l'extérieur et sous le comble, des traces très-apparentes de polychromie.

Dans le plan général de la restauration est encore en voie d'exécution en ce moment convenable de conserver la voûte, mais on rouvrit les consoles des arcs-doubleaux ; on rouvrit petite galerie.

Peu de temps avant la suppression du sept. Nous n'avons de renseignements sur l'autel, en mémoire de la prise de Tournai, le 1381. On peut croire que l'autel de la même genre, du côté était, sinon du même genre, du côté remarquable ; les peintures

(1) Nous donnons ci-après le petit mémoire qu'il y a eu occasion,

ore et les cérémonies qui s'y faisaient, ne peuvent
de doute à cet égard.

, des deux côtés de l'entrée principale, on supprima
llers en pierre qui conduisaient l'un au palais épis-
et l'autre à la chapelle Saint-Michel, qui était sur la
, et on les remplaça par deux escaliers en bois, avec
ades ornées de lyres. On transforma donc les deux
res travées des basses nefs en cages d'escaliers, qu'on
lit aux dépens de tous les motifs d'architecture qui
les murs et les piliers, pour y placer deux meubles
aleur, qui seraient beaucoup meilleure figure dans
aison particulière que dans une église, surtout dans
nument comme la cathédrale de Tournai.
aut voir les dégradations faites en ces deux en-
à la maçonnerie, pour se faire une idée du mépris
avait alors pour ce qui portait le cachet de l'art
en.

ne parle pas de bien d'autres travaux de mauvais
exécutés dans le même édifice ; le vandalisme révo-
naire les a fait disparaître.

ais que la perversion du goût dans l'art a été si gé-
e, qu'on ne peut faire un crime à personne de s'être
entraîner par le courant des idées régnantes, que
geait un génie, un saint archevêque, qui avait nom
on ; mais il n'est pas, pour cette raison, sans intérêt,
hercher et de savoir comment les choses se sont pas-
ei, et qui sont ceux qui ont eu la direction des tra-
d'art dans notre cathédrale. Ma curiosité à ce sujet a
eillée par la découverte de deux pièces qui me sont
es sous la main, et qui démontrent clairement que
un étranger, l'architecte Pisoni, de Milan, qui fut le
grand coupable, et dont les conseils auraient eu de
plus funestes conséquences, s'ils avaient été suivis en

tous points ; mais heureusement le chapitre et il sut retirer à temps sa confiance de ce
Habemus confitemur reum, nous pour
 tenons l'âne par l'oreille. Rapportons d'
 stances qui firent appeler Pisoni à Tour
 question d'exécuter, à la cathédrale, les
 réparation dont nous avons parlé, le ch
 importants, qu'il ne voulut pas les entre
 eu recours aux lumières d'autres archi
 qu'il employait distingué qui, après plusie
 un ingénieur dressa, le 31 mars 1751, un devis qui
 florins ; peu après, on apprit l'arrivée à
 chitecte italien, et on lui écrivit de suit
 Tournai. Cet architecte était Pisoni ; il
 l'année suivante et présenta au chapitre
 un projet de restauration pour le haut de la g
 une lettre du 19 novembre de cette mêm
 apprend beaucoup plus que les délibérat
 Pisoni ne s'était pas seulement occupé
 grande nef, il avait élaboré des plans pour
 fice tout entier, sans doute pour faire dis
 plâtrages, et colonnes et chapiteaux, comm
 églises des abbayes d'Alne et de Floren
 lieux. Le malheureux, qui ne connaissait
 langue française que l'architecture chrétien
 dans cette lettre le paiement d'une somm
 pour avoir travaillé pour la rimodernation
 Mais, comme nous l'avons dit, le chapit
 garde contre le piège qui lui était tendu
 seconde lettre de Pisoni du 17 septembre
 avait été éconduit. Cette lettre flatteuse
 pour but de regagner la confiance qu'il avait

faire rappeler pour s'occuper des constructions qu'il était alors question de faire pour l'agrandissement du collège Saint-Paul, en transférant les anciens prêtres via-à-via de l'évêché, où était l'ancienne grange ; mais le chapitre fit la sourde oreille, et n'eut garde de requérir de nouveau les services de l'artiste milanais (1).

Voici les deux lettres de Pisoni :

A Monsieur de Beukard, secrétaire du vénérable chapitre de la cathédrale de Tournai.

Monsieur,

Je suis étonné que les Messieurs du chapitre de Tournai vos principaux n'on pas encore payé mes desseins, et toutes mes ouvrages, et voyages, que j'ay fait pour la chapelle paroissiale, et pour la **REMEDIATION** de la cathédrale.

Eyant fait instance afin que ma recompance soyet payé dans les mains de M. de Rainoldi come Mons. le baron de Woostenrodt, à nom du chapitre, m'avait dit de demander ma pretension, et je lui ay dit que je ne pouvez pas m'accontenter à moins de cent pistolles avec le quelles j'esperé qu'il aurot payé partie de mes dettes à Bruxelles.

J'entend apresent de M. de Rainoldi qu'il a fait plusieurs instances au chapitre sans fruit. Je suis oublige et necesité de faire instance après de S. Exelence Monseigneur le general marquis de Rotta qui a toujours eut la bonté de

(1) Nous avons peu de renseignements sur Pisoni. Il était employé par la Cour à Bruxelles, et c'est sur la recommandation du gouvernement autrichien que le chapitre de Namur le choisit pour faire le plan de l'église de Saint-Aubin. M. le chanoine de Hauregard, qui ne lui consacre que deux lignes dans sa Notice sur la cathédrale de Namur, ne semble pas l'avoir mieux connu que nous.

me faire payer mes o
tems et de pené.

J'espère que Monsie
présenter ou V. S. cha
suis pour en avoir la fir
de contentement et avec

Monsieur

Votr

obb

Vienne, le 18 novem

Messieurs

Votre conclusion ca
dernier vient de me to
bien public et la gloire
a-t-on de pareils motifs
la droiture d'intention
de n'avoir pas autant c
moïens ; persuadé, Me
positions, j'ay regardé
un plan sur lequel vo
réflexions du public : j
cy avec plaisir ; elles
conclusion même.

Le but principal ann
struire une nouvelle
votre collège. La préf
pour les anciens prêtre
deux premiers, mais il
disposer le rez-de-chaus

une bibliothèque, d'une manière commode pour loger des vieillards ou des infirmes, tels que doivent être les anciens prêtres. Chacun d'eux a besoin de feu dans sa chambre ; il faut dans leur maison réfectoire et chauffoire commun, des cuisines, une brasserie, et où placera-t-on les cheminées de toutes ces pièces sous une bibliothèque ? par où conduira-t-on leurs tuiaux, et où en aboutiront les souches ? La bibliothèque ne sera-t-elle pas exposée sans cesse à l'incendie ? N'y eut-il que cet inconvénient, il y en aurait bien d'autres ; le rez-de-chaussée ne peut point servir d'habitation aux anciens prêtres ; que faire donc dans le rez-de-chaussée, dès qu'il ne pourra pas servir d'habitation ? Vous pouvez en faire, Messieurs, un usage qui entre dans le projet d'aggrandissement de votre collège : placer toutes les classes sous votre bibliothèque, elles n'ont pas besoin de cheminées ni d'être si élevées ; bien voûtées, elles seront plus fraîches l'été, et moins froides l'hiver. C'est le seul moyen d'éviter le danger de feu pour la bibliothèque et de ne point rendre inutile un rez-de-chaussée dont elle ne peut se passer. Dans ce plan, vous donnerez telle élévation qu'il vous plaira à la bibliothèque ; elle pourra faire une belle perspective à l'évêché et à l'église même, dût-elle défaire l'un et l'autre. Voilà, Messieurs, la meilleure et la seule destination convenable que vous puissiez donner du bâtiment que vous projetez depuis l'église jusqu'à la rue du Four du chapitre.

Dans ce qui restera de terrain de votre grange et dans celui de la maison qu'occupait feu Monsieur de La Rue, vous construirez les édifices nécessaires à un collège où on reçoit des pensionnaires ; comme la rue du Four du chapitre descend considérablement, il se pratiquera trois étages dans le bâtiment, en plaçant les corridors nécessaires du côté de la rue du Four ; on pourra conserver la façade de ce côté là

telle qu'elle sera formée du
sionnaires n'aura-t-on pas
dédommager du terrain de
même de la partie de celui
collège que vous reprendre
mode, moins fraieux et plu
celui que vous annoncez.

La célébrité de votre collég
à mesure que le nombre a
profits à l'administration ; e
canoniales voisines, et elle c
ment du collège jusqu'à celui
d'hui. Le bâtiment de celle c
due pourra être disposé avec
double de livres plus qu'il n'y
bibliothèque communiquant a
gieuse quantité de livres ne
Voilà un vaste projet ; peut-on
rière à votre zèle pour l'éduc
de posséder des livres et d'em

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

De Milan 17 septembre 1754.

(1) Ce bâtiment a été démoli en 1
grande partie, le jardin de l'hôtel d

(2) Il est évident, aussi bien pa
et le style de cette lettre, que Pisor
gère pour la faire faire.

M. le doyen Alexandre Le Vaillant de la Bassardrie, étant âgé de quatre-vingts ans, ne put, à cause de ses infirmités, assister à la séance du chapitre dans laquelle une décision devait être prise au sujet des travaux à faire à la toiture de la grande nef, en 1782, et il exprima son opinion dans un mémoire qu'il envoya à ses confrères avec une longue lettre d'accompagnement. Ce mémoire, qui explique assez clairement quel était le système de l'ancienne charpente de la grande nef, nous a paru assez curieux pour en donner le texte.

*Mémoire sur la réparation à faire au toit de la nef
de l'église cathédrale de Tournai.*

L'expérience journalière nous apprend que les corps ecclésiastiques ou civils, qui ont de grands édifices à conserver et entretenir, doivent être en garde contre les avis des architectes et des ouvriers; car ils regardent ces corps comme riches et peu économes, dont on doit peu ménager la bourse; outre que ces hommes aiment à travailler à neuf, ils n'appliquent ni leurs lumières, ni les connaissances de l'art à découvrir les moyens de faire les réparations aux moindres frais. D'ailleurs, le ciseau et la truelle ne font pas toujours des maîtres habiles et raisonnants de ceux qui les manient. De plus, un motif tout sensible et intéressant leur fait décider promptement que la réparation ne peut se faire qu'à neuf.

Examinant donc l'état de la grande nef de la cathédrale sans prévention pour les pensées des ouvriers, mais par des regards d'économie, il semble que l'on pourrait faire durer encore bien des années la charpente de cette nef, sans faire la dépense extrême à laquelle l'on s'engage. Il est vrai que cette charpente n'est pas faite à la moderne; que les chevrons ne sont point portés par des pannes ou ventrières,

— 3
soutenues de fermes et de
gros et forts, entés sur les p
de portants entés dans ces p

Si quelques-uns de ces ch
ou moins bien entés dans les
tous ensemble, sur le bas p
d'un bout à l'autre de la nef
en empêcheraient l'écart et
que l'on peut allonger et
lever de place. Si quelques
vaient aussi pourries par les
par-dessus les lier toutes ense
pièces de bois, d'un bout à
chacune par de bons étriers.

L'on pourrait ajouter à cel
que poutre, et, de plus, faire
par des pocharts saillants et
pennes ou des ancrs (1).

Tout cela assurerait cette c
nées, sans une dépense bien

L'on pourrait après cela
contre les poutres, se rondis
cher les pocharts.

Le toit couvert de plomb
l'entretien beaucoup moins
l'on en a l'expérience dans l'

(1) *Hé de pennes, wé de peine*
employées pour signifier une ancr
dans le mur, ou le traversant, es
angle droit. — On appelle aussi
d ont on se sert pour tirer le fum



SÉANCE DU JEUDI 1^{er} AVRIL 1869.

Mgr le vicaire-général VOSIN occupe le fauteuil.
M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est communiqué par le secrétaire à l'assemblée qui en approuve la rédaction.

—
OUVRAGES OFFERTS.

— *Bulletin scientifique, historique et littéraire du département du Nord*. 1^{re} année, mars, n° 3.

— *Bulletin de l'institut archéologique liégeois*. Tome IX. Première livraison.

— *Revue catholique*, nouvelle série, tome premier, 3^e livraison, 13 mars 1869.

— *Y échapper est impossible! Sachez vous résigner!* Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 90^e livraison.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 58^e année, 2^e série, tome 27, n° 2.

— *Inscriptions funéraires et monuments de la province de la Flandre orientale*, publiées par un comité central. — 34^e, 35^e, 36^e, 37^e, 38^e, 39^e et 60^e livraison.

— *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*. XXIV. 2^e série, tome IV, 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraison.

— *Bulletin de l'académie de
série des Annales. 1^{er}, 2^e, 3^e e*

— *Bulletin des Commission-
gie. Septième année. Juillet et*

— *Analectes pour servir à
Belgique. Tome VI, 1869, 1^{re}*

— *Atlas des monnaies obsi-
Maillet; pp. 305 à 336, et plar*

**Monseigneur le vicaire-gér
semblée d'une savante notice s
de Tournai, publiée par feu M
taing, dans le 14^e volume de
forme de lettre adressée au ré**

**Il y signale quelques erre-
tion de cette notice dans les *Be*
notes rectificatives et complém**

M. J. WACQUEZ communiqu

LAISSONS VOLER

**Foulant aux pieds !
Et toute rouge de !
Jeanne courait dan
Et je la regardais «
Car elle était belle
Sur le cœur d'une !
Qui scintillait dans
L'œil radieux de !
Venait de voir un !**

BULLETINS T. XIII.

Tout doucement l'enfant se penche,
Et pour le saisir tend la main ;
Mais il s'envole ; une pervenche
Se cachait au bord du chemin ;
Il va s'y reposer soudain.
Légère comme une gazelle,
Jeanne bondit sur le gazon.
Hélas ! vers une fleur nouvelle
Avait volé le papillon.

C'était une charmante rose,
La reine d'un riant bosquet ;
Sous les pleurs du matin éclose,
D'un doux éclat elle brillait ;
L'aimable enfant lui ressemblait ;
Courant toujours à perdre haleine,
Elle tomba sur le gazon ;
Et de fleurs en fleurs, dans la plaine,
Volait toujours le papillon.

Que de fois, pauvres enfants d'Eve,
On nous voit courir ici-bas
Après une ombre, après un rêve !
En vain, nous lui tendons les bras ;
Il fuit ! nous ne l'atteignons pas.
Pauvres fous, nous courons encore ;
Épuisés, enfin, nous tombons,
Et le beau rêve s'évapore.
Laissons voler les papillons !

La séance est levée.

Je me proposais de faire une description de la grande rose de la nef principale de la cathédrale, mais ayant relu la lettre écrite sur cette verrière par mon regretté collègue,

nef, a été remplacée par une façade en harmonie avec son architecture. Le mérite de cette restauration importante est surtout d'être resté fidèle à la donnée du monument, de l'avoir continué avec intelligence, en s'éclairant tout à la fois des indices qu'il présentait, comme des enseignements fournis par les édifices contemporains. C'est ainsi que les pignons du transept offraient naturellement le modèle à suivre pour le pignon de la nef, et on a cru devoir le copier avec exactitude, en adoptant les arcatures ascendantes qui s'y élèvent, plutôt qu'une galerie horizontale. Les impostes des arcs y sont supportées par des colonnettes octogones, dont les bases et les chapiteaux ont été imités avec exactitude sur le travail similaire du transept. La même observation s'applique au faîte du pignon, qu'on n'a terminé ni par un larmier, ni par des modillons, comme il s'en trouve dans quelques parties de l'édifice, mais dont cependant le pignon du transept est dépourvu.

La façade est terminée de chaque côté par deux tourelles rondes, qu'on n'a fait que relever d'après les indications données tant par le monument que par divers plans de l'église, levés à des époques différentes.

La rose romane occupe le milieu de la façade; elle en est la partie importante et capitale. Par sa place comme par son développement, elle attire surtout l'attention. Nous devons décrire brièvement son architecture avant de parler du sujet qui y est représenté.

Que primitivement il y ait eu une rose dans le milieu de la façade, telle qu'elle existait avant l'élévation de l'arcade ogivale, il ne peut y avoir de doute à cet égard pour qui a suffisamment étudié la disposition des lieux. L'ellipse ovoïde, retrouvée au-dessus des deux portes, prouve jusqu'à l'évidence que le contrefort qui les sépare par le bas ne s'élevait pas au-dessus du rez-de-chaussée. Le fron-

A l'église du Château, qui date de la première partie du XIII^e siècle, nous trouvons à la façade une rose romane core, quoique l'église appartienne au style ogival romane. Mais tel était l'empire de l'ancienne règle, qu'on ne pouvait s'en départir facilement; on avait beau vouloir construire d'après les principes de l'architecture nouvelle (1), et au XII^e siècle la nouvelle était l'ogivale; on gardait souvent, et presque à son insu, les formes et les habitudes de l'école ancienne; et il n'est pas rare de remarquer dans les constructions de cette époque indécise, et à cause de cela nommée de *transition*, le plein-cintre ancien accolé à l'ogive novatrice, c'est-à-dire le passé et l'avenir de l'art. L'église du Château nous en fournit justement un exemple : une façade romane avec rose et pignon romans y présente une galerie ogivale. Cette vieille façade, aujourd'hui mutilée et affreusement défigurée par une véritable porte de guinguette, conserve encore un remarquable caractère de vigueur et d'originalité. Elle a de plus pour nous cet intérêt, d'offrir plusieurs points de ressemblance avec la façade de la cathédrale, par sa rose, ses tourelles et sa galerie; entre ces deux travaux il y a une telle analogie, qu'il est permis de penser que l'ancien a pu inspirer le nouveau, ou du moins lui fournir quelques indications précieuses.

Quant à la rose du Château, elle est plus grande et moins sévère que celles de Saint-Quentin; les moulures y ont moins de roideur; le progrès s'y manifeste. La rose,

(1) Ce que M. d'Anstaing dit ici de l'église du Château est tout à fait erroné. Les moulures de la rose prouvent évidemment qu'elle date du commencement du XVI^e siècle; mais il est vrai de dire que la rose et les tourelles de St-Nicolas sont une imitation de la façade de la cathédrale.

production de celles qu'on voit aux voûtes du transept. Aucun ornement étranger n'a été admis dans la restauration de la façade ; l'imitation de ce qui est, et la recherche de ce qui était, ont été la règle qu'on s'est invariablement tracée ; en la suivant avec exactitude et avec discernement, on était plus assuré de résoudre le problème proposé, c'est-à-dire le rétablissement de la façade romane. La solution en est due en partie à M. l'architecte Bruyenne, qui a fait preuve, en cette circonstance, d'un zèle consciencieux et d'une remarquable habileté. Nous sommes heureux de lui rendre cette justice. Son plan de restauration, basé sur une étude approfondie du monument, a reçu l'approbation générale, et cette approbation méritée est la meilleure récompense pour les soins qu'il s'est donnés ; un semblable travail, heureusement terminé, promet de nouveaux succès à une carrière qui n'est déjà plus à son début.

La rose architecturale suffisamment expliquée, nous dirons aussi quelques mots de son ornementation intérieure. Là encore l'étude du passé a été notre guide et notre lumière ; c'est lui que nous avons interrogé, non-seulement dans les belles églises du XII^e siècle, mais encore et surtout dans l'histoire descriptive de notre basilique. De même que pour la façade, nous nous sommes efforcés de la rétablir telle qu'elle existait jadis ; de même pour le vitral, nous avons surtout recherché quel sujet y était autrefois représenté, persuadés que nous étions qu'il valait mieux le reproduire que d'en imaginer un nouveau. Or, ce sujet ancien, objet de nos recherches, nous croyons l'avoir retrouvé par une bonne fortune inespérée ; et dès-lors notre tâche devenait facile, car elle se bornait à l'indiquer à l'artiste habile et intelligent qui l'a exécuté avec tant de bonheur.

C'était une règle généralement admise, aux XII^e et XIII^e

Jésus ; le Sauveur bénit à la manière des Grecs, et de la main gauche il porte le monde, *Salvator mundi*.

Autour de la Vierge et du Sauveur, dans le compartiment le plus rapproché, seize anges et séraphins, représentés comme ils l'étaient souvent au XIII^e siècle, dans leur forme la plus immatérialisée, n'ayant que la tête, siège de l'intelligence, et deux ailes déployées et scellées, emblème de la légèreté et de l'agilité. Les anges sont les messagers de la volonté du Très-Haut, et les ailes qu'ils portent montrent la promptitude avec laquelle ils exécutent ses ordres. Ici, ils sont en adoration devant sa Majesté : *Benedicite Domino omnes angeli ejus, facientes verbum illius*.

Dans la zone du milieu, divisée également en seize compartiments, sont représentés les douze signes du zodiaque, précédés de trois en trois par la saison à laquelle ils président :

**Sunt aries, taurus, gemini, cancer, leo, virgo,
Libraque, scorpius, arcitenens, caper, amphora, pisces.**

Le printemps qui précède les trois premiers signes, et qui commence l'année, est figuré par un jeune homme tenant des fleurs à la main ; l'été, par un moissonneur qui fauche ses blés dorés ; l'automne, par un vendangeur qui cueille avec sa serpe une grappe de raisin ; enfin, le triste hiver, par l'image d'un vieillard qui, assis auprès d'un feu qui flamboie, réchauffe ses membres refroidis par la glace des années. La vieillesse est l'hiver de la vie, comme la jeunesse en est le printemps ; c'est, comme on le voit, un double emblème emprunté aux images de la nature et aux divers âges de la vie humaine ; il nous rappelle ainsi, sous une double face, le triste mais philosophique avertissement de la rapidité de notre passage ici-bas, *sicut umbra*.

Nous ferons remarquer, en passant, que le vendangeur

accompli, celui-là est le Dieu que nous adorons; là est l'accord des deux religions, et tout à la fois la concordance et l'harmonie du sujet représenté.

Voici l'ordre dans lequel sont représentés les seize prophètes et les textes qu'ils offrent aux regards.

En commençant par le médaillon où sont les armes de Monseigneur Labis, de gueules à un semis d'abeilles d'or et de tours d'argent, et en remontant du côté du nord (a) :

1. Hiezechiel. — *Suscitabo super eas pastorem*, XXXIV, 25.

2. Abacuc. — *Veniens veniet et non tardabit*, II, 3.

3. Jonas. — *Erat Jonas in ventre piscis tribus diebus et tribus noctibus*, II, 1.

4. Aggeus. — *Modicum... et veniet desideratus cunctis gentibus*, II, 7 et 8.

1. « Je susciterai sur elles le pasteur unique *que j'ai choisi* pour les paître; j'enverrai le vrai David, le bien-aimé; mon serviteur, lui-même, aura soin de les *faire paître*; et il leur tiendra lui-même lieu de pasteur. »

CARRIÈRES.

2. « Car ce qui vous a été révélé paraîtra enfin, et ne manquera point d'arriver; s'il diffère un peu, attendez-le *néanmoins avec une pleine assurance*, car il arrivera très-certainement, et il ne tardera pas. » Traduction du verset entier.

CARRIÈRES.

3. « Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. »

4. Ce texte est emprunté à deux versets, dont voici la traduction de CARRIÈRES : « Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et tout l'univers *par des prodiges que j'opérerai*. »

« J'ébranlerai tous les peuples, et LE DÉSIRÉ DE TOUTES LES NATIONS VIENDRA; et *par sa présence* je remplirai de gloire cette Maison, dit le Seigneur des armées. »

(a) On a changé l'ordre qu'avait adopté M. d'Anstaing pour faire sa description.

11. Daniel. — Post hebdomadas LXXII occidetur Christus, IX, 26.
12. Hieremias. — Suscitabo David germen justum. XXIII, 5.
13. Sophonias. — Filia Sion... Rex Israel... in medio tui, III, 14 et 15.
14. Moyses. — Prophetam... suscitabit tibi Dominus. Deut. XVIII, 15.

et voici quel sera ce signe : une Vierge concevra et elle enfantera un fils qui sera appelé EMMANUEL, c'est-à-dire Dieu avec nous, parce qu'il sera Dieu et homme tout ensemble. » CARRIÈRES.

11. C'est la prédiction littérale de la mort du Christ et des événements qui devaient la suivre ; mais l'inscription manque d'exactitude : au lieu de LXXII c'est LXII que porte le verset 26. A ces LXII semaines il faut ajouter les VII semaines dont il est parlé au verset précédent. Voici la traduction de CARRIÈRES du verset 26 : « Et après ces sept semaines et ces soixante et deux semaines d'années, le Christ sera mis à mort ; et le peuple qui doit le renoncer et le faire mourir ne sera plus son peuple ; il le rejettera et l'abandonnera. C'est pourquoi un peuple, avec son chef, qui doit venir contre lui, l'exterminera ; il détruira la ville de Jérusalem, et le sanctuaire qui faisait toute sa force et sa gloire : ainsi, elle finira cette ville infidèle, par une ruine entière ; et la désolation à laquelle elle a été condamnée lui arrivera après la fin de la guerre que lui fera ce peuple puissant. »

12. CARRIÈRES traduit ainsi le verset entier : « Car le temps vient, dit le Seigneur, que je susciterai à David une race juste ; un roi régnera qui sera sage, qui agira selon l'équité et qui rendra la justice sur la terre. »

13. Ces mots sont empruntés à deux versets que CARRIÈRES traduit comme il suit : « Alors on vous dira : Fille de Sion, chantez des cantiques de louanges : Israël, poussez des cris d'allégresse ; Filles de Jérusalem, soyez remplies de joie, et tressaillez de tout votre cœur ; parce que le Seigneur a effacé l'arrêt de votre condamnation, il a éloigné de vous vos ennemis : le Seigneur, le roi d'Israël est au milieu de vous ; vous ne craignez plus à l'avenir aucun mal. »

14. Cette prophétie est bien remarquable. Le verset entier porte : « Quand je ne serai plus avec vous, le Seigneur votre Dieu vous susci-

ciel, figuré par les douze signes du zodiaque, l'adore comme le Maître de la création, et la nature, symbolisée par les saisons de l'année, reconnaît en lui son créateur : *Cæli enarrant gloriam Dei, et opera ejus annuntiat firmamentum.*

Telles sont l'unité et la grandeur du sujet de la rose, la glorification de Jésus et de sa divine Mère, célébrée dans le ciel par le chœur des archanges et des séraphins, et annoncée par les prophètes de l'ancienne loi ; c'est l'hosanna chanté devant le trône du Très-Haut par les vertus du ciel et par les voix de la nature. La terre et le firmament s'associent à ce concert de louanges et d'adorations adressées au Maître du monde, comme dans le magnifique cantique des trois enfants dans la fournaise : *Benedicite omnia opera Domini Domino.*

L'exécution de cette magnifique verrière est due au talent de M. Capronnier ; elle prouve avec quelle intelligence il a étudié les divers caractères de la peinture sur verre et avec quelle habileté il sait en reproduire les styles différents. Naguère il restaurait les vitraux du XV^e siècle, qu'on admire au transept, avec une telle fidélité, qu'il est bien difficile à l'œil exercé de distinguer les parties nouvelles des anciennes ; aujourd'hui, rétrogradant de trois siècles, il reproduit dans la rose la manière des verrières du XII^e. La pose des personnages, leurs attitudes, les signes du zodiaque, sont une excellente imitation qui montre combien l'habile artiste est initié à l'art des époques anciennes, et comment au savoir-faire du peintre il joint les connaissances de l'archéologue. Si j'osais cependant hasarder une observation, elle s'adresserait à la figure de la Vierge ; peut-être ce sujet important et principal ne ressort-il pas avec assez de vigueur ? La Vierge elle-même, toute noble qu'elle est, paraît avoir quelque roideur dans

Dans le moyen âge, si souvent cité pour son zèle religieux, c'était par les efforts communs que s'élevaient ces magnifiques églises qui excitent encore aujourd'hui notre admiration. La noblesse, le clergé, les corporations des bourgeois, les corps de métiers, contribuaient à l'envi à leur décoration. Les belles verrières de Chartres ont été données à l'église par les diverses corporations de métiers. Sans citer d'autres exemples, le magistrat de notre ville fit don, au XVI^e siècle, à la cathédrale d'une de ses plus belles cloches. Tantôt, une verrière était donnée par une seule personne; tantôt, une chapelle était ornée aux frais d'une famille dont elle portait le nom et les armoiries. Les églises de Bruxelles, de Gand, de Bruges sont remplies d'objets d'art dus à la libéralité des familles, qui alors obtenaient le privilège d'y avoir une sépulture particulière. Voilà comment se sont ornées, pendant plusieurs siècles et jusqu'à la dévastation française, les riches églises de notre pays. On ne s'adressait pas alors à l'État, aux chambres, à la province, pour embellir les temples, pour les décorer de vitraux, de peintures, de grilles, de dallages et d'argenteries; les fidèles les payaient de leurs deniers et les offraient à l'église. Leur zèle pieux était plus puissant à créer de grandes et belles choses que la bureaucratie et ses budgets, tout gonflés qu'ils sont. Ce zèle, bien refroidi chez nous, est encore actif chez nos voisins, dans l'Angleterre protestante et l'Allemagne catholique. Tout le monde sait que l'achèvement de la cathédrale de Cologne se poursuit au moyen des cotisations annuelles des fidèles. Sur le Rhin encore, près de Remagne, le généreux comte de Fürstemberg vient d'achever, à ses frais, l'élégante église d'Appolinarisberg, décorée entièrement de fresques brillantes. Et en Angleterre, où l'archéologie chrétienne est cultivée avec tant d'ardeur, comment s'élèvent tant d'églises remarqua-

SÉANCE DU JEUDI 10 MAI 1869.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. JULES WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du mois d'avril est lu et approuvé.

OUVRAGES OFFERTS.

Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, troisième série, tome troisième, n^{os} 3 et 4.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. 28^e année, t. XXVIII, n^{os} 1 à 2, janvier et février 1869.

— *Bulletin scientifique, historique et littéraire du département du Nord et des pays voisins*. Avril 1869, 1^{re} année, n^o 4.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. 38^e année, 2^e série, t. 27, n^o 3.

— *Messager des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique*. Année 1869, 1^{re} livr.

— *Revue de la numismatique belge*. 5^e série, t. 1^{re}. Deuxième livraison avec les pl. VI à VIII.

CATHÉDRALE DE Tournai.

MANUSCRITS DES CHANOINES DU FIEF ET DE NÉLIS.

Parmi les manuscrits attribués au chanoine Du Fief conservés à la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, il en est un portant, le n° 13,767 dont le titre annonce *une description de la cathédrale de Tournai avant 1506*. J'ai eu la curiosité de le parcourir et j'ai reconnu : 1° que cette description n'est pas de lui; 2° qu'on l'a quelquefois citée d'une manière inexacte; 3° qu'elle contient quelques erreurs, et 4° qu'enfin la date de 1506 qui lui est donnée dans le catalogue est fautive; la description qui est faite de la cathédrale se reporte avant 1566, c'est-à-dire avant les dévastations des iconoclastes. Ce document qu'un de nos devanciers, vers 1688 (1), a jugé avoir assez d'importance pour qu'il en prit copie, doit en avoir une beaucoup plus grande pour nous. Je l'ai donc copié à mon tour, et je viens vous proposer de l'insérer dans nos *Bulletins* avec quelques notes.

LA CATHÉDRALE AVANT 1566.

Premièrement au chœur gisait au dedans du grand autel le bras de saint Étienne, premier martyr, et la tête de sainte

(1) Il y a eu deux chanoines de la cathédrale de Tournai du nom de Du Fief, et je suis porté à croire que le premier, qui était un personnage fort distingué, a absorbé le second, c'est-à-dire qu'on a attribué au premier les manuscrits du second.

Nicolas Du Fief, qui fut nommé évêque d'Arras, était chanoine hospitalier. Il fut reçu le 7 janvier 1611, et il mourut le 21 octobre 1651. Piat-Éleuthère Du Fief, probablement neveu ou petit neveu de Nicolas, n'a été reçu que le 23 mai 1680, et il mourut le 7 janvier 1701. Je conjecture que ce fut Piat-Éleuthère qui copia, vers 1688, la description de la cathédrale du grand-vicaire de La Trange.

En la chapelle Flamengis, y avait une image miraculeuse fort renommée d'ancienneté pour le nombre des miracles et pèlerinages, comme l'en voit encore en une verrière de ladite chapelle d'aucuns miracles des plus renommés ; et on souloit⁽¹⁾ nommer cette image Nostre-Dame-la-Brune⁽²⁾ et ceux qui viennent des quartiers de Flandre pour le présent l'appellent ainsi *encore qu'elle soit saccagée* ; et les Gandais confrères tous les ans apportent un ornement précieux en offrande à la susdicte chapelle où reposoit cette image. La robe de drap d'or qu'on met à Nostre-Dame en la croisée vient de cette chapelle ; et la nuit de l'Assomption de Notre-Dame l'on chantoit les matines après vespres (comme on fait encore à présent) pour le clergé aller au devant et recevoir les confrères à la porte des Sept-Fontaines ; et l'on sonnoit des trompettes d'argent en voyant venir de loin ; lesquelles étoient sept en nombre, comme on les voit encore pour le présent en la ville de Gand lorsqu'on fait la procession générale. Si souloient les pèlerins faire offrande d'une matière de toile de lin et, par le petit peuple, de la farine lesquelles offrandes venoient au profit de la chapelle ; et encore présentement par des anciens flamens se donne aucunes fois en offrande le pesant de la grosseur et longueur du malade en toile.

Autour des caroles soloient reposer plusieurs fiertes de saints que les stiles⁽³⁾ de la ville avoient eue pour leurs patrons, aucunes de bois tranché et doré, aucunes de velours brodé ou de drap d'or, couvrant les reliques y inclu-

(1) On souloit, on avoit coutume.

(2) C'est une erreur qui a été rectifiée à la page 26 de ce volume par le texte d'une délibération du chapitre du 9 avril 1667.

(3) Corps de métiers.

présent, et devant le crucifix y avoit trois bassins d'argent.

A l'autel de Sainte-Apolline, qui est à présent de Notre-Dame, tous les jours de Notre-Dame l'on souloit mettre sur l'autel une image de Notre-Dame d'argent, avec une couronne d'or pur sur son chef, grande comme un enfant de dix à douze ans, donnée par M. le chanoine de Quereu, fondateur de toutes les miches qui se donnent les jours de Notre-Dame à matines et de l'octave de sainte Anne *presentibus*, et pour cette cause l'on faict encore à présent devant Notre-Dame la procession aux cinq festes de Notre-Dame; et sur la fin on chante un *De profundis* pour le fondateur de cette image; et pour les miches on chante *Inviolata, integra*, etc., à la quelle couronne susdite y avoit une pierre précieuse resplandissant de nuit comme une chandelle.

Au surplus, il y avoit un candelabre de cuivre et sur icelui trente-cinq ou trente-six bassins d'argent donnés par plusieurs, comme on peut encore veoir en un épitaphe de cuivre estant à un pilier de la nef, où est présentement l'image de saint Grégoire, que celsui dont est l'épitaphe estoit l'un des donateurs desdicts bassins.

Puis, il y avoit un excellent autel de Saint-Georges où estoit posée son image, grande comme un cheval et un homme naturel estant orné d'armes en brodure, et sa teste couverte d'un bonnet ducal ancien, orné de plusieurs pierres précieuses; et de sa susdite casaque restoit encore aucuns fragmens dont on orne pour le présent des chapelles et le grand autel. Le bonnet a esté pillé au saccagement par des artisans dont il y en eut des tués, les saccageurs se batans l'un contre l'autre pour ceste proye. En cest autel se voyoient plusieurs belles images; car depuis la voûte jusqu'à l'autel y avoit un parement magnifique couvert d'une

des quatre grands piliers pour y poser et soumettre des tonnes de poudre pour faire sauter tout l'édifice de l'église; mais quelques hérétiques y survenant, dont l'un dict : Messieurs, que faisons-nous? La ville n'est pas capable de recevoir toutes ces ruines et groises de ceste église; ce qui les détourna.

Tous les plus riches ornemens et tapisseries qui se retrouvent pour le présent ont esté sauvés à Douay et conservés jusqu'à ce jour.

Aussi ont esté saccagés deux corps d'orgues, l'un estant devant Nostre-Dame et l'autre devant Saint-Georges et une horologe posée dessus l'huy des caroles du costé de Nostre-Dame, fort magnifique, où y avoit deux béliers d'argent qui sonnoient le tymbre avec leurs cornes.

Aussi y avoit une belle librairie de toutes sortes de livres tout à l'entour du lieu où on met pour le présent les chappes avec plusieurs pulpitres et escabeaux pour ceux qui y venloient estudier.

La muche de la trésorerie at esté aussi découverte par derrière l'autel Sainte-Anne par un machon de l'église, où on avoit sauvé aucunes argenteries.

A l'office du celier ont esté brulez tous les lettraiges et privilèges de l'église, tellement qu'on alloit dedans la cire rouge et verte jusques à pardessus les plantes des souliers; et en la cave de chapitre jusques à my-jambe du vin respandu.

Au long du mur de la rue des Chapeliers estoit cy-devant la monnoie de Messieurs de chapitre où l'on battoit certainement pièces de monnoie (1), où présentement est la fonderie des plombs pour la couverture de l'église.

(1) Le chapitre a pu faire faire ses métaux; ses jetons de présence, ses plombs, mais personne ne lui a jamais attribué le droit proprement dit de battre monnaie.

Il y a en ceste ville douze paroisses, et chacune d'icelles entretenoit un enfant aux estudes pour la grande église.

Les deux croix qui se monstrent en la trésorerie de l'église, furent trouvées, après le saccagement, toutes terreuses et déshonorées, lorsqu'on faisoit une fosse pour déterrer un chanoine devant l'autel Saint-André ou Saint-Georges, et depuis réparées et refondues par Jacques Volcart, orfèvre de l'église.

Si soloit-on tous les dimanches poser un grand lict au-devant de l'autel de Nostre-Dame avec aucuns enfans trouvés y reposant et un bassin au milieu d'eux pour recevoir les libéralités des gens de bien.

Ce chapitre est tiré d'un recueil de N. de La Grange, grand-vicaire de ladite église, selon qu'il a entendu les choses susdites des plus anciens tant prestres, cloqmans qu'autres. Les reliques de ladite église sont descrites en un tableau devant la chapelle d'icelles et par RAISSIUS, *In Gazophilacio*, fol. 311, sauf celles depuis adjoustées.

J'ai encore extrait des manuscrits attribués à Du Fief, quelques autres passages qui m'ont aussi paru avoir assez d'intérêt pour vous être communiqués.

CHŒUR DE LA CATHÉDRALE.

Dans la chronique du chancelier De Villers on donne une inscription qui se trouvait sur l'aigle-lutrin du chœur; inscription d'après laquelle il conste que la bâtisse en a été commencée en 1243. Le fondeur de cette pièce de dinandrie se nommait Cambien Descans. — *Cambien Descans de Saint-Martin de Leon me fit.*

Selon la même chronique le chœur aurait été consacré en 1255. Sa construction aurait donc été achevée en douze ans.

De Villers parle d'une consécration d'autel qui aurait été

qu'on appelait le livre de la fabrique et que nous n'avons plus. J'en ai trouvé un extrait qui a été copié en 1522 pour être joint à une supplique adressée à Charles V, et qui a été imprimé dans le XII^e vol. des *Bulletins*, pp. 338 et 339. Du Fief heureusement avait copié le manuscrit en entier, qui mériterait peut-être d'être publié. En voici une très-briève analyse.

Noblesse et antiquité de l'église cathédrale de Tournai.

Miracles obtenus par l'intercession de la sainte Vierge.

Son assistance en 1340 pour la délivrance de la ville alors assiégée.

Saint Éleuthère, sa puissante protection.

Solennité des cérémonies du culte. — Décoration de l'église.

On exhorte ensuite les habitants de Tournai et du diocèse à contribuer par leurs aumônes aux frais de réparation de la cathédrale qui était alors dans un état assez délabré. Il y avait des arcs-boutants et des contreforts autour du chœur à réparer, des réfections à faire aux toitures. — On avait fait refondre les trois plus grosses cloches, et la réorganisation des corps de métiers avait été cause de la perte de quelques revenus, etc. (1).

(1) Exhortantur Tornacenses cives et incolæ tantæ et talis matris opera supportare et ejus subvenire ruinæ, quam ad oculum considerare valent universi. Est enim verum quod absque aliis ruinis ecclesiæ plures arcus et pilaria circa chorum (arcs-boutants et contreforts) cum tecto à modico tempore circa reparati sunt cum maximis expensis; unde cum tribus notabilibus campanis etiam de nove refusus et reparatis, cum suis pertinentiis, non obstantibus damnis quæ ecclesiæ à novitate banneriarum, id est vexillorum Tornacensium sustinuit, tam ex detentione et subtractione decimarum ac multarum molendinorum, prout adhuc de presenti non solvantur decimæ in dominio Tornacensi secundum quod antè erectionem dictarum banneriarum solvi consueverant, etc.

Petit minois qui m'aime bien
Sont pour moi chose délectable.
J'aime à trouver, quand il fait froid,
Grand feu dans un petit endroit.
Les délicats font grande chère
Quand on leur sert, dans un repas,
Du grand vin dans un petit verre,
De grands mets dans de petits plats.



4. DELECOQUILLERIE (*Hippolyte*), chanoine titulaire de la cathédrale de Tournai. (Membre fondateur.)
5. GÉRARD (*François*), curé de la paroisse de St-Quentin.
6. DE NÉDONCHEL (le comte *Georges*), chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.
7. BRUYENNE (*Justin*), architecte.
8. WACQUEZ (*Jules*), avocat.
9. DU MORTIER (*Barthélemi-Noël*).
10. DE ROISIN (le baron *Ferdinand*), membre de la commission royale des monuments, docteur de l'Université de Bonn.
11. HUGUET (*Léon-Auguste-Joseph*), curé de Néchin.
12. VERDURE (*Charles*), fabricant.
13. VOS (*Joachim-Joseph*), curé d'Ere.
14. VANDENBROECK (*Henri*), archiviste de la ville de Tournai.
15. DE LIMMINGHE (le comte *Léon*).



MEMBRES HONORAIRES.

1. Monseigneur LABIS, évêque de Tournai.
2. Mgr. le chanoine BOSSAERT, prélat domestique de Sa Sainteté, président du Séminaire.

Messieurs :

3. TROYE, gouverneur, à Mons.
4. SACQUELEU (*François*), sénateur, à Tournai.
5. DE RASSE (le baron *A.*), sénateur.
6. DE JOIGNY (le baron), à Tournai.
7. VISART (le comte), à Bury.
8. BRAUEZ, notaire, à Wasmes.
9. CROMBÉ (*François*), propriétaire, à Tournai.

6. VAN DE PUTTE (*Ferdinand*), chanoine, curé-doyen de Notre-Dame, à Courtrai.
7. VANDERMEESCH (*Polidore-Charles*), conservateur des archives de la province de la Flandre orientale, à Gand.
8. BORGNET (*Jules*), conservateur des archives de la ville, etc., à Namur.
9. GACHARD (*Louis-Prospér*), archiviste général du royaume, etc., à Bruxelles.
10. RENARD (*Bruno*), lieutenant-général, ministre de la guerre, à Bruxelles.
11. DIEGERICK (*Isidore-Lucien-Antoine*), professeur à l'athénée royal d'Anvers, vice-président de l'académie d'archéologie de cette ville.
12. GRANDGAGNAGE (*J.-C.-J.*), président à la cour d'appel, etc., à Liège.
13. JUSTE (*Théodore*), directeur du Musée d'antiquités, littérateur, etc., à Bruxelles.
14. CAPITAINE (*Ulysse*), secrétaire-général de la société libre d'émulation, etc., à Liège.
15. PETIT DE ROSEN (*Jules*), archéologue, etc., au château de Grüne, près de Marche (Luxembourg).
16. POLAIN (*Matthieu-Lambert*), archiviste de l'état, etc., à Liège.
17. PAULET (*Léon*), littérateur, etc., rue du Trône, 48, à Bruxelles.
18. VAN ACHTER (*Victor*), littérateur, etc., à Bruxelles.
19. COCHETEUX (*Charles*), capitaine du génie, à Gand.
20. JOLLY (*Édouard*), archéologue, etc., à Renaix.
21. LE ROY (*Alphonse*), professeur à l'université, etc., à Liège.
22. KERVYN DE VOLKAERSBEKE (*Philippe*), littérateur, etc., à Gand.

23. GUILLAUME (*Gustave*), colonel
ministère de la guerre, etc
24. DEVILLERS (*Léopold*), conser
l'État, etc., à Mons.
25. LEJEUNE (*Théophile*), institute
à Estinnes-au-Val.
26. DEJARDIN (*Adolphe*), capitaine
titulaire, à Liège.
27. HACHEZ (*Félix*), avocat, à Br
28. VAN DEN PEERBROOM (*Alphons*
historique, archéologique
de l'ancienne West-Fland.
29. BOEDT, vice-président de la r
30. ANDRIES (le chanoine), ancien
sident de la société d'émul
31. REUSENS, docteur en théolo
fesseur d'archéologie à l'U



§ II. Étran

Messieurs :

1. CASTEL, membre de plusieurs
étrangères, à Saint-Lô (M
2. D'HÉRICOURT (le comte Ach
(Pas-de-Calais), etc.
3. TAILLIAR (*Eugène*), conseiller
Douai (Nord).
4. WILBERT (*Alcibiade*), présida
tion, etc., à Cambrai
5. HERMANT (*Alexandre*),
la Morinie, à Saint-Omer

6. PARIS (*Paulin*), membre de l'institut conservateur des manuscrits de la bibliothèque nationale, etc., à Paris.
7. BRUNEL (*Henri*), homme de lettres, de la commission historique du département du Nord, à Lille,
8. DE CAUMONT (*A.*), correspondant de l'institut de France, de la société pour la conservation des monuments, etc., à Caen (Calvados).
9. BULTEAU (l'abbé *Marcel-Joseph*), curé à Wambaix, près de Cambrai.
10. ROCK (le docteur *Daniel*), chanoine, archéologue, etc., Essex Villas Kensington, à Londres.
11. GARNIER (*Ch.-J.*), conservateur de bibliothèque, secrétaire perpétuel des antiquaires de Picardie, à Amiens (Somme).
12. CASTELLANOS DE LOZADA (*Basilio-Sebastian*), directeur de l'académie espagnole d'archéologie, etc., à Madrid.
13. CORBLET (l'abbé *Jules*), de la société des antiquaires de France et de la Picardie, etc., à Amiens.
14. JUBINAL (*Achille*), membre du corps législatif, secrétaire général de l'institut historique de France, etc., à Paris.
15. LAROCHE (*Antoine*), ancien magistrat, membre de l'académie d'Arras, à Duisans, près d'Arras (Pas-de-Calais).
16. NAMUR (*A.*), professeur à l'athénée, conservateur-secrétaire de la société archéologique du grand-duché de Luxembourg.
17. DE PONTAUMONT (*Émile*), inspecteur de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, etc., trésorier-archiviste de la société académique, à Cherbourg.
18. DE LA CHAPELLE (*Édouard*), avocat, docteur ès-lettres, régent de logique et secrétaire de la société académique, etc., à Cherbourg.

19. PEIGNÉ DELACOUR, archéologue
20. DE LA LANDE, inspecteur des d
21. PAELLE (*Charles*), bibliothécaï
de Lille.
22. GERVOSON (*Jules*), secrétaire de
23. DESPLANQUE, archiviste géné
Nord, à Lille.
24. DE COUSSEMAKER, juge, à Lille,
de l'Institut, etc.

SOCIÉTÉS AVEC LESQUELLES IL Y A É

§ 1^{er}. En Belg

- | | |
|---------------|--|
| 1. Anvers. | Académie d'arc |
| 2. Arlon. | Société pour la
ments his
d'art dans
bourg. |
| 3. Bruges. | Société d'ému
l'histoire
Flandre. |
| 4. Bruxelles. | Académie roya
tres et des |
| 5. " | Académie roya |
| 6. " | Société de roya |
| 7. " | Société pour l'un
relatifs à l |
| 8. " | Commissions ro
logie. |
| 9. Gand. | Société royale
littérature. |

BULLETINS T. XIII.

- | | |
|--------------|--|
| 10. Liège. | Société libre d'émulation. |
| 11. " " | Institut archéologique. |
| 12. " " | Société liégeoise de littérature wallonne. |
| 13. Louvain. | Société littéraire de l'Université catholique. |
| 14. Mons. | Société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut. |
| 15. " " | Cercle archéologique de Mons. |
| 16. Namur. | Société archéologique. |
| 17. Tongres. | Société scientifique et littéraire du Limbourg. |
| 18. Ypres. | Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres. |



§ II. A l'Étranger.

- | | |
|-----------------|--|
| 1. Amiens. | Société des antiquaires de Picardie. |
| 2. Arras. | Société des sciences, lettres et arts ou Académie d'Arras. |
| 5. Bayeux. | Société académique. |
| 4. Beauvais. | Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. |
| 5. Cambrai. | Société d'émulation. |
| 6. Cherbourg. | Société académique. |
| 7. Douai. | Société d'agriculture, sciences et arts. |
| 8. Dunkerque. | Société dunkerquoise. |
| 9. Lille. | Société des sciences, agriculture, lettres et arts. |
| 10. " " | Comité flamand de France. |
| 11. Luxembourg. | Société pour la recherche et la con- |

servation
riques da
Luxembou

12. Moulins. Société d'émul
13. Nancy. Société des sci
14. Saint-Omer. Société des ant
15. Saint-Quentin. Société académ
16. Valenciennes. Société d'agricult
l'arrondis



JOURNAUX OU RECUEILS PÉRIODIQUES
LA SOCIÉTÉ ÉCHANGE SES

De Belgique

- Bruxelles. 1. Bibliophile
" 2. Journal de
librairie.
Gand. 3. Messenger d
Belgique.
Liège. 4. Journal hi
Louvain. 5. Revue cath
" 6. Analectes l
clésiastiq



De l'Étran

Valenciennes.

1. Revue
raire agi
et

**impériale d'agriculture, sciences
et arts de l'arrondissement de
Valenciennes.**

Lille.

**2. Bulletin scientifique, historique et
littéraire du département du Nord.**



La Société échange ses publications avec celles de
M. F.-V. Goethals, ancien bibliothécaire de la ville de
Bruxelles.



LA SOCIÉTÉ ENVOIE, EN OUTRE, SES PUBLICATIONS :

A Bruxelles.

»

»

A Mons.

Au Roi.

Au ministre de l'intérieur.

Id. de la justice.

Au conseil provincial du Hainaut.



TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALY7

A

- Abbaye de Saint-Martin à Tournai*, 150.
 — des Prés-Porcins, — 151.
Ainay (Église d') à Lyon, 69.
Almanach de Tournai, imprimé en 1634, 144.
Annecy (ancien palais épiscopal et musée d'), 71.
Anstaing (le Maistre d'), la rose du portail et les autre
 cathédrale de Tournai, 319.
Antoing (antiquité du chapitre d'), 146.
Archéologique (voyage) de M. Huguet, 62.
Autun (arènes, musée et cathédrale d'), 67.

B

- Bâle* (musée et cathédrale de), 76.
Beaune (hôpital et église de), 65.
Berne (cathédrale et église catholique de), 75.
Blandain (ferme Saint-Éleuthère à), 217.
Bonn (exposition d'objets d'art à), 213.
Bonssecours (la statue de Notre-Dame de), à Tournai
Bruille (le) à Tournai, 178.
Brune (statue de Notre-Dame la) à la cathédrale

C

- Calcar* (église de), 213.
Carillons (les orgues, les cloches et les), notcé p
Cardinael (Jean-Auguste-Druon), peintre tournai
Cathédrale de Tournai : légende de saint Médard
 — chapiteaux historiques, 166.

BULLETINS T. XIII.

- Cathédrale de Tournai* : peintures murales , 234.
— (travaux exécutés à la) au 18^e siècle, 306.
— Description de cet édifice, au 16^e siècle, 336.
Sa-Catherine (église) à Tournai, 148.
Chanoines de Tournai : office du réfectoire, revenus, 149.
Chapelle et île Saint-Pancrace à Tournai, 176, 188.
— de la monnaie à Tournai, 196.
P. Charles de l'Assomption (de Bryas) et l'évêque Choiseul, 116.
Charles-Quint (lettre de) à Charles de Croy, évêque de Tournai, 308.
Chartes et diplômes concernant la ville et le diocèse de Tournai, 240.
Château (église du) à Tournai , 173.
Cheval (le) et son maître, fable par M. Wacquez, 25.
Châtres (objets d'art à l'église de), 136, 298.
Choiseul, visite des églises de Tournai, 27.
— ses écrits, notice par M. Fr. Du Bus, 89.
— différend avec les réguliers de son diocèse, 93.
— différend avec le magistrat de Tournai, 100.
— et le culte de la sainte Vierge, 102.
— et la pratique du sacrement de Pénitence, 111.
— et les docteurs de Louvain, sur l'infailibilité du Pape, 130.
— et le chapitre de la cathédrale, au sujet de la juridiction, 132.
Cloches, voy. carillons.
Couronne crénelée des crucifix au moyen-âge, 61.
Cousin, historien de Tournai, né vers 1556, 60.
Coussemaeker (de), nommé membre correspondant, 141.
Crucifix avec couronne crénelée au moyen-âge, 61.

D

- De Lahaye* (Jean), tournaïsen, secrétaire de Marguerite de Valois, 233.
De Rasse (notice sur la famille), 47.
Desplanque (archiviste à Lille), nommé membre correspondant, 306.
Dijon (églises et musée de), 63.
Donai (séminaire tournaïsen à), 297.
Du Bus (Edmond) fils, nommé membre titulaire, 136.
Du Bus (notice nécrologique sur Léonard Edmond), 137.
Du Bus (François) : notice bibliographique et historique sur l'évêque Choiseul, 89.
Du Fief (manuscrits de) à la bibliothèque de Bourgogne, 7, 338.

Du Parc (notice sur la famille), 34.

Du Portael (Simon et Jean), chanoines de Tournai, au 14^e siècle

E

Esquelmes (église d'), 170.

Essen (trésor de l'église d'), 213.

F

Fortunatus Venantius, historien de Tournai, 6^e et 7^e siècle

Fossetier (Julien), né à Ath, chroniqueur de Charles-Quint,

Frasnes-les-Buissonal (triptyque de l'église de), 242.

Fribourg en Suisse (cathédrale et orgues de), 75.

Fribourg en Brisgau (cathédrale de), 79.

G

Gallaix (ancienne église de), 170.

Genève (cathédrale et hôtel-de-ville de), 72.

Gilde de St-Thomas et St-Luc, 6^e session, 211.

H

Henri VIII à Tournai (travaux exécutés par ordre d')

Hôpital Saint-Jacques à Tournai, 148, 155.

— Saint-Éleuthère ou Lehire, — 217.

— Notre-Dame, rentes à Velaines, etc., en 1351,

Huguet, voyage archéologique, 62.

J

Jennes ou *Jenennes* (bras de l'Escaut dit) à Tournai,

K

Kain, annexe de Saint-Brice jusqu'en 1148, 75.

L

- Laon* (cathédrale de), 85.
Lausanne (cathédrale de), 73.
Lyon (églises et musées de), 68.

M

- S-Martin* (abbaye) à Tournai, 150.
Nédard (vie et légende de saint) sur les vitraux de la cathédrale de Tournai, 31.
Mérois de Tournai, 144, 152.
Nonnaie, voy, chapelle.

N

- Nédonchel* (comte de), communications et notices, 152, 164, 221.
Néris (M. de), ses manuscrits, 349.
Neuss (église de), 212.
S-Nicolas, voyez Château.

O

- Otislagers de Meerssenhoven* (notice sur la famille), 31.
Orgues, voyez carillens.

P

- S-Pancrace* (île et chapelle) à Tournai, 176, 188.
Papillons (laissez voler les), poésie par M. Wacquez, 317.
Pesters-Wilbaux (notice nécrologique sur M^r), 165.
Peintures murales à la cathédrale de Tournai, 234.
Père (le docteur), notices sur l'église de Chièvres, 136, 296.
Pisoni, architecte italien, propose la rimodernation de la cathédrale de Tournai en 1752, 306.
Prés-Porcins (abbaye des) à Tournai, 151.
Prophètes (les seize) et leurs devises, 328.

Q

St-Quentin à Tournai (l'église), collégiale au 10^e siècle, 145.

R

Radbod II, évêque de Tournai, historien de saint Médard, au 11^e siècle, 36.

Rheims (cathédrale et église Saint-Remy à), 83.

Rôles ou rolets, anciens registres portatifs, 222.

Rosière de Salency, instituée par saint Médard, 49.

S

Saint-Ghislain (chandelier pascal de), 135.

Séminaire tournaisien à Douai, 297.

Strasbourg (cathédrale et église Saint-Thomas à), 81.

T

Testament d'Alice Al' Tache, en 1263, 164, 227.

Tétramorphe à la cathédrale de Tournai, 167.

Tombeaux des ducs de Bourgogne à Dijon, 64.

Truffin (Philippe), peintre tournaisien du 15^e siècle, 157.

V

Vacquerie à Velaines (seigneurie de la), 222.

Vandenbroeck (Henri), nommé membre titulaire, 308.

Vanderborcht (François), nommé membre titulaire, 308.

Vander Weyden, peintre tournaisien, 7.

Voisin (Mgr), communications et notices, 7, 26, 60, 164, 173, 211, 216, 234, 236, 303, 306, 317, 337.

Voe (l'abbé), nommé membre titulaire, 6, — communications, 136, 297.

Vuorderen (Michel-Ange de), chevalier d'honneur au parlement de Tournai, 302.

X

Xanten (église de), 212.

PLANCHES.

- ✓ I. Crayon généalogique de la famille *Olislagers de Meerseenhove*.
- ✓ II. Ile de Saint-Pancrace.
- ✓ III. Église Saint-Nicolas, plan général.
- ✓ IV. » façade restaurée.
- ✓ V. » élévation latérale (sud-ouest), restaurée.
» détails.
- ✓ VI. » coupe transversale (restaurée). — Partie de coupe longitudinale.
- ✓ VII. Méreaux de Tournai.
- ✓ VIII. Idem.

FIN DE LA TABLE DU XIII^e VOLUME DES BULLETINS.

ERRATA.

Page		ligne		lisez	
10,		5,	ledits,		lesdits.
" 15,		15,	appeaux,	"	appeaux.
" 26,		10,	que,	"	que.
" "		21,	venaient,	"	venaient.
" 27,		15,	ou,	"	on.
" 32,		23,	Marie, etc.,	"	le père de M.
" 34,		9,	d'Avangour,	"	Jean-Joseph
" 38,	note,	2,	poerrigebat,	"	d'Avangour
" 39,		9,	évêque,	"	porrigebat
" 41,		7,	obtient,	"	évêque.
" 43,		6,	précipation,	"	obtient.
" 44,	note,	4,	tridnum,	"	précipita
" 47,		4,	semestre,	"	tridnum.
" 50,		6,	grosse,	"	semestre.
" 59,		1,	Flandres,	"	grosses.
" 71,		24,	mit,	"	Flandre.
" 83,		18,	portails,	"	mit.
" 87,		20,	munismatique,	"	portails.
" 124,		3,	illalà,	"	numismatique.
" "		18,	prêcheurs,	"	illalà.
" 129,		24,	Royet,	"	prêcheurs.
" 131,		30,	defeneae,	"	Roy et.
" 161,		9,	s'occupait,	"	defensae.
" 182,		22,	anx,	"	s'occupait.
" 183,		1,	impossible,	"	aux.
" 199,		12,	Litter,	"	impossible.
" 201,		28,	consuetudine,	"	Littera.
" 203,		13,	inspecturis,	"	consuetudine.
" 208,		22,	Messeigneurs,	"	inspecturis.
" 211,		2,	9,	"	Messeigneurs.
" "		15,	société,	"	9e.
" 213,		11,	dût,	"	société.
					dût.

<i>Page</i> 248,	<i>ligne</i> 27, uudecimo,	<i>lisez</i> : undecimo.
» 252,	» 5, Arronnaise,	» Arronnaise.
» 255,	» 26, angusti,	» augusti.
» 263,	» 21, archevêque,	» archevêque.
» 264,	» 4, amnia,	» omnia.
» 276,	» 22, Tornachi,	» Tornaci.
» 279,	» 9, ehanoines,	» chanoines.
» 280,	» 25, Spioiteguim,	» Spicilegium.
» 283,	» 25, taxe,	» taxe.
» 288,	» 16, cède,	» cède.
» 299,	» 13, hujus,	» hujus.
» »	» 23, monnmentum,	» monumentum.
» 306,	» 1, provinces,	» provinces.
» 307,	» 13, polychomie,	» polychromie.
» 308,	» 12, particulière,	» particulière.
» 328, <i>note</i> 4,	» 6, la,	» le.
» 340,	» 1, miraculeuse,	» miraculeuse.
» 341,	» 14, doux,	» deux.
» 343,	» 7, prcservées,	» préservées.
» »	» 7, maistre,	» maistre.
» 348,	» 3, être,	» être.
» »	» 10, délivrance,	» délivrance.
» »	» 13, Décoration,	» Décoration.



K

462.
8

